



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





Marion H. H. 19.

SUPPLEMENT
A L'ABRÉGÉ
DE LA VIE
DES
PLUS FAMEUX PEINTRES,

A V E C

LEURS PORTRAITS GRAVÉS EN TAILLE-DOUCE,

LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,

Quelques Réflexions sur leurs caractères,

E T

LA MANIERE DE CONNOITRE LES DESSEINS

DES GRANDS MAITRES:

Par M* des Sociétés Royales des Sciences de Londres
& de Montpellier.**

TROISIEME PARTIE.



A P A R I S.

**Chez DE BURE l'Aîné, Quai des Augustins, du côté du Pont
Saint Michel, à Saint Paul.**

M. DCC. LII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



*Pierre inn.
Des Genies attachent à la Pyramide gravée à la tête du
premier Volume, les Medaillons des Peintres contenus
dans ce supplément.*

AVERTISSEMENT.



Si les premiers volumes de cet Ouvrage, consacrés à l'histoire des Peintres qui ont excellé dans leur art, ont pû mériter quelque indulgence auprès du Public, on se flatte que ce Supplément obtiendra la même grace. Il est composé des vies de plusieurs Artistes morts depuis la publication de cet Abregé en 1745. d'autres avoient été omis faute des Mémoires nécessaires à leurs éloges. Des recherches plus heureuses fournissent aujourd'hui le moyen de sauver de l'oubli ces noms dignes de l'immortalité.

Pour rendre justice aux Peintres qui se sont attachés à différens talens, on a choisi ceux qui s'y sont le plus distingués. Le pays, le genre de Peinture, le préjugé n'en ont point décidé ; le seul mérite en a fait le choix. On trouvera dans ce supplément plus de soixante

éloges , qui ne sont pas moins intéressans que ceux des premiers volumes.

Voici les Peintres que l'on a ajoutés à l'Ecole d'Italie : Ange-Michel *Colonna* , André *Pozzo* , Jésuite , *Ferdinando Galli* , dit *Bibiena* , tous trois fameux pour peindre l'Architecture ; François *Borroni* excellent dans les Marines & le Paysage ; Joseph *del Sole* , & Joseph Marie *Crespi* se sont très-distingués à Bologne pour l'Histoire ; *Agostino Metelli* , le *Quaini* , le *Franceschini* ne sont pas moins connus dans la même ville pour l'Architecture. Le talent de *Mario di Fiori* pour peindre des fleurs a illustré la nation Napolitaine , ainsi que *Solimene* , mort depuis quelques années : *Pietro Bianchi* , Romain , est le dernier qu'on ait employé ; il excelloit dans l'Histoire & dans différens genres.

L'Ecole Flamande qui comprend les Allemands , les Hollandois & les Flamans , est composée de trente-quatre Maîtres. *Petitot* , Genevois , fameux pour la Peinture en émail , paroît ici pour la première fois. *Bartolet Flemaël* , Liégeois , distingué dans l'Histoire , *Jean Lingelback* de Francfort pour les Marines , & *Marie Sibylle Merian* de la même ville , célèbre pour les fleurs , forment le Supplément de l'Ecole Allemande.

Les Flamans & les Hollandois ont toujours été peu connus en France , & ce n'est que depuis vingt ans qu'on a reconnu le mérite de quelques Peintres , dont les tableaux conservés précieusement dans les collections des Pays-Bas , ne sont parvenus jusqu'à nous qu'au poids de l'or. On ne connoissoit autrefois ici que les tableaux de *Rubens* , de *Vandyck* , *Jordaans* , *Te-*

AVERTISSEMENT.

niers, Wouwerman, Booth, Rembrant, Mieris, Gérard-Dou, Van-Ostade, David de Heem, Berchem, Bamboche, Jean Miel, Nestcher, Herman, Fouquieres, Paul Bril, Vanuden, Wildens, Mignon, Peter-Neefs, Scalcken, Steenwyck, Vanderwerff, &c. ceux de Terburg, Metzu, Veeninx, Slingelandt, Lingelback, Vanhuysum, Leermans, Karles de Moër, Vanden-Eekhout, sont venus ensuite à notre connoissance.

On a remarqué depuis l'habile pinceau de Paul Potter, de Ludolf Bakhuyzen, de Melchior Honderkooter, Herman Zaght-leeven, Peter Vanderhulst, Jean Wynans, Jacob Van-Derdoës, Jean VanderHeyden, Karel du Jardin, Jean Affelyn, Barthelemi Vander-Helst, Eglon Vanderneer, Jacob Ruysdaal, &c.

Quant à l'Ecole Française, plusieurs grands Peintres au nombre de seize serviront à l'augmenter ; tels que Nicolas Mignard, frère de Pierre, Louis Testelin, Jean-Baptiste Mola élève de l'Albane, Philippe Meusnier & Jacques Rousseau fameux pour l'Architecture & les ornemens, Nicolas Colombel, imitateur du Poussin, & Louis Dorigny mort depuis peu en Italie, Jean Baptiste Fontenay Peintre de fleurs, Louis Cheron grand sectateur de Raphaël, Nicolas de Largillière qui excelloit en tous les genres de Peinture, Jean Baptiste Vanloo, Antoine Rivalz & Pierre Subleyras morts peu avant l'impression de cet ouvrage. Al'égard de Joseph Vivien, de Jean Raoux & de Nicolas Lancret, l'Auteur ne les a placés dans ce Recueil que sur l'a vis du plus grand nombre des personnes habiles qu'il a consultées.

(a) On n'est point garant de ses anecdotes ; on les donne telles qu'on les a recueillies, ou reçues de ces mêmes pays.

(b) Ces vers sont dûs à quelques amis de l'Auteur dont un est Académicien.

On a tâché dans ce Supplément de varier le ton trop uniforme des éloges, & d'égayer leur sécheresse inévitable par des (a) Anecdotes, ou par des (b) vers faits à la louange des Artistes. L'esprit aime à trouver de tems en tems des choses moins sérieuses, & qui l'amusent. L'Auteur qui cherche à plaire à ses Lecteurs, a cru devoir se prêter à leurs différens caractères : c'est toujours beaucoup d'amuser, si l'amusement est compté parmi nos besoins.

Il est bien triste pour les Auteurs qui écrivent sur la Peinture, que tant de gens se mêlent aujourd'hui de travailler sur la même matière, & qu'on les copie sans même leur faire l'honneur de les citer. Ces premiers se flattent que le Public voudra bien leur rendre la justice qui leur est dûe, & examiner par l'année de la publication de leurs ouvrages, lesquels ont les premiers avancé des faits & des anecdotes qui ont souvent coûté beaucoup à recueillir dans les pays étrangers. C'est par-là qu'il sera aisé de reconnoître le Plagiat.

(c) Hist. abrégée des plus fameux Peintres, Sculpteurs & Architectes Espagnols, traduite de l'Espagnol de D. Antoine Palomino Velasco. Paris, 1749. chez Delaguerre.

(d) Mémoires de Trevoux, Février 1751. pag. 281.

Un Moderne pour donner plus de cours à une Traduction (c) infidèle de la vie des plus fameux Peintres Espagnols, a copié mot à mot de cet Abregé vingt & un éloges des Italiens, qu'on peut appeller les héros de la Peinture, sous le frivole prétexte que plusieurs de leurs tableaux se voient en Espagne. Il a pillé même jusqu'aux indications que l'Auteur a trouvées le premier pour distinguer les différentes manières dont chaque Maître a manié le crayon. Ce larcin littéraire a été judicieusement relevé par les (d) Journalistes de Trevoux.

A l'égard des (a) critiques qu'on a faites des deux premiers volumes de ces éloges, celles des Journalistes & de quelques Académiciens ont été fort utiles à l'Auteur. Quant à celles que des gens de l'art ont répandues sur la naissance, les malheurs & les traits peu honorables arrivés à plusieurs Peintres, leur foiblesse les fera tomber d'elles-mêmes, ce seroit faire trop d'honneur à de pareilles critiques que de les relever. L'histoire est un tableau de la vie des hommes, & par conséquent le récit de leurs vices & de leurs vertus.

L'Auteur persuadé qu'on ne peint point les hommes quand on les peint sans défauts, pense comme (b) Quintilien, que quelques habiles que soient ces hommes, ce sont toujours des hommes. Oter au vrai mérite quelques taches légères, c'est peut-être lui faire tort, & c'est sûrement en faire à la vérité que de les supprimer.

Un historien, suivant (c) Lucien, doit être sans pays, sans patrie; il doit dire les choses comme elles sont, & éviter de les farder & de les déguiser; considérant que *l'excès & le mensonge sont les deux plus grands vices de l'histoire.*

Les Portraits de ce volume ont été conduits par M. Pierre, Professeur de l'Académie Royale de Peinture;

(a) Dans une brochure intitulée, *Lettre sur la Peinture, Sculpture & Architecture* à M. . . 1748. pag. 78, & 79, pour jeter un ridicule sur ce qui est dit dans le discours préliminaire, que l'on pouvoit connoître les desseins par les différentes hachures dont les Maîtres se sont servis, on a retranché ce qui précède & ce qui suit ce passage. Le Lecteur y lira que les hachures ne sont que des marques foibles qui aident les premières connoissances sur le caractère des desseins d'un Peintre; sa manière de penser, de composer, est le meilleur guide que l'on puisse suivre. Heureusement l'Auteur de la Brochure se contredit dans la même page, & par ses propres paroles il détruit une Critique injuste que la malignité lui avoit dictée.

(b) *Summi sunt homines, homines tamen.*

(c) Traduction de d'Ablancourt p. 16. rom.

viii. **A V E R T I S S E M E N T.**

c'est à son génie qu'est dûe la belle vignette placée à la tête de cet Avertissement.

On prie le Lecteur de retrancher entièrement dans la vie de Charles le Brun , tom. 2. pag. 308. lig.

(a) Ce trait a été avancé & garanti par des Professeurs de l'Académie, contemporains de ce Peintre.

14. (a) un. trait d'histoire qui a indisposé contre l'Auteur quelques personnes qui le croient faux & injurieux à la mémoire de ce grand homme : ce sont dix lignes de suite qui commencent, *seroit-il croyable*, jusqu'à ces mots, *il tomba malade*. Si ces personnes avoient mieux pesé les termes dont l'Auteur s'est servi en rapportant ce trait, ils lui auroient sçu gré d'en avoir parlé comme d'un fait dont il doute lui-même, puisqu'il en commence le récit en disant, *seroit-il croyable*.



TABLE

T A B L E

Des noms des Peintres dont les Vies & les
Portraits se trouvent dans le Supplément
ou troisième Partie de cet Ouvrage.

ECOLE D'ITALIE.

A NGE Michel Colonna,	pag. 3.
Mario Nuzzi, <i>dit</i> di Fiori,	8.
Augustin Metelli,	12.
François Borzoni,	17.
André Pozzo,	21.
Louis Quaini,	29.
Marc-Antoine Franceschini,	34.
Joseph del Sole,	41.
Ferdinand Galli, <i>dit</i> Bibiena,	47.
François Solimene,	52.
Joseph Marie Crespi, <i>dit</i> lo Spagnuolo,	67.
Pierre Bianchi,	76.

ECOLE DE FLANDRE

ALLEMANS ET SUISSES.

J EAN Petitot,	83.
Bertholet Flemael,	89.
Jean Lingelback,	95.
Marie Sibylle Merian,	98.

b

HOLLANDOIS.

<i>Michel Janfon Mirevelt,</i>	page 102.
<i>Jean Wynants,</i>	106.
<i>Jean David de Heem,</i>	109.
<i>Herman Zacht-leeven,</i>	112.
<i>Jean Asselyn, dit Krabbete,</i>	115.
<i>Jean-Baptiste Veeninx,</i>	119.
<i>Gerbrant Vanden-Eekhout,</i>	123.
<i>Jacob Vander-Does,</i>	126.
<i>Paul Potter,</i>	129.
<i>Ludolf Bakhuizen,</i>	132.
<i>Barthelemi Vander-Helst,</i>	135.
<i>Karel du Jardin,</i>	138.
<i>Melchior Honder Kooter,</i>	141.
<i>Jean Vander-Heyden,</i>	144.
<i>Jean-Pierre Slingelandt,</i>	147.
<i>Jacob Ruifdaal,</i>	150.
<i>Eglon Vander-Neer,</i>	153.
<i>Pierre Vander-Hulst,</i>	156.
<i>Jean Van-Huyfum,</i>	159.

FLAMANS.

<i>Franc-Floris,</i>	163.
<i>Denis Calvart,</i>	169.
<i>Adam Van-Oort,</i>	176.
<i>David Teniers, le père,</i>	179.
<i>Gaspar de Crayer,</i>	181.
<i>Daniel Zegers,</i>	187.
<i>Lucas Vanuden,</i>	190.
<i>Theodore Rombouts,</i>	193.
<i>Corneille Schut,</i>	196.
<i>Jean Wildens,</i>	199.
<i>Gonzales Coques,</i>	202.



ECOLE DE FRANCE.

N ICOLAS Mignard,	page 207.
<i>Louis</i> Testelin,	213.
<i>Jean-Baptiste</i> Mola,	218.
<i>Jacques</i> Rousseau,	222.
<i>Nicolas</i> Colombel,	227.
<i>Louis</i> Dorigny,	232.
<i>Jean-Baptiste</i> Blain de Fontenay,	240.
<i>Nicolas</i> de Largilliere,	246.
<i>Louis</i> Cheron,	254.
<i>Jean</i> Raoux,	259.
<i>Jean-Baptiste</i> Vanloo,	268.
<i>Philippe</i> Meusnier,	278.
<i>Joseph</i> Vivien,	284.
<i>Nicolas</i> Lancret,	289.
<i>Jean-Pierre</i> Rivalz,	294.
<i>Pierre</i> Subleyras,	302.



NOUVELLES CORRECTIONS ET ADDITIONS

pour le premier Volume.

LE Lecteur est prié de joindre ces corrections & additions à celles qu'on a mises en 1745. à la tête des deux premiers volumes. On y a corrigé plusieurs fautes qu'il faut examiner avant de commencer la lecture de chaque volume. Il est très-nécessaire d'être instruit de ces additions & de plusieurs changemens.

DANS l'Avertissement pag. x. l. 22. Tous ces Peintres ont en général, *lisez* tous ces Peintres semblent n'avoir eu qu'un maître, ils ont en général la même manière, &c.

Page xj. lig. 13. en parlant de *Carlo Maratti* né en 1525. *lis.* en 1625.

Discours, pag. xvij. lig. 7. d'après nature, *ajoutez* ou d'après la bosse : même page lig. 24. pour lesquels, *lis.* pour lequel.

Page 31. lig. 38. l'Eglise de Saint François, *ajoutez* à Affises.

49. lig. 35. à Louis XIII. *lis.* à Louis XIV. & à la Reine mère, même pag. lig. 13. présenter au Pape, *ajoutez* Urbain VIII.

78. lig. 32. Alexandre VI. *lis.* Pie III. mort, & *ajoutez* après avoir siégé vingt-sept jours.

94. lig. 3. consommé, *lis.* consumé.

132. lig. 30. Saint Eusepe, *lis.* Saint Eusebe.

175. lig. 28. un Saufon, *lis.* un Samson. Même page dernière lig. Jupiter & io, *lis.* Jupiter & Io.

177. dernière ligne, Cæsar Nebula, *lis.* Cæsar Nebbia.

181. lig. 2. Vénitiens, *lis.* Veronois, & en marge Do-

menico Riccio , Batista del Moro , Paolo Farinati.

Page 185. lig. 19. & 20. le martyre du Chevalier Ginnochias ,
lis. le martyre de ce Chevalier , qui étant à genoux
ne voulut pas sacrifier aux Idoles.

190. lig. 2. 1548. *lis.* 1540. Même pag. l. 5. son neveu ,
lis. son petit neveu.

192. lig. 1. année 1596. *lis.* 1588.

194. lig. 2. avoit quatre ans moins que son oncle ,
lis. parce qu'il étoit né quatre ans après son on-
cle.

237. lig. 21. en 1517. *lis.* 1577. même page lig. 29.
belle simplicité & des graces qu'on ne trouve point
dans , *effacez* & des graces qu'on ne trouve point
dans , & *ajoutez* moins de feu , plus de graces &
d'élévation que ceux des autres Carraches.

295. lig. 32. dans cette ville , *effacez & ajoutez* à Bo-
logne dans le célibat à l'âge de soixante & seize ans ,
au lieu de soixante & six ans.

314. au bas de la page dans la norre marginale , & la
destruction , *lisez* & causa la destruction de cet ou-
vrage , &c.

319. lig. 24. il y a représenté le Paradis , *lisez* repré-
senté l'Assomption de la Vierge.

320. lig. 30. estimoit si fort , *effacez & mettez à la place*
avoit une si grande vénération pour Louis XIV.

324. lig. 29. pictoresques , *lisez* pittoresques.

327. lig. 24. & de faveur , *lisez* & de faveurs.

332. lig. 21. ce Monarque fut représenté grand com-
me nature , armé & à cheval & d'une noblesse , *effa-
cez & lisez* ce Monarque fut représenté à cheval
avec ses armes , grand comme nature , montrant une
noblesse de caractère.

395. lig. 26. qui pense les malades , *lisez* qui pance les
malades.

355. lig. 31. de marbre tenant une Croix , *lis.* de mar-
bre & tenant une Croix.

358. lig. 31. venir en 1692. *lis.* en 1690.

365. lig. 17. San-Corfini , *lis.* San Andrea Corfini.

- Page 376. lig. 2. étranger, *lis*. Lombard.
 378. lig. 8. seroient, *lisez* fussent.
 383. lig. 7. du Prince Doria à Gènes, *lisez* à Fassolo.
 387. lig. 23. il tint son fils sur les fonds, *lis*. fonts.
-

NOUVELLES CORRECTIONS ET ADDITIONS pour le second Volume.

L'ÉLOGE & le portrait de Rembrandt ont été placés par inadvertance parmi les Allemands entre Adam Elshaimer & Guillaume Baur pag. 24. Tome II. On prie le Lecteur de vouloir bien le mettre parmi les Peintres Hollandois après Corneille Poelenburg, pag. 66. Tom. II.

Dans l'Avis du Libraire au bas de la première page lig. pénultième, Michel Ange de Caravage, *lisez* Michel Ange des Batailles.

Page 7. lig. 1. Dusseldorf, *lis*. Dusseldorp, & par-tout où ce mot est ainsi écrit.

53. lig. 18. commandé un tableau, *ajoutez* des quatre fins de l'homme,

57. lig. pénultième, qu'il a enrichie, *lisez* enrichies,

67. Terburg n'a pas été Bourguemestre mais l'un des quarante qui composent la Régence de la ville de Delfter.

74. lig. 4. des carreaux de fil, *ajoutez* de soye,

80. lig. 7. Tout y étoit représenté, *lis*. tout y est représenté,

105. lig. 4. à son dessein, tout est éclairé par la lumière d'un flambeau, *effacez* à son dessein, & *lisez* tout est éclairé à la lueur d'un flambeau,

109. lig. 33. & sa femme vinrent exprès à Dusseldorf, *lisez* & sa femme retournerent exprès, &c.

120. lig. 25. quatorze pieds, *lisez* quatorze pouces.

135. lig. 2. faits pour Guillaume III. *lisez* Charles premier Roi d'Angleterre.

136. lig. 14. d'Alexandre contre Darius, *lisez* gagnée

par Godefroy de Bouillon contre le Soudan d'Égypte en 1099.

- Page 144. lig. 29. sa dépense étoit noble & grande sans affectation, *lisez* sa dépense noble & grande étoit sans affectation.
165. lig. 7. un coloris solide, *lisez* un coloris chaud.
204. lig. 29. maison de Campagne à Gentilly, *lisez* à Bagnolet.
228. lig. 16. Antoine Veriot, *lis.* Verrio. Même page ligne pénultième, Apollon tiré par quatre chevaux, *lis.* Apollon dans un char tiré par quatre chevaux.
233. lig. 2. mandez en France, *ajoutez* par François Premier.
237. lig. 28. sans dessiner, *lis.* sans esquisser.
243. lig. 10. la Renommée tenant Louis XIV. *lis.* la Renommée couronnée de lauriers tenant entre ses bras Louis XIII. encore enfant.
252. lig. 10. aussi contraire au Caravage, *lis.* aussi opposé qu'il l'étoit à la manière du Caravage.
254. lig. 16. qui guérit un malade, *lis.* qui ressuscite une morte. Même page lig. 36. l'enlèvement de Saint Paul, *lis.* le ravissement de Saint Paul.
279. lig. 12. de la main de Girardon, *lis.* des Jardins. Même page lig. 27. à Avignon, *lis.* à Paris.
284. lig. 23. obligé en 1623. *lis.* en 1653.
289. lig. 13. à peine eût-il achevé, *lis.* à peine eût-il projeté le dessein d'un plafond qu'il devoit peindre, &c.
290. lig. 18. l'histoire de Phaëton, *ajoutez* composée de neuf tableaux.
307. lig. 10. leur cher favori, *lis.* leur favori.
308. lig. 14. retranchez entièrement dix lignes depuis seroit-il croyable *jusqu'à ces mots* il tomba malade *ainsi qu'on l'a déjà remarqué dans l'Avertissement.*
310. lig. 10. le médaillon de Louis XIV. soulevé, *lis.* soutenu.
316. lig. 5. le naufrage, *lis.* le martyre.
317. lig. 10. en 1647. *lis.* en 1637.

Page 333. lig. 3. en 1663. *lif.* en 1665.

336. lig. 4. le choisit, *lif.* le reçut.

345. lig. 8. trop fatigué, *lif.* trop tourmenté.

350. dans la note marginale lig. 4. le Duc de Vendôme, *lif.* le Duc Dantin.

384. lig. 9. le Philosophie, *lif.* le Philosophe.

403. lig. 9. son élève, *ajoutez* a été fait professeur, Recteur, Directeur de l'Académie, & a été nommé en 1747. premier Peintre du Roi. Même page lig. 23. & 24. il faut entièrement les effacer, ce tableau n'est pas d'Antoine Coypel, mais de M. son fils Charles, premier Peintre du Roi.

405. lig. 3. né à Perpignan en 1663. *lif.* 1659.

407. lig. 9. un Crucifiement orné, *lif.* composé.

413. lig. 19. elle l'enleva le 20. Décembre, *lif.* le 27. & à la ligne suivante à l'âge de quatre-vingts ans, *lif.* quatre-vingt-quatre ans.

414. lig. 17. cinq enfans, *effacez* peu favorisés des biens de la fortune.

418. lig. 3. en Normandie, *lif.* situé entre Châtres & Linas.

421. ligne dernière, on le distingua des autres jeunes gens, *lif.* il fut agréé, & plusieurs années après reçu Académicien.

422. lig. 17. qui ne fut pas heureux, *lif.* qui ne convenoit point à un tempérament.

437. lig. 14. en 1737. *lif.* 1745. âgé de quarante-trois ans.

439. lig. 12. qui s'est retiré à Aix, *lif.* qui est mort à Aix en Provence.



CORRECTIONS

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Pour le troisième Volume ou Supplément.

- P**AGE 18. à la marge, François *Borzoni*, lisez *Luciano Borzoni*.
19. ligne 22. le mit au tombeau tout jeune, *lis.* le mit tout jeune au tombeau.
30. dans la note marginale le terme de la lunette, *lis.* terme de lunette.
34. lig. 2. fils du fameux Ferdinand, *lisez* pere du fameux Ferdinand,
41. lig. 11. des Carrachi, *lis.* des Carraches.
42. lig. dernière, Louis Carracca, *lis.* Louis Carrache.
65. lig. 18. de couleurs, *lis.* de couleur.
74. lig. 37. sain, *lis.* saint. Même pag. lig. 38. Pere, *lis.* Peres, même page ligne 39. leur, *lis.* leurs.
99. lig. 4. pour les arts & pour les fleurs, *lis.* pour les arts, pour les fleurs.
105. lig. 13. Graveur, en a fait un grand nombre d'après lui, *lis.* a gravé d'après lui un grand nombre de portraits.
110. lig. 35. dispaçoit & pour, *lis.* dispaçoit pour n'y laisser voir.
112. lig. 12. aider la nature, *lis.* aider cette nature.
113. lig. 19. peu étendues, & souvent, *lis.* peu étendues, souvent même.
136. dans la note marginale *licebat*, *lis.* *lubebat*.
143. lig. 11. à leurs plumes, *ajoutez* à leurs poils.
148. lig. 34. employée, *lis.* employé.
149. lig. 16. Gerardr-Dou, *lis.* Gerard-Dou.
158. lig. 1. Veenninx, *lis.* Veeninx.
178. vis à vis le vers latin *nam vitiis*, avec (a) mettez en marge (a) Hor. Sat. 3. lib. 7.
185. lig. 8. la résurrection du Lazare, *lis.* de Lazare.
212. lig. 11. du Roi par Antoine, *lis.* du Roi, tous par Antoine.

- Page 216. lig. 18. salles de la Charité, *lis.* salles de l'Hôpital de la Charité. Même page lig. 19. qui pense un malade, *lis.* qui panse un malade.
220. lig. 31. le Roi a trois tableaux de lui. Ces morceaux paroissent confondus avec ceux de Pierre François Mola, & demandent un nouvel examen.
230. lig. 7. avoient, *lis.* avoit.
238. lig. 5. tout au tour du plafond, *lis.* au tour du plafond.
244. lig. 37. orné de guirlandes, *lis.* orné de même.
251. lig. 19. ornerent le bas du tableau, *lis.* occupèrent.
275. lig. 15. quatre premières années, *retranchez* premières, & *lis.* quatre années.
279. lig. 4. à représenter *lis.* à représenter,
291. lig. 10. vû plusieurs fois, *ajoutez* vû ici plusieurs fois.
294. lig. 4. né à la Bastide, *lis.* né en 1625. à la Bastide, &c.
295. lig. 26. ce fils destiné, *ajoutez* ce fils né à Toulouse en 1667, destiné, &c.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un *Supplément de l'Histoire abrégée de la Vie des plus fameux Peintres*, publié il y a quelques années par M * * * *, & je n'ai rien trouvé dans ce nouvel Ouvrage, qui ne réponde à la réputation du premier. Fait à Paris le 15. Décembre 1751.

Signé GROS DE BOZE.

Le Privilège se trouve au commencement du premier Volume.

SUPPLEMENT
A
L'E C O L E
D'ITALIE.

III. Partie,

A

ITALIENS.



Aubert sculp.



LES grands hommes exigent toujours de nous des louanges, & l'on ne peut refuser à leurs talens la justice qu'ils méritent. La Ville de Ravenne, Capitale de la Romagne, se glorifie d'avoir donné le jour à *Angelo Michele Colonna* en 1600. Envain son pere & son oncle tâcherent de le détourner de la Peinture ; la nature en vouloit faire un Peintre, & dans le tems qu'on lui enseignoit le Latin, il copioit les Estampes qui tomboient sous sa main : enfin on le mit à Bologne chez *Gabriele Ferranti detto degli Occhiali*, qui lui fit peindre pendant trois ans des Armes, des Enseignes & des (a) Banquettes ; il ne sortit de ces bornes étroites, qu'à l'âge de seize ans, en produisant sous

ANGE - MICHEL COLONNA.

(a) C'est la coutume en Italie de peindre des fleurs, des ornemens & des armes sur des banquettes de bois, dont on meuble les antichambres & salles des Palais.

A ij

ANGE - MICHEL COLONNA.

le portique de la rue *San-Petronio* le mariage de la Vierge ; morceau qui fit entrevoir le lustre qu'il donneroit un jour à la Peinture.

Girolamo Curti detto il Dentone, grand Peintre d'Architecture, fut son second Maître. La manière dont il traitoit ses élèves avoit tant de graces, que l'instruction s'y changeoit en plaisirs ; Colonna sçût en profiter, & il peignit à vingt-six ans en clair obscur l'ornement du grand Autel de la Vierge, qui est dans l'Eglise des Carmes Déchauffés, & le Palais *Paleotti* proche *San-Martino*. Ce morceau loué par *Metelli*, comme un des plus beaux qu'on eût fait en ce genre, lui attira l'attention de tous les connoisseurs.

Le *Thiarini* fameux élève de Fontana fut du nombre ; & le fit mander à Parme par la sœur du Prince, qui étoit Religieuse à Saint Alexandre ; il s'agissoit de peindre à fresque une Chapelle dans cette Eglise : la Princesse extrêmement contente de son travail, voulut encore lui donner la Tribune qui étoit destinée au *Thiarini* ; mais il fut fidèle à son bienfaiteur.

Son Maître *Curti*, qui l'avoit quitté pour aller peindre à Rome le Palais *Ludovisi*, le rejoignit à son retour à Bologne. Le cas qu'il parut faire de ce que le Colonna avoit peint en cette Ville pendant son absence, fit voir qu'il n'y reconnoissoit plus un disciple, mais un collègue ; ils peignirent ensemble la grande Chapelle de Saint Dominique, une Galerie dans le Couvent des Olivetans, la *Casa Ricardi*, la belle perspective de Saint Michel *in Bosco*, & la Salle du Palais *Grimaldi*. Le Cardinal *Capponi* souhaita de les avoir à Ravenne pour orner le Palais de l'Archevêché ; ensuite ils allèrent exécuter à Ferrare des Décorations de Théâtre, & se rendirent à Parme pour les Fêtes publiques du Prince, & pour orner deux Salles de son Palais.

Le Duc de Modene se proposa d'exercer leurs pinceaux dans sa Chapelle. Colonna avoit déjà représenté un Jupiter dans un enfoncement de son Palais ; mais une maladie dangereuse l'empêcha de commencer cette Chapelle : le Prince le venoit voir tous les jours, & le fit soigner avec l'attention la plus marquée ; ensuite ses gens par son ordre, le ramenerent en litière dans le lieu de sa naissance : il fut

douze ans à se rétablir de cette maladie, & ne reprit le pinceau qu'à l'âge de soixante-dix ans.

Sa reconnoissance pour toutes les bontés du Duc de Modene, l'engagea à aller en premier lieu en cette Ville achever la Chapelle, la Galerie & plusieurs morceaux pour les Fêtes que donna ce Prince. Après la mort du *Curti*, frère de la femme, Colonna finit seul l'Oratoire de *San-Carlo*, qu'ils avoient commencé ensemble; il s'associa alors *Agostino Metelli*, dont l'habileté se déclaroit chaque jour, & cette union dura jusqu'à la mort. Quels ouvrages n'entreprirent-ils point ensemble? L'appartement du Cardinal Légat fut le premier objet de leurs travaux; on les manda ensuite à Florence pour peindre dans la Vigne de *Mezzo Monte* au Grand Duc les ornemens & l'Architecture, autour d'un Jupiter & Ganimède que l'Albane avoit représentés dans un plafond. Le Prince, l'Albane & le Public applaudirent tous à leur belle exécution.

Revenus à Bologne, ils firent quelques morceaux considérables, & *Giovanni da San-Giovanni* étant mort sans achever plusieurs pièces de l'aîle droite du Palais *Pitti* à Florence, le Cardinal *Sachetti* pour lors Légat à Bologne, les choisit au nom du Grand Duc pour les terminer. Ce choix étoit extrêmement flatteur pour d'habiles gens qui ne manquoient pas de concurrens. Le Grand Duc hésita d'abord de donner les figures à peindre au Colonna: son mérite ne lui étoit pas assez connu; lorsqu'il eut consulté *André Comodi* il rendit justice au Colonna qui s'en acquitta en grand Peintre. Ce Prince sçavoit mieux que personne encourager les talens, les récompenser & en répandre l'amour de tous côtés; vrai moyen de former de grands hommes.

Colonna revint à Bologne, où de nouveaux objets servirent à illustrer son pinceau: il peignit la Salle du Médecin *Lucchi* & le coin de la maison *Taruffi*, où l'on voit Saint Paul Hermite à genoux devant la Vierge, & Saint Antoine qui baise la main au Jesus.

Ce Peintre n'étoit pas seulement connu en Italie; il l'étoit encore en Espagne, où le Roi Philippe IV. le fit venir avec le *Metelli*: une somme considérable leur fut donnée pour ce

ANGE-MICHEL COLONNA.

voyage, Sa Majesté les reçut avec distinction, & venoit souvent les voir travailler. On leur donna d'abord à peindre des Perspectives dans le Palais de *Buen-Retiro*, & plusieurs pièces dans celui de Madrid. Colonna eut un grand différent, en présence du Roi, avec *Diego Velasquez*, premier Peintre de Sa Majesté: le Roi vouloit faire peindre des sujets d'Histoire dans une salle, vis-à-vis des plus beaux tableaux du Titien; Colonna refusa de le faire, sur ce qu'il n'étoit pas absolument Peintre d'Histoire; & qu'il ne vouloit pas risquer le parallèle avec un si grand Maître. Velasquez répondit que d'habiles Peintres Espagnols le feroient à son refus. Enfin le Roi décida que le Colonna représenteroit seulement l'Histoire de Pandore au milieu de la voûte, composition de quarante figures exécutée en cinquante jours.

Peu content des Espagnols jaloux & difficultueux, il demanda à Sa Majesté la permission de se retirer, & il l'auroit obtenue, si les Pères de la Mercy n'eussent supplié le Roi de lui ordonner de peindre la voûte de leur Eglise, moyennant une somme considérable qu'il accepta avec beaucoup de peine.

Merelli de son côté avoit entrepris le plafond d'une maison de plaisance du premier Ministre; il s'y échauffa tellement à chasser, qu'il revint malade à Madrid, & mourut après quinze jours de maladie. Colonna fit honneur à sa mémoire, acheva le plafond de cette maison, termina la voûte de l'Eglise des Pères de la Mercy, & partit de Madrid comblé d'honneurs & de bienfaits.

Son retour à Florence fut annoncé par le travail qu'il fit dans le Palais *Nicolini*; il sentit alors la perte de son ami *Metelli*; *Giacomino* qu'il s'étoit attaché depuis long-tems, fut celui qui le remplaça. La voûte de l'Eglise de Saint Barthélemi des Pères Théatins lui fut offerte à son arrivée à Bologne, ainsi que les six chambres du Palais Royal du Sénateur *Albergatti*, où il a représenté d'une grande manière le Temps, Prométhée, la Fortune, & enfin dans les dernières les principaux traits de l'Histoire de Vénus. Ces ouvrages sont des témoins éternels de l'étendue de ses connoissances,

DES PLUS FAMEUX PEINTRES.

*Quand son sujet lui demandoit des fleurs ,
Il imitoit tant la nature ,
Que dans sa brillante peinture ,
Il sembloit animer la toile & les couleurs.*

ANGE-MI-
CHEL CO-
LONNA.

Colonna qui n'étoit pas moins estimé en France qu'en Espagne & en Italie , y fut appelé en 1671. par le Marquis de Lionne , Ministre d'Etat. Il s'agissoit de peindre plusieurs morceaux à Versailles , & le grand Salon de l'Hôtel de Lionne à Paris , nommé depuis l'Hôtel de Pontchartrain , & aujourd'hui celui des Ambassadeurs extraordinaires. Deux années s'écoulèrent dans ces travaux , après lesquels Colonna qui étoit âgé de soixante & treize ans, s'en retourna à Bologne , où il fit encore plusieurs ouvrages. Enfin accablé d'années & d'infirmités, il y paya le tribut commun à tous les mortels en 1687 , âgé de quatre-vingt-sept ans. Il laissa des biens considérables à un petit fils dont le père étoit mort fort jeune.

Le Colonna a eu plusieurs élèves qui ne sont pas nommés dans les mémoires de sa vie. Ses desseins sont encore moins connus , & il ne paroît point qu'on ait rien gravé d'après lui.





M. Aubert Sc.

MARIO DI FIORI.



(a) Loge veut dire ici Terrasse qui termine ordinairement toutes les maisons de Naples. On les appelle *Astracchi*.

A ville épiscopale de *Penna* dans l'Abruzze Ulérieure, Province du Royaume de Naples, nous donna en 1603. *Mario Nuzzi*, connu sous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il peignoit excellemment des fleurs. Elève de son oncle *Tomaso Salini*, il commença à choisir les plus belles & les plus rares fleurs que son pere cultivoit sur une (a) loge au haut de sa maison. Un brocanteur qui vit ses premiers tableaux, en fit l'acquisition, & le profit qu'il en tira l'engagea à en commander de nouveaux, L'empressement de cet homme fit augmenter à Mario le prix de ses ouvrages, dont le Marchand ne se rebuta point. Un Peintre de ses amis instruit de ce fait, s'offrit de s'informer du gain du brocanteur ; il fut donc les marchander,

Marchander, & apprit qu'il les vendoit le double de ce qu'ils lui coûtoient. Cette découverte fit beaucoup de plaisir à *Mario*, qui cessa de travailler pour le brocanteur malgré ses instances : il sçut de plus que ceux qui achetoient ses tableaux y gagnoient encore, en les envoyant à Rome ; ce qui lui fit naître l'idée de se transporter en cette ville. A son arrivée, il eut occasion de voir quelques-uns de ses ouvrages chez un Marchand de tableaux, & d'en demander le prix, dont l'excès l'étonna. Ce Marchand qui en ignoroit l'Auteur, s'en douta bientôt après sur deux tableaux que *Mario* venoit de peindre, & qu'il lui apporta. Informé de sa demeure, il le fut voir, lui accorda un tiers de plus de ce qu'exigeoit *Mario*, avec promesse de l'employer pendant un an.

**MARIO DI
FIORI.**

Ce marché réveilla les autres brocanteurs, les curieux, & les Peintres de Rome ; chacun s'empressa de connoître *Mario*. Fidèle à son engagement, il ne voulut travailler pour personne durant tout ce tems-là ; enfin l'année révolue, il se prêta aux desirs des amateurs. Son premier soin, après avoir amassé quelque argent, fut de faire venir son père à Rome, & de prendre une maison avec un Peintre & deux élèves. Ce fut alors qu'il s'attacha à se perfectionner de plus en plus : il achetoit les fleurs les plus rares, & copioit celles qu'on ne vouloit pas vendre ; on n'avoit pas moins de plaisir de voir chez lui les fleurs peintes, que de les admirer dans leur naturel. Son père qui cultivoit ses fleurs, mourut quelques années après, ce qui l'obligea d'en prendre soin.

L'ambition suivit sa fortune ; elle lui fit prendre une maison plus grande avec un jardin, plusieurs élèves, & des Peintres qui travailloient sous lui. Il bâtit encore une jolie maison, dont il fut l'Architecte, près la *strada delle Carrozze*, & il eut le bonheur de trouver dans la bourse de ses amis l'argent nécessaire pour l'acheter & la meubler.

Ses tableaux étoient placés avec distinction dans tous les cabinets de Rome, & les étrangers en faisoient cas ; ils y trouvoient une vérité qui s'éloignoit peu de la nature, & une légèreté de main inconcevable : l'Académie de saint Luc pour reconnoître tant de mérite, le reçut dans

III. Partie.

B

**MARIO DI
FIORI.**

son corps en 1657. & devoit le nommer Prince lorsqu'il mourut.

Mario avoit épousé une jeune personne dont il eut plusieurs enfans : l'aîné qui fut destiné à l'état Ecclésiastique, montrait plus de disposition pour le dessein que les autres ; mais *Mario* ne voulut jamais lui permettre de changer d'état : un de ses cadets s'attacha entièrement à la peinture. Il travailloit ainsi avec ses élèves, & son aisance augmentoit chaque jour. Les Banques publiques, appelées *Luoghi di Monti*, où tout le monde avoit recours pour se faire des rentes, ne lui convenoient pas ; sans ses amis qui craignoient qu'une maison de Campagne ne lui fit perdre tout son tems, il en auroit acquis une : enfin il résolut de bâtir une nouvelle maison à Rome. Quand on lui propoisoit de mettre son argent en rentes viagères ; *Je ne crois pas*, répondoit-il, *avoir offensé personne au point de désirer ma mort : je ne veux pas non plus mettre mon argent sur la tête de quelqu'un qui décideroit de ma fortune. Je préfère de le placer sur ma tête, & de jouir toute ma vie sans crainte de me coucher riche & de me lever misérable.* Dans ces irrésolutions, on lui vola la moitié de son argent, dont il se consola en acquérant par son travail la même somme. Il se détermina à employer ses deniers à bâtir encore une maison, à laquelle il donna son nom, à l'exemple de ceux qui donnent le leur aux rues d'une ville. Une maladie vint interrompre tous ces travaux, & l'enleva à l'âge de soixante & dix ans, en l'année 1673. son corps fut porté à *San Lorenzo in Lucina*, où assistèrent les Académiciens de saint Luc & tous les amateurs de Rome.

Son caractère doux & aimable le fit universellement regretter. Naturellement sérieux il se promenoit toujours seul, occupé de son métier, se couchant de bonne heure, se levant de même en toutes saisons ; il disoit *que celui qui ne voyoit pas le lever du soleil, perdoit la moitié de la journée.*

Il a eu plusieurs élèves parmi lesquels, outre ses deux enfans, on peut nommer *Laura Bernasconi*, qui a seul hérité d'une partie de ses talens. On ne connoît nullement ses desseins.

DES PLUS FAMEUX PEINTRES. II

Ses ouvrages répandus dans les pays étrangers, & dans tous les cabinets de Rome, ne peuvent être indiqués : il n'y en a qu'un seul d'exposé publiquement dans l'Eglise de saint André de la Valle à Rome : c'est un cordon de fleurs dont il a entouré le portrait de saint Gaëtan, peint par le *Camassei*.

Smith a gravé à Londres quelques pots de fleurs d'après lui, & Coelemans en a fait un dans le cabinet d'Aix.

**MARIO DI
FIORI.**





AUGUSTIN
METELLI.



SUIVANT le sentiment d'un Moderne, la nature doit toujours paroître embellie, & jamais, pour ainsi dire, en deshabillé. Peindre cette nature n'est point la copier servilement ; c'est l'imiter dans ce qu'elle a de plus beau, la rectifier dans ses caprices, ses bisarreries, & jeter sur les objets les perfections dont ils sont susceptibles. Ce sont ces grands principes qui animèrent le crayon d'*Agostino Metelli*. Né à Bologne en 1609, sa jeunesse jusqu'à seize ans fut remplie de misères ; il la passa auprès des Peintres, occupé aux emplois les plus vils : dans le desir qu'il avoit d'apprendre un art qui l'appelloit à lui, les routes les plus difficiles lui sembloient :

semées de lis & de roses. Enfin il eut le bonheur d'entrer dans l'école du fameux *Girolamo Curti detto il Dentone*, qui avoit été réduit comme lui dans sa jeunesse à l'état le plus malheureux, au point même de filer & de sonner les cloches. Regnier en parlant des Artistes indigens dit plaisamment,

..... *Phæbus & son troupeau,*
Nous n'eûmes sur le dos jamais un bon manteau.

Metelli n'avoit que dix-sept ans quand il se présenta pour lui un avantage des plus considérables. Un riche Architecte de Ferrare nommé *Alcotti*, charmé de le voir si habile à cet âge, voulut partager sa fortune avec lui, & l'adopter pour son fils, ce que *Metelli* refusa pour ne pas abandonner ses père & mère.

Curti dont les ouvrages sont consacrés par l'approbation publique, connut que son élève étoit très-propre à peindre à fresque l'Architecture & les ornemens, ce que les Italiens appellent *Quadratura*. Les succès du jeune homme furent si heureux qu'il le donna peu de tems après pour aide à *Angelo Michele Colonna*, fameux dans ce genre de Peinture, & qui outre cela faisoit fort bien la figure. Grands dans leurs compositions, tout étoit d'accord chez ces Peintres, tout paroissoit fait de la même main. Ils peignirent d'abord avec beaucoup d'élégance l'appartement du Cardinal de Sainte Croix, Légat à Bologne; de-là le grand Duc les manda à Florence en 1636. Pour achever les ouvrages de *Giovanni di San Giovanni*, dans l'aisle droite du Palais *Pitti*. L'Albane souhaita encore d'avoir ces deux Peintres pour orner une partie du plafond, où il avoit représenté Jupiter & Ganimède dans la Vigne de *Mezzo monte*, appartenant depuis au Marquis *Corfini*.

Plusieurs ouvrages se présentèrent à leur retour à Bologne, & leur réputation les y avoit devancés. Le Cardinal *Jean Carlo* les fit revenir à Florence pour le palais de son jardin, sur la rue *della Scala*: enfin ils restèrent dans cette ville & dans les environs jusqu'en 1649. *Metelli* disoit que lorsqu'il étoit parti pour Florence, il avoit porté un grand sac plein de terres propres à peindre; qu'il l'avoit rapporté à Bologne.

B iij

AUGUSTIN
 METELLI.

**AUGUSTIN
METELLI.**

rempli de piaſtres ; & qu'ainſi il avoit trouvé l'art de changer la terre en argent.

Le Duc de Modene les manda pour embellir ſon palais de *Saffolo* ; leur nom ne fut point borné à la ſeule Italie, il paſſa en Eſpagne où Philippes IV. les appella en 1650. C'étoit la troiſième invitation de la part de ce Monarque.

Quand *Metelli* ſe mit en voyage avec le *Colonna*, il répondit à ceux qui lui conſeilloient de porter peu de choſes de crainte des vôleurs ; *Il ne m'importe gueres , qu'on prenne toutes mes hardes , pourvu qu'on me laiſſe les deux doigts de la main avec laquelle je tiens mes pinceaux.* Leur premier ouvrage en arrivant en Eſpagne fut deux perspectives dans le palais de *Buen retiro* : enſuite le Roi leur ordonna de décorer trois pièces contigues dans ſon palais de Madrid. Ils y repréſenterent la chute de Phaëton, l'Aurore & la Nuit dans des ordonnances d'une Architecture très-riche , qui plurent beaucoup au Roi. Ce Monarque montoit ſouvent ſur les échafauts pour les voir travailler , & ſe plaifoit à parler de leur métier. Les Princes en honorant ainſi les arts , s'honorent eux-mêmes.

Colonna incommodé , ſoit par l'intempérie de l'air , ſoit par foibleſſe de tempérament , demanda à ſ'en retourner ; *Metelli* qui ſe plaifoit à Madrid , ne prévoyant pas que ce retardement lui ſeroit funeſte , fit naiſtre des obſtacles à ce retour. Il engagea les Pères de la Trinité d'obtenir du Roi que le *Colonna* entreprendroit la voûte de leur Eglise. Il n'accepta cet ouvrage qu'avec peine , & *Metelli* fut travailler de ſon côté dans une maiſon de Campagne près de Madrid , qui appartenoit au Marquis de *Lecci* , premier Miniſtre du Roi. Ce Seigneur lui donna un beau Cheval avec un mulet pour en faire le voyage plus commodément, L'Ecuyer qui ſe flattoit d'avoir de ſa main un tableau de la Vierge , refuſa de donner le cheval , diſant qu'il étoit boiteux , & qu'il ne pourroit marcher que lors que le tableau ſeroit fait. Cependant *Metelli* faiſoit ſouvent ce voyage à pied dans une ſaiſon très-chaude , & s'échauffoit à chaffer aux oiſeaux , après quoi il buvoit extraordinairement. Enfin il revint à Madrid avec la fièvre , ſe mit au lit , ſe fit ſaigner , & ſa maladie devint des plus ſérieuſes ; le Roi des

manda de ses nouvelles à *Colonna*, & lui envoya ses Médecins. *Metelli* ne croyant pas son mal dangereux, pria son ami d'aller achever à cette maison de campagne ce qu'il avoit commencé : *Colonna* y fut, & lorsqu'il étoit sur le point de finir, on le vint avertir que *Metelli* se mouroit ; en effet il le trouva fort mal, ayant reçu tous ses Sacremens. *Metelli* n'eut que le tems de lui nommer celui à qui il avoit confié une somme d'argent assez considérable, & mourut en 1660. âgé de 51 ans, dont ces deux Peintres en avoient passé vingt-quatre ensemble. Il laissa deux garçons, l'un Religieux de la Congrégation *del ben Morire*, l'autre *Joseph Metelli*, qu'il avoit élevé dans son art, & une fille mariée à *Baltazar Bianchi*, Peintre d'Architecture.

Metelli étoit si libéral, qu'il laissa peu de biens à ses enfans. *L'argent*, selon lui, *n'étoit bon que pour contenter ses fantaisies, sans quoi il ne différeroit point des cailloux ordinaires*. Le prix qu'on lui offroit de ses ouvrages étoit toujours le sien ; *Colonna* au contraire les soutenoit sur un meilleur pied.

L'Architecture étoit si familière à *Metelli*, que sur ses avis les plus habiles de l'art réformoient leurs idées. Quoiqu'inférieur au *Colonna*, *Metelli* faisoit bien la figure : la couleur qu'il sçavoit mieux donner au tout ensemble, un heureux génie qui lui faisoit inventer toujours du nouveau, lui attiroient tous les suffrages ; on lui donnoit tant de louanges, qu'on le rendit le premier adorateur de ses idées.

Sa coutume étoit de lire beaucoup : il disoit qu'un Peintre pour réussir, devoit sçavoir un peu de tout ; que deux choses formoient l'habile homme, l'occasion de travailler en Public, & l'émulation. Les Académies de Peinture étoient, selon lui, des Jardins cultivés où l'on cueilloit sans cesse de belles fleurs.

La vivacité de son esprit fournissoit à tout ; tantôt c'étoit des vers, une autre fois il jouoit la Comédie, & souvent il faisoit présent aux Acteurs des Décorations, & donnoit volontiers des desseins de plafonds. Le rôle de Conseiller dans la Piece de *Soliman*, fut si parfaitement joué par notre Artiste, qu'on le comparoit aux plus excellens Comédiens. Personne n'aimoit tant sa liberté, & la Cour l'ennuyoit beaucoup ; il se ressouvenoit de la belle pen-

AUGUSTIN
METELLI.

AUGUSTIN
METELLI.

lée d'un Courtisan , qui disoit à ses Vassaux : *la douceur de la vie consiste à se mettre de niveau les uns avec les autres.* Un Cavalier Florentin pour qui il avoit fait quelque ouvrage , se pressant peu de lui envoyer des Caisses de *Verde de Florence* qu'il lui avoit promises , il peignit son portrait , & un Muletier conduisant des Mulets chargés de Caisses , & sur une il écrivit *prossimo à venire*. Le tableau parvenu au Cavalier , le vin arriva aussi-tôt.

La chasse l'amusoit tous les matins & tous les soirs , & elle lui causa la mort , comme on l'a vû ci-dessus. Jamais il ne parloit pour la Campagne qu'avec un petit livre , pour dessiner tout ce qui se présentoit à sa vûe. Nous avons de sa main un Recueil de 48 feuilles de frises & de feuillages , un autre de 24 feuilles de cartouches , volutes , modillons , & un de 12 écussons doubles , entourés de plusieurs ornemens , le tout gravé à l'eau forte , d'une touche très-spirituelle. Son mérite littéraire lui valut une place dans l'Académie *dei Gelati* de Bologne , à laquelle il envoyoit souvent des vers de sa façon ; & il fit présent d'une belle décoration pour le théâtre , où cette même Académie a coutume de réciter ses Pièces. Celle de Saint Luc de Rome se fit aussi un honneur de le compter parmi ses membres , & outre les tableaux qu'il fournit pour sa réception , il leur envoya quelques pièces de vers. On plaça son portrait après sa mort dans l'endroit le plus apparent de l'Académie , vis-à-vis ceux des Carraches , & on mit au dessous ces deux vers à sa louange ;

(a) *Felsina Pittorice dal Conte Malvasia. Tome II, Page 417.*

(a) *Praxitelem vicit ; nec non si vicit Apellem :
Mens illi duplex , dextra nec una fuit.*

Ses Elèves sont , le *Santi* , l'*Alborefi* , le *Monticelli* , *Giacomo Monti* , *Baltazar Bianchini* , *Giacomo Friani* , *Prospero Mangini* , le *Mondivi* , les *Rolli* , *Louis Quaini*. Ses desseins sont lavés à l'encre de la Chine , avec un léger trait à la plume. Sa manière de décorer , pour peu qu'elle soit examinée & confrontée avec d'autres , le fera toujours connoître.

LE



Aubert sculp.



Le nom de BORZONI est fort connu dans la Peinture ; il y en a quatre qui se sont distingués dans ce bel Art. *Luciano*, père des *Borzoni*, laissa trois fils, *Jean-Baptiste*, *Carlo* & *François-Marie*, qui est celui dont on voit ici le Portrait.

FRANÇOIS
BORZONI.

Luciano naquit à Gênes en 1590, d'un père nommé *Sylvestre* peu favorisé des biens de la fortune. Placé chez un oncle qui lui donna les principes du Latin, il commença d'aller au Collège, & ses heures de loisir se passoient chez un autre oncle maternel nommé *Bertolotto*, qui étoit Peintre ; ce fut une occasion pour lui de s'exercer à faire le portrait en petit, & il y réussit si parfaitement, que le Prince

LUCIANO
BORZONI.

III. Partie.

C

FRANÇOIS
BORZONI.

Cibo di Massa le prit sous sa protection, & le mit en pension chez *César Corte*, Peintre en miniature. Au lieu de continuer ses études, il ne fréquentoit plus que l'Académie du Dessin protégée par le Prince *Doria*; si-tôt que ce Seigneur eut vû ses ouvrages, il lui ordonna plusieurs tableaux pour son Palais, entr'autres un *Diogène* tenant un livre, & les trois figures de la Peinture, de la Poësie & de la Musique. Le *Théorbe* dont il apprenoit à jouer du fameux *Merello*, lui procura la connoissance de sa fille, qu'il épousa quoiqu'il n'eût que dix-neuf ans.

La jalousie des Peintres Génois fut extrême à son égard; il ne les combattit que *della punta de' suoi pennelli*, en plaçant dans l'Eglise de Saint Joseph un très-beau tableau de Saint François qui reçoit les Stigmates.

Le Prince *Doria* qui vouloit former un Cabinet de tableaux, le mena à Milan; ce fut une occasion pour lui de faire beaucoup de portraits, & de connoître les habiles gens, tels que le *Serano* & *Jules César Procacini*. Une Bohémienne qu'il représenta entourée de Soldats & d'enfans, parut si naturelle, si vigoureuse de couleur, & d'une telle franchise, que tous les Cavaliers lui commandèrent des tableaux.

De retour à Gênes, *Luciano Borzoni* par son caractère aimable & son habileté, s'attira de même tous les connoisseurs; chaque jour enfantoit de nouvelles productions: on remarquoit entr'autres un *Caton d'Utique*, une *Charité Romaine*, un *Diogène* qui cherche un homme avec sa lanterne, *Titius* déchiré par un Vautour, *Apollon* qui écorche *Marfyas*, *Sainte Thérèse* rendant la vue à un aveugle: pour le Prince de *Massa*, une *Annonciation* & une *Vierge* avec le *Jesus*; enfin le Sénat le nomma pour faire le portrait de l'incomparable *Smeraldo*, qu'on devoit envoyer au Roi d'Espagne. Il fit dans le Palais Lomelin un *Saint Paul* entouré de vieux livres, & un *Saint Pierre* parlant à la servante de *Pilate*. Pour le Marquis de *Sainte Croix*, *Notre-Dame della Neve*, l'*Adoration des Rois*, & *Saint Xavier* prêchant aux Indes. Pour Milan, *Saint Pierre* délivré de prison par l'Ange, un *Saint Thomas Apôtre*, & un *Saint Jérôme* pour le Cardinal de *Sainte Cécile*, qui l'ayant fait voir au Guide, lui mérita son approbation. Pour l'Eglise de *Saint Philippe di Castello*,

Saint Philippe de Neri à genoux devant la Vierge , & Saint Vincent Ferrier ; dans celle de Saint Dominique , à la Chapelle du Rosaire , une Circoncision , le Baptême de Jesus-Christ , & deux autres tableaux concernant Saint Jean-Baptiste pour l'Eglise du Saint-Esprit.

Luciano depuis son retour à Milan avoit beaucoup changé sa manière de peindre , & ne travailloit plus qu'à l'Histoire. Il joignoit un coloris naturel & fort , beaucoup de feu & de finesse de dessein , de l'expression , à un pinceau très-coulant & à des compositions majestueuses. On le chargea d'une Nativité pour la Chapelle Lomelin dans l'Eglise de l'Annonciade *del Guastado* , & pendant ce travail il se laissa tomber de l'échaffaut , & se tua en 1645. laissant parmi plusieurs Elèves ses trois fils qui étoient en état de soutenir sa réputation.

Son fils aîné s'étoit attaché à peindre l'Histoire en grand ; à l'âge de vingt ans il perdit son père , & sa réputation, quoique naissante , lui procura de terminer la Nativité que la mort de son père avoit laissée imparfaite dans la Chapelle Lomelin. Quel honneur pour un fils , de trouver l'occasion de prolonger la gloire de son père en augmentant la sienne ! L'ébauche étoit fort légère , & il fallut peindre entièrement le tableau. Un tempéramment foible & délicat le mit au tombeau tout jeune peu d'années avant la peste de 1657.

Son frère *Carlo* peignoit le portrait , & ne négligeoit pas de traiter l'Histoire dans le goût de son père. Plusieurs tableaux exposés en Public lui acquirent de la réputation ; & son humeur agréable l'admit à la compagnie de gens choisis & de la principale Noblesse , lorsqu'il mourut jeune pendant la peste de 1657.

La naissance de *François-Marie Borzoni* est marquée à Gênes en 1625. Quoiqu'il eût sucé les mêmes principes que ses frères , son goût fut fort différent. Le paysage , les marines , les naufrages l'occupèrent tour à tour , & si on juge par ses desseins des études qu'il a faites d'après nature , elles sont immenses. Sa manière de peindre qui tenoit de celle du Guaspre & de Claude Lorrain fait beaucoup d'effet , quoique tendre & suave : il n'est point étonnant que son nom ait volé jusqu'en France , où il fut appelé par Louis XIV. dont il reçut des récompenses & des distinctions très-honorables.

C ij

LUCIANO
BORZONI

JEAN-BAP-
TISTE BOR-
ZONI.

CARLO
BORZONI.

FRANÇOIS
MARIE BOR-
ZONI.

FRANÇOIS
MARIE BOR-
ZONI.

Borzoni travailla beaucoup dans les appartemens du Louvre, surtout dans celui qu'on nomme les Bains de la Reine, où l'on voit dans une Salle d'entrée, qui sert aujourd'hui de vestibule au Jardin de l'Infante, neuf grands morceaux de paysage peints à l'huile, d'une fraîcheur & d'une vérité inimitables. *Romanelli* a peint à fresque dans le plafond de cette pièce Pallas, Mars & Vénus, tenant chacun une fleur de Lys, avec des Amours qui soutiennent une couronne; la Paix & l'Abondance sont placées au-dessus de la Corniche. On voit encore dans les lambris du Château de Vincennes plusieurs paysages & vûes de mer de la main de François, dont on peut dire:

*Son pinceau du Trident égale la puissance;
Il soulève, il irrite, il apaise les flots:
On est saisi de crainte ou rempli d'espérance,
Partout où du Borzon éclatent les travaux.*

Il fut agréé à l'Académie de Peinture de Paris en 1663: mais il en fut exclus avec plusieurs autres pour n'avoir pas fourni dans le tems prescrit son morceau de réception.

Borzoni partit pour Gênes où il mourut en 1679. âgé de cinquante-quatre ans, & il a laissé un fils Ecclésiastique que j'ai vû Secrétaire Italien, & Intendant chez le Cardinal de Noailles.

Ses Elèves sont moins connus que ses desseins, qui sont lavés à grandes couches de bistre ou d'encre de la Chine, relevées de gros traits de plume hachés de différentes manières avec beaucoup de liberté: quelques-uns sont faits tout au pinceau. On y reconnoît la main d'un habile homme, & sa manière de dessiner est si particuliere qu'on ne peut s'y méprendre. Son paysage est dans le goût de *Claude* & de *Salvator Rosa*, mais d'une touche plus heurtée.

Jacques Coelemans a gravé plusieurs planches d'après *Borzoni* dans le Cabinet d'Aix.



M. Aubert sc.



LE grand Artiste prit naissance en 1642. à Trente, ville du Tirol sur les confins des Etats de Venise. Cette raison l'a fait placer à la suite de cette école. Les humanités l'occupèrent jusqu'à dix-sept ans, & s'il leur déroba quelques momens, ce fut pour les donner au dessin. Son pere qui vouloit le faire étudier, se rendit aux desirs de son fils ; il vint exprès à Milan lui chercher un Maître dont les préceptes se présentassent sous le jour le plus riant : la morale apporte de l'ennui, & le conte fait passer le précepte avec lui, dit la Fontaine ; mais le maître voyant les tableaux de son disciple disputer de mérite avec les siens, en prévint la supériorité, & le congédia.

C iij

**ANDRE
POZZO.**

ANDRÉ
POZZO.

(a) *Sed plura
docet natura
ante oculos præsens:
nam firmat & au-
get, vim genii.*

Du Fresnoy de
AST. P. V. 539.

Le jeune homme enhardi par ses succès, s'efforça dans la suite de ne les point démentir : livré à lui-même, il n'avoit pour s'exprimer que l'imitation de la nature; & cette (a) grande méthode toujours présente à ses yeux lui en apprenoit plus que tous les maîtres de l'art. C'est elle qui augmenta la force du génie.

Pozzo dans l'espace de deux ans fit un si grand nombre de tableaux, que son pere en couvrit la façade de sa maison le jour de la Fête-Dieu. Les réflexions qui suivoient ses profondes études, écarteroient tous les obstacles qui se trouvoient dans son chemin : la réflexion, comme on sçait, est l'ame de l'action; sans elle nous marchons sans avancer, nous agissons sans principes & sans conséquences.

André n'avoit que vingt-trois ans lorsque touché d'un sermon sur les dangers du monde, il se détermina à la vie Religieuse : les Jésuites le reçurent en 1665. pour Frère Coadjuteur. Ses supérieurs qui le vouloient nommer dépenfier, voyant ses tableaux, consulterent Louis Scaramucia, habile Peintre que leur beauté étonna. André donna de nouvelles preuves de sa capacité en faisant dans l'Eglise de *San Fedele* les ornemens de l'exposition du saint Sacrement pendant les derniers jours du Carnaval. Il fut de-là à Modene, peindre la Coupole de S. François Xavier; Venise & Gènes le posséderent ensuite, & dans le séjour qu'il y fit, les tableaux du Titien, de Paul Veronèse & du Cangiage, l'engagerent à de nouvelles études, & lui donnerent dans la suite une maniere forte & vigoureuse.

L'Architecture & la Perspective se joignirent à ses autres connoissances, & lui acquirent le titre d'excellent Maître. De si grands talens ne pouvoient manquer de lui attirer des jaloux; mais il étouffa la satire par son silence, & malgré ses envieux, les Pères du College de *Mondovi* le demandèrent pour peindre la voûte de leur nouvelle Eglise. Il eut l'adresse de sauver la défautosité du lieu par des ornemens ingénieux, qui en racheterent les biaux; & après un an & demi de travail, il se concilia les suffrages de tous ceux qui virent ce beau morceau.

Le Duc de Savoye, sur la réputation d'André Pozzo, ordonna aux Jésuites de Turin d'employer son pinceau. Il

travailla pendant trois années à enrichir de nouvelles beautés la voûte de leur Eglise, & la réussite en fut si complète, qu'elle fit naître une contestation sur la prééminence des voûtes des Eglises de Turin & de Mondovi. Le Prince eut la bonté de s'intéresser à ce différend, & envoya son plus habile Peintre, qui décida *Esservi tanta differenza tra esse, quanta v'è n'era tra le Due Città*. Le Duc voulut voir Pozzo, & lui ordonna de peindre la Galerie de son Palais, Cette Galerie, dit-il, sera la barrière où vous aurez à combattre de toutes vos forces, & si des deux voûtes de Mondovi & de Turin, l'une est supérieure à l'autre, vous aurez ici non seulement à surpasser ces deux Eglises, mais à vous surpasser vous-même. Avant de commencer, Pozzo demanda la permission au Prince d'aller à Rome, & le Prince y consentit. Il partit en effet, passa par Milan où il peignit plusieurs ouvrages. A son arrivée à Rome, le Père Général le reçut avec distinction. Un saint Chrysostome & une Madeleine qu'André lui présenta, & qu'on fit voir à Carlo Maratti, augmentèrent encore la bonne opinion qu'on avoit de lui. On le logea dans la maison Professe, dont il fut chargé de peindre le corridor qui conduit à la Chambre de saint Ignace. La mort du Père Général en suspendit l'exécution, & on le donna pour compagnon *al* (a) *Cercatore*. Enfin la Congrégation des Nobles jeta les yeux sur lui pour le faire travailler à l'exposition du saint Sacrement pendant les derniers jours du Carnaval; un mois lui suffit pour finir un morceau qui par sa vérité trompoit tout le monde. Chaque année lui fournissoit de nouvelles idées, son génie fécond ne connoissoit point les répétitions, & la disposition de chaque lieu décidait de l'ordonnance, l'Histoire, l'Architecture, le Paysage, les marines, les fruits, les fleurs, tout concourut à l'envi à embellir ses ouvrages.

Il avoit un nombre d'amis qui le visitoient : Carlo Maratti le trouvant toujours mal vêtu, lui dit : si l'on vous voyoit ainsi habillé, on vous prendroit pour un pauvre Peintre ruiné. Pozzo répondit que de leur vivant les grands Peintres étoient ainsi déchirés, faisant allusion à l'envie & à la jalousie qu'on leur porte. Ce n'étoit point au reste paravarice qu'il se négligeoit ainsi : car il donnoit aux pauvres,

(a) C'est celui
qui quitta.

ANDRÉ
POZZO.

avec la permission de ses Supérieurs ce qu'il retiroit de ses tableaux, & l'argent que lui produisoient ses livres d'Architecture, étoit destiné à faire bâtir l'Eglise de *Monte Pulciano*.

Il peignit en^{fui}te le corridor de la Chambre de saint Ignace, dont le plafond est comparté en poutres & en solives, avec des modillons & des enfans qui soutiennent des Cadres, qui paroissent tomber si naturellement, qu'on court pour les soutenir. On voit sur les murs la vie de saint Ignace. La Chapelle de la Vigne Balbine, première retraite de ce Saint, parut exiger de lui quelques traits de son habile pinceau : il en fit toute l'Architecture avec quelques morceaux de l'histoire de saint Ignace, qu'on voit à genoux devant la Vierge & le Jesus. On apperçoit dans le coin d'un tableau le Frère chargé du soin de cette maison, occupé à apaiser un enfant qui pleure.

Pozzo n'étoit pas moins habile à faire des portraits ; il les peignoit de mémoire, tant son imagination étoit frappée de ce qu'il voyoit : la ressemblance ne se ressentait pas de l'absence des personnes ; c'est ainsi qu'il peignit le Père Général Gonzales, sans qu'il s'en apperçût. Un de ses amis qui le pressoit depuis long-tems pour faire le sien, ne put obtenir que de lui faire finir la tête & les mains. Pozzo pour rendre le portrait plus agréable, sema des fleurs sur l'habillement, qui n'étoit que dessiné, & les cola sur la toile : l'ami crut d'abord que le portrait étoit entièrement peint, & sa surprise lui en fit admirer l'invention.

(a) Cette coupole qui est peinte à l'huile, est si noire présentement qu'elle fait peu d'effet : elle est représentée dans son Livre d'Architecture, tom. 2, fig. 53.

(b) Campanile est la partie la plus élevée d'un Dôme, c'est ce que les Italiens appellent *il Campanile*.

Le Père Recteur du Collège Romain voulant faire ouvrir l'Eglise de saint Ignace, qui avoit été fermée depuis plusieurs années, songea à en faire bâtir la coupole, & prit à ce dessein l'idée de tous les Architectes de Rome. Celle du Jésuite prévalut ; c'étoit de la fermer par en bas d'un plancher plat, & d'y faire paroître par le moyen de la perspective une (a) coupole très-élevée. Lorsqu'elle fut finie, *Mathias de Rossi*, élève du Bernin, & le Cavalier Fontana en marquerent leur étonnement. Ce dernier à qui le (b) Campanile paroissoit s'élever en l'air, quoiqu'il le scût peint à plat, s'écarta exprès du point de vue pour le voir pancher. Quel artifice ne faut-il pas employer pour tromper de tels hommes ?

Sa

¶ Sa réputation s'étendit de tous les côtés ; on lui propoſoit chaque jour de grands ouvrages , & on le preſſoit vivement de revenir à Turin , ce qu'il ne put jamais obtenir de ſes Supérieurs. Il fut alors queſtion de peindre la voûte & la tribune de cette même Eglise de Saint Ignace ; *Pozzo* a fait paroître dans la tribune ce Saint ſoutenu par des Anges , & prêt à entrer dans la gloire céleſte. On entrevoit dans la voûte au travers des ouvertures feintes du côté des fenêtres le Père Eternel , le Saint-Eſprit & le Sauveur avec ſa Croix , renvoyant ſur le Saint un rayon éclatant de lumière , qui réfléchit ſur les quatre parties du monde perſonnifiées en Amazones , montées ſur des animaux féroces , & qui terraiſſent l'idolâtrie , l'héréſie & d'autres monſtres : rien ne fait mieux connoître l'étendue du zèle de Saint Ignace pour la propagation de la Foi ; rien n'eſt ſi grand que la penſée d'avoir percé expreſſ la voûte pour emprunter la lumière des Cieux. Les grands Peintres ne peignent pas tout ; ils donnent de l'exercice à l'imagination du ſpectateur , & en laiſſent ſouvent plus à penſer qu'ils n'en découvrent. Ce Saint y eſt accompagné de pluſieurs grands Ouvriers Evangéliques , tels que Saint François Xavier , ſuivis d'une grande quantité de figures , qui hors du point de vûe dont il les faut regarder , paroiſſent tomber , & très-diſproportionnées. Il y a dans les angles David & Goliath , Samſon qui détruit les Philiftins , Judith & Holopherne , & Jaël qui enfonce un clou dans la tête de Siſara ; la correction & l'expreſſion ne répondent nullement à ces belles idées , au ſentiment qu'en ont porté *Cirroferri* , *Carlo Maratti* & le *Bellori*.

André fit en concours le deſſein de la belle Chapelle de Saint (a) Ignace qui eſt placée dans l'Eglise du Jeſus , & remporta le prix : celle de Louis de Gonzague dans l'Eglise de Saint Ignace , prouve encore la rapidité & la fécondité de ſon génie. Un de ſes Supérieurs lui avoit demandé un tableau , & il n'étoit pas encore ébauché quand il le fut trouver dans ſa chambre , & l'accabla de paroles dures : notre Artiste lui promit d'y travailler promptement , & le Père le trouvant au bout de quelques jours appliqué à le finir , lui dit de ne ſe pas tant preſſer ; il ré-

III. Partie,

D

ANDRÉ
POZZO.

(a) Ces deux Chapelles ſont gravées dans ſon livre d'Architecture, fig. 60 & 62. Tom. II.

ANDRÉ
POZZO.

pondit : *Je ne puis le terminer assez tôt , puisque je suis payé d'avance.*

Quelque tems après l'Empereur Leopold le demanda pour Vienne ; quand il fut prendre congé du Pape , le Cardinal *Ruffo* , Maître de Chambre , lui témoigna du chagrin de n'avoir pas avant son départ son portrait de sa main. *Pozzo* le lui promit , s'il faisoit quelque séjour en route. Quoiqu'il fût obligé de partir le lendemain , il peignit de mémoire le portrait du Cardinal en quatre heures de tems , & le lui envoya.

Son voyage d'Allemagne fut heureux , sa réception fut de même : il décora aussi-tôt l'Eglise gothique du Collège de Vienne d'une Architecture feinte , avec une voûte dans le goût de celle de Saint Ignace de Rome ; & il représenta au maître Autel une Assomption de la Vierge. L'Empereur & toute sa Cour en admirèrent l'exécution ; ce Prince lui demanda le portrait de l'Archiduc , & l'Imperatrice une Adoration des Rois pour sa Chapelle Domestique : le Peintre reçut de la main de cette Princesse une médaille d'or qui la représentoit. Les Pères de la Maison Professe le félicitoient de ce qu'il leur avoit procuré une visite de l'Empereur. *Si j'étois ,* dit-il , *aussi bien avec Dieu qu'avec l'Empereur , je recevrois plus volontiers vos complimens.*

Le grand Théâtre de Vienne & la Salle de la Favorite l'occupèrent ensuite , ce qui engagea le Prince de Lichtenstein à lui proposer d'orner sa grande Salle , dont la vaste étendue avoit effrayé plusieurs Artistes. Il la termina avec succès en moins de deux ans. Tout ce qu'on entreprenoit en Allemagne concernant la Peinture & l'Architecture étoit soumis à sa décision. Les Maîtres le regardoient comme leur supérieur. Ce fut lui qui exécuta le Carafalque de l'Empereur Leopold I. *Pozzo* peignoit tout sans modele ; il se servoit de grands cartons pour les Théâtres , qu'il éclairait avec des torches allumées pour les tracer & les peindre ensuite. Il tomba malade à Vienne à l'âge de soixante & sept ans , & y mourut en 1709. Après que son corps eut été exposé publiquement , il fut enterré dans l'Eglise de la Maison Professe.

Ses Elèves sont inconnus. Ses desseins sont terminés à l'encre de la Chine, souvent avec un trait de plume ; & on peut juger de leur belle ordonnance par ses deux Livres d'Architecture. Il est rare de voir de ses desseins qui ne concernent cet Art. La légèreté de la main, ainsi qu'un certain goût de couronner ses ouvrages, les peuvent faire connoître. Son caractère modeste le portoit à répondre avec douceur aux critiques qui s'élevoient contre lui ; semblable au (a) Tasse, il aimoit ses ennemis pour l'utilité qu'il en tiroit. Il refusa à Baldinucci des Mémoires pour sa vie, qu'il n'accorda qu'aux ordres de ses Supérieurs, ainsi que son portrait que le Grand Duc de Toscane plaça dans sa Galerie. Rien de deshonnête n'a flétri son pinceau, & ses réprimandes à cet égard corrigèrent un grand Peintre moins scrupuleux que lui. Un jour que Pozzo faisoit le portrait d'un Cavalier, il ne lui demanda pour tout payement qu'un mauvais tableau d'une femme sortant du bain ; le Cavalier le refusa, sur ce qu'il étoit de peu de valeur : il mérite au moins d'être brûlé, dit Pozzo ; ce que le Maître exécuta sur le champ.

ANDRÉ
POZZO.

(a) Vie du Tasse, pag. 93.

Outre les ouvrages rapportés ci-dessus, on voit à Rome la voûte du Collège Germanique, & les ornemens du maître Autel de l'Eglise de Saint Pantaleon, une Nativité au maître Autel de la Maison Professe des Jésuites, les marbres d'une Chapelle aux Franciscains, trois décorations de Théâtre pour le Séminaire, une autre pour le Cardinal Ottoboni, les noces de Cana pour une Exposition du Saint Sacrement dont on voit la gravure dans son (b) Livre d'Architecture.

(b) Fig. 71 ;
Tom. 1.

A Milan, à l'Autel de la Sacristie de *San Fidele*, une Vierge entourée de plusieurs Anges qui jouent des instrumens, un Saint Ignace dans celle de *Sancta Maria in Brera*.

Plusieurs desseins de Catafalques, d'Eglises, de Tombeaux, d'Autels, de Collèges, de Palais, de Théâtres, & quantité de Décorations pour toute l'Italie & de-là les Monts.

Ses ouvrages de Littérature sont, un Traité de Perspective, 2 vol. *in-folio*, Latin & Italien, imprimé à
D ij

ANDRÉ
POZZO.

Rome en 1723 & 1737 ; il y a 105 figures au Tôme premier , & 121 au Tôme second , compris les titres & le portrait de l'Auteur.

On a exécuté d'après lui , outre son Livre de Perspective , la Décoration de l'Autel de Saint Ignace dans l'Eglise du Jesus , gravée par *Mariotti* , celle de l'Autel du Collège Romain , gravée par *Dorigny* , un sujet de Thèse , par le même.





Auort sc.



FRANÇOIS QUAINI, Elève du *Metelli*, & oncle du célèbre *Cignani*, travailloit à Ravenne pour le Cardinal *Capponi*, lorsqu'il lui naquit un fils en 1643 que cette Eminence tint sur les Fonts, & nomma Louis. Il reçut de son père, Peintre assez médiocre, les élémens de son Art ; mais il étoit de ces génies heureux, si adroits dans l'art d'enrichir la nature, qu'il franchit bientôt les bornes de cette médiocrité de talens : l'exemple de son cousin *Cignani*, qui marchoit à grands pas dans la carrière de la Peinture, lui en apprit davantage que les leçons de son père. Enfin on le plaça chez le *Guerchin*, que la mort surprit trop promptement pour l'avancement de l'élève. Le *Cignani* plus

D iij

**LOUIS
QUAINI.**

âgé seulement de quinze ans , devint alors son Maître , & le mit en état d'acquérir du bien & de la réputation. A ces deux passions se joignit bien-tôt celle de l'amour ; une jeune personne de la Ville de *Forli* lui plut assez pour en faire sa femme , & il menoit cette aimable compagnie dans tous les endroits où son travail l'appelloit.

Sur une proposition que lui fit un Négociant de ses amis de le mener en France & en Angleterre , il en entreprit le voyage. Rien ne lui parut plus charmant que la Cour de France ; la liberté qui y règne , si opposée aux manières gênantes des Italiens , étoit fort de son goût. Les Sçavans & les habiles gens de Paris ne lui furent point indifférens ; ils méritèrent ses visites , entr'autres le fameux Charles le Brun , qui goûta fort son caractère & l'intelligence qu'il montrait pour son Art. Arrivé à Londres , il y trouva la liberté changée en libertinage , & plus de penchant pour les Sciences que pour les Arts ; en effet , s'il s'y trouve de bons Artistes , ce sont des Etrangers. Enfin il revint à Bologne rejoindre sa femme & le *Cignani*.

Le *Franceschini*, qui venoit de perdre son Maître *Bibiena* , arriva aussi dans la même Ecole : ce fut l'origine d'une amitié très-étroite ; l'émulation , mère des beaux ouvrages , se mit aussi de la partie , & leur Maître y entrevit l'avancement de son cousin.

Les Théatins souhaitoient alors que le *Cignani* peignît sur le Portail de leur Eglise de Saint Barthelemi les principales actions de Saint Gaëtan ; les engagements qu'il avoit pris ne lui permettant pas d'y travailler , il en chargea nos deux Elèves , qui sur ses cartons & ses pensées , méritèrent par une belle exécution les applaudissemens du Public. Les deux

(a) On a expliqué le terme de la Lunette , Tom. I. page 227.

(a) Lunettes sous le Portique des Pères Jésuites , eurent le même avantage ; ils y représenterent la guerre des Guelfes & des Gibelins , & un coup de tonnerre lancé du Ciel contre les joueurs & les débauchés , où leur imagination & l'habileté de leur main eurent lieu de se déployer.

Quand le *Cignani* peignit *San Petronio* dans le fond du Chœur de cette Eglise , & qu'il décora une Salle du Jardin de Parme , on ne distinguoit point son ouvrage d'avec celui de *Quaini* ; quel honneur pour le pinceau de celui-ci , de se

confondre avec celui de son Maître ! Que peut faire de plus un grand Elève ?

Pour les ouvrages considérables , on ne s'adressoit plus au *Cignani* qu'occupoient de très-grandes entreprises , on se contentoit d'employer les deux amis ; ils s'acquittoient si dignement de toutes les parties de leur art , qu'ils ne laissoient point de place aux regrets : il auroit été assez difficile de discerner l'ouvrage de *Quaini* d'avec celui de *Franceschini* , tant ils étoient d'accord ; souvent en employant une main étrangère , l'union d'un ouvrage souffre de cette association de travail. Ces grands Artistes outre cette union , prenoient encore de grandes licences dans l'exécution : ils se croyoient la chose permise pour opérer de grands coups de lumière ; en un mot , ils se mettoient au-dessus de la critique , disant comme (a) un ancien : *il me suffit de plaire à de vrais connoisseurs*. En effet , un Peintre ne doit pas chercher à plaire à tout le monde , le grand nombre ne sçait point approfondir.

Cignani mena avec lui *Franceschini* à Forly , pour un ouvrage qu'il avoit entrepris , une autre fois il se servoit de *Quaini* ; ainsi le Maître partageoit son estime entre ses deux disciples : cette égalité écartoit d'eux la jalousie , & n'altéroit en rien leur amitié , qui se trouva dans la suite encore plus cimentée par la parenté qui les unit tous trois.

Quaini ennemi des peines inséparables des grandes entreprises , en confioit volontiers le soin à *Franceschini* ; c'étoit lui qui conféroit sur ses ouvrages , en régloit le prix , faisoit tous les desseins , & les cartons , quoique *Quaini* fût très-capable de les faire ; le jeu , la chasse , les plaisirs de la table , les aimables conversations étoient plus de son goût. Ces deux associés peignirent ensemble toute l'Eglise *del Corpo di Christo* , le Réfectoire des Pères de la Charité , les trois tableaux sur le mur du maître Autel de Saint Barthelemi , les cartons pour l'une des petites coupes de Saint Pierre de Rome , & les quatre tableaux des amours d'Adonis pour le Prince de Lichtenstein.

On trouve dans ces derniers morceaux moins de coloris & de force dans le clair obscur ; mais il y a plus de vaguesse , plus de grace , & des traits plus heureux que dans ce qu'ils

LOUIS
QUAINI

(a) *Me rariis
juvat auribus pla-
cere.* Martial, Lib.
2. Epig. 86.

LOUIS
QUAINI.

ont peint sous la conduite & sur les desseins du *Cignani*. Les grands hommes, au lieu de s'assujétir à suivre la trace des autres, devraient plutôt s'ouvrir un nouveau chemin, ainsi qu'à ceux qui les imitent ou qu'ils instruisent.

Les peintures du Dôme de Parme, de la grande Salle du Palais de Modene, & de celle du Grand Conseil à Gênes, publient par-tout l'habileté de leurs Pinceaux. C'étoit toujours le *Quaini* qui faisoit le Paysage, l'Architecture & les autres ornemens, qu'il entendoit encore mieux que son cousin. Le *Franceschini* s'attachoit plus à la figure; & l'on a souvent entendu dire au *Cignani*, qu'il le préféreroit pour la fraîcheur des carnations, mais que pour les airs de tête gracieux, & pour l'ordonnance de certaines parties, il estimoit mieux le *Quaini*.

Ce dernier fut averti que le Prince de Lichtenstein avoit recommandé expressément qu'il ne travaillât point dans les tableaux qu'ils avoient entrepris pour lui : ce mépris le piqua au point qu'il voulut se surpasser; en effet, on ne peut rien voir de mieux entendu que le Paysage & l'Architecture dont il remplit ces tableaux : le Prince en fut si content qu'il lui en marqua sa sensibilité.

Le *Quaini* a fait seul plusieurs ouvrages, tels que le Saint Nicolas en prison, que vient consoler la Vierge accompagnée de plusieurs Anges, dans l'Eglise de ce nom : une Fuite en Egypte, Rebecca à la Fontaine, Salomon au milieu de ses concubines, dans le Cabinet d'un de ses (a) amis, à qui il ne manquoit jamais d'écrire lorsqu'il étoit absent de Bologne; c'étoit dans ses lettres qu'il dessinoit les figures plaisantes qui se trouvoient sur sa route. Le Marquis *Spínola* conserve à Gênes beaucoup de tableaux de sa main; on y remarque sur-tout Saint Pierre d'Alcantara, donnant à Sainte Thérèse les Regles de l'Ordre qu'elle se propose d'établir.

(a) Il Signor
Riccardi,

L'esprit vif & pénétrant de notre Artiste lui fournissoit aisément des pensées pour ses tableaux, & en laissoit encore de reste pour la Poésie qui l'occupoit de tems en tems. Les gens de Lettres recherchoient son commerce; ils venoient lui lire dans son jardin leurs productions, & se trouvoient fort bien de ses avis. Sa manière de vivre décente

décente , & sa conversation enjouée , lui avoient acquis beaucoup d'amis : quand il s'agissoit de faire le marché d'un ouvrage , il y apportoit toute la facilité possible ; ses manières nobles prévenoient sur son désintéressement. On l'a accusé d'aimer un peu trop le jeu , quoiqu'il ne s'y portât qu'avec beaucoup de ménagement.

LOUIS
QUAINI.

Enfin le *Quaini* fut attaqué de la goutte dans un âge un peu avancé ; nullement en état de seconder son associé dans leurs travaux ordinaires , il s'amusoit à peindre de petits tableaux , lorsque la goutte venant à remonter , le suffoqua à Bologne en 1717. âgé de soixante & quatorze ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de l'Hôpital Saint François , & accompagné de tous les Académiciens de Bologne qui l'avoient reçu parmi eux avec distinction , & qui l'ont beaucoup regretté pour les services qu'il leur a rendus , & les bons conseils qu'il étoit capable de leur donner.

Sa veuve , comme il n'avoit point d'enfans , fut son héritière. Ses Elèves & ses desseins ne sont nullement connus. On ne sçait rien de gravé d'après ses ouvrages.





MARC-
ANTOINE
FRANCES-
CHINI.



LE Peintre naquit à Bologne en 1648. & fut élève de *Gio Maria Galli Bibiena*, fils du fameux Ferdinand. Des progrès assez suivis le distinguèrent jusqu'à l'âge de vingt ans, qu'il entra dans l'école du *Cignani*, où il trouva le *Quaini*, dont on vient de lire l'éloge. Pendant le tems que son Maître peignoit dans l'Eglise de saint Michel *in Bosco* quatre Médailles soutenues par des enfans admirables, il les dessinoit, & il copia quatre sujets d'histoire de Louis Carrache, qui sont dans le premier cloître. La nature sembloit s'offrir à lui sans nuages, & l'étendue de son génie parut dans les ouvrages suivans ; l'un est la mort de saint Joseph pour l'Eglise *del suffragio d'Imola*, l'autre un

Crucifix avec la Vierge, saint Joseph, la Madeleine & saint Pierre pour la Paroisse d'Ozzano, & pour les Jésuites de Plaisance une sainte Ursule.

MARC-
ANTOINE
FRANCES-
CHINI.

Les Peres Théatins déterminés par ces succès le chargèrent de peindre dans les dix lunettes de leur portail les principales actions de saint Gaëtan. Le *Cignani* qui se réservait d'en faire les desseins & les cartons, en donna toute la conduite à Marc-Antoine. Ce travail fut extrêmement goûté, ainsi que celui des Servites, où il représenta sous le Portail saint Philippe *Benizzi*, qui reprend des soldats débauchés jouant ensemble; quel art n'a-t'il pas fait paroître dans un rayon de lumière qui tombe sur le Saint?

Cignani qui travailloit à *Forli* dans la Chapelle de S. Joseph chez les Pères Philippins, l'engagea à le venir aider; ce fut en peignant ensemble, qu'il lui proposa d'épouser la sœur du *Quaini*, qui étoit sa cousine. Deux années furent employées avec le *Cignani* à peindre sur ses cartons la voûte de la Chapelle de *San Petronio*, & la grande Salle du Palais public dans la Ville de *Forli*. Les Carmélitains les engagèrent ensuite d'aller à *Massa* pour travailler dans leur Eglise à la Chapelle de saint Sébastien. Ces travaux furent suivis de nouvelles entreprises pour les Eglises & les Palais de Bologne.

Le *Franceschini*, accompagné du *Quaini*, vint à Parme en 1677. pour aider le *Cignani*, qui décoroit la grande Salle du Jardin; c'étoit un ouvrage immense. Ils ne furent pas plutôt revenus dans leur ville, que le Sénat leur commanda pour Clément XI. une Madeleine en extase avec plusieurs Anges, & sainte Marie Egyptienne que l'Abbé Zozime communit. Ses autres ouvrages distingués sont la Fortune entourée de plusieurs enfans dans un plafond du Palais *Ranuzzi*, & les quatre Elémens, les Sibylles, & un *Noli me tangere*, qu'il représenta dans la Galerie du Marquis Monti.

Les Princes d'Allemagne, les Républiques de Vénise & de Gènes ne laissèrent point oisif son pinceau. Ils lui demandèrent plusieurs sujets, entr'autres l'histoire de Diane & celle d'Adonis en plusieurs tableaux. Il partit ensuite avec son cousin *Quaini* pour Plaisance, où il s'agissoit de la Coupole de la Cathédrale, & des quatre angles qui repré-

MARC-
ANTOINE
FRANCES-
CHINI.

sentent l'Humilité, la Virginité, la Charité & la Noblesse : on voit sur les deux aîles une Circoncision, une Adoration des Mages, & sous le grand arc de la coupole un *noli me tangere*. Tout cet ouvrage fut fini en dix-huit mois de tems ; on y trouve le portrait du *Quaini*, celui de sa femme & de toute sa famille. Une autre coupole de l'Eglise de sainte Catherine de *Vigri* l'attendoit à Bologne : cette Sainte y est représentée avec les saints protecteurs de la Ville, & dans les angles la Foi, l'Espérance, la Charité & l'Obéissance. Ce beau morceau & ceux de la vie de S. Barthelemi dans la grande salle des Pères Théatins, acquirent à Franceschini le nom de grand Peintre. Son génie s'étoit tourné du côté de l'agrément & de la gentillesse ; il donnoit à ses figures de la vie & de l'action : enfin il a prêté à ses ouvrages toute la grace qu'on peut souhaiter, joignant à une grande force de coloris, la plus aimable suavité. Il fut mandé à Gênes pour l'Eglise de la Vigne, & il eut le malheur d'être attaqué & volé en chemin ; cependant il termina cet ouvrage avec applaudissement, & chargé d'argent il s'en revint à Bologne, où parmi un grand nombre de morceaux, on distingue un Christ dans le désert servi par les Anges, dans le réfectoire des Pères de la Charité ; le Christ qui communie les Apôtres, au Maître-Autel du *Corpus Domini* ; une Anonciation, sous le Portique de *San-Luca* ; S. François de Sales avec la Vierge, sainte Anne & saint François d'Assise, pour les Pères de saint Philippe de Neri ; saint Pierre Celestin moribond entouré de plusieurs Religieux, pour l'Eglise de S. Etienne ; l'apparition du Sauveur à saint Jean de la Croix, pour les Religieuses Carmélites déchaussées.

Le Duc de Modène le fit venir avec le *Quaini*, pour décorer la grande salle de son Palais : il ne pouvoit lui fournir une plus belle carrière pour exercer ses heureux talens ; il faut, comme l'on sçait, de vastes Théâtres pour les faire valoir. La ville de *Reggio* lui fit entreprendre la Sacristie de S. Prosper, & celle de Gênes l'attira par de grandes instances avec son cousin & *Antonio Meloni* son disciple. On avoit projeté d'embellir la grande salle du Conseil, *Franceschini* y fit paroître au milieu de la voûte, la Ligurie triomphante accompagnée de Neptune, de la Fortune, de la

Liberté, des Signes du Zodiaque, & des quatre parties du monde. La Conquête de Jérusalem se voit à l'une des extrémités, & à l'autre le partage des dépouilles de l'Empereur. Rien n'est si grand que cette composition ; elle représente encore une infinité d'actions qu'on passe sous silence.

MARC-
ANTOINE
FRANCES-
CHINI.

Tout autre que Marc-Antoine se seroit reposé après un si grand travail ; son esprit au contraire se délassa à son retour à Bologne en 1704. en entreprenant de nouveaux ouvrages pour les Génois. Le Sénat de Bologne lui demanda plusieurs tableaux qu'on devoit envoyer à Clement XI. Sa Sainteté parut si contente de celui qui représente Catherine de Vigri, recevant pendant la nuit de Noël le Jesus des mains de la Vierge, qu'elle manda à Rome le *Franceschini* en 1711. & il y mena son cousin avec deux de ses Elèves. On leur ordonna de représenter la vision de Saint Jean sur de grandes toiles qui devoient servir à peindre en mosaïque une des coupoles de Saint Pierre. *Quaini* attaqué de la goutte ne put travailler que pendant deux mois ; ainsi *Franceschini* fut obligé de faire l'ouvrage avec ses deux Elèves : son atelier étoit dans le Palais du Pape, qui les venoit souvent visiter avec les Cardinaux & Prélats de sa suite, & Sa S. fit exposer ces morceaux à moitié faits dans la Salle Royale le jour des obsèques du Cardinal de Tournon. L'applaudissement fut général, & le Pape le nomma Chevalier de Christ, mais la cérémonie ne s'en fit à Bologne que neuf ans après par l'Archevêque qui lui donna le collier de l'Ordre, & lui mit l'épée au côté au nom de Sa Sainteté : souvent même on lui apportoit par son ordre des plats de sa table.

On fit tous les efforts possibles pour l'engager à peindre la grande Galerie du Vatican ; il ne s'en excusa qu'en promettant six tableaux pour accompagner ceux du *Baroche* & de *C. Maratti*, qu'on voit dans la Cathédrale d'Urbain. Les sujets de ces tableaux sont, une Judith ; Marie, sœur de Moïse, qui chante un cantique après le passage de la Mer rouge ; Anne, mère de Samuel, qui prie Dieu de lui donner un fils ; Jaël avec Barac, qui rencontre Débora ; Jérémie qui pleure la captivité de son peuple, Débora avec un jeune serviteur.

MARC-
ANTOINE
FRANCES-
CHINI.

Le Pape qui apprit que ce Peintre ne permettoit pas à ses amis de l'appeller Chevalier, voulut en sçavoir la raison. *Je ne voulois pas*, dit-il, *porter du vivant de mon Maître Cignani un titre qui pouvoit lui donner de la jalousie.*

A son retour à Bologne en 1714. il trouva une invitation des Pères de Saint Philippe de Neri pour venir peindre leur Eglise de Gênes. Il s'y rendit avec son fils le Chanoine, & *Giacomo Boni* son disciple, le *Quaini* n'étant plus en état de travailler; le Mystère de la Trinité orne le milieu de cette voûte, & Saint Philippe de Neri soutenu par des Anges, offre ses prières pour quantité de personnes de différent sexe placés au bas de la voûte. Les mêmes Pères ont encore de sa main huit tableaux en détrempe des miracles de ce Saint.

Franceschini passa de-là à Crème avec le même disciple & *Luca Bistega*; ils s'occupèrent tous trois à peindre la Chapelle de Notre-Dame *del Carmine*, dont *Franceschini* avoit déjà fait le tableau d'Autel.

Sa manière aisée de peindre lui faisoit regarder son art comme un amusement, & les connoisseurs remarquoient que dans toutes ses compositions la lecture & le grand usage lui dictoient toujours du vrai-semblable. Un Peintre, selon lui, ne pouvoit réussir qu'en suivant les belles formes de la nature, & l'expression des passions de l'ame.

On le manda l'année suivante à Plaissance pour la Chapelle de la Vierge qui est à la Cathédrale. Ce morceau plut tant au Duc François Farnese, qu'il voulut avoir pour l'Eglise de la *Steccata* un tableau qui offrît la Vierge, le Jesus & Saint Joseph dans une gloire, & en bas Saint George à cheval combattant le Dragon. Le Prince outre le prix convenu, lui envoya encore un service d'argenterie très-bien travaillé.

Le Pape, le Roi d'Espagne, l'Electeur Palatin tentèrent plusieurs fois de l'attirer dans leurs Etats; il n'y voulut jamais consentir: des raisons de famille se joignoient à la crainte de faire de la peine aux Peintres du Pays, *C. Maratti* & les Romains, qui s'en doutèrent, ne cess-

soient de faire son éloge ; c'étoit encore pour ne pas désobliger le fils de son Maître *Cignani*, qu'il refusa d'aller à *Forli* travailler à la coupole. Quelles attentions, & qu'on trouve peu de gens capables de ces sentimens !

MARC-
ANTOINE
FRANCES-
CHINI.

Son respect pour le *Cignani* l'empêcha encore de raccommoder sans sa permission quelques morceaux gâtés par l'humidité dans l'Eglise des Pères de Saint Michel *in Bosco*. Après sa mort, lorsqu'il fut question de ses obsèques, la main de *Franceschini* se prêta à honorer sa mémoire. Ce fut en ce tems-là que l'Académie de Bologne l'ayant reçu dans son Corps en 1709, il lui donna le tableau de Sainte Catherine *de Vigri* leur protectrice, prête à recevoir l'Enfant Jesus des mains de sa mère.

L'Angleterre, l'Allemagne & plusieurs Princes d'Italie ne cessent de lui demander des tableaux, & quoiqu'il eût soixante & dix-huit ans, il les peignoit avec le feu de la jeunesse. Il envoya à *Imola* un crucifix accompagné de la Vierge & des douze Apôtres, un repos de la Sainte Famille pour les Pères de Saint Philippe de Neri de Gènes. Les Pères Servites eurent une Vierge, qui donne l'habit à Saint Philippe *Benisi* & à ses Compagnons : il fit encore trois tableaux en détrempe pour la Chapelle du Cardinal *Bon Compagno* dans l'Eglise de Saint Pierre ; sçavoir, une Vierge tenant le Jesus, avec Saint Joseph, Saint Jacques & Saint Roch ; les deux autres tableaux sont, Saint Petrone & Saint Pancrace. Son style étoit toujours aimable, quoique ce fût la dernière année de sa vie.

Franceschini ne pouvant plus peindre, s'amusoit à dessiner. Son état l'obligea enfin à se mettre au lit, & il rendit l'âme la veille de Noël de la même année 1729. âgé de quatre-vingt-un ans, laissant une femme & des enfans héritiers de ses biens, qui, sans sa libéralité & ses aumônes, auroient été plus considérables.

Ses principaux Elèves sont, *Girolamo Gatti*, *Giacinto Garofalini*, *Francesco Meloni*, *Giacomo Boni*, *Antonio Rossi* & *Luca Bistega*.

Ses desseins ne sont point connus en France ; ce sont presque tous des cartons touchés d'une manière très-légère,

**MARC-
ANTOINE
FRANCES-
CHINI.**

40

ABREGE' DE LA VIE

& coloriés d'une vaghesse & d'une touche qui sent le grand Maître. Il avoit coutume avant de peindre , d'appliquer ces cartons sur la voûte pour connoître l'effet du tout ensemble.

Le *Meloni* a gravé plusieurs pièces d'après lui ; le *Giovanini* a publié le tableau de la Communion des Apôtres qui est dans l'Eglise du *Corpus Domini* ; & le *Mathioli* a gravé la mort de Saint Joseph.



LA



Hubert sc.



A Ville de Bologne si fertile en grands hommes en vit augmenter le nombre en 1654. par la naissance de Jean-Joseph *del Sole*. Son père Antoine-Marie fut disciple de l'Albane, & assez bon Peintre de paysages. Son fils qui apprenoit le latin, le voyant sans cesse appliqué à son art, en prit le goût & abandonna ses études. Dès que le *Cignani* & le *Canuti*, qui étoient amis de son père, eurent vû ses desseins, ils prévirent en lui la supériorité d'un génie grand & élevé. *Lorenzo Pasinelli* fut choisi pour lui frayer la route des grands hommes : les peintures des *Carrachi* dans le Palais *Fava*, furent long-tems l'objet de ses études, & aucun élève du *Pasinelli* ne le pouvoit atteindre. Cette ré-

III. Partie.

F.

JOSEPH DEL
SOLE.

JOSEPH DEL
SOLE.

putation naissante lui procura deux tableaux pour le Chœur des Carmes Déchaussés, l'un une Flagellation, l'autre un Couronnement d'épines; on en parut si content, qu'il lui en fut ordonné deux autres pour Rome, la mort de Saint Joseph, & un Saint Philippe de Neri. Ces quatre morceaux firent connoître l'étendue de son génie, & le trait suivant la bonté de son cœur.

La longue maladie d'un père demandoit un secours proportionné à son état; Joseph qui le vit à l'extrémité, lui apporta une somme considérable dont le père ne voulut point disposer, lui recommandant seulement sa mère, deux frères & quatre sœurs à qui il ne laissoit rien. Après la mort de son père, il eut soin de cette nombreuse famille, & s'en regarda comme le chef.

Pasynelli qui avoit toujours souhaité que quelqu'un de ses disciples gravât ses principaux tableaux, crut Joseph *del Sole* très-propre à cette entreprise; en effet, il publia sa Junon, S. François Xavier qui convertit un grand nombre d'Infidèles dans le Japon, la Thèse de *Barbarigo*, & quelques portraits de Peintres qui ont servi au livre de *Malvasia*. Joseph se remit ensuite à la peinture, & prit le dessein de former une Ecole: ce fut alors que les grands ouvrages se présentèrent à lui, & que l'Académie de Bologne le reçut dans son Corps. On lui donna à peindre le Corridor qui conduit au maître Autel de *San Biagio*, & la voûte du même lieu, où il représenta la Charité & la Foi accompagnée chacune de trois enfans. Ce morceau très-applaudi lui attira des disciples, & le fit choisir pour peindre la voûte d'une Salle à Parme, où il fit paroître toute la famille du Marquis *Grande Maria*, dont l'*Aldovrandini* peignit l'Architecture.

La Salle du Marquis *Mansi* l'occupa à Lucques pendant deux années; il peignit dans le milieu le Banquet des Dieux; dans une des extrémités, le Jugement de Paris, & dans l'autre l'Incendie de la Ville de Troie. Il revint ensuite à Bologne cueillir de nouveaux lauriers dans la principale Chapelle des Pauvres, où au milieu de la Tribune il a représenté Dieu le Père & le Fils, qui invitent la Vierge à monter dans le Ciel, ce qui s'accorde bien avec le tableau d'Autel peint sur le dessein de Louis *Carracci*, qui la fait voir

s'élevant dans la région Céleste; Abraham, Aaron, David & Salomon se voient dans les angles. Cette Chapelle convainquit tout le monde de sa capacité : le Cardinal Légat vint la visiter; il complimenta fort notre Artiste, & lui accorda même la grace d'un parent du Gardien de cette Eglise.

JOSEPH DEL
SOLE.

Ce grand travail qui avoit beaucoup fatigué son imagination, altéra sa santé; il tomba malade, & pensa mourir. C'eût été une grande perte pour les Arts que celle de tous les beaux ouvrages qu'il a faits dans la suite. Sitôt qu'il fut rétabli, il peignit un Priam tué par Pyrrhus dans le Temple de Minerve, pour le Marquis *Durazzo* de Gênes, & plusieurs morceaux pour le Prince Eugene de Savoye & le Prince de Lichteinstein; sçavoir, Diane avec Endimion, la même Déesse au Bain, une Didon, le Sacrifice de Jephté, & un Saint Jérôme.

Il partit peu de tems après pour exécuter à Vérone quelques tableaux de chevalet, que souhaittoit le Comte *Ercolo Giusti*. Les Peintres du pays croyant que Joseph del Sole étoit long-tems à terminer ses ouvrages, le taxerent de lenteur; la chose lui revint, & il résolut de leur montrer qu'il alloit vite quand il vouloit. Le Comte convint avec lui qu'il ameneroit ces Peintres dans son atelier: alors il commença devant eux une Ariane avec Bacchus, assez grand tableau, qui fut fait en huit jours, & qui leur plut extrêmement; ensuite devant les mêmes Peintres il effaça presque tout ce qu'il avoit fait, & travailla le tableau à la manière ordinaire. Sur ce qu'on lui demanda la raison de ces changemens: *J'ai fait, dit-il, ce tableau bien vite, pour faire voir que si en travaillant ainsi j'ai pu satisfaire les autres, je ne me suis pas satisfait moi-même.* Il ajouta, qu'un Peintre étoit blâmable de se contenter de quelques éloges, tandis que par une étude assidue il pouvoit en mériter de plus grands.

Extrêmement jaloux de sa réputation, il suivoit ce que dit du (a) Fresnoy :

(a) *De arte grap.*
v. 445.

. *Ne sperne superbns,
Disceve qua de te fuerit sententia valgt.*

De retour à Bologne il entreprit plusieurs ouvrages, en-

F ij

JOSEPH DEL.
SOLE.

tr'autres *San Cassano* & *San Crisologo*, Protecteurs d'Imola, pour la Compagnie *del Suffragio* de cette Ville; un trait de la vie de Sainte Thérèse pour l'Electeur Palatin; & une Madeleine avec un Ange qui lui montre une couronne d'épines, pour des Religieuses de Modene.

Toutes ces commissions, tant de travaux commencés, une famille nombreuse dont il falloit prendre soin, l'avoient toujours empêché d'aller à Rome, quoiqu'il en eût un desir extrême. Après la mort de sa femme en 1710. & le mariage de ses quatre sœurs, il exécuta ce projet avec un Romain établi à Bologne. Ils passerent à Florence, où la grande Princesse Violante fit un grand accueil à Joseph, & le chargea d'un jeune homme qu'elle protégeoit. Il logea à Rome chez son ami, & ne fut occupé que des belles choses qui ornent cette grande Ville. Chacun vouloit avoir de ses ouvrages; il ne fit cependant que le portrait de la niece de son hôte. Le Pape à qui il fut faire sa cour, lui montra le cas qu'il faisoit d'une Sainte Catherine placée près de son lit, & le Cardinal *Casani* lui envoya souvent ses carosses. Quelques mois après Joseph s'en retourna à Bologne avec son ami, & travailla aussitôt pour l'Electeur Palatin, qui lui demandoit un grand tableau de l'enlèvement des Sabines.

Son esprit animé par les belles peintures & les Antiques de Rome, parut s'élever au-dessus de tout ce qu'il avoit fait: ce fut particulièrement dans une Annonciation pour le maître Autel des Religieuses Déchaussées de Bologne; ce tableau étoit resté ébauché par son Maître *Pasinelli* qui venoit de mourir, & on l'avoit chargé de le finir, mais il ne suivit pas la pensée de *Pasinelli*. Le même ami qui l'avoit mené à Rome, ayant affaire à Venise, l'engagea d'y aller avec lui, & par ce moyen il en revit toutes les peintures; mais une grosse fluxion dans la tête, qui lui entreprit la langue, l'obligea de revenir promptement à Bologne.

Dans les intervalles que lui laissoit son mal, il peignit quelques tableaux de chevalier, & un S. Stanislas aux pieds de la Vierge pour le maître Autel des Jésuites de Plaisance: ce fut son dernier ouvrage qu'il laissa même imparfait, & où les Jésuites n'ont jamais voulu permettre qu'une main étrangère travaillât. Son mal augmentant, on lui conseilla de prendre

Fair , & le Sénateur *Magnani* lui prêta sa maison de plaisance. Il y fut accompagné de ses parens & de ses Elèves , qui le virent mourir en 1719. à l'âge de soixante & cinq ans : il ne laissa point d'enfans , & ses deux frères , Pierre-François & Jérôme ses principaux héritiers , lui firent faire une pompe funèbre ornée de pyramides & d'urnes sépulcrales : on y exposa son portrait & Saint Stanislas qui étoit son dernier ouvrage.

JOSEPH DEL
SOLE.

Ce grand Artiste avoit formé un recueil de desseins des grands Maîtres qui faisoit ses délices , & dont il n'avoit jamais voulu se défaire ; ce recueil lui attiroit la visite de tous les Etrangers , & ses manières civiles soutenues d'une conversation agréable , lui avoient acquis des amis. Ses reparties étoient autant de Sentences qui auroient mérité d'être publiées : quoique grand Peintre d'histoire , il a fait beaucoup de portraits , parmi lesquels on remarque celui d'une Dame de la famille *Marsilli* , habillée en Judith , & le sien placé dans la galerie du Grand Duc. Tous les Grands l'estimoient & le recherchoient : le Roi de Pologne fit tout ce qu'il put pour l'attirer à son service ; mais il ne voulut jamais abandonner sa mère & sa famille : il refusa pareillement les offres avantageuses de la Cour d'Angleterre. Si Joseph *del Sole* fut long à terminer ses tableaux , c'est que l'excellence de son goût cherchoit toujours querelle à l'ouvrage , & lui faisoit naître sans cesse des doutes & des difficultés. Il vouloit exceller , éviter le médiocre , & c'est un point où arrivent rarement ceux qui vont si vite ; ils laissent toujours quelque défaut en arrière.

Joseph *del Sole* fut quelque-tems imitateur de son Maître *Pasynelli* , qu'il surpassa dans l'Ordonnance & la convenance des sujets. Ses figures (a) auxquelles il n'avoit pu donner la voix , imitoient les muets dans leurs actions. Raphaël & les Carraches furent ses grands modèles : sur la fin de ses jours il eut en vûe le Guide & Louis Carrache. Naturellement gracieux & correct , le Paysage , l'Architecture , les Ornemens , les Armures , les Fleurs furent les ouvrages de sa main , & chaque genre étoit touché avec l'élégance & le caractère qui lui étoit convenable ; les cheveux , les voiles , les feuilles , les plumes étoient peints avec beaucoup d'esprit & d'intelligence.

(a) *Mutorum-
que silens positura
imitabitur actus* ,
du Frenoy, v. 128.
traduction de de
Piles.

JOSEPH DEL
SOLE.

*Comme l'astre du jour dont il porte le nom ,
Cet ardent Bolanois échauffe , anime , éclaire ;
Et dans chaque morceau qu'enfanta son crayon ,
D'un Peintre créateur soutient le caractère.*

Son Ecole devint fameuse , & étoit remplie de bons Elèves , parmi lesquels on peut distinguer *Felice Torelli , Cesare Giuseppe Mazzoni , Giambatista Grati , Francesco Monti , &c.*

Ses desseins son assez rares en France ; il y en a au crayon rouge , d'autres sont à la plume d'une touche légère : on y remarque le goût du Guide & des Carraches. Souvent il faisoit des grisailles peintes pour les tableaux qu'il avoit à faire , & il les finissoit beaucoup. Ses draperies sont un peu trop chargées de plis , & ses caractères de têtes qui se ressembloit presque tous , le distingueront toujours des autres Maîtres.

Il ne paroît aucun morceau gravé d'après lui ; mais il a gravé à l'eau-forte d'après son Maître *Pasini* un beau plafond , sujet allégorique des amours de Jupiter , & les autres morceaux indiqués au commencement de cet éloge.





QN peut dire que *Bibienna* est le Raphaël des Peintres d'Architecture. *Gior. Maria Galli* son père, Elève de l'Albane, né à *Bibienna*, terre située en Toscane, vint s'établir à Bologne, s'y maria, & eut *Ferdinando Galli* en 1657. François & plusieurs autres enfans. Ferdinand perdit son père à l'âge de sept ans, & passa dans l'Ecole du *Cignani*. Ce Maître, dont la bonté alloit de pair avec l'habileté, le reçut avec une distinction sans égale : il se ressouvenoit d'avoir profité, ainsi que son père, des grands préceptes de l'Albane ; tous les secrets de son art furent développés à Ferdinand, qui sut suivre son guide plutôt en rival qu'en imitateur. Comme le *Cignani* s'aperçut que son Elève, sans

**FERDINAND
GALLI
BIBIENA.**

FERDINAND
GALLI
BIBIENA.

négliger la figure , avoit un goût décidé pour l'Architecture ; il le fit successivement passer chez le *Paradosso* , l'*Aldrovandini* & *Antonio Manini* , les meilleurs Maîtres de ce tems-là.

Rivani , Machiniste Polonois , eut besoin alors d'un Peintre pour exécuter sur un Théâtre des morceaux d'Architecture de sa composition , & le *Cignani* lui envoya le jeune *Bibiena* , qui s'en acquitta très-bien. Des études particulières de l'Architecture & de la Perspective le mirent en état d'en publier dans la suite de très-bons traités. Le Duc *Rannucio Farnese* ayant perdu son Architecte , qui peignoit aussi des Décorations , en demanda un à *Cignani* , qui lui donna le *Bibiena* : la qualité de premier Peintre & d'Architecte du Prince lui fut accordée avec une pension en arrivant à Parme , où il vint s'établir, *Francesco Farnese* qui succéda à *Rannucio* , le prit sur le même pied , & il demeura près de vingt-huit ans en ce pays.

Son frère François *Bibiena* peignit les figures , & Ferdinand l'Architecture de plusieurs chambres dans une Maison de plaisance appelée *la Motta* , qui étoit au Duc de la *Mirandole*. Le Palais *Campora* à Modene fait voir des Frises & des (a) Soffites très-belles , & deux Chapelles dans l'Eglise de *Reggio* offrent des preuves de leur habileté. La Chapelle & la façade du Collège Ducal , les murs d'une grande Salle , toute l'Architecture du grand Théâtre à Parme , une Galerie dans le Jardin du Palais , l'Eglise des Capucins & la Maison de *Colonne* sont de sa main ; l'Oratoire Saint Vincent , la Coupole de l'Eglise de la mort , & une Chapelle à la *Madonna di Campagna* , toutes trois à Plaisance , lui sont encore dûs.

Charles d'Autriche s'étant trouvé à Barcelone pendant la guerre , & devant épouser la Princesse de Wolfenbutel , voulut avoir *Bibiena* pour en ordonner la Fête ; on le demanda au Duc de Parme , & *Bibiena* fit briller dans cette Ville son grand goût de dessein. Charles qui succéda à l'Empereur Joseph son frère , fut si content de *Bibiena* , qu'il voulut l'avoir à son service. Après avoir séjourné en Italie , il fut obtenir son congé du Duc de Parme , & vint trouver l'Empereur à Vienne , qui le nomma son premier Architecte & son Peintre de Fêtes & de Théâtres. La Naissance d'un Archiduc fut une nouvelle occasion à Ferdinand d'étaler son sçavoir dans le Palais de la Favorite

(a) On a expliqué dans le premier volume, pag. 52 ce que c'est que Soffite.

rite. Sur une grande pièce d'eau il fit paroître un Théâtre & un Palais dans le fond : on y joua une pièce en Musique ; on vit arriver sur l'eau une armée navale qui engagea un combat , & par son adresse tout le jardin ainsi que la pièce d'eau parut une mer. D'autres décorations aussi ingénieuses amenèrent des danseurs , qui au bruit d'un grand nombre d'instrumens formerent des ballets. La Fête fut enfin terminée par des chars de triomphe relatifs aux victoires remportées par les Princes Autrichiens sur les Turcs.

Ferdinand incommodé de la cataracte demanda congé à l'Empereur pour venir à Bologne y chercher du soulagement. Il obtint de demeurer en Italie , & Sa Majesté Impériale en lui donnant une chaîne d'or avec sa médaille , partagea ses appointemens entre lui & ses enfans. Après avoir raisonné avec l'Empereur dans le cabinet de l'Impératrice sur quelques nouvelles machines , il ne put en s'en allant trouver la serrure pour sortir ; l'Empereur eut la bonté de lui ouvrir la porte ; honneur pour lui des plus grands , & qui rappelle celui que Charles-Quint fit au Titien de lui ramasser son pinceau.

L'Italie le revit en 1711. à l'âge de cinquante-quatre ans , & ne se trouvant plus en état de travailler , il s'attacha à composer deux volumes d'Architecture pour l'instruction des jeunes gens : on y trouve toute la science & toute l'exactitude qu'on peut souhaiter dans ces sortes d'ouvrages. Quoique malade des yeux , il entreprit encore de peindre la grande perspective du Palais *Monti* , qu'il ne put refuser aux empressements de ce Seigneur. On ne doit point oublier celle du Palais du grand Chancelier à Milan toute peinte de sa main : le mur y est coupé en rampe faisant ressaut dans un des bouts ; c'est une espèce de péristyle avec trois percés qui découvrent d'autres bâtimens sur différens plans : des fontaines ornent le devant , & tout y est si bien peint & si bien dégradé , que l'œil en est surpris.

Bibienna aussi bon Architecte que grand Peintre , a fait bâtir plusieurs Palais. Toutes les Décorations qui ont paru de son tems dans les Villes d'Italie , étoient de son invention : malheureuses peintures qui périssent presque en naissant , & nous font regretter la main & le génie qui les ont produi-

III. Partie.

G

FERDINAND
GALLI
BIBIENNA

**FERDINAND
GALLI
BIBIENA.**

tes ! On trouve dans ses tableaux de chevalet une belle ordonnance & une entente de couleur admirable ; peu l'ont égalé dans l'effet des perspectives , dans les belles masses de clair-obscur , & dans les décorations de Théâtre. Il semble que les morceaux ruinés qu'il a peints dans ses tableaux , soient effectivement les restes de superbes édifices que le tems a détruits ; il en traçoit sûrement le plan pour ne pas suivre une idée bizarre & hors de toute vrai-semblance : combien voyons-nous de morceaux capricieux, dont l'Auteur auroit bien de la peine à tracer le plan !

Cet Artiste se maria à vingt-neuf ans , & après la mort de sa femme , il prit avec lui sa sœur *Maria Oriana* , qui s'est fort distinguée dans l'histoire & dans le portrait. Sa nombreuse famille fit toute son application. Alexandre son fils , âgé de 32 ans , étoit Architecte & Peintre de l'Electeur Palatin ; François avoit été nommé par l'Empereur Chanoine de l'Eglise Archiducal de Sainte Basile à Mantoue ; *Giovanni Maria Galli* , qui s'étoit attaché à la peinture , s'étoit marié avantageusement en Bohême ; *Giuseppe & Antonio* servent aujourd'hui l'Empereur en qualité d'Architectes. Ses trois filles se firent Religieuses. Il mourut à Bologne dans un âge très-avancé , & l'on en ignore l'année , on sçait seulement qu'il vivoit en 1739. ainsi il devoit avoir 82 ans lors de sa mort. L'Académie de Bologne assista à son Service , comme étant un de leurs membres. Outre ses deux Livres d'Architecture , il y a un Recueil de soixante & douze feuilles de perspectives & de décorations de Théâtre , à la tête duquel est son portrait gravé par *Carlo-Antonio Bussagnoni* à Bologne.

Son frère François a suivi le même goût , & sçavoit de plus peindre la figure. Il fut successivement Peintre & Architecte des Ducs de Mantoue , de Parme , & du Roi des Romains à Vienne. On le trouve souvent peu différent de Ferdinand.

Les Elèves de ce Peintre sont sans nombre ; on en distingue plusieurs , *Giuseppe Civoli* , *Giovan-Batista Alberoni* , *Pierre Scandellari* , & *Giuseppe-Antonio Landi* , tous Académiciens de Bologne , & *Robert Clerici* de Parme.

Les desseins de Ferdinand ne sont pas communs en France : la belle ordonnance & la liberté de la main feront tou-

jours distinguer ce Maître de tous les autres Peintres d'Architecture ; les figures dont il ornoit ses morceaux sont belles. Il dessinoit ordinairement au bistre ou avec différentes eaux colorées, avec un trait de plume très léger ; la manière dont ses desseins sont éclairés , fait un grand effet.

On a gravé d'après lui quelques décorations de Théâtre, & il a donné au Public un Livre d'Architecture *in-folio* , un Cours d'Architecture & de Perspective abrégée en deux volumes.

**FERDINAND
GALLI
BIBBENA.**





**FRANÇOIS
SOLIMENE.**



QUAND un Historien écrit la vie d'un aussi grand homme que François Solimene, le mérite personnel de son Héros, les grands ouvrages dûs à son heureux génie, ses relations avec les Puissances lui dictent le plus parfait éloge ; il élève alors le ton, & ne craint point de s'étendre sur ses louanges. Rien n'est plus certain que cet illustre Peintre a laissé derrière lui tous ceux de son siècle ; aucun n'a réuni tant de talens divers.

François Solimene d'une ancienne famille originaire de Salerne, prit naissance en 1657. dans la Ville de *Nosera de Pagani*, territoire de Naples. Son père *Angelo*, qui étoit bon Peintre & homme de Lettres, trouva en lui un génie propre

à toutes les Sciences. François passoit les nuits à étudier l'art Poétique & la Philosophie, pendant qu'à l'insçu de son père il desseinait de si beaux clairs-obscurs, que tout le monde en étoit surpris. *Angelo* qui destinoit son fils à l'étude des Loix, en fut informé; il ne changea cependant de projet qu'après une visite où le Cardinal *Orsini* (a) eut la bonté d'interroger son fils sur la Philosophie: ses réponses spirituelles plurent si fort à l'Eminence, que sur ce que le père lui dit qu'il feroit encore mieux, s'il n'employoit pas tant de tems à dessiner en cachette, elle voulut voir ses desseins qui l'étonnèrent. *Vous faites*, dit-il au père, *un aussi grand tort à votre fils qu'à la peinture, de vous roidir contre des talens si naturels & si bien annoncés.*

FRANÇOIS
SOLIMENE.

(a) Depuis Benoît XIII.

Solimene, eut dans la suite la liberté de se livrer à son penchant: deux ans s'écoulerent à étudier chez son père; ensuite l'envie de se perfectionner le détermina à venir à Naples en 1674. âgé de dix-sept ans: il se mit sous la direction de *Francesco di Maria*, qui passoit pour un excellent Dessinateur. Sur les grandes difficultés de l'art que lui exposa ce Maître, & sur le peu d'espérance qu'il lui donnoit de devenir habile, il le quitta au bout de quelques jours pour se livrer à lui-même. Les ouvrages de Lanfranc & du Calabrois le guidoient dans la composition & le clair-obscur; ceux de *Pierre de Cortone*, & de *Lucas Jordans* lui servoient de boussole pour le ton de couleur; enfin il consultoit le Guide & *C. Maratti* pour la belle manière de draper: à la vûe de tous ces Maîtres, Solimene se forma un goût sûr; chaque sujet d'histoire qui se présentait à son imagination, étoit aussitôt mis sur le papier, souvent même il le colorioit. Quand il se trouvoit à l'Académie, *Francesco di Maria* le reprenoit de ce qu'il peignoit le modèle au lieu de le dessiner; sa réponse étoit, *qu'on exposoit plutôt des tableaux dans les Eglises que des desseins*, & qu'ainsi il vouloit promptement se familiariser avec la couleur.

Ses premiers tableaux furent *Judith* tenant la tête d'Holopherne, *Saül*, le Sacrifice d'Abraham, *Loth* & ses filles qu'il peignit pour un particulier: il fit ensuite quatre grandes figures à fresque pour l'Eglise de Saint George; sçavoir, la Vierge, Saint Joseph, Saint Nicolas de Bari, & Saint Antoi-

FRANÇOIS
SOLIMENE.

ne de Padoue , avec des Anges autour d'un Crucifix en relief. Ces ouvrages annoncerent quelle seroit un jour sa réputation.

(a) *Arcangelo
Gaglielmelli.*

Sur ce qu'il apprit que les Jésuites vouloient faire peindre la voûte de la Chapelle de Sainte Anne dans l'Eglise du *Jesu Nuovo* , il leur en envoya l'esquisse par un Peintre (a) d'Architecture , n'osant l'apporter lui-même ; il craignoit que sa jeunesse ne lui fit donner l'exclusion. Son dessein fut néanmoins admis , & pendant qu'il peignoit cette Chapelle , les meilleurs Peintres de Naples le visiterent , étonnés qu'un enfant les surpassât de beaucoup. La manière sçavante dont il exécuta ce morceau , fit connoître un nouveau style , une composition singulière , une grande fermeté de pinceau , avec des figures qui sont toutes en mouvement.

Lucas Jordans vint aussi le voir travailler , & il se lia entr'eux un commerce d'amitié fort sincère. C'est ainsi que les grands hommes exempts de la basse jalousie devroient toujours en agir.

Ce fut dans ce tems-là que les Pères de *S. Nicolo alla Carità* le firent travailler dans leur Eglise. Les Dames des Couvens de *D. Regina* & de *D. Alvina* suivirent cet exemple. Les Pères Théarins de *S. Apolloli* voulurent faire abattre les Peintures des arcs au-dessus des Chapelles de leur Eglise , pour les donner à Solimene. Ces peintures faites par *Jacomo del Po* ne se soutenoient point avec celles de la voûte , qui sont du fameux Lanfranc. Solimene qui n'avoit alors que trente-trois ans , ne voulut point les faire abattre , & en les repeignant à l'huile il les rendit très-supérieures à ce qu'elles étoient ; il changea alors entierement de manière ; ses compositions devinrent plus riches , son dessein plus grand dans le nu , plus de largeur dans ses plis , plus de graces & de variété dans les airs de tête , plus d'action & de mouvement dans ses figures , plus de naturel : on admiroit en lui un grand goût dans sa façon de peindre les Nuées , le Ciel , les Terrasses & les Arbres ; une fraîcheur de teintes admirable , avec un accord très-harmonieux du tout-ensemble , enfin le tendre réuni à la force du coloris.

Sa réputation parvint alors au plus haut point , & les grands ouvrages de Peinture s'offrirent à lui de tous côtés.

Les Pères du Mont Cassin le manderent pour peindre leur Eglise, & après y avoir travaillé long-tems, il vint à Rome examiner les beaux ouvrages de Raphaël, de Polidore, du Carrache, du Dominiquin, du Guide, de Lanfranc, & de *Carlo Maratti*, dont il admira le tableau de la mort de Saint François Xavier qui est au Jesus. *Ce ne peut être qu'un Ange*, dit-il, *qui ait peint ce morceau*. Il fut un mois dans cette Ville, & il peignit pour le Cardinal *Spada* l'enlèvement d'Orithie.

Pendant qu'il étoit occupé à continuer les ouvrages commencés au Mont Cassin, Philippe V. qui étoit arrivé à Naples, le manda pour faire son portrait; ce Monarque le fit asséoir, & lui témoigna mille bontés.

Sa réputation étoit aussi grande chez les Etrangers que dans la Ville de Naples. Plusieurs Souverains lui demandèrent des tableaux, & voulurent l'attirer chez eux. Les Rois de France & d'Espagne lui firent proposer les conditions les plus avantageuses. Solimene aimoit trop sa famille pour jamais l'abandonner; il envoya à Philippe V. le beau tableau de la Défaite de Darius par Alexandre, ainsi qu'un Triomphe de David, & Judith tenant la tête d'Holopherne. Le Roi possède un morceau allégorique que donna le Cardinal *Gualtieri* à Louis XIV. pendant sa Nonciature en France; ce tableau représente Pallas, qui ordonne à l'Histoire d'écrire les actions du Monarque dont le portrait paroît sur un médaillon de bronze, avec différens attributs.

Plusieurs Papes, l'Empereur, le Roi de Portugal, celui de Sardaigne, l'Electeur de Mayence, le Prince Eugene de Savoye, & les Républiques de Venise & de Gênes, exercèrent tour à tour son pinceau, & il en reçut des lettres très-honorables. A la mort de Jordans, qui en revenant d'Espagne avoit commencé à Naples douze tableaux pour la Chapelle Royale de Madrid, Philippe V. lui ordonna en 1706. de les achever; mais par respect pour ce Maître, il ne voulut point toucher à ses ébauches: il fit faire de nouvelles toiles, prit les mêmes pensées, les mêmes figures qu'il étudia sur le nu, & en fit en suivant sa manière des morceaux admirables; on y voit David & Goliath, le Jugement de Salomon, Jaël qui tue Sisara, le Sacre du Roi David, l'Ar-

FRANÇOIS
SOLIMENE.

che portée en Proceſſion, précédée du Prophète Roi danſant & jouant de la Harpe, Judith, le paſſage de la Mer rouge, l'Adoration du Veau d'or, &c. Il fit pour l'Empereur Charles VI. un grand tableau, où ce Prince reçoit au milieu de ſa Cour un Livre que le Comte d'Altan lui préſente à genoux. Tous ces portraits étoient très-reſſemblans. L'Empereur pour l'en récompenſer le nomma Chevalier. L'Electeur de Mayence eut de lui l'Aurore, qu'il a feint être habillée par les heures ſes compagnes, pendant que les Amours attellent ſes chevaux à ſon char; on voit couché ſur un lit le vieux Titon, qui tâche de ſe lever, & pluſieurs autres figures & attributs. Il a épuisé l'Histoire & la Fable pour le Prince Eugene de Savoye, & lui a envoyé pour ſa Chapelle de Vienne une Réſurrection & une Deſcente de Croix. Le Grand Duc de Toſcane qui voulut placer le portrait de ce Peintre dans ſa Galerie, eut bien de la peine à l'obtenir de ſa modeſtie; il reçut de ce Prince des marques de ſa généroſité.

Quoiqu'il eût refusé de ſe rendre dans les Etats de la plûpart de ces Princes, il vint cependant à Rome en 1701. pendant l'année Sainte; le Pape & les Cardinaux lui firent beaucoup d'accueil, & *Carlo Maratti* fut le ſeul Peintre qui pendant ſon ſéjour mérita ſes viſites.

Solimene modeloit ſouvent, ſurtout pour des ouvrages qu'il faiſoit exécuter en argent, en bronze & en marbre: on voit de lui des enfans en terre de la dernière beauté. Ses portraits à l'huile ſont ſans nombre & très-reſſemblans; il a peint l'Empereur Charles VI. Philippe V. Dom Carlos Roi des deux Siciles, la Reine ſon épouſe, le Marquis de Montalegre ſon premier Miniſtre, le Comte & la Comteſſe de Daun, Vicerois de Naples, le Comte & la Comteſſe de Harach, auſſi Vicerois, les Ducs de *Medina Celi*, de *Monteleone*, *Pignatelli*, *Caraffa*, & quantité d'autres Seigneurs & Dames.

Les Pères Jéſuites du *Jefu nuovo* frappés du grand nom de Solimene, voulurent lui fournir les moyens de l'augmenter dans la grande Coupole de leur Eglise, peinte par *Lucas Jordans*, & qu'un tremblement de terre avoit fait tomber. Cette Coupole préſentoit de ces grandes machines ſi rares dans la peinture, & qui ſeules ſont connoître l'étendue d'un génie créateur,

créateur. Quoique *Solimene* fût du sentiment que *il dipingere benè una cuppola era l'ultima provà del valore d'un valentuomo*, néanmoins on ne put l'y déterminer à cause du prix modique que ces Pères en vouloient donner, bien différent des seize mille écus qu'en demandoit *Solimene*, vû le grand tems & les études considérables qu'exigeoit cet ouvrage : enfin on le donna à *Paul Mathei*, qui le peignit médiocrement en soixante & six jours ; sur quoi *Solimene* dit en l'examinant : *Quanto meglio haverebbe fatto ad impiegarvi 66 mesi, è col debito studio far la buona, che il farla presto, sol per la vana gloria di farsi veder sollecito.*

FRANÇOIS
SOLIMENE.

Il est étonnant que *Solimene* ait également réussi en petit comme en grand , à l'huile comme à fresque , dans l'Histoire , dans le Portrait, le Paysage, les Animaux, les Fleurs, les Fruits, la Perspective & l'Architecture. On admire la fraîcheur de ses teintes, & ces morceaux ont tant de force, qu'on les croit peints à l'huile; il y mêloit souvent des ornemens à gouache. C'est à son génie que sont dûs les desseins de plusieurs Palais, & de l'Autel de la Chapelle *Pignatelli* dans l'Eglise des SS. Apôtres, dont il fit le modèle en terre cuite : le talent de bien peindre des fruits & des fleurs dans les plafonds lui étoit familier; quel avantage à un Peintre d'Histoire, lorsque la pratique de peindre le Paysage, l'Architecture & les Fleurs, le dispense d'emprunter une autre main ! *Solimene* étoit gracieux, correct, bon coloriste, aussi vigoureux qu'agréable : il peignoit tout d'après nature, sans trop s'assujétir à l'antique, crainte, à ce qu'il disoit, de refroidir le feu de son imagination; il joignoit à cela un goût exquis, une pensée élevée, une composition riche. Un Favori des Muses a résumé tous les talens de *Solimene* dans les vers suivans :

L'Histoire, le Portrait, les Fleurs, l'Architecture,

Tout fut l'objet de ses heureux travaux ;

Du coloris de la nature

Il orna ses sçavans & gracieux tableaux ;

Le vrai, le beau toujours offerts ensemble,

Y brillent embellis par la variété ;

III. Partie,

H

FRANÇOIS
SOLIMENE.

Que de talens ce grand Peintre rassemble :
Un seul d'eux l'eût transmis à la posterité.

Ce Peintre est encore connu par ses Sonnets, qui ont été imprimés plusieurs fois dans des Recueils de Poésies. On admiroit qu'à l'âge de quatre-vingts ans, sa mémoire pût lui fournir les plus beaux endroits des Poètes, & qu'il en sçût faire de si heureuses applications. On ne sera pas surpris qu'avec tant de talens il attirât chez lui la meilleure compagnie de Naples ; agréable dans la raillerie, vif dans la repartie, il sçavoit y donner de justes bornes : il disoit de Lucas Jordans, qu'il aimoit par-dessus les autres Maîtres, *che la prestezza del suo dipingere non era già una velocità della mano, ma bensì una intelligenza dell'Arte ed una chiarezza dell'idée*. Il emprunta de lui cette franchise de peindre, ainsi que le beau ton de couleur du Calabrois, de sorte qu'on l'appelloit communément, *il Cavalier Calabrese nobilitato* ; & sur ce qu'un homme de Lettres lui dit en parlant du beau plafond de sa maison, *che haveva bien giordaniato*, il répondit : *è bene, che forse ha cercato imitare un sì grand'huomo è forse senza pari fra moderni nel maneggiar il colore : ma è ancora più vero che superando le difficoltà si vienne in Dominio dell'arte*. Il disoit à l'Auteur Italien qui a écrit sa vie, qu'il avoit avancé beaucoup de choses fausses en vantant ses ouvrages, & qu'il étoit cause qu'il avoit gagné beaucoup d'argent avec ses pinceaux ; l'Auteur répliqua : *oh vanità di coloro che credono esser sapienti in pittura, poiche voi avete tanto poco concetto di voi medesimo & de quanto havete operato*. Si j'ai, répondit Solimene, sept ou huit des parties nécessaires à un grand Peintre, il m'en manque beaucoup pour être nommé parfait & universel, comme Raphaël, le Corrège, Paul Veronese, Annibal Carrache, & le Dominiquin. Sa facilité à critiquer l'ouvrage des autres, n'étoit point malice chez lui, mais grandeur de sçavoir ; il disoit qu'il falloît tromper l'amateur, *con la forza del disegno, con la magia del colore, e con l'accordo è l'armonia del tutto*. Quand il effaçoit quelques figures, & qu'on en étoit surpris, il répondoit, *se tu lo vedessi con gli occhi miei, non diresti così*.

Solimene a toujours vécu avec quelque distinction ; sa coutume de s'habiller en Abbé l'avoit fait nommer l'Abbé Soli-

mene ; & il avoit un Bénéfice sans avoir jamais voulu se marier , quoiqu'il eût trouvé des partis avantageux ; il pensa différemment à l'égard de son frère Thomas , Docteur & Juge du Grand Amiral. Les enfans de ce frère qui se portent au bien & s'attachent aux Sciences , ont été les enfans de Solimene ; c'est pour eux qu'il amassa des biens , qu'on fait monter à plus de trois cens mille écus , avec plusieurs terres titrées qui décoient sa famille. La chasse où il alloit souvent dans une de ses maisons de plaifance appelée *la Barra* , & la musique faisoient ses divertissemens ordinaires. On entendoit en effet tous les soirs chez lui de bons Symphonistes , qui venoient le délasser de son travail.

Il n'y a rien de si galant que la maison qu'il occupoit proche le bâtiment appelé *Regii Studii* ; c'est sur ses desseins qu'il a été bâti , & il y a peint plusieurs morceaux qui servent d'étude aux jeunes Peintres. On ne peut trop le louer sur son inclination naturelle à former la jeunesse , il la ramenoit aux principes de l'art par les voies de l'agrément : la manière de leur faire sentir les beautés des ouvrages des grands Maîtres , étoit le fruit de ses réflexions ; sans cesse il exposoit la nécessité de chercher les belles formes & les proportions de la nature pour les joindre à l'élégance de l'Antique.

Son Ecole a toujours été remplie d'un grand nombre d'Ecoliers qui venoient de tous les pays. Son affabilité & la manière dont il les enseignoit , y avoit autant de part que sa grande réputation.

Ses principaux Elèves sont *Giaquinto Corrado* , Napolitain établi à Rome ; *Sebastien Concha* , de Gaëte , demeurant dans la même Ville , *Francesco de Mura detto Franceschiello* , actuellement à Naples , *Giuseppe Guerra* , *Nicolo Maria Rossi* . Joseph de *Castelamare* , qui se distingue à la Cour par ses Portraits : le disciple que Solimene a aimé le plus est *Ferdinando San Felice Cavaliere Napolitano* , dont il a peint généreusement la Galerie qui sert d'Académie aux jeunes gens. Cet élève a su bien profiter des avis & des nouveaux ornemens d'Architecture que son Maître a inventés , & qu'il a employés utilement dans plusieurs façades des Palais de Naples. Sa reconnoissance sera éternelle , ayant fait construire à ses dépens un tombeau de marbre , avec une épitaphe qui expose les grands

H ij

FRANÇOIS
SOLIMENE.

FRANÇOIS
SOLIMENE.

talens de son Maître , qu'il y a *déposé avec ses larmes.*

Ce grand Peintre a joui jusqu'à l'âge de quatre-vingt-six ans d'une santé parfaite. Il fut chargé par la Reine Douairière d'Espagne de peindre les Saints dont les Princes ses fils portoient le nom. Comme il avoit alors quatre-vingt-quatre ans, il se laissa tomber , & eut bien de la peine à finir cet ouvrage : la composition en étoit belle , la Vierge dans le haut tenoit le Jesus , & la Sainte Trinité y étoit accompagnée de plusieurs Anges ; mais dans le coloris on voyoit les rides de l'âge. Son dernier tableau fut celui de la Chapelle de sa maison *della Barra*. Il devint aveugle & sourd deux ans avant sa mort , & pendant ce tems il fut visité de ses disciples , qui par ses raisonnemens sur les difficultés de l'art , & les moyens de les surmonter , profitoient autant qu'en le voyant peindre. Il leur disoit , *qu'étant privé des yeux du corps, il voyoit mieux des yeux de l'ame que quand il peignoit.* Il mourut enfin à *la Barra* , une de ses maisons de campagne , située à quatre milles de Naples , au mois d'Avril 1747. âgé de quatre-vingt-huit ans. On le transporta à Naples dans une Chapelle qu'il avoit fait bâtir aux Dominicains.

Il étoit de ces génies heureux qui s'affranchissant de la loi commune , conservent leur feu parmi les glaces de la vieillesse. Ce fameux Artiste connu par un grand nombre de succès éclatans , a fait sentir des mœurs dans tout ce qu'il a peint. Qui pourroit ne pas souhaiter à son sujet l'accomplissement des vers suivans :

A l'âge de Nestor poussez sa destinée :

Ou pour dire encor plus ,

Pour chacune de ses vertus ,

Parques , filez une année.

S'il est permis de mêler quelques ombres aux couleurs éclatantes de son portrait , on dira qu'on a beaucoup critiqué son Histoire d'Héliodore , peinte dans l'Eglise du *Jesu nuovo*. L'expression & l'horreur que son action sacrilège devoit inspirer en enlevant le trésor du Temple , ne s'y voyent point ; la tranquillité au contraire règne par tout , sur-tout parmi quelques groupes de femmes , qui , quoique belles ne paroissent nullement attentives au sujet.

On trouve dans les desseins de Solimene le goût des plus grands Maîtres , particulièrement du Guide. Il se servoit d'encre de la Chine avec un trait de plume très-léger. Son goût de draper & de coëffer les femmes le fera aisément distinguer , si l'on y joint la belle pensée & le gracieux de ses têtes. On découvre à travers les teintes légères de l'encre de la Chine, les hachures au crayon de mine qu'il avoit employé avant de laver ; ses desseins de plafond sont plus heurtés , & le gros trait de plume qui les contourne est scavamment manié.

Ses ouvrages à Naples dans l'Eglise du *Jesu nuovo* , qui est la Maison Professe des Jésuites , sont une Assomption de la Vierge , peinte dans la voûte au-dessus de l'Aurel de Sainte Anne & de Saint Cyr : dans la Chapelle des Saints Martyrs , & du côté de la fenêtre dans de beaux ornemens il a représenté quelques vertus avec des Anges & des enfans qui soutiennent un grand rideau violet ; le reste de cette Chapelle est peint par le Cavalier *Benaschi* Piémontois disciple de Lanfranc. Dans l'Arcade de la Chapelle de Saint Charles , même Eglise , il y a trois vertus morales dans des ronds , accompagnées d'Anges & d'enfans de la dernière beauté : l'Histoire d'Héliodore est peinte sur la grande porte de l'Eglise ; c'est celle qui a tant été critiquée , & dont on a parlé ci-dessus. On voit dans l'Eglise de *San Nicolo alla carità de PP. Pissoperari* deux tableaux dans le goût de Lanfranc : celui de la croisée est la Vierge dans une gloire , soutenue par des Anges , tenant le Jesus entre ses bras , & regardant Saint Pierre & Saint Paul ; de l'autre côté de la même Chapelle S. François de Sales , Saint François d'Assise & Saint Antoine de Padoue , tous trois portés sur des nuages : il a peint à fresque dans la même Eglise toute la voûte de la Nef : trois sujets de la vie de Saint Nicolas en occupent le milieu ; sa naissance , sa prison , avec un Ange qui rompt ses chaînes en présence du Sauveur & de la Vierge ; le troisième sujet est un Roi Turc à table , & le Saint qui prend son fils par les cheveux & l'enlève dans les airs : plusieurs figures de Vertus se voyent autour des fenêtres , & dans les compartimens les plus étroits de la voûte sont placés les douze Apôtres , six de chaque côté & sur les ailes de la fenêtre qui est au-dessus de la grande porte de cette Eglise , Solimene a représenté les Prédications

FRANÇOIS
SOLIMENE.

de Saint Jean & de S. Paul. On voit dans le Chœur des Dames Religieuses de *Donna Regina* Saint François d'Assise, qui s'étant dépouillé, reçoit l'habit & le Sacerdoce de la main des Anges, avec plusieurs autres sujets ; & dans l'Eglise de Sainte Marie Egyptienne, la Vierge accompagnée de Saint Augustin, & de Sainte Monique sa mère ; dans un autre tableau, la Vierge & différens Saints de l'Ordre du Mont-Carmel. Dans la croisée de l'Eglise *del Carmine maggiore*, du côté de l'Evangile, sont plusieurs Vertus & plusieurs Anges, avec le Père Eternel : trois tableaux à l'huile forment le plafond, & représentent Elie & Elisée en Carmes, la Vierge & Saint Jean l'Evangéliste, l'Assomption de la Vierge, & à côté de l'Autel deux Saints en habit de Carmes des mieux peints.

Le tableau du maître Autel de *San Gio in porta* représente le Saint écrivant son Apocalypse, avec quelques Anges qui l'accompagnent, & la Conception dans le lointain. Au *Jesu delle Monache* sont représentés dans une Chapelle quatre Saints de l'Ordre de Saint François ; sçavoir, Sainte Claire sur un nuage, & en bas Saint Louis, Evêque de Toulouse, & Saint Jean de Capistran à genoux, qui tient un étendard sur son épaule, dont l'accompagnement fait un effet admirable ; de l'autre côté Saint Bonaventure écrit, & se retourne en voyant la Vierge accompagnée d'Anges & de Chérubins ; la Chapelle voisine dont le tableau d'Autel est une Conception peinte par L. Jordans, est ornée sur les côtés du mariage de la Vierge & de l'Annonciation de la première manière de Solimene, & peints dans le goût de Pietre de Cortonne.

La belle Sacristie de *S. Paolo maggiore Dei Teatini* expose deux grands sujets à chaque extrémité du plafond ; l'un est la conversion de Saint Paul, & l'autre la chute de Simon le Magicien : on voit dans les angles de ce plafond les Vertus morales groupées deux ensemble, accompagnées d'Anges qui tiennent les symboles de chacune ; dans des compartimens autour des croisées, ce sont des Enfans admirables, & dans deux espaces vuides proche la porte, on voit des Anges gracieux & bien contrastés, qui chantent & jouent des instrumens. Le coloris de cette fresque est aussi clair & aussi brillant, que celui de la Sacristie de *la Carità*. Celle de Saint Dominique majeur si vantée par les Italiens est de ses derniers morceaux, & de ses moindres ouvrages.

Dans l'Eglise du Monastère des Dames de *Donna Alvina*, la Coupole représente le Paradis, où le Christ tient sa Croix, & en bas est Saint Benoît qui voit en contemplation les progrès de son Institution dans les quatre parties du monde ; les Vertus Théologiques, accompagnées de plusieurs Anges, remplissent les angles, & l'on a placé entre les fenêtres de la Coupole des Femmes saintes d'une grande beauté : six tableaux à l'huile accompagnent l'Autel ; ils font voir la Nativité du Sauveur, l'Adoration des Mages, l'Annonciation, la Visitation, le songe de Saint Joseph, & la fuite en Egypte.

FRANÇOIS
SOLIMENE.

On voit dans l'Eglise de *Sancti Apostoli*, sur les arcs des Chapelles, plusieurs Saints peints à l'huile, tels que Saint Janvier, Saint Joseph, Saint Dominique, Sainte Thérèse, &c. le reste de l'Eglise est de Lanfranc, excepté dans la Chapelle *Pignatelli*, les quatre Vertus morales peintes sur cuivre en pied, dûes au sçavant pinceau de Solimene.

Les Pères de l'Oratoire, appelés *Girolamini*, possèdent la Chapelle de Saint Philippe de Neri, qui est un des grands ouvrages de Solimene. Il a représenté dans les quatre angles de la Coupole Saint Charles Borromée, Saint Felix Capucin, Saint Ignace, & le Pape Pie V. accompagnés de plusieurs Anges : dans la Coupole le Saint est porté au Ciel, & dans le *Lanternone* on voit le Saint-Esprit au milieu des Anges & Chérubins ; sur l'arcade de la Chapelle, & dans les lunettes, est une vision du Saint touchant la Crèche, & une autre où il se déchire le cœur à l'aspect des Catacombes des Martyrs. Il y a des ornemens d'Architecture, & un assemblage de fleurs de la dernière beauté, qui accompagnent plusieurs figures des Vertus Théologiques.

On trouve dans l'Eglise du *Jesu Vecchio* qui est le Collège des Jésuites, dans la Chapelle de Saint Ignace, un beau tableau où le Saint est représenté entre plusieurs figures, qui par leur habillement désignent les quatre parties du monde, éclairées du Saint Evangile que son Ordre & lui y ont prêché ; dans celle du Mont Olivet est un Saint Christophe d'une fraîcheur de couleur & d'un clair obscur admirable : à Saint Martin des Chartreux, il a peint au-dessus de la grande porte d'entrée de la Chapelle de Saint Martin, le Saint en action de couper son manteau, & lorsqu'il veut se couvrir du

FRANÇOIS
SOLIMENE.

restant du même manteau , & que le Seigneur lui apparoît.

Solimene a peint dans l'Eglise de *Miracoli* plusieurs Saints qui accompagnent un Crucifix : Saint Ignace & Saint Philippe de Neri sont d'un côté , & l'on voit de l'autre Saint François d'Assise & Saint Dominique. Ce morceau est si fort de couleur , qu'on le croiroit du Calabrois.

La nouvelle Eglise des Religieuses de *San Gaudio* présente dans son maître Autel Saint Michel Archange en adoration du Christ placé entre les bras de la Vierge , & de l'autre côté Saint Jean-Baptiste entouré d'une gloire d'Ange ; au-dessus est une Tribune peinte par André de Salerne. Le tableau à l'huile de Saint Jérôme & de Saint Benoît , avec la Vierge au-dessus qui demande l'assistance de son fils pour ces Saints , est dans l'Eglise de Saint Jérôme, Monastere de Filles nobles. Sur les murs du maître Autel de l'Archevêché , dont les Peintures de Lucas Jordans étoient tombées par un tremblement de terre en 1688. Solimene a peint deux Evêques d'une grandeur au-dessus du naturel ; l'un est Saint Athanase , l'autre Saint Jean Damascene ; dans la même Eglise , à la Chapelle *Loffredo* , on trouve un petit tableau excellent , qui représente Saint Georges à Cheval tuant le Dragon.

On voit dans le milieu de la Galerie du Prince *San Nicandro* un grand tableau , où la jeunesse paroît monter à la gloire , accompagnée des Vertus qui peuvent la tirer du vice. Cette jeunesse est conduite par Pallas & Mercure , suivies de différentes figures. Deux ovales remplissent cette longueur de plafond ; ce sont des allégories relatives au même sujet. Dans celle qu'il a peinte pour son disciple Ferdinand *San Felice* , on trouve dans les compartimens six tableaux représentant des Vertus morales , telles que la Foi , l'Espérance , la Charité , l'Abondance ; pour les bonnes mœurs , la Tempérance & l'Humilité accompagnées d'Ange & d'Enfants portant leurs attributs : on voit dans les quatre angles qui sont aux côtés des deux portes d'entrée , la Justice , la Force , la Patience & l'union , figures en pied , & dans deux cartouches peints en camayeu verd sur les portes , la Peinture & la Sculpture ; tout y est peint d'un goût exquis ; les ornemens , les fleurs , les fruits , les pampres de vigne se disputent entr'eux l'excellence

cellence de la touche. La Galerie de sa propre maison près le *Regii studii* n'est pas moins belle ; c'est l'Aurore qui répand des fleurs , accompagnée de Phosphore , ou de l'Etoile du matin , & d'autres figures : des Amours qui voient naître le jour , entourent le char du Soleil ; l'Humanité représentée par un Enfant debout sur un Globe terrestre , & nourri par la Providence , se voit sous l'alcove , & autour sont les Saisons relatives aux quatre âges de l'homme : de beaux ornemens à gouache , qui se joignent avec les morceaux du milieu , environnent toutes ces pièces.

FRANÇOIS
SOLIMENE.

Solimene a peint à fresque dans l'Eglise du Mont Cassin , sur le chemin de Naples à Rome , dans trois Chapelles , plusieurs sujets de la Vie des Saints auxquels elles sont dédiées , & il a représenté à l'huile dans quatre grands tableaux plusieurs miracles , & des traits de la Vie de Saint Benoît.

A Vienne , pour l'Eglise Cathédrale de Saint Charles , il fit par ordre de l'Empereur Charles VI. le Saint entouré de plusieurs pestiferés , peint d'un grand ton de couleurs. Il y a plusieurs plafonds de sa main dans les Palais du Prince Eugene & des Comtes d'Altan & de Daun , ainsi que plusieurs tableaux qui ornent des Chapelles.

On voit à Venise une belle Annonciation , dans l'Eglise de Saint Roch. Le Procureur *Canale* possède une Sophonisbe qui prend le poison ; Messaline prête d'avoir la tête tranchée ; Apollon poursuivant Daphné ; Junon qui change Io en Vache ; Vénus qui demande à Vulcain des armes pour Enée : dans le Palais *Bagioni* c'est l'Histoire de Rachel ; Rebecca qui donne à boire aux Chameaux du Serviteur d'Abraham ; Jacob qui leve la pierre du puits pour abreuver les troupeaux de Rachel ; les Bains de Diane , & un Saint Gaëtan pour la Ville de Vicence.

Solimene a peint pour la République de Gênes trois grands tableaux à l'huile , dont deux sont placés sur les murs , le troisième est au plafond : un de ces tableaux représente une Procession où l'on porte les cendres de Saint Jean-Baptiste ; le deuxième est le martyre de dix-huit jeunes gens de la Maison *Justiniani* dans l'Isle de Chio , sous Soliman ; le troisième tableau est le Débarquement de Christophe Colomb dans les Indes , & c'est le plus beau des trois ; on y voit une gloire

III. Partie.

I

FRANÇOIS
SOLIMENE.

d'Ange & de Chérubins admirables. Dans le Palais *Durazzo* on trouve Judith & Holophérne , Débora qui donne à Barac la conduite de l'armée des Israélites.

Il a peint à fresque, dans la Ville de Salerne & dans le Monastère de Saint Georges, les martyres de *Santa Tecla*, d' *Archelaa* & *Susanna* ; & à l'huile un Saint Michel Archange.

Giuseppe Magliari a gravé d'après Solimene Saint Guillaume de Verceil ; plusieurs estampes d'après ses desseins ont été publiées à Londres. Goupi a gravé Zeuxis peignant , & Baron un Repos en Egypte. Pierre Gaultier a fait un *Ecce Homo* & une Vierge de douleur , les quatre parties du Monde en ovale , le combat des Centaures , la Défaite de Darius par Alexandre , une Visitation , l'Histoire de Bethsabée , un Saint Michel qui terrasse le Démon. Farjat & Louvemont ont aussi gravé plusieurs pièces de moyenne grandeur.





G IROLAMO Crespi, Citadin de Bologne, eut en 1665. un fils, qui fut nommé *Joseph-Marie Crespi*. Ses premières inclinations se tournèrent du côté de la Peinture, qui lui fut enseignée par *Angelo Michele Toni*. La médiocrité de ce Maître ne le découragea point; il ne songea qu'à le surpasser, & y réussit en peu de tems. Quelques jeunes Peintres qui alloient dessiner d'après les fameux tableaux de Saint Michel *in Bosco*, l'engagerent à se mettre de la partie : leurs divertissemens consistoient souvent à imiter différentes Nations dans leur habillement ; celui de Crespi qui approchoit de l'Espagnol, le fit nommer *Spagnuolo*, nom qu'il a toujours conservé depuis. L'hiver sépara cette

JOSEPH-
MARIE
CRESPI.

I ij

JOSEPH-
MARIE
CRESPI.

troupe pittoresque ; Crespi resta seul , & les Religieux de Saint Michel charmés de sa ferveur , lui firent dans cette rigoureuse saison une cloison portative de jonc , derrière laquelle il pouvoit travailler.

Canuti qui le vit un jour dessiner , l'encouragea à continuer , & lui promit de le recevoir dans son Ecole. Ce Maître le distingua de ses autres Elèves ; mais ses neveux par jalousie l'ayant fait congédier , *Canuti* ne l'abandonna jamais , l'aida de ses conseils & de sa bourse. Quelques Curieux , à la persuasion de ce Maître , lui firent copier tous les tableaux du Cloître ; étude qui l'avança considérablement. Enfin *C. Maratti* conduit par le *Cignani* pour voir ces chefs-d'œuvres , le trouvant un jour qui travailloit , lui pronostiqua qu'il deviendrait un grand Peintre , & le voulut emmener à Rome. L'attachement de *Crespi* à son père & à sa famille l'empêcha d'accepter des offres si avantageuses.

Etant un jour à copier dans l'Oratoire de Saint Joseph d'après les belles fresques du *Colonna* , il vit un vieillard la palette à la main , qui se dispoisoit à retoucher quelques-ends endommagés ; il le traita de téméraire , & voulut l'empêcher de travailler. Ce vieillard qui étoit *Colonna* , loin de le désabuser , l'anima encore davantage , en lui disant que ces morceaux n'étoient pas aussi beaux qu'il le croyoit. *Crespi* impatient , courut aussitôt avertir quelques-uns des Confrères de l'Oratoire qui lui apprirent que c'étoit *Colonna*. Il retourna tout confus , lui faire des excuses , que le vieillard , à qui le jeu n'avoit pas déplu , paya de ses embrassemens.

Cignani voulut bien le compter parmi ses disciples , & il resta deux ans dans son Ecole jusqu'à ce que ce Maître allât s'établir à *Forlì* avec toute sa famille. A cette Ecole succéda celle d'*Antonio Burini* , où après deux autres années d'une profonde étude , il peignit un Saint Petrone pour les Cordeliers de *Castel Bolognese*. Ce tableau fut l'époque de sa réputation : il lui attira l'amitié d'un Bourgeois de Bologne à qui son humeur agréable avoit plu ; il le prit chez lui , & lui commanda beaucoup d'ouvrages seulement pour l'occuper. Le marché qu'ils avoient fait ensemble étoit assez singulier : le Bourgeois revendoit les tableaux , & s'étoit engagé d'en donner le profit à *Crespi* , qui toujours sûr d'être bien payé , n'étoit point gêné pour les sujets.

Cette grande pratique lui fit changer de goût, & prendre une manière Vénitienne, avec une exécution si prompte qu'elle étonnoit tout le monde. *Il ne suffit pas, dit Quintilien, pour bien faire, d'aller vite, mais pour aller vite, il suffit de bien faire.* Deux grands tableaux furent par lui exposés en Public, dont le premier représentoit un Pressoir avec plusieurs hommes nus qui fouloient le raisin; l'autre étoit une Boucherie où des hommes tuoient & écorchoient des Bœufs, des Veaux & autres animaux. Ces tableaux furent généralement applaudis, & suivis de plusieurs autres dans le même genre, mais plus petits.

Son ami persuadé que rien ne forme tant un Artiste, que de sortir de son pays, conseilla à *Crespi* de voyager. L'amour qu'il avoit pour les ouvrages du Baroque, lui fit préférer la Ville de *Pesaro*, où il copia d'après ce Maître la Circoncision du Sauveur qu'on voit dans la Congrégation *del nome di Dio*, le Saint André appelé à l'Apostolat dans la Confraternité du même nom, & à Saint François la fameuse *Micheline*, tableau qui fait les délices des grands Peintres. Ces copies faites avec soin servirent plus à embellir sa manière que toutes ses études précédentes. Lorsque son ami les eut reçues, elles fournirent amplement de quoi l'entretenir dans son voyage, & il ne laissa pas de faire encore quelque ouvrage particulier, comme le portrait du Gouverneur de la Ville & de plusieurs autres personnes. La Copie de la Circoncision après avoir passé par plusieurs mains, fut vendue pour originale à un Sénateur de Bologne; tous les Peintres la jugerent telle: enfin *Crespi* de retour en cette Ville, alla voir le Sénateur, qui lui montra le tableau comme original du Baroque; il se mit à rire, & s'en avoua l'Auteur. Cette aventure lui fit beaucoup d'honneur, & le Sénateur lui commanda le combat d'Hercule & d'Antée, qui ne fut pas trouvé moins beau: ce dernier tableau fut exposé publiquement à une Fête, où le Recteur du Collège d'Espagne entendit plusieurs gens qui s'écrioient: *Viva lo Spagnuolo; ô quanto è valente lo Spagnuolo.* Il crut que l'Auteur étoit un Espagnol arrivé depuis peu à Bologne, & pria qu'on l'envoyât chez lui. *Crespi* y fut, & s'excusa de ne pas lui répondre en Espagnol, parce qu'étant venu fort jeune en Italie, il avoit oublié sa langue naturelle; en composant

**J O S E P H -
M A R I E
C R E S P I .**

(a) Le Comte
Malvasia est Au-
teur de la *Felsina
Pittica*.

une Histoire plaisante de sa vie , il laissa cet homme dans son erreur : celui-ci lui offrit un logement dans le Collège , & lui dit qu'il y avoit véritablement en Espagne une famille de *Crespi*, dont le Peintre s'amusa beaucoup.

Comme il entendoit fort bien les *Caricatures*, il peignit sous la forme d'un chapon mort le Comte (a) *Malvasia*, un des Directeurs de l'Académie du Sénateur *Ghisilieri* : *Malvasia* se douta que le tableau étoit de *Crespi*, & s'en plaignit au Sénateur, qui le chassa de sa maison. Le Peintre se retira à Venise; & ses belles copies d'après le Titien, Paul Véronese & le Tintoret fortifièrent extrêmement son coloris, ainsi que les ouvrages de Rubens & de Rembrandt qu'il eut occasion de voir. Enfin il rentra en grace, revint à Bologne, & peu de tems après il fut à *Pistoia* avec *Marc-Antonio Chiarini* peindre le plafond de l'Eglise des Pères de Saint François de Paule.

Dans un tableau du Centaure Chiron qui apprend à Achille à tirer de l'Arc, il feignit que le jeune Achille ayant manqué son coup, le Centaure s'étoit mis fort en colere, & lui avoit donné un coup de pied. Le Prince Eugene de Savoye pour qui étoit le tableau, en trouva l'idée plaisante, & occupa *Crespi* pendant cinq années; il le nomma ensuite son Peintre ordinaire, lui accorda une pension, & lui demanda une Sainte Marguerite de Cortone.

Cet Artiste mettoit de l'esprit par-tout; une seule preuve va établir ce fait : il eut à peindre deux plafonds dans le Palais *Pepoli*; il représenta dans l'un le Banquet des Dieux, dont plusieurs jouoient aux Echets, allusion aux armes de cette Maison, qui sont un Echiquier; Hercule dans son char tiré par les heures, étoit le sujet du second plafond.

Dans ce tems-là *Crespi* ouvrit une Ecole où il rassembla plus de trente Ecoliers; on y admiroit autant la facilité des préceptes, que la beauté des ouvrages : un Prêtre ami du Marquis *Pepoli* en étoit un des plus ardens amateurs; il se lia d'amitié avec le Peintre, & lui ordonna plusieurs morceaux qu'il vouloit avoir à bon marché : le Marquis qui le scut, promit à *Crespi* de suppléer de sa bourse au prix qu'il en vouloit avoir; ce Cavalier fut exact à sa parole, le Peintre content, & le Prêtre encore plus d'acquérir de belles choses à un prix si modique. Un Massacre des Innocens lui fut aussi-tôt

commandé ; & le Prêtre s'obligea , par-dessus le prix convenu , de dire cent Messes pour le repos des défunts. Sur le soupçon que le Peintre eut que cet Ecclésiastique destinoit ce tableau au Prince Ferdinand de Toscane , il le composa de plus de cent figures , & ce tableau mérita dans une exposition publique l'approbation générale. Le Prêtre vint aussi-tôt avec son petit argent pour l'enlever : *Crespi* lui demanda s'il avoit acquitté les Messes promises , & où étoient les attestations ; le Prêtre qui n'en avoit dit aucune , se récria sur la défiance de *Crespi* , dont les réponses furent très-plaisantes : enfin ne pouvant se débarrasser du Prêtre , il se jeta sur une arquebuse , & feignit de vouloir tirer sur lui. La mort du Marquis *Pepoli* mit le Prêtre dans l'impossibilité de payer le surplus du tableau , & ne sachant comment s'y prendre pour le posséder , il pria un Gentilhomme de l'envoyer chercher chez *Crespi* , qui refusa de le donner. Le Cavalier offensé envoya le soir des braves pour prendre de force le tableau ; *Crespi* ne voulut point leur ouvrir , & pendant qu'ils cherchoient à entrer de force , il roulla son tableau , sauta d'une fenêtre basse dans la cour , & se retira chez un Gentilhomme de ses amis , qui le mit à l'abri de toutes violences. L'idée lui vint de porter son tableau au Grand Prince de Toscane , & il partit à pied le lendemain matin avec son tableau.

Le Prince n'étoit point alors à Florence , mais à Livourne , & il fallut s'embarquer sur l'Arno pour arriver en cette Ville : *Crespi* trouva dans la Barque deux jeunes gens , qu'un Capitaine Anglois avoit enrôlés & consignés au Batelier sous peine des Galères ; il les mit de son autorité en liberté , & s'alla présenter au Palais. Le Prince se douta bien qui il étoit , suivant un mot d'avis reçu du Comte *Ranuzzi* , & ordonna qu'on le fît entrer. *Crespi* présenta son ouvrage , dont le Prince fit un éloge très-avantageux , & le combla de biens & de caresses ; deux autres tableaux d'animaux lui furent aussi-tôt demandés , & on ne lui donna que deux jours pour les terminer. *Crespi* se fit apporter pour modèles des oiseaux , des poissons & autres animaux , qu'il distribua ensuite aux Officiers du Prince , qui se les disputèrent vivement ; cela le fit ressouvenir de la *Porchetta* (a) de Bologne. Le Prince le mena à la Fête de la Longue Paulme , & le fit entrer au Mole dans sa Gondole. Comme il

(a) C'est une Fête annuelle de Bologne , où le Cardinal Légat commence à jeter des fenêtres de son Palais de l'argent au peuple , ensuite il fait jeter des poullets , des pigeons tout vivans , cinq ou six moutons , & un cochon rôti coupé en deux avec la sauce. Enfin des paons que l'on jette , terminant cette Fête.

JOSEPH-
MARIE
CRESPI.

lui parla de son Batelier dont il avoit occasionné la prison ; le Prince lui donna le moyen de le délivrer sans user de son autorité ; c'étoit d'aller demander cette grace au Gouverneur de la Ville au nom de la *Cantatrice Reggiana*, dont il étoit amoureux. Ce Gouverneur le reçut d'abord froidement ; mais ayant appris qu'il venoit de la part de son amie, après une conversation d'une heure au sujet de l'aimable Chanteuse, il lui accorda sa demande.

Comme la plupart des Officiers du Prince l'avoient régaté, il en pria douze à souper, & donna vingt pistoles à un des Maîtres d'Hôtel de la Cour pour faire cette dépense : le Prince qui le sçut, ordonna qu'au sortir du souper cette somme lui fût rendue avec un beau diamant, soixante Louis, & de quoi restituer au Prêtre de Bologne les arrhes qu'il en avoit reçus ; le Prince écrivit même au Gentilhomme de la même Ville de ne plus inquiéter *Crespi* : c'est ainsi que les aventures les plus fâcheuses tournoient au profit de notre Artiste.

Il fut appelé plus d'une fois à Florence, où sa femme étant prête d'accoucher, le Prince voulut bien tenir son enfant avec la grande Princesse Violante, qui donna à l'accouchée une belle croix de diamans ; le Prince nomma alors *Crespi* son Peintre ordinaire avec une pension.

Cet Artiste lui envoyoit souvent des tableaux facétieux accompagnés de Lettres pittoresques qui ne l'étoient pas moins : la satisfaction qu'en recevoit le Prince, étoit aussitôt marquée par des gratifications & des présens considérables.

Cette humeur enjouée, tant dans sa conversation que dans ses tableaux, ne plaisoit pas moins aux autres Seigneurs, tels que le Prince Palatin, le Prince Eugene de Savoye, l'Electeur de Baviere, le Landgrave de Hesse-Darmstat Gouverneur de Mantoue, les Cardinaux *Bon-Compagno* Archevêque de Bologne, & *Ottoboni*, qui exercèrent souvent son pinceau : il peignit pour ce dernier le tableau de la Pénitence, à l'occasion d'un rayon de Soleil qu'il vit tombér sur la tête & sur les épaules d'un homme qui se confessoit dans l'Eglise de Saint Benoît. Le Cardinal charmé du clair-obscur de ce tableau, lui ordonna de traiter dans ce goût les six autres Sacremens

Sacremens. Rien ne faisoit tant de plaisir à *Crespi* que de lui procurer l'occasion d'exercer son aimable génie ; le mariage fut représenté par un époux de quatre-vingts ans avec une mariée de quatorze : le Prêtre , les deux témoins & les assistants se regardoient tous , & se mocquoient d'une telle union. La vie d'une Cantarine depuis son premier état de misère jusqu'à sa fortune brillante , fut peinte pour un Anglois ; on la voyoit se faire Religieuse sur le retour de l'âge. Les expressions & les attitudes de ces tableaux étoient si extraordinaires , qu'ils inspiroient la joie la plus vive.

Le Cardinal *Lambertini* , Archevêque de Bologne , devenu Pape , nomma *Crespi* son Peintre , & Chevalier de l'Empereur d'or , avec le titre de Comte Palatin. Sa Sainteté voulut qu'il peignît l'Entrevue du Prétendant d'Angleterre avec son Légat & toute la Cour de ce Prince : il falloit posséder , ainsi que notre Artiste , toutes les parties de la peinture pour en faire un excellent morceau ; le portrait surtout y étoit nécessaire. *Crespi* en avoit fait un grand nombre , la plupart de Princes , de Cardinaux , & de quantité de Dames : celui de la Comtesse *Virginia Sachetti* , qui venoit de Rome pour épouser le Sénateur *Caprara* , a cela de singulier , que le Maréchal de ce nom qui étoit à Vienne voulut que ce portrait fût accompagné de celui de la Suivante de la Comtesse : il ajoutoit en riant , *che come la Derrata la giunta volea* , le portrait de la Suivante feroit la sur-mesure de celui de la Comtesse.

Ce Peintre toujours mal habillé vivoit & parloit d'une façon singulière , sans s'embarrasser de certains égards , fondé sur ce que l'état d'un Peintre ne vouloit point de sujétion. Il sortoit rarement , & quoiqu'il fût de l'Académie de Bologne , il n'y alloit jamais : elle étoit , selon lui , remplie de gens qui ne connoissoient pas le vrai mérite ; s'il racontoit ses aventures , c'étoit si plaisamment , qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire.

Crespi sçut donner de grandes lumières à ses figures , se servant tantôt du Soleil , ou d'un flambeau élevé , & souvent de la chambre optique. Pour les faire sortir davantage , il tenoit exprès ses fonds éteints & obscurs , & même ses paysages paroissoient plutôt agités de tempêtes que tranquilles ; sou-

III. Partie,

K

JOSEPH-
MARIE
CRESPI.

JOSEPH-
MARIE
CRESPI.

vent il changeoit son style dans les petits tableaux: il s'est peint plusieurs fois, & notamment pour la Galerie du Grand Duc à Florence. Enfin il est mort de la pierre à Bologne en 1747. âgé de quatre-vingt-deux ans, après avoir perdu la vue deux ans auparavant, ne voulant voir aucuns Médecins, ni prendre aucuns remèdes. On le porta avec grande pompe dans la Chapelle des Confrères de la Madeleine dont il étoit. Ses enfans sont ses Elèves. Louis qui est l'aîné & Prêtre, peint bien l'Histoire; Antoine a fait beaucoup d'ouvrages dans les Eglises; le troisième qui s'appelle Ferdinand peint en miniature, & le quatrième est Religieux de Saint François. *Antonio Giovina* est encore un de ses Elèves.

Ses desseins, les uns à la sanguine, avec des hachures horizontales & croisées dans les draperies, les autres à l'encre de la Chine, avec un trait de plume, marquent une grande intelligence dans son art, de la correction, de l'expression; il feroit impossible d'en établir le caractère sans en avoir vu un plus grand nombre.

Les ouvrages de *Crespi* à Bologne sont le tableau des Mille crucifiés dans l'Eglise de *Spirito Santo*, & celui des Noces de Cana, avec quantité de figures; un Saint Sébastien & Saint Antoine Abbé, tenté par le Diable, pour l'Eglise de Saint Nicolas degli *Albari*. Il a peint en détrempe un Saint Joseph dans l'Eglise de *San Bartolomeo di porta*; un Crucifiement pour le maître Autel des Sœurs de Sainte Marie Egyptienne: il peignit en 1639. à soixante & treize ans le martyre de Saint Pierre d'Arbues, pour l'Eglise dell'*almo Collegio di Spagna*.

A Parme, chez les Jésuites, une Vierge tenant le Jesus, qui paroît incertain entre les bras de qui il se jettera, de Saint Louis de Gonzague ou de Saint Stanislas, accompagnés d'Anges qui portent leurs devises. Pour l'Eglise de Saint George des Pères Jésuites, la Vierge qui donne l'habit de l'Ordre aux sept Fondateurs. L'Eglise de Saint Sixte de Plaisance possède un Saint Anselme, & les Chartreux trois tableaux, dont est une Sainte Trinité.

A Mantoue, les Religieux de la Congrégation de Saint Philippe de Neri ont un Saint François de Sales, & les Pères Jésuites de *Guaftalla*, la Vierge qui donne l'habit à leur

Fondateurs ; un Saint François Regis pour l'Eglise de Sainte Lucie, & pour celle de la Miséricorde Saint Jean Népomucene.

JOSEPH-
MARIE
CRESPY.

On voit à Ferrare, aux Jésuites, Saint François Xavier qui ressuscite un mort en prêchant dans les Indes ; un Saint Louis de Gonzague en extase, soutenu par des Anges, & une demi-figure de Saint François Regis.

A Modene, les Jésuites possèdent un Saint Ignace qui dépose le Jesus entre les mains des Saints Stanislas & Louis de Gonzague, & sur les murs il a peint le martyre de trois Jésuites au Japon, & Saint François Regis qui tient un Crucifix ; il a fait une Visitation pour les Religieuses de ce nom.

Les Pères Bénédictins de Bergame ont de lui quatre tableaux, Saint Jean dans la chaudière, *San Fermo è San Ruffico* dans une prison, visités par les Anges qui leur apportent à manger ; le troisième est Saint Alexandre conduit au martyre ; le quatrième est Saint André qu'on attache à la Croix. Josué qui arrête le Soleil, se voit dans l'Eglise de *Campo pio delle Misericordie*.

A Lucques, les Olivetans ont Saint Bernard en extase, & une Assomption de la Vierge.

Crespi a gravé les aventures de *Bertoldo* & de *Bertoldino*, & on en a copié les figures pour une édition en vers *in-4*. Il a gravé aussi de sa main une Résurrection de Notre Seigneur.





M. Aubert sc.

PIERRE.
BIANCHI.

(a) *Mihi vide
tur acerba semper
& immatura mori,
eorum qui immor-
tali aliquid pa-
rant, Epist. 5, l. 5.*



A mort nous enlève tous les jours de grands hommes dans le tems le plus brillant de leur carrière ; à quel degré éminent n'auroient-ils pas porté leurs talens , si la nature leur eût laissé le tems de la fournir ! Pline le jeune (a) dit : que la mort de ceux qui travaillent à quelque ouvrage immortel , est toujours cruelle & prématurée. Pierre Bianchi dont on va parler est de ce nombre : il mourut à l'âge de quarante-cinq ans , sans avoir pu terminer à Saint Pierre de Rome un ouvrage , qui , tout imparfait qu'il est , passé pour un chef-d'œuvre.

Son père Jean Bianchi Zendola , vint s'établir à Rome en 1682. il s'y maria , eut un fils en 1694. & mourut deux ans

après. Ce fils, qui est Pierre *Bianchi*, eut à peine atteint l'âge de sept ans, que le mari de sa sœur nommé *Errigo*, attaché à l'Ambassadeur de Malte, le fit étudier. De retour de l'Ecole, il copia chez lui à la plume une image qu'il avoit eue pour prix, & le fit si parfaitement, que son beau-frère lui demanda s'il vouloit être Peintre : sur son consentement, ce parent le mena sur le champ dans le Palais *Cavalieri* dont *Giacomo Triga* peignoit la Galerie. Ce Maître qui aimoit à encourager l'apparence même des talens, le prit volontiers sous sa conduite. Huit jours après *Errigo* vint s'informer du jeune homme ; *Triga* répondit qu'on lui avoit caché l'habileté de *Bianchi*, & qu'il donneroit volontiers un doigt de sa main pour en sçavoir autant que lui. Ses affaires qui l'obligerent de partir de Rome peu de tems après, laissèrent *Bianchi* abandonné à lui-même ; mais l'Ambassadeur de Malte qui avoit goûté ses ouvrages, le mena chez *Bacici*, dit le Bachiche, qui loua infiniment ses talens.

Bianchi, élève & favori de la nature, sçut bien-tôt mettre à profit toutes ses beautés. Peu de tems après il y eut un concours pour le tombeau de Paul III. qu'on devoit bâtir dans Saint Pierre. Cet ouvrage considérable attira plus de trente concurrens, qui, quoique jeunes, l'étoient encore moins que *Bianchi*. Celui-ci sollicita fortement pour être admis au concours : il trouva dans son Maître, & jusque dans *Errigo* son parent, des oppositions fondées sur son extrême jeunesse ; mais ses instances réitérées l'emportèrent sur tous ces obstacles : il travailla, & la beauté de son dessein enleva le prix à ses concurrens. Quelle honte pour eux d'être vaincus par un enfant ! Ils en furent si piqués, qu'ils le nommerent par dérision *la Créatura*.

Bianchi eut le malheur de perdre peu de tems après son Maître *Bacici* ; le chemin qu'il lui avoit ouvert aux grandes compositions & au coloris parfait, se trouva tout d'un coup fermé pour un élève qui commençoit à compter ses jours par de nouveaux succès. Toute sa ressource fut après la mort de *Bacici* de s'aller présenter chez le Cavalier *Lutti*, qui le reçut avec distinction en voyant ses ouvrages, & ne put s'empêcher de dire, *je n'ai jamais eu de pareils disciples*.

Rien n'étoit négligé dans ses études ; animaux, plantes,

PIERRE
BIANCHI.

fleurs, oiseaux, paysages, tout étoit de son ressort: son génie cultivé par la lecture, embrassoit tous les genres de la peinture, & l'on pouvoit dire que les faits d'Histoires se varioient en mille manières sous le fertile crayon de ce jeune homme. Son Maître qu'il perdit quelques années après, dit en mourant qu'il ne connoissoit que *Bianchi* capable de finir le tableau de Saint Eusebe qu'il avoit commencé pour Turin. Les héritiers de *Lutti* rendirent les arrhes aux Turinois; le tableau quoiqu'imparfait fut vendu à des Portugais, & fut achevé par *Bianchi*, qui rendit hommage à la mémoire de son Maître, en conservant toute sa pensée: la réussite fut si heureuse, qu'on lui fit faire un second tableau qui représentoit un Christ accompagné de la Vierge, de Saint Dominique, & de Saint François.

Le succès éclatant de ces deux tableaux fut l'avant-coureur de sa réputation, & le témoignage avantageux que *Lutti* avoit rendu de lui, servit encore à l'accroître. Chacun s'intéressoit à ses progrès, & contribuoit à l'envi à mettre en œuvre ses talens. On le reçut en ce reme-là avec distinction dans l'Académie de Saint Luc. Qui n'auroit crû qu'un homme aussi heureux dans ses commencemens, n'eût volé rapidement au sommet du temple de la gloire! Mais ce que l'on croira à peine, c'est qu'il fut arrêté dans cette route par la supériorité du même génie qui l'y avoit conduit; plus il connut la perfection de son art, plus il sentit combien il en étoit éloigné. Aucun de ses ouvrages ne satisfaisoit l'étendue de ses connoissances, & il effaçoit tout ce qu'il avoit terminé.

(a) *Gaetano Sardi* son élève, a fini ce tableau après sa mort.

Lorsqu'il eut peint une Fuite (a) en Egypte, & le moment où Saint Joseph se repose avec la Vierge & l'Enfant Jesus, il changea & retoucha trois fois la figure de Saint Joseph, qui ne fut pas plutôt finie qu'elle disparut: un Saint Roch eut à peu près le même sort; en mettant un blanc d'œuf pour le livrer à celui qui l'avoit commandé, de nouvelles idées lui firent effacer toute la figure, & il peignit par-dessus un beau Paysage. Ses amis & ses élèves lui ayant demandé la raison de la destruction de ce bel ouvrage: *puisque je n'en suis pas content*, dit-il, *il y a apparence que celui pour qui est le tableau ne le sera pas non plus*. Faut-il que le génie même qui enfante ces merveilles, soit l'Auteur de leur ruine!

 PIERRE
BIANCHI.

Bianchi, malgré la bizarrerie de son esprit, portoit l'affection pour ses amis à l'extrême : leurs affaires & celles de ses élèves devenoient les siennes propres ; il retouchoit leurs tableaux : souvent emporté par son zèle, il faisoit le morceau tout entier, leur donnoit de l'argent pour étudier, & leur permettoit de copier ses tableaux avant même qu'ils fussent achevés. Le grand nombre d'Elèves n'étoit cependant pas de son goût, & quand on le pressoit d'en recevoir, sa réponse étoit, *Qu'il avoit assez de ses péchés, & qu'il ne vouloit point rendre compte à Dieu de ceux des autres.* Cet amour a été porté si loin, que *Bianchi* a souvent entrepris de faire passer pour habiles, de jeunes gens qui ne l'étoient point ; entr'autres un jeune Architecte, qui voulant se donner pour Sculpteur, gagna le premier prix, & fit en marbre, aidé du ciseau d'un élève du sieur Monot Sculpteur François, le modele retouché par *Bianchi*, que l'on voit avec admiration au sépulcre de Benoît XIII. à la Minerve. Mais après la mort de ce grand homme on connut bientôt le talent borné de cet Architecte.

L'estime que *Bianchi* s'étoit acquise, le fit choisir pour peindre un grand tableau dans l'Eglise de S. Pierre, & il étoit occupé à le finir, quand la mort vint arrêter son pinceau. S'étant mis en chemise pour planter un arbre dans son jardin, la pluie & la neige le surprirent dans ce travail, & il gagna une pleurésie, dont il mourut huit ou neuf jours après en 1739, à l'âge de quarante-cinq ans. On porta son corps dans l'Eglise de sainte Susanne, accompagné de tous les Académiciens de S. Luc & de France.

Ce Peintre avoit l'esprit extrêmement vif & presque universel ; dans le peu de tems qu'il a vécu, il a traité également l'Histoire, le Paysage, le Portrait, les Marines & les Animaux. Son goût dans tous ces différens genres a toujours été excellent, sa couleur forte & son dessein très-correct. Semblable à un Poète entraîné par sa verve, il abandonnoit son génie au feu & à toute la chaleur de la Poétique de l'art, & l'on pourroit dire avec (a) Boileau :

*Ainsi dans cet amas de nobles fictions,
Le Poète s'engage en mille inventions ;*

(a) *Art Poétique*
que c. 3.

PIERRE
BIANCHI.

*Orne , élève , embellit , agrandit toutes choses ;
Et trouve sous ses mains des fleurs toujours écloses.*

Bianchi a peint à l'huile , à fresque , en détrempe ; la vivacité de son esprit parut jusque dans les derniers momens de sa vie , lorsque malgré la fièvre violente qu'il ressentait , un de ses élèves lui demandant si sa tête étoit libre , *si libre* , dit-il , *que je serois en état de jeter une pensée sur la toile , si je l'avois sous ma main*. La chasse & la pêche furent ses occupations favorites , & il employoit ses loirs à la campagne à dessiner tout ce que la nature lui offroit de beau.

Le seul *Gaetano Sardi* s'est distingué parmi ses élèves.

Ses desseins sont ordinairement au crayon sur du papier coloré , ou bistre , rehaussé de craye ; le papier blanc lui servoit pour dessiner sur le lieu des vûes , ou quelques animaux , & il peignoit souvent sur la pierre de (a) Lavagne.

(a) On a parlé de cette pierre dans le Tome I. pag. 118.

(b) Ce tableau a été exécuté en mosaïque , & l'original est présentement dans l'Eglise des Charreux à Termini.

Ses Ouvrages à Rome sont un trait de l'histoire de la Vierge avec Saint François à ses genoux , & Saint Athanase revêtu du Pallium , grand tableau (b) exposé dans l'Eglise de Saint Pierre. On voit Vénus & Adonis chez le Cardinal *Albani* , la Renommée qui couronne le Mérite chez le Connétable *Colonna* , Argus & Mercure avec la vache Io ; un grand paysage où sont Agar & Ismaël , se voit chez ses héritiers. Il a peint dans la Vigne du Marquis *Cavalieri* , quelques Anges en clair-obscur , la naissance du Sauveur , & l'adoration des Mages ; une Annonciation pour le Cardinal *Corfini* , & deux Muses pour modèles de Mosaïques pour le Roi d'Espagne.

A Ostie dans le Palais *Sachetti* , il a peint à fresque le Pere Eternel , à la place d'un autre de Pierre de Cortone , qui étoit ruiné.

Pour la Ville d'*Agubio* en Toscane , le Saint Sacrement , qui apparôit le soir à Sainte Claire.

Jacques Frey a gravé le titre du Livre intitulé *Mettalloteca Mercati* , On y voit plusieurs Sçavans , présentant à Clément XI. des Livres pour la Bibliothèque du Vatican , dont on voit la perspective dans le fond.

SUPPLEMENT
A
L'E C O L E
D E
FLANDRE.

III. Partie.

L

ALLEMANS ET SUISSES



M. Aubert Sc.



P A R M I les Peintres à talent (a) Jean Petitot paroît tenir un rang si distingué, qu'on ne peut le passer sous silence : il est, pour ainsi dire, le Raphaël de la Peinture en émail ; elle a en effet, acquis dans ses mains un degré si parfait qu'elle surpasse la miniature, & paroît égaler la Peinture à l'huile. Cet art, quoiqu'en petit, est fort considérable quand il est poussé à ce point de perfection, & est bien exprimé par ce vers de Virgile. (b)

In tenui labor, at tenuis non gloria.

Jean Petitot nâquit à Genève en 1607. d'un père Sculpteur & Architecte, qui après avoir passé une partie de sa

L ij

**J E A N
P E T I T O T.**

(a) On a expliqué au commencement du premier volume ce que c'est qu'un Peintre à talent. Avert. pag. IX.

(b) Georg. L. IV. v. 6.

**JEAN
PETITOT.**

vie en Italie, se retira dans cette Ville. Son fils fut d'abord destiné à la Jouaillerie ; & dans l'emploi fréquent qu'il faisoit des émaux, il prit un ton de couleur si précieux, & un goût si parfait, que le sieur Bordier, qui dans la suite devint son beau-frère, crut que Petitot, en s'attachant au Portrait, pourroit pousser ce travail encore plus loin. Quoiqu'ils manquassent l'un & l'autre de plusieurs couleurs, qu'ils ne sçavoient pas apprêter au feu, leurs essais furent des plus heureux. Petitot faisoit les têtes & les mains ; il leur donnoit un coloris admirable : Bordier peignoit les cheveux, les draperies & les fonds.

Ces deux amis d'accord dans leur travail & dans leurs projets partirent pour l'Italie. Le long séjour qu'ils y firent, la fréquentation des meilleurs Chymistes, l'envie surtout d'apprendre, les perfectionnerent dans l'apprêt de leurs couleurs. Le succès étoit cependant réservé au voyage d'Angleterre qu'ils firent dans la suite. Ils y trouverent Theodore Mayern, premier Médecin de Charles I. & grand Chymiste ; il découvrit par ses expériences les principales couleurs qui devoient être employées dans la Peinture en émail, & les fondans propres à les vitrifier. Ces belles couleurs surpassoient par leur éclat tout ce qu'on faisoit en émail à Venise & à Limoges.

Théodore Mayern introduisit Petitot auprès de Charles I. qui l'attacha aussitôt à sa personne, le logea à Wittehal, & le créa dans la suite Chevalier. On assure que le fameux Vandyck, qui étoit pour lors à Londres, ayant vû des desseins chez un Orfèvre qui travailloit pour le Roi, & ayant sçû qu'ils étoient de Petitot, souhaita de le connoître, & lui conseilla de quitter l'Orfèvrerie & de se faire Peintre de portraits en émail. En effet, Vandyck conduisoit son travail dans les portraits qu'il a peints d'après lui : ses conseils ont beaucoup contribué à l'habileté de Petitot, & ce qu'il a fait de meilleur est d'après ce Maître.

Charles venoit souvent le voir travailler ; il y prenoit plaisir, & surtout aux expériences de Chymie, que faisoit son premier Médecin. Petitot peignit plusieurs fois ce Monarque & toute la famille Royale : les marques distinguées de la protection de ce Prince ne furent interrompues que

par sa fin malheureuse & tragique, qui fut pour Petitot un coup affreux ; il ne quitta point la famille du Roi , il la suivit dans sa fuite à Paris en 1649. & il en fut regardé comme un des plus zélés serviteurs. Charles II. après la perte de la bataille de Worcester en 1651. vint en France & pendant le séjour de quatre années qu'y fit ce Prince , il visitoit Petitot , & mangeoit souvent avec lui. Ce fut alors que son nom s'accrut infiniment , & que toute la Cour de France voulut être peinte en émail. Enfin quand Charles II. s'en retourna en Angleterre , Louis XIV. retint Petitot à son service , lui donna une pension & un logement aux Galeries du Louvre. Ces nouvelles graces , un bien considérable que Petitot avoit amassé , l'engagerent à se marier en 1651. avec Marguerite Cuper , & ce fut le fameux Ministre Drelincourt qui en fit la cérémonie à Charenton.

Bordier devint alors son beau-frère , & resta toujours associé avec Petitot : ils vécurent en commun , jusqu'à ce que leurs familles devenant trop nombreuses , les forcèrent de se séparer. L'amitié qui étoit entr'eux étoit fondée sur les sentimens , & sur le mérite réciproque , bien plus que sur l'intérêt : ils avoient gagné pour fruit de leurs découvertes & de leur travail un million , qu'ils partagerent à Paris ; & ils restèrent toujours amis , sans qu'il y ait jamais eu entr'eux pendant près de cinquante ans , ni mésintelligence , ni division. Ce sont les propres paroles de Jean Petitot à un de ses amis , de qui on les tient.

Petitot copia à Paris plusieurs portraits de Mignard & de le Brun. Son talent étoit non-seulement de bien faire ressembler les portraits qu'on lui confioit , mais de dessiner parfaitement une tête d'après nature. Il joignoit à cela une douceur de coloris & une vivacité de couleurs , qui ne changeront jamais , & qui rendent ces morceaux admirables. Petitot eut l'honneur de peindre plusieurs fois Louis XIV. & les deux Reines , Marie-Anne d'Autriche , mère de Sa Majesté , & Marie-Thérèse , son épouse.

Comme il étoit zélé Protestant , il craignit à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. d'être arrêté , & demanda au Roi la permission de se retirer à Genève. Ce Prince qui ne vouloit point l'éloigner de lui , éluda plusieurs fois sa de-

JEAN
PETITOT.

mande; enfin se voyant pressé par plusieurs placets consécutifs, & craignant qu'il ne s'évadât, il le fit arrêter & conduire au Fort - l'Evêque, où M. l'Evêque de Meaux fut chargé d'aller l'instruire. Quelque éloquent que fût le grand Bossuet, Petitot ne fut point convaincu, & le chagrin de se voir enfermé lui causa une violente fièvre dans un âge presque octogénaire. Le Roi qui en fut informé, ordonna son élargissement. Ce Peintre ne se vit pas plutôt en liberté, qu'oubliant tous ses maux, il s'évada avec sa femme en 1685. & se rendit à Genève, après avoir demeuré à Paris trente-six ans de suite. Ses enfans restèrent en cette ville, & craignant la colere du Roi, ils furent se jeter à ses pieds, & implorer sa protection. Le Roi les reçut avec bonté, & leur dit, *Qu'il pardonnoit volontiers à un vieillard la fantaisie de vouloir se faire enterrer avec ses pères.*

De retour en son pays, Petitot cultiva son art avec amour, & il eut la satisfaction de mériter jusqu'à la fin de ses jours l'estime de tous les connoisseurs. Un de ses plus grands talens fut de cacher sous un beau pinceau les peines & les études que son art avoit toujours exigé de lui. On n'y voyoit cependant point l'ouvrage de ce pinceau; c'étoit celui de la nature. La patience inséparable de la longueur qu'exige le travail en émail, ne l'a jamais rebuté; Petitot auroit pû dire comme Zeuxis, aux Peintres qui se vantoient d'aller vite: *Je suis long-tems à finir mes ouvrages, il est vrai; mais c'est que je peins pour l'éternité.*

*La vie & les couleurs qu'à l'émail il imprime,
De la beauté nous rendent tous les traits;
Sous son pinceau son éclat se ranime,
Il nous offre son teint, ses graces, ses attraits,
Telle est de son talent la force & l'art suprême,
Que de l'absence il charme les regresses;
Et qu'il nous fait par ses vivans portraits,
Jouir à chaque instant de la douceur extrême,
De voir entre ses mains respirer ce qu'on aime.*

Le Roi & la Reine de Pologne souhaiterent que Petitot;

quoiqu'âgé de plus de quatre-vingts ans, travaillât à leurs portraits. On envoya à Paris les originaux, croyant que Petitot y étoit encore; mais le Gentil-homme chargé de la commission vint à Genève où il résidoit. La Reine étoit représentée assise sur un Trophée, tenant le portrait du Roi. Comme il y avoit deux têtes dans le même morceau, on lui donna cent louis, & il l'exécuta comme il l'auroit pû faire dans la fleur de son âge.

JEAN
PETITOT.

Le concours de ses amis & des Curieux qui venoient le voir fut si grand, qu'il fut obligé de quitter Genève, & de se retirer à Veray, petite Ville du Canton de Berne, où il travailloit en repos: il y faisoit le portrait de sa femme, lorsqu'une maladie le saisit & l'emporta dans le même jour en 1691. âgé de quatre-vingt-quatre ans. Sa vie fut toujours exemplaire, & sa fin fut de même: il conserva un caractère plein de candeur & de franchise jusqu'à sa dernière heure. Il avoit eu de son mariage dix-sept enfans, dont il ne reste plus qu'une fille qui est veuve. Un seul de ses garçons s'est attaché à la Peinture, & s'étoit établi à Londres. Son père lui avoit envoyé plusieurs de ses ouvrages pour lui servir de modèles. Ce fils est mort, & sa famille est présentement établie à Dublin.

On peut dire que Petitot est l'inventeur de la Peinture en émail: quoique Bordier, son beau-frère, ait fait plusieurs tentatives avant lui, & que le Médecin de Charles I. d'Angleterre eût facilité le moyen d'employer les plus belles couleurs, c'est toujours Petitot qui a perfectionné l'ouvrage. Il se servoit de plaques d'or & d'argent, & rarement émailloit-il sur cuivre. Il prenoit au commencement de sa vogue vingt louis par portraits qu'il mit bientôt à quarante louis. Sa coutume étoit de mener avec lui un Peintre, qui peignoit les portraits à l'huile, après quoi Petitot ébauchoit son ouvrage, qu'il finissoit toujours d'après nature. Quand il peignoit le Roi, il prenoit pour guides les portraits les plus ressemblans de Sa Majesté qui lui donnoit ensuite une séance ou deux pour finir son ouvrage. Il travailloit avec une grande assiduité, & ne quittoit le pinceau qu'avec peine, disant qu'il *découvrait toujours dans son art de nouvelles finesse qui le charmoient.*

**JEAN
PETITOT.**

On voit des portraits de Petitot, qui imitent ceux de Vandyck: ils sont grands comme des tabatieres, & ont des mains; ces morceaux sont répandus dans toutes les familles, & il y en a beaucoup dans les pays étrangers; on dit qu'au trésor de Lorette il y a de sa main une Vierge de la dernière beauté. Ces Portraits ont conservé leur valeur, & sont aujourd'hui fort recherchés des Curieux. Un seul à Paris en possède plus de trente, entre-autres les portraits de Louis XIV. de Marie-Thérèse d'Autriche son épouse, de la Reine mère, de Mesdames de la Valiere, Fontanges, Montespan, Maintenon, &c. Un autre possède les portraits de la fameuse Comtesse d'Olonne, de Madame la Duchesse de Bouillon, & autres Dames de la Cour. Le portrait de Michel l'Asne, fameux Graveur, grand ovale avec des mains, dont une appuyée sur la poitrine, est un des plus beaux morceaux qu'on puisse voir en ce genre. Il est à Paris chez un Amateur.

Gunst, bon Graveur Hollandois, a gravé d'après Petitot le portrait de M. Chevreau,



LA



M. Aubert Sc.



A réputation que ce Peintre s'est acquise, les bons ouvrages dont il a enrichi la postérité, semblent lui assurer une place distinguée dans cet ouvrage. La Ville de Liege le vit naître en 1614. Son père malgré la médiocrité de sa fortune n'épargna rien pour son éducation, & s'étant apperçû que son fils n'avoit pas moins de goût pour la Musique que pour le Dessin, il lui fit employer son tems à l'étude de ces deux arts. La beauté de sa voix, la délicatesse avec laquelle il jouoit de plusieurs instrumens, lui donnoit entrée chez tous les gens de bon goût. Les charmes de la Peinture l'emportèrent enfin sur ceux de la Musique, & ils firent sa plus sérieuse & sa plus agréable occupation jusqu'à la fin de sa vie.

III. Partie.

M

**BERTHOLET
FLEMAEL.**

**BERTHOLET
FLEMAEL.**

La médiocrité de son premier Maître Trippez l'endétacha bientôt pour suivre les leçons de Gerard Douffeit qui revenoit de Rome, & qui fut charmé de contribuer à l'avancement de son compatriote. Il ne crut pas devoir asservir aux enseignemens ordinaires des talens que la nature en avoit affranchis. Bertholet connut bientôt que le titre de fidele imitateur d'un grand modèle ne valoit pas celui de créateur : ce fut alors qu'il projetta de visiter les plus florissantes écoles d'Italie ; il en entreprit le voyage en 1638. âgé de vingt-quatre ans.

La politesse de ses manières, l'enjouement de son humeur soutenu d'une aimable vivacité, la supériorité de ses talens, lui ouvrirent les meilleures maisons de Rome, & lui donnerent accès dans les Compagnies les plus distinguées. Quoique naturellement porté au plaisir, les lieux qui lui fournissoient de nouvelles lumières pour la perfection de son art, étoient les seuls qui le flatoient. Son travail fut extrême, ses progrès devancerent les années, & ses ouvrages parlerent éloquemment pour lui. Son génie naturellement susceptible des plus riches idées, se livroit à l'enthousiasme, & son expression hardie étoit pleine d'images. Les Romains si prévenus pour leurs Artistes, ne purent disconvenir en le voyant travailler, que le mérite est de tous les pays.

Son nom porté sur les aîles de la Renommée le devança à Florence, où il se rendit en quittant Rome. Le Grand Duc instruit de son sçavoir, l'occupa dans une des galeries de son palais, où il ne démentit point la haute idée que ce Prince avoit conçue de lui. Il força même les jaloux de sa Cour à reconnoître la réalité de ses talens ; on trouvoit chez lui une grande sévérité dans le dessein, un grand feu d'imagination : *Chaque chose avoit son coloris, il rendoit la nature, ses figures agissoient avec intention, & ses tableaux étoient extrêmement piquans de lumière.* Le Prince qui connoissoit mieux que personne le prix du mérite, eut beaucoup de peine à le laisser partir après l'avoir comblé de biens.

Il passa ensuite par la France, où le Chancelier Seguier, protecteur des Gens de Lettres, & des grands Artistes, ayant vu quelques esquisses qu'il avoit faites pour orner les

Ce sont tous termes qu'on emploie en parlant de Peinture.

appartemens de Versailles, voulut le retenir au service du Roi. On lui donna à peindre en 1637. la Coupole des Carmes Déchauffés vis-à-vis le Jardin du Luxembourg. Il y a représenté le Prophète Elie enlevé au Ciel sur un char de feu : plus bas sur une terrasse Elisée tend les bras pour recevoir son manteau. Ce morceau est peint à fresque, & fait son effet d'en bas. Il peignit aussi dans la Sacristie des grands Augustins une Adoration des Rois, qui est d'un fort bon ton de couleurs & d'une belle ordonnance ; il paroît que Bertholet ne manquoit pas d'ouvrage à Paris, & que l'accueil que chacun lui faisoit, auroit pû l'engager à se fixer dans cette Ville. L'envie de revoir sa Patrie après neuf années d'absence l'emporta sur ses réflexions, & Liege le vit paroître vers la fin de l'année 1647.

Ses compatriotes instruits de sa réputation, voulurent l'augmenter, en lui procurant de nouveaux lauriers. Le premier tableau qu'il fit, fut un Crucifiement en petit, avec nombre d'Officiers & de Soldats, dont les différens caractères & les expressions ne pouvoient trop se remarquer. On le plaça dans une Chapelle de l'Eglise Collégiale de Saint Jean.

Le siège dont la Ville de Liege fut alors menacée, fit retirer à Bruxelles notre Peintre, qui n'étoit nullement brave. Il y peignit pour la Suede la pénitence d'Ezechias, Roi de Juda. La tranquillité ayant été rétablie à Liège, Bertholet se hâta d'y retourner, & continua de s'y distinguer par les admirables productions de son génie. Son tableau de l'Epiphanie fait pour Jean de Fauson, Doyen de Saint Denis, est regardé dans le Pays comme un chef-d'œuvre de l'art, ainsi que ceux qu'il fit pour M. de Liverlo, ancien Archidiacre de Hesbaye.

Connu depuis long-tems en France par les marques publiques qu'il y avoit données de son habileté, il fut encore destiné à orner le plafond de la grande Chambre du Roi, qu sert d'audience dans le Palais des Tuileries. On y voit au milieu un tableau octogone, où il a représenté la Religion ayant sur la tête une couronne antique, & tenant une bordure d'attente pour un Portrait. Au-dessus sont plusieurs figures allégoriques avec les symboles de la France, tels

**BERTHOLET
FLEMAEL.**

que l'Oriflamme, la sainte Ampoule, un Casque, une Epée & l'écusson des Fleurs de lys. Ce fut sur la fin de 1670. qu'il acheva ce grand morceau peint sur toile à l'huile, qui avant d'être envoyé à Paris, fut exposé à Liege dans la Chapelle des Clercs, & réunit tous les suffrages. Il vint placer son ouvrage à Paris, & Louis XIV. lui témoigna de nouvelles bontés, & le récompensa magnifiquement. L'Académie de Peinture dans le même tems le nomma Académicien & Professeur.

L'envie qu'on avoit de le fixer en France lui fit proposer différens partis des plus avantageux. La liberté du célibat, l'amour de sa patrie furent les motifs & de ses refus & de son retour à Liege. Maximilien Henri de Baviere, Evêque & Prince de Liege, lui ordonna aussitôt son portrait, & le combla de marques d'estime & de bienveillance. Le Comte de Monterey, Gouverneur des Pays-Bas, ne le gracieusa pas moins, & lui fit présent de son portrait garni de diamans.

Ces grands biens mirent Bertholet en état de faire bâtir sur le bord de la Meuse du côté de Saint Remi une maison des plus ornées, où il dépensa plus de cinquante mille florins.

La mélancolie vint troubler cet heureux état, & avança la fin de ses jours. Né d'une humeur naturellement vive & enjouée, il devint insupportable à lui-même. Les meilleures compagnies, ses amis les plus intimes ne purent le tirer de cet état; sa maison fut pour lui une solitude, & la Peinture cessa d'être ses délices. Un genre de vie si singulier & si opposé à son caractère annonçoit une mort prochaine, qui arriva en 1675. à l'âge de soixante & un ans.

Ce grand Artiste fut porté dans l'Eglise des Pères Dominicains de Liege, qu'il avoit institués ses héritiers. Quelques-uns croient que le malheureux Bertholet fut empoisonné par la Brinvilliers qui s'étoit réfugiée à Liege, & avec laquelle il étoit lié d'amitié. Quelques années auparavant, Bertholet avoit obtenu une dispense du Pape pour être reçu Chanoine de la Collégiale de Saint Paul, & quoi qu'il n'eût jamais étudié le Latin, il reçut la tonsure.

Le goût de son coloris trouve encore des partisans. On lit même dans l'histoire des Peintres que Regnier Laireffe, Père

du fameux Gerard, faisoit un si grand cas des tableaux de ce Maître, que souvent il les prenoit pour modèles, & les faisoit copier à son fils comme d'excellens morceaux. Sandrart dit (a) que ce sçavant homme se fit admirer par la délicatesse de son pinceau, par la parfaite connoissance qu'il avoit de l'Antiquité, par la vivacité & la justesse des expressions, & par un talent merveilleux à représenter fidèlement ce que la nature a de plus beau. Il se piquoit d'une scrupuleuse exactitude à faire connoître dans les divers sujets qu'il traitoit, les différences des tems, & ce que chaque nation a de singulier. Aussi bon Architecte qu'habile Peintre, il ne fit jamais rien qui ne fût marqué au coin d'un jugement exquis. L'Eglise du Couvent des Chartreux de Liege a été construite sur ses desseins, ainsi que celle des Dominicains, qui est une Rotonde de fort bon goût. Le sçavant assemblage de la charpente du Dôme passe pour un chef-d'œuvre en ce genre.

On ne connoît parmi ses élèves qu'un nommé Carlier, mort à la fleur de son âge. Son Maître remarquant en lui des talens supérieurs pour la Peinture, ne l'employoit qu'à broyer ses couleurs. Le disciple qui se sentoit capable d'un emploi plus honorable, fit en secret un grand tableau pour l'Eglise de Saint Denis de Liege, où le martyre du Saint est représenté avec une force de couleurs & une entente de lumières qui étonnerent Bertholet. Le dépit lui fit jeter au feu ses pinceaux, & depuis ce tems-là il cessa de travailler. On voit encore de Carlier dans l'Eglise de la Conception, un Saint Joseph qui le dispute de beauté avec le martyre de Saint Denis.

Les desseins de Bertholet sont rares à Paris, & l'on ne peut en porter aucun jugement.

Ses ouvrages à Liege sont une Exaltation de la Croix, placée sur le grand Autel de l'Eglise de ce nom; un Crucifiement pour celui des Religieuses du Val Benoît; une Circoncision pour une Chapelle de la même Eglise; un Dieu mourant sur la Croix dans l'Eglise des Dames du Saint Sépulcre; on voit la Conversion de l'Apôtre des Gentils, qui orne le Maître-Autel de l'Eglise de Saint Paul; une Assomption de la Vierge pour l'Eglise des Pères Dominicains, où l'auteur s'est peint

BERTHOLET
FLEMAEL.

(a) Part. 2. L.
III. p. 561.

**BERTHOLET
FLEMAEL.**

sous la figure d'un Apôtre habillé de verd ; la naissance du Sauveur adoré par les Bergers pour les Capucins du Fauxbourg Sainte Marguerite. Il y avoit chez ces Pères un plafond de sa main qui est présentement tout gâté. Un autre tableau qui représente une Nativité , pour les Dames de la Conception ; une Résurrection du Lazare , une Mère de douleur & S. Lambert entouré de ses Religieux, adorant la Croix , placés au Jubé & à un Autel de l'Eglise Cathédrale de Saint Lambert ; à Saint Nicolas, au Maître-Autel, une Vierge, & à l'Autel à droite un Saint Augustin entouré de Religieux ; dans la Chambre du Prieur des Chartreux un Saint Bruno à genoux , excellent tableau.

Dans la Ville d'Huy , à quatre lieues de Liege , on voit dans la nef des Frères Mineurs un Christ mort sur les genoux de sa mère ; la grande Eglise de la même Ville possède un Crucifix , au bas duquel est un Chanoine à genoux.

Natalis a gravé d'après lui un grand S. Bruno dans le désert , l'assemblée des Généraux des Chartreux en six feuilles , le titre du Diurnal des Chartreux ; & une Annonciation pour le même Livre.





M. Aubert sc.



VOICI un Peintre peu connu en France , & dont le mérite est cependant très-réel. Ses **JEAN LINGELBACK.** ouvrages l'ont annoncé à Paris , & commencent à se répandre dans les Cabinets. On y trouve un bon ton de couleurs, une aimable touche , de l'esprit par tout , une légèreté de main & une finesse peu commune. Ce portrait donne une légère idée des talens de Jean Lingelback , à qui il ne manque que d'être plus à la mode : car il y a une mode dans les tableaux comme dans les habits. Teniers a été long-tems en règne ; Poelenburg, Wouwerman, Gerard-Dau, Mieris, Scalquen l'ont suivi ; aujourd'hui c'est A. Ostade , Metzu , Potter, du Jardin, Vandavelde , Vanhuysum, Vanderverf : non-

JEAN LIN-
GELBACK.

seulement les Curieux mettent ces derniers Maîtres infiniment au-dessus des autres ; mais ils se les enlèvent réciproquement aux ventes , & les font monter à des prix exorbitans. Ces sortes de préférences ne sont point extraordinaires en Hollande & en Flandre , où l'on n'aime que les Peintres du pays , & nullement les Maîtres Italiens & François.

La Ville de Francfort sur le Mein donna naissance à Jean Lingelback en 1625. Le nom de son père est aussi peu connu que celui de son Maître ; on peut cependant juger de l'habileté de ce dernier , par les talens supérieurs de l'élève dont les premiers ouvrages ébauchèrent une réputation qui lui fut toujours chère. Il passa en Hollande à l'âge de quinze ans , pour faire de nouvelles études ; ses tableaux y acquirent un nouveau degré de perfection , & chacun s'empressoit de lui en demander : ses petites figures étoient si vraies , que la nature sembloit les avoir formées ; elles étoient de plus accompagnées d'un paysage aimable & très-frais.

Lingelback vint en France en 1642. ce voyage accrut le nombre de ses admirateurs & le prix de ses ouvrages. Les habiles gens qu'il y trouva , non-seulement l'étonnerent , mais lui donnerent encore de l'émulation : elle le porta à faire le voyage d'Italie ; & ayant amassé de quoi l'entreprendre pendant un séjour de deux ans , il partit pour Rome , où il redoubla ses études. Rien n'échappoit à ses recherches dans les environs de cette grande Ville ; les Vaisseaux , les Marines , les Antiquités , les Fontaines , les Foires , les Charlatans & les Prédicateurs qu'on voit dans les Places publiques , furent les sujets de ses meilleurs tableaux.

Tout occupé qu'il étoit de son art , l'amour vint interrompre son travail : une jeune personne , fille d'un Architecte , se monroit sans cesse à sa fenêtre , qui étoit vis-à-vis de la sienne ; il n'en fallut pas davantage pour arrêter le cours rapide de son pinceau. Les regards passionnés , les gestes expressifs , les billets tendres , tout fut mis en usage , les rendez-vous dans les Eglises , aux promenades ; enfin on se voyoit sur le soir , & nos amans se parloient
de

de la fenêtre : tout alloit le mieux du monde ; la jeune personne trouva même moyen d'introduire son amant dans une salle basse , lorsqu'en sortant une nuit de la maison , il fut attaqué par les deux freres de sa maîtresse , qui le poussèrent vivement. Lingelback se défendit avec tant de courage , qu'il les blessa tous deux , & se retira avec une légère blessure , trop heureux d'en être quitte à si bon marché. Cette leçon le fit renoncer aux intrigues amoureuses qui sont extrêmement en régné dans cette Ville ; il ne songea plus qu'à continuer ses études. Les merveilles de son art répandues de tous côtés pouvoient l'indemniser de la perte de sa maîtresse ; il resta en Italie jusqu'en 1650. & il revint par l'Allemagne à Amsterdam.

Quelle habileté ne fit-il pas paroître en y arrivant ! On reconnut facilement les progrès qu'il avoit faits en France & en Italie. Ses tableaux étoient ornés de ruines antiques , d'animaux , de chariots remplis de jolies figures ; ses lointains d'un bleu clair , ses ciels légèrement nuagés inspiroient la gaieté , & faisoient valoir les plans du devant : enfin rien n'étoit mieux entendu pour la dégradation des couleurs ; & par la fertilité de son génie aucun sujet de ses tableaux ne se trouvoit répété.

Son caractère fut toujours celui d'un honnête homme ; l'honneur chez lui l'emporta sur l'intérêt : quel moyen plus sûr de devenir habile ! Aussi comme il n'y a point de louange comparable à celle d'en être digne , ce Peintre doit l'attendre de la vérité & non de la flatterie.

Il mourut à - - - en - - - âgé de - - - Son état , ses enfans , ses Elèves , ses desseins ont été ignorés jusqu'à présent. Il a gravé quelques paysages.





M. Aubert sc.

MARIE
SIBYLLE
MERIAN.



(*) Celle de
la France a été im-
primée en Alle-
mand à Francfort
en trois vol. in fol.

MARIE Sibylle Merian a possédé tant de diffé-
rens talens, qu'elle mériterait plusieurs places
dans l'Histoire des grands Hommes. On la dit
née en 1647. dans la Ville de Francfort. Son père
Matthieu Merian, fameux Graveur & Géo-
graphe distingué par une (*) Topographie im-
primée en Latin en 31 vol. *in folio*, avoit épousé la fille de
Théodore de Bry, Graveur qui étoit alors dans une grande ré-
putation.

Les premières inclinations de cette fille la portèrent plutôt
à la peinture qu'aux autres occupations de son sexe : exposée
aux fréquens reproches de sa mère, elle étoit obligée de se
cacher pour dessiner ; enfin ne pouvant plus se contraindre »

l'aveu qu'elle fit de ce penchant naturel à Jacob Murel, Peintre de fleurs, qui avoit épousé sa mère, lui fit obtenir une ample liberté : sa mère avoua même qu'étant grosse d'elle, elle s'étoit trouvée un vrai goût pour les Arts, & pour les fleurs, les fruits & autres beautés de la nature.

MARIE
SIBYLLE
MERIAN.

On mit Sibylle sous la conduite d'Abraham Mignon, élève de son beau-père ; alors le dessein l'occupa entièrement. On ne pouvoit mieux représenter des fleurs, des fruits, des plantes & des insectes : ses talens ne se bornerent point à ces sortes d'objets ; elle s'appliqua au Latin & à l'Histoire naturelle, où elle fit des progrès qui étonnerent les Sçavans. Enfin son goût pour la peinture fortifié par l'âge, lui mérita une réputation digne de ses talens.

Elle se maria en 1665. à l'âge de dix-huit ans avec Jean-Adrien Graaf, de Nuremberg, Peintre & Architecte, mais elle conserva toujours le nom de son père Merian, comme le plus connu des deux, & son mari prit aussi dans la suite le nom du père de sa femme. Les soins du ménage, des enfans qui survinrent, ne diminuèrent point sa passion pour le dessein : elle ne se contentoit pas de peindre d'après nature toutes sortes d'insectes ; elle vouloit encore les observer de près pour en connoître tous les changemens. Personne n'a mieux dessiné les métamorphoses des chenilles, des vers, des papillons, des mouches, leurs différentes propriétés, leurs usages & les diverses nourritures de ces petits animaux.

Pour ne pas rendre son travail inutile, & faire cesser toutes les fausses idées que quelques Physiciens s'étoient formées à ce sujet, elle résolut de le publier, & de faire graver ses desseins en grand ; ce qui compose deux parties imprimées en Allemand, la première à Nuremberg en 1679. & la seconde en 1683. le tout avant son voyage de Surinam. Cet ouvrage a pour titre : *Histoire des Insectes de l'Europe, dessinés d'après nature, & expliqués par Marie-Sibylle Merian, où l'on traite de la génération & des différentes métamorphoses des Insectes, & des Plantes dont ils se nourrissent.*

Quand elle alla s'établir en Hollande, elle y fit réimprimer les deux parties de cet ouvrage sous ses yeux & dans la langue du pays. La passion pour la Physique devint si violente en elle, que les Hollandois ayant envoyé une Flotte à Surinam dans les

MARIE
SIBYLLE
MERIAN.

Indes Occidentales, Sibylle se déterminâ sans craindre les dangers de la mer à en faire le voyage, pour dessiner d'après nature les insectes & les fleurs si communes en ce pays. Les Etats la chargerent de cet emploi avec une grosse pension, & elle partit en 1698. avec sa fille Marie-Dorothée. Deux années furent employées à peindre sur le velin tous ces animaux, avec les plantes sur lesquelles ils s'attachent, & qui leur servent de nourriture. Les remarques & les observations qui accompagnent ces desseins sont si estimées, qu'elles feroient honneur à un Naturaliste.

Outre la fidélité des portraits, l'exakte proportion des formes, chaque insecte y paroît dans son premier état, accompagné de tout ce qui peut flatter les yeux. On y trouve sa métamorphose en crysalide ou nymphe, ensuite son changement en papillon, en vers ou en mouche, suivant sa destination, la plante qu'il aime; les fleurs & les fruits sur lesquels elle les a trouvés, sont dessinés parfaitement. Sibylle y a joint la génération des grenouilles, des crapauds, serpens, couleuvres, araignées & fourmis, qu'elle a aussi peints en miniature d'un goût & d'une délicatesse de pinceau surprenante.

Peu sensible au refus des honneurs de Paphos,

Incapable des soins qu'exige la parure,

Elle affronte les vents, elle brave les Flots;

Sibylle à Surinam va chercher la nature.

Avec l'esprit d'un Sage & le cœur d'un Héros.

Cette habile femme revint à Amsterdam en 1700. avec sa fille, & rapporta toutes ces richesses, qu'elle présenta aux Magistrats de la Ville, qui les ont déposées dans leur Hôtel, où les Etrangers viennent les admirer. On en a formé un *in-folio* avec de très-belles planches sous ce titre : *Métamorphosis Insectorum Surinamensium*, avec un autre Traité, *Eru-sarum ortus, alimentum, & paradoxa métamorphosis*, &c. Cet ouvrage parut d'abord en Allemand, & en 1726. il a été donné en François à Amsterdam, *in-folio* avec les mêmes figures, par Jean Martet, Docteur en Médecine à Amsterdam : cet Auteur a augmenté cet ouvrage de trente-six planches avec leurs explications, outre la description de toutes les

plantes qui servent de nourriture aux insectes , & dont Sibylle Merian n'avoit donné que les noms.

Elle mourut à Amsterdam en 1717. à l'âge de soixante & dix ans , laissant deux filles qu'elle a élevées dans l'art de peindre des fleurs. Dorothée qui avoit fait le voyage de Surinam avec elle , fut instruite dans la Langue Hébraïque : c'est elle qui depuis la mort de sa mère a ajouté une troisième partie de l'Histoire des Insectes , qu'elle donna en Allemand comme un ouvrage posthume de Sibylle , & fait sur ses Mémoires ; c'étoit en quelque façon le supplément de ce qui avoit déjà paru. Ces trois parties ont encore été traduites en François par le même Médecin Marret.

MARIE
SIBYLLE
MERIAN.



HOLLANDOIS



**MICHEL
JANSON
MIREVELT.**



LE'S Hollandois ont de tout tems cultivé la peinture avec assez de succès ; s'ils n'ont pas eu la gloire d'être Inventeurs de celle à l'huile comme les Flamans, ils ne nous ont pas moins fourni qu'eux d'habiles gens qui l'ont rendu célèbre. Le pays des beaux Arts est celui de toutes les Nations ; & c'est avec grand tort que les Italiens veulent s'arroger le droit de donner le ton en fait de peinture à tout le monde.

Michel Janson Mirevelt est un des plus anciens Peintres de la Hollande, puisqu'il naquit à Delf en 1588. Son père, Orfèvre de profession, le mit chez un Ecrivain pour apprendre les premiers élémens des Lettres ; il sçavoit le Latin à l'âge de huit

ans , & son écriture étoit si parfaite qu'il surpassoit tous les Maîtres de Delf. Cette belle manière de former les caractères de l'Ecriture fit présumer en lui une grande disposition pour le dessein. On lui apprit les principes de cet Art , & la gravure lui fut montrée par Jérôme Vierix , un des premiers de ce tems. Il donna dès l'âge de douze ans au Public les planches d'une Samaritaine , d'une Cène & d'une Judith de son invention, qui ébauchèrent sa réputation. Comme il s'agissoit d'apprendre à peindre, Antoine Montfort de Blockland fut chargé de son instruction. Son mérite soutenu par les avantages d'une belle éducation , ne tarda pas à le faire distinguer des autres élèves de cette Ecole ; & à peine reconnoissoit-on ses ouvrages avec ceux de son Maître. L'Histoire fut son premier objet, & il fit plusieurs grands tableaux d'Autel qui étoient assez bons pour sauver son nom de l'oubli. Persuadé qu'un Peintre d'Histoire doit embrasser toutes les différentes branches de la peinture , il s'amusoit quelquefois à faire des portraits , des Bambochades & des cuisines remplies de viandes & de gibier.

L'amour du gain fixa Mirevelt aux portraits , où il réussit parfaitement. Cet usage si contraire à la perfection des Arts , en a toujours été l'écueil : c'est ce qui est exprimé très-heureusement par un (a) Auteur qui dit , *que le trop de soin de devenir riche ne vous fasse pas négliger votre réputation.*

(a) Du Fresnoy,
de de A. graf. u.
485.

Infami tibi non potior sit avara pecuni

Cura , aurique fames.

C'est une grande perte pour la peinture, que des génies propres à traiter les grands sujets d'Histoire , se bornent au talent du portrait ; que ne deviendroient-ils pas ces grands génies , s'ils s'élevoient dans l'Histoire autant qu'ils le font espérer ? Ce seroient des prodiges.

Le premier portrait qui mit Mirevelt en réputation , fut celui d'un homme portant une grande barbe , dont le beau travail en attirant l'admiration , n'ôtoit point le grand goût ; la nature avoit guidé son pinceau , & on pouvoit dire qu'elle en recevoit de nouveaux charmes.

Les Rois, les Princes eurent pour la personne & pour l'habileté de notre Peintre toute l'estime possible. Charles I. Roi d'Angleterre le fit prier de venir à sa Cour pour faire son por-

MICHEL
JANSON
MIREVELT.

trait & celui d'Henriette-Marie de France, fille d'Henri IV. & sœur de Louis XIII. qu'il avoit épousée en l'année 1625. Ce Voyage n'eut pas lieu à cause de la peste qui désola la Ville & les Fauxbourgs de Londres, ce qui obligea la Cour de se retirer à la Campagne.

(a) Les Men-
monites.

Aucun Prince ne l'accueillit avec tant de bonté que l'Archiduc Albert; il estimoit la perfection à laquelle il avoit porté son art: il le retint auprès de lui avec une grosse pension, & lui accorda une pleine liberté de conscience pour suivre une (a) Secte d'Hérétiques qui se rendoit déjà redoutable par ses progrès, & qui étoit alors regardée de fort mauvais œil. S'il avoit souhaité d'obtenir ces grâces, il souhaitoit encore plus de les mériter. Lorsque le voyage d'Angleterre eut été rompu, Mirevelt fixa sa demeure à Delf, d'où il sortoit quelquefois pour aller à la Haye peindre les Comtes de Nassau & les Seigneurs de cette Cour. Ses portraits en petit sur cuivre de Guillaume Maurice I. de Philippe & de Frederic-Henri de Nassau sont parfaits; on n'estimoit pas moins celui du fils d'Henri Egbertz avec sa femme, & celui du Bourguemestre de Delf, Gesid Sanz avec sa femme & ses enfans. La Princesse d'Orange fut peinte plusieurs fois de sa main, & il a fait un si prodigieux nombre de portraits qu'on les fait monter à plus de dix mille, suivant (b) Sandrart: il ne faut pas oublier une grande cuisine avec tout son appareil que l'on voit à Delf, & qui est aussi de ce Peintre.

(b) Effigies plus-
quam decies mille
consecisse dicitur.
Acad. nob. Artis.
Pic. p. 295.

Mirevelt étoit un homme doux, affable, éloquent, & bien reçu dans toutes les compagnies. Il avoit tant de vogue pour le portrait, que pour modérer l'ardeur de ceux qui en vouloient avoir de sa façon, il en doubla le prix, & fixa les grands ordinaires à cent cinquante florins; les plus grands étoient doublés & triplés suivant le travail. Il pouvoit dire avec raison.

*Mes Portraits ont le sceau de l'immortalité ;
Dans mes autres tableaux un air de vérité
Fait au sens du Convive une aimable imposture ;
Et des traits dont ma main enrichit (a) l'Ecriture,
Tout œil intelligent sentira la beauté.*

(a) Il excelloit
à former les ca-
ractères de l'Ecri-
ture.

Ce Peintre mourut à Delf dans son erreur en 1641. à l'âge de

de soixante & treize ans, laissant deux fils, dont l'aîné Pierre fut un bon Peintre de portraits ; ce qui paroît par un excellent tableau de sa main, qui se voit dans la Chambre d'Anatomie à Delf : c'est le même goût & la même manière de son père.

MICHEL
JANSON
MIREVELT.

Ses tableaux & ses desseins se trouvent rarement en France. Leur grand fini n'en ôte pas le bon goût, & ils sont plus dans celui d'Holbein que de Vandyck ; un ton de couleur admirable, un pinceau frais, une touche recherchée, les feront aisément reconnoître.

Ses Disciples sont Paul Moreelsze, Pierre Gerritze de Monfoort, Claudé Cornelizze son neveu, Pierre Dieterik Kluyt, son fils Pierre & autres. Guillaumé Delft qui étoit son beau-frère & habile Graveur, en a fait un grand nombre d'après lui, montant environ à cinquante ; rien ne peut mieux assurer l'immortalité à un grand Peintre, au sentiment d'un de nos meilleurs Poètes dans son Temple du goût.

*Que la gravure scrupuleuse,
Qui d'une main laborieuse,
Immortalise sur l'airain
Du Carrache la force heureuse,
Et la belle ame du Poussin.*

Bary a gravé un petit portrait d'Hugo Grotius Pensionnaire des Etats ; Muller ceux de Jean Neyen & d'Ambroise Spinola.





JEAN
WYNANTS.



CE Maître qu'on croit né dans la Ville d'Harlem vers l'an 1600. passe pour avoir instruit le fameux Wouwerman. Aucun Auteur n'a parlé de lui, & les Hollandois qui sont fort prolives, ne l'ont pas même nommé dans leur Catalogue. Cet Artiste a eu cependant un grand nom : une touche légère & sçavante, une entente de lumière qui appelle à soi le spectateur, d'heureux sites, de beaux ciels, se trouvent réunis dans ses ouvrages ; enfin ses tableaux, qui ne sont pas communs, passent souvent pour être de la main du fameux Wouwerman.

On dit que les figures qui ornent les tableaux de Wynants ne sont pas de sa main, & qu'il les faisoit peindre par

Van-Tulden, Ostade, Wouwerman, Lingelback & autres: loin de déparer ses ouvrages au contraire elles les font valoir. Wynants a suivi en cela l'exemple de beaucoup d'autres Peintres qui l'avoient précédé. Le fameux Claude le Lorrain, qu'on peut appeller avec justice le Prince du Paysage, en agissoit ainsi: quoiqu'il eût fait des études continuelles dans les Académies pour dessiner la figure, il ne put jamais y réussir parfaitement, & il faisoit peindre ses figures par Philippe Lauri & le Courtois. Il disoit en plaisantant sur son ignorance, *Qu'il ne vendoit que ses Paysages, & qu'il donnoit les figures par dessus le marché.*

JEAN
WYNANTS.

Wynants au contraire cachoit avec un soin extrême son peu d'habileté pour dessiner une figure, & ceux qui étoient employés à en peindre dans ses tableaux, le faisoient toujours à l'insçu de ses amis. L'homme a un penchant naturel à surfaire ses bonnes qualités, & à diminuer ses défauts. Ayant vendu deux pendans à un Bourguemestre, les figures ne se trouverent pas de son goût, & il exigea du Peintre d'y faire sur le champ quelque changement, & d'ajouter une figure: l'impuissance où Wynants se trouva de le faire, & la nécessité d'appeller une main étrangère à son secours, découvrirent son incapacité, ce qui ne laissa pas de lui faire tort chez les Amateurs.

Sans songer qu'il donnoit lui-même matière à la critique, son plus grand plaisir étoit de reprendre les autres.

Æquum est.

Peccatis veniam poscentem reddere rursus. (a)

(a) Horat. Sat.
3. Lib. 1.

N'est-il pas juste d'épargner les gens, si nous voulons qu'ils nous épargnent? Cet esprit de Critique attira à cet Artiste beaucoup d'ennemis, qui blâmoient sans cesse ses ouvrages; & c'est peut-être ce qui a obligé les Ecrivains de sa profession de garder à son sujet un profond silence. S'il avoit sçu profiter de leurs avis, n'auroit-il pas évité les fautes qu'on lui reprochoit?

*Un ennemi, dit un célèbre (b) Auteur,
Est un soigneux & docte Précepteur,*

(b) Rousseau.

O ij

JEAN
WYNANTS.

*Fâcheux par fois , mais toujours salutaire ,
Et qui vous sert sans gages , ni salaire.*

Le jeu , la débauche , si ordinaires à ses compatriotes , retarderent beaucoup ses talens ; il y employoit la plus grande partie de son tems , & son génie si heureux dans la Peinture ne se monroit pas avec moins d'évidence dans toutes ses parties de plaisir. Un jour étant à table avec nombre de ses amis, Wynants proposa quelque chose d'extraordinaire : on choisit pour l'endroit de la scene un étang dans un jardin, où l'on construisit avec du gazon un petit Fort à quatre bastions entouré d'un fossé plein d'eau. Douze assaillans se mirent en calleçons avec des seringues ; d'autres se renfermerent dans le fort , habillés de même & avec de pareilles armes. On s'attaqua , on se défendit , on fit des sorties qui furent soutenues vigoureusement ; enfin après deux heures de combat la Place capitula , se rendit , & on sortit avec les honneurs de la guerre. Rien ne fut mieux concerté , & on s'aperçut bien au bon ordre qui avoit été établi, qu'il s'étoit trouvé , outre l'industriel Wynants , quelque militaire dans la troupe des convives.

On ne sçait pas précisément en quel lieu , & en quelle année mourut ce Peintre. On ignore même s'il a été marié , s'il a eu des enfans & des élèves : mais ses aimables tableaux lui assurent un nom immortel.





M. Aubert Sc.



ET habile Artiste né à Utrecht d'une très-honorable famille vers l'an 1604. excella à peindre des fleurs, des fruits, des vases d'or & d'argent, des instrumens de musique, des tapis de Turquie. La nature se distinguoit difficilement des mêmes objets peints dans ses tableaux : il avoit singulièrement le talent de rendre avec le pinceau un certain brillant qu'on remarque sur les vases de cristal ; on pouvoit même s'y mirer : tous les objets qui y reflektoient, & particulièrement du côté où le vase recevoit la lumière, y étoient représentés d'une manière si parfaite, qu'elle a donné lieu à ce quatrain ;

**JEAN DAVID
DE HEEM.**

O lij

JEAN DAVID
DE HEEM.

Plus d'une fois Fillette curieuse

De parer son sein d'un bouquet ,

Porta la main sur la toile trompeuse ,

Pour y cueillir l'hyacinthe & l'œillet.

On recherchoit les tableaux de ce Maître avec tant d'empressement , qu'on se les enlevoit aux Inventaires ; tel fut celui qui , au rapport d'Houbraken , fut acheté une très-grosse somme à la vente du sieur de Vries à Dord , à cause de son précieux fini , & surtout pour la vérité d'un vase de cristal : ce tableau après avoir passé par plusieurs mains , fut donné en présent à un Seigneur , dont la reconnaissance procura un emploi considérable au possesseur.

Cet habile Peintre jouit long-tems de son travail , & amassa beaucoup de bien. Il s'étoit marié à une jeune femme , qui par son aimable caractère faisoit le bonheur de ses jours , lorsque les troubles dont la Hollande & les autres Provinces-Unies furent affligées en 1671 , l'obligèrent de quitter Utrecht pour se retirer à Anvers avec toute sa famille , composée de quatre filles & de deux garçons , qui devinrent dans la suite d'habiles Peintres.

Il éleva cette nombreuse famille avec toute l'attention & tous les soins imaginables , & établit ses enfans avantageusement. Jean David ne fit pas un long séjour à Anvers , puisqu'il y mourut en 1674. étant à peu près dans la soixante & dixième année de son âge. Comme il étoit fort supérieur à ses deux fils , un Protestant disoit (a) que le père étoit le Pape , & les deux fils des Cardinaux.

(a) Selon Houbraken,

Ce Peintre a laissé plusieurs Elèves très-habiles , entr'autres Abraham Mignon , Henri Schook , ses deux fils dont un est Corneille de Heem.

Ses ouvrages sont étonnans ; le travail en est spirituel , & il paroît être plutôt l'effet du plaisir que l'Auteur a pris en les peignant , que de la nécessité de les terminer. L'illusion en les voyant nous occupe si agréablement , que l'art y disparaît , & pour n'y laisser voir que cette belle nature de qui il tenoit les talens , & le génie qui l'ont tant distingué. Ses tableaux présentent une couleur admirable , des fraîcheurs de teintes qui surprennent , une touche extrêmement légère ; & si l'on

DES PLUS FAMEUX PEINTRES. 111

y voit des Insectes & des reptiles, ils paroissent animés, & chercher leur butin sur les belles fleurs qui y sont représentées. JEAN DAVID
DE HEEM.

Ses desseins ne sont nullement connus en France ; mais ses tableaux qui sont en grand nombre, publient sa capacité & son excellence.

Corneille de Heem son fils & son élève a acquis une réputation qui peut lui mériter une place dans cette Histoire. CORNEILLE
DE HEEM.
Quoiqu'inférieur à son père pour rendre avec de vives couleurs les riches dons de Flore & de Pomone, il a sçu comme lui se faire admirer. Un (a) Auteur rapporte qu'il voulut acheter à Amsterdam un tableau de sa main de deux pieds en quarré 450 florins ; & bien que Thomas Kretzer possesseur de ce tableau fut son ami, il ne put l'obtenir à ce prix. (a) Sandrart
P. 313.
Ce Peintre excelloit surtout à peindre des vases & des tapis.





HERMAN
ZACHT-
LEEVEN.



CE Payfagifte plein d'esprit & de feu naquit dans la Ville de Rotterdam en 1609. Son père crut ne pouvoir mieux aider le talent naturel de son fils pour le deffein , qu'en le mettant sous la direction de Vangoyen , fameux Payfagifte , qui en fuyant fervilement la nature dans toutes fes varietés , s'étoit fait un nom distingué dans la peinture.

Le Disciple supérieur à son Maître ne fit d'abord voir dans ses tableaux que des effets très-simples ; c'étoit la nature sans aucun art. Il connut bientôt qu'il ne lui manquoit que le talent de les embellir , & qu'il falloit aider la nature : c'est ainsi que Zacht-Leeven feut mettre à profit ses pensées réfléchies,

réfléchies sur la peinture : une étude suivie des sçavantes touches des plus fameux Peintres , leurs grandes manières , l'élévation de leurs pensées faisoient le sujet de ses recherches ; c'est en étudiant ainsi qu'on apprend à penser. Son Maître qui avoit une collection d'Estampes & de desseins des grands Peintres, lui fit naître l'idée d'en former une plus complète, mise dans un ordre topographique & chronologique : c'étoit par ce secours que sans sortir de son cabinet, il connoissoit le goût de chaque Nation, & jugeoit des talens de tous les habiles gens de l'Europe.

HERMAN
ZACHT-
LEEVEN.

Plus il creusoit la théorie de son Art, plus ses connoissances devenoient grandes, plus ses tableaux augmentoient de mérite & de prix ; ils devinrent alors le souhait de tous les Amateurs, qui lui accorderoient sans peine d'entendre mieux qu'aucun Peintre Flamand la magie des couleurs. Modeste sur les louanges qu'on lui donnoit, il tâchoit seulement de les mériter.

Comme les vûes dans les Pays-Bas sont très-peu variées, peu étendues, & souvent même bouchées par des arbres, & que les montagnes & les rochers y sont rares, Herman fut chercher des vûes plus pittoresques dans le pays de Liege, de Mastricht, de Cleves & sur le bord du Rhin. Quels pays pour un Peintre ! Quels objets à imiter ! Le beau choix qu'il en fit, & l'art avec lequel il sçut les employer, furent les différens degrés qui l'éleverent à cette grande perfection de son Art.

Quoiqu'il n'eût jamais voulu plier son sentiment à l'opinion commune, ni au goût dominant, il céda cependant à celui qu'ont les gens de son pays pour l'Italie, qui mit le comble à son sçavoir. Il vit Rome en 1629. avec des yeux à qui rien n'échappoit ; la route qu'il avoit prise pour avancer, lui suscita bien des jaloux : c'est la suite du vrai mérite. Un des jeunes gens avec qui il dessinoit à la Campagne, voyant le papier mieux employé entre les mains d'Herman qu'entre les siennes, se jeta dessus & le mit en pièces. Herman sans s'en offenser lui dit seulement, *je vous défie de faire mieux*, & recommença sur le champ un autre dessin. Quelle modération dans un jeune homme ! Ne vouloir vaincre ses ennemis que par le mérite, est le sentiment le plus noble & le plus élevé que puisse avoir

III. Partie.

P

HERMAN un grand Artiste. Zacht-Leeven mettoit beaucoup de tems
ZACHT- à finir ses ouvrages, & croyoit n'avoir rien fait tant qu'il y
LEEVEN. avoit quelque chose à faire : (a) *Nil actum credens, dum quid superesset agendum.*

(a) Lucain, *Phars*
 liv. 11.

Après un séjour assez long en Italie, il revint en son pays, & fixa sa demeure à Utrecht. La quantité de belles études qu'il avoit rapportées de ses voyages, fournit dans la suite à beaucoup de tableaux. On admire surtout dans ses paysages des lointains sereins, légers & clairs, une dégradation qui découvre agréablement les différens plans de ses sites, & des arbres parfaitement bien touchés.

On ne sçait point s'il fut marié, s'il eut des enfans ; & on ne lui connoît d'Elèves que Jean Griffier, autrement dit le Gentilhomme d'Utrecht. Il mourut en cette Ville vers l'an 1685. âgé de soixante & dix ans : il étoit très-charitable, & aimoit à soulager des familles entières dans leurs besoins, & à leur épargner jusqu'à la honte de les avouer.

Ses desseins au crayon noir sont estimés, étant d'une touche ferme & hardie ; ce sont presque tous des vûes du Rhin. Sa manière un peu ronde de feuiller les arbres est ce qui les fera connoître.

Corneille Zacht-Leeven d'un mérite inférieur à celui de son frère Herman, a beaucoup travaillé en petits tableaux de paysage, & est mort à Rotterdam.





Aubert sculp.



On ignore le nom du père de cet Artiste, & la Ville où il est né; on sçait seulement que la Hollande fut sa Patrie vers l'an 1610. Son Maître fut (a) Isaïe Vandenvelde de la Haye, Peintre de Batailles, frère de Guillaume qui faisoit des Marines, & de Jean Vandenvelde

fameux Graveur. Il est certain que Jean Asselyn s'est fort distingué dans son genre de peinture. Un (b) Auteur dit qu'il a traité avec succès l'Histoire, les Batailles, les Animaux, & surtout les Chevaux.

La France fut l'objet de son premier voyage, ensuite l'Italie, où la manière de Bamboche lui parut si aimable qu'il l'a toujours suivie. Ce Peintre étoit de ses amis à Rome, & il

P ij

**JEAN
ASSELYN.**

(a) Orlandi, *Ab-
cédario Pittorico*,
pag. 85.

(b) Sandrart. p.
304.

JEAN
ASSELYN.

y arriva en 1630. à l'âge de vingt ans. La communauté des Peintres Flamans lui donna le sobriquet de *Krabbete*, parce qu'il avoit une main torse & les doigts recourbés, ce qui lui faisoit tenir sa palette avec peine. On ne croiroit pas à voir ses ouvrages, qu'ils partissent d'une main estropiée; rien n'y sent la contrainte: une grande liberté, une franchise de touche admirable, une surprenante légèreté se remarque par tout.

Il faisoit ses études aux environs de Rome où il dessinoit sans cesse. Les vûes des Villages, des antiquités, les animaux, les figures qui se trouvoient sur son passage, étoient aussi-tôt tracées sur le papier; & il est surprenant combien il a laissé de tableaux à Rome & à Venise dans le séjour qu'il y a fait. Un jour il fut accueilli par deux aimables Pèlerines, qui le voyant dessiner dans la Campagne, furent curieuses de voir ce qu'il faisoit. Elles le louerent beaucoup sur son ouvrage, & la conversation commençant à *prendre couleur*, le Peintre s'enhardit à leur demander le sujet de leur pèlerinage: nous sommes Allemandes, dit la plus jeune; un père qui s'est remarié, inspiré par les conseils d'une belle-mère, veut nous forcer à prendre le voile: ma sœur & moi qui n'avons nulle vocation pour le Couvent, après avoir représenté inutilement toutes nos raisons, nous avons avec nos bijoux pris le seul parti qui nous restoit. Eh! ne craignez vous point, belles comme vous êtes, leur répliqua le Peintre, quelque fâcheuse rencontre? Non, dirent-elles; nous nous sommes vouées à la Déesse de Cythère pour trouver chacune un bon mari, & nous marchons dans cette confiance. L'occasion étoit des plus séduisantes pour le Peintre qui étoit libre de tout engagement; mais son heure n'étoit pas encore venue: il les laissa partir avec une fermeté victorieuse d'un si aimable danger.

Asselyn à son retour d'Italie s'arrêta quelque tems à Lyon pour satisfaire l'empressement des Curieux; il pouvoit par ses nombreuses études fournir quantité de beaux morceaux, sans craindre de se répéter. Comme la peinture exprime souvent la puissance de l'amour, il en ressentit alors les traits, en devenant épris des charmes de la fille d'un Marchand d'Anvers qui étoit pour lors à Lyon; il l'épousa en 1645. & l'amena à Amsterdam avec sa sœur aînée, qui avoit épousé Nicolas de Helstokade, autre Peintre.

Ses Compatriottes le reçurent avec toutes les démonstrations d'une joie sincère ; il combla leur amitié par sa présence & par la vue de ses ouvrages : ce fut lui qui leur fit remarquer des premiers une manière claire & fraîche de peindre le paysage comme Claude le Lorrain. Tous les peintres suivirent cette nouveauté. On réforma une manière noire & trop rembrunie qu'on avoit suivie jusqu'alors : les teintes trop vertes de Fouquieres & de Paul Bril, celles qui étoient trop bleues, telles que le Breugel & le Savery les avoient employées, furent entièrement bannies ; on suivit le goût d'Asselyn & d'Herman Swanefeld, comme le plus approchant de la nature.

Asselyn étoit devenu fort à la mode à Amsterdam, & venoit très-cher ses tableaux ; c'étoient quelquefois des sujets d'Histoire, des Batailles, mais le plus souvent des paysages ornés d'antiquités, & meublés de figures & d'animaux très-bien représentés. La couleur en est extrêmement fraîche, la touche admirable, & la nature y paroît dans tout son éclat.

Sandrart dit (a) : *In Pinacotheca meâ ipsius manu elaboratum habeo Pontem Salarium prope Romam, qui à Cataphractariis custoditus equitibus à Croatis oppugnatur, ubi velutatio quamproximè ad veritatem accedens summâ curâ exhibita est.* J'ai, dit-il, dans mon cabinet de la main de ce Peintre le Pont Salaris proche Rome, qui étant gardé par des Cuirassiers, est attaqué par les Croates ; & cette escarmouche qui approche si fort de la vérité, est peinte avec le dernier soin. Le sentiment de Sandrart qui étoit du métier & grand connoisseur, est un témoignage certain de l'habileté d'Asselyn.

On ne sçait aucune autre particularité de sa vie ; on ignore s'il a eu des enfans, s'il a formé des Elèves. Un (b) Auteur dit qu'on l'appelloit Petit Jean Hollandois, parce qu'il étoit petit de stature : un (c) autre rapporte qu'il y avoit un Peintre nommé Petit Jean d'Hollande, qui peignoit des paysages ornés de figurines très-artistement peintes & d'un grand fini. Ce Peintre dont le nom de Communauté étoit Bellon, est mort à Rome avant l'année 1651. ainsi ce n'est point notre Artiste.

Jean Asselyn mourut à Amsterdam en 1660. âgé de cinquante ans.

Pijj

JEAN
ASSELYN.

(a) Page 304.

(b) Florent le Comte.

(c) Houbraken.

**JEAN
ASSELYN.**

Les desseins d'Asselyn sont fort estimés : la nature s'y voit parée de tous ses charmes, surtout dans ses payfages ; personne ne faisoit mieux une vûe d'après nature. Ses desseins sont faits à la pierre noire, lavés à l'encre de la Chine ; on y voit des hachures horisontales dans les bâtimens, qui sont tous faits au pinceau & à l'encre de la Chine : il y en a avec un trait de plume lavé au Bistre avec beaucoup de goût. Cette plume qui est légère, & ses arbres faits en pommes & un peu dentelés suffisent pour indiquer la manière.

Perelle a gravé d'après lui vingt-quatre payfages, & des ruines, peintes en Italie.





JEAN Veeninx, habile Architecte d'Amsterdam, éleva dans la même profession son fils né en 1621. Sa mort précipitée retarda l'avancement de ce fils, qui resta sous la conduite de sa mère & de ses tuteurs. On le plaça successivement chez un Drapier & chez un Imprimeur, dont il barbouilloit les papiers de petites figures d'hommes & d'animaux. Sa mère crut y entrevoir son penchant naturel, & le mit chez un Peintre assez médiocre, qui lui donna quelques leçons; mais il étoit destiné à devenir élève d'Abraham Bloemaart qui demouroit à Utrecht. Des études méditées, d'heureux succès, un grand modèle qu'il avoit dans la personne de Bloemaart, contri-

**JEAN-
BAPTISTE
VEENINX.**

**JEAN
BAPTISTE
VEENINX.**

buerent à son avancement. L'amour de la gloire chez les hommes naît presque toujours avec les talens propres à l'acquérir; il fut encore deux ans chez Nicolas Moojaart, dont il faisoit si bien la manière, qu'on ne distinguoit qu'avec peine les ouvrages du Maître de ceux de l'Elève.

Veeninx à dix-huit ans sortit de chez son Maître, & se maria avec Josina, fille de Gilles Honderkoeter, grand-père de Melchior, si renommé pour peindre des oiseaux; sa réputation commençoit à lui acquérir des amis & des patrons, lorsqu'il lui prit envie de voyager. Il sortit de la maison sans prendre congé de sa mère & de sa femme qui le firent chercher par-tout; enfin on le trouva à Rotterdam prêt à s'embarquer pour l'Italie: Veeninx revint les calmer, & elles lui permirent de voyager pendant quatre mois.

Les Peintres Hollandois lorsqu'il arriva à Rome le reçurent dans leur Société, & il trouva tant d'occupation dans cette Ville, qu'au lieu de quatre mois, il y resta quatre ans. Le Cardinal Pamphile persuadé que nul n'est plus heureux que celui qui contribue au bonheur de ceux qui méritent de l'être, fut son protecteur. Cette Eminence fit nommer Veeninx Directeur de plusieurs ouvrages qu'on faisoit dans les appartemens du Pape, dont il acquit la bienveillance. Ses amis qui le voyoient rêveur, ne sçavoient à quoi attribuer sa mélancolie dans un tems où les honneurs & la fortune lui rioient de tous côtés. Le chagrin qu'il avoit d'être éloigné de sa femme & de son fils, l'aveu qu'il leur en fit, les porta à lui conseiller de les faire venir à Rome. Le Cardinal Pamphile, à qui il communiqua son projet, & qui craignoit de le perdre, donna des ordres pour défrayer sa femme sur toutes les terres du Pape. Ce projet auroit réussi sûrement sans les parens de la femme ennemis jurés de la Cour de Rome, qui la dissuaderent de ce voyage. Veeninx qui ne recevoit plus de leurs nouvelles, se douta de l'obstacle, & partit d'Italie pour aller joindre sa femme, sans prendre congé du Pape & du Cardinal. Il laissa seulement une Lettre par laquelle il s'engageoit de revenir dans trois mois.

On ne peut être mieux reçu qu'il le fut à son arrivée à

à Amsterdam , & il ne fut pas plus fidèle à la promesse qu'il avoit faite au Cardinal , qu'à la parole qu'il avoit donnée auparavant à sa femme ; quoique le premier le pressât vivement de revenir en Italie , il se contenta de lui envoyer plusieurs tableaux. L'air d'Utrecht convenoit mieux à sa santé que celui de Rome ; mais le grand nombre de personnes qui venoient l'y visiter , le déterminèrent à aller demeurer au Château de Haar à deux lieues de cette Ville.

JEAN-
BAPTISTE
VEENING.

Veeninx par une excellente pratique s'élevoit au-dessus des autres Peintres : l'Histoire , la figure , le paysage , les animaux , le portrait , les marines , les fleurs étoient rendus par son pinceau d'une manière grande & belle ; il y régnoit un ton de couleurs qui ne sentoit point le pays.

Il possédoit si parfaitement son art , qu'on lui a souvent entendu dire : *je suis pénétré de douleur jusqu'au fond de l'âme , de ne pouvoir exprimer avec mon pinceau tout ce que mon esprit conçoit.*

On ne peut douter qu'avec tant de différens talens Veeninx ne se soit attiré bien des jaloux , surtout ceux qui excelloient dans chaque genre. Deux assauts lui furent livrés successivement ; l'un par Emanuel de Wit sur l'Architecture , & la Perspective dont il se tira avec beaucoup d'avantage ; l'autre par Van-Aalst , si renommé pour peindre des animaux morts. Il peignit en concurrence des Canards & d'autres oiseaux si parfaitement , que les connoisseurs qu'on avoit pris pour arbitres ne purent décider. Il ébauchoit & finissoit souvent dans une journée un tableau de six à sept pieds de haut , où il représentoit des combats de taureaux contre plusieurs chiens peints d'après nature : il faisoit aussi en une journée d'été trois portraits en buste grands comme le naturel.

Il faut pourtant convenir qu'il réussissoit mieux dans les grands tableaux que dans les petits : il n'avoit pas la même adresse à resserrer sa pensée dans un petit espace , & sa touche n'étoit pas assez précise ; cependant il a fait quelques petits tableaux aussi parfaits pour le fini que ceux de Gerard-Dou & de François Mieris , mais d'une touche beau-

**JEAN-
BAPTISTE
VEENINX.**

coup moins précieuse & moins spirituelle. Souvent ses figures ne sont pas élégantes ni bien correctes.

Il mourut en 1660. âgé de trente-neuf ans, à une terre nommée Termay à deux lieues d'Utrecht, & ne laissa qu'un fils nommé Jean, qui fut son Elève ainsi que Berchem, ce dernier l'a beaucoup surpassé.

On ne connoît nullement ses desseins. Verkolie a gravé un grotesque d'après lui.





QUOIQUE peu de personnes connoissent le nom de ce Peintre, & que ses tableaux ne soient pas fort répandus, il ne mérite pas moins un rang distingué dans l'histoire de la Peinture : les grands hommes demandent des égards, & la postérité leur paye tôt ou tard l'intérêt de la gloire que leur ont refusée leurs contemporains.

Ce Maître né à Amsterdam en 1621. étudia sous Rembrandt, dont il imita si parfaitement la manière, que bien des connoisseurs confondent leurs ouvrages. Son père qui étoit Orfèvre, voulut d'abord l'appliquer à la banque ; mais on force difficilement l'inclination naturelle, & l'on ne réussit

Q ij

**GERBRANT
VANDEN
EEKHOUT.**

GERBRANT
VANDEN
ECKHOUT.

dans aucun art, qu'autant qu'il nous appelle à lui. Quand on le mena chez Rembrandt, ce Maître le regarda fixement, & prévint ce qu'il deviendrait un jour. C'est le sentiment de Pétrarque ; *spesso nella fronte il cuor si legge*, on lit souvent au front les sentimens du cœur. Rembrandt ne se trompa point dans ce jugement : l'élève réussit ; & sans vouloir entrer dans le détail de son éducation & des premiers essais de son génie, toujours neuf, toujours original, tout partoît de son fond : composition, idée, convenance, tout étoit à lui.

Vanden-Eekhout s'attacha d'abord au Portrait, & à l'exemple de son Maître, il en a fait un grand nombre : quoique plusieurs fussent grands comme nature, il les travailloit avec soin ; les (a) extrémités en étoient recherchées, bien différent de Rembrandt, qui les évitoit soigneusement. Le Portrait du pere d'Eekhout est le plus estimé de tous ceux qu'il a faits.

(a) Terme de Peinture. qui signifie les mains & les pieds des figures qui sont dans un tableau.

L'effet de ces Portraits ne dépendoit point, comme ceux de nos Modernes, du brillant fracas des étoffes, de la richesse des ajustemens, & des fonds ornés d'Architecture ; le simple naturel, une ressemblance parfaite en faisoit tout l'agrément : c'étoit à la grande intelligence du clair-obscur que ces effets étoient dûs ; aucune couleur n'étoit déplacée, au contraire mise à sa place, elle ne détruisoit point sa voisine, elle faisoit valoir les autres en les faisant avancer ou reculer, suivant l'intention de l'Artiste ; & c'est le grand mérite des Portraits du Titien, de Paul Véronèse, du Tintoret, du Feti, du *Padouanino*, de Rubens, de Vandyck & de Rembrandt.

Son génie le porta ensuite à traiter l'histoire, & il la traita avec un grand goût, & un clair-obscur admirable : aussi moelleux, aussi ferme de touche que Rembrandt, il donnoit plus d'expression à ses figures. Ses fonds étoient plus clairs, ses compositions plus riches, le coloris cependant moins lumineux & moins transparent que celui de son Maître.

On aura peine à croire qu'avec de si grands talens la condition de ce Peintre n'ait pas été plus heureuse : sa lenteur dans ses études & dans l'achèvement de ses tableaux le privoient des principales commodités de la vie. Le mérite languit sans un Mécène, & il lui en falloit un : enfin le Portrait

d'un Bourguemestre où il avoit épuisé son sçavoir, lui valut une pension, qui changea tout son sort. En favorisant le progrès des arts, on fait voir un goût aussi heureux qu'utile, & qui annonce presque toujours dans les grands sujets les autres parties qui servent à former l'homme d'Etat, le bon Citoyen, l'habile Ministre, & le grand homme : c'est ainsi qu'une personne élevée en dignité fait trouver aux autres leur fortune dans la sienne.

Vanden-Eekhout redoubla ses soins pour ce protecteur, & exécuta pour lui marquer sa reconnoissance les plus beaux sujets de l'histoire sainte & profane, tels que Notre Seigneur dans la Synagogue. On y voit les Pharisiens étonnés d'entendre un jeune homme répondre aussi parfaitement à leurs questions, les enseigner & les confondre. L'expression en est si parfaite, qu'on devine ce qu'ils semblent se dire. Jesus-Christ entre les bras de Simeon, un Crucifiement, un Corps de Garde, sont des sujets où il a fait également admirer son pinceau.

Ces morceaux acquirent à ce Peintre beaucoup de réputation, & il est fâcheux qu'il soit mort dans le tems qu'il pouvoit encore se perfectionner. Sa perte est marquée à Amsterdam en 1674. à l'âge de cinquante-trois ans. On ne sçait rien des autres circonstances de sa vie, excepté qu'il est mort dans le célibat.

GERBRANT
VANDEN
EËKHOUT.





JACOB
VANDER-
DOES,



SIMON Vanderdoes, Secrétaire de la Chambre des Assurances, & Peintre de Paysages & d'Animaux se vit naître à Amsterdam en 1623. en la personne d'un fils nommé Jacob, Ce jeune homme perdit son pere de bonne heure, & l'état de misere dans lequel il étoit, fit résoudre sa famille à le destiner à la Peinture, profession pour laquelle il paroissoit avoir beaucoup de penchant. Le Sieur de Graaf, son parent, lui fournit tous les secours dont il put avoir besoin : il le plaça chez Nicolas Mojaart, où il resta quelques années ; il suivit en le quittant, les traces du fameux Netscher pendant deux ans, enfin il vint à Amsterdam se mettre sous la direction de Gerard Layresse, le premier de son tems pour l'histoire & l'allégorie,

On ne peut douter qu'instruit par de tels hommes Jacob ne fût en état de devenir son propre Maître. Son génie se développoit chaque jour, & l'on disoit parmi les connoisseurs (a) *qu'il seroit un Phénix sorti du bûcher de son Pere.*

JACOB
VANDER-
DOES.

En Peintre habile il présentoit aux spectateurs de grandes passions pour les émouvoir, une action claire & nette pour les instruire, une force de couleur & une touche enchanteresse pour les séduire.

(a) Campe
Veyermans.

Il vint en France à l'âge de vingt & un ans, & y trouva beaucoup d'emploi. Quelques jeunes gens qui partoient pour l'Italie, l'engagerent à se mettre du nombre. Etant arrivé à Rome, il rencontra des Peintres Flamans qu'il avoit vûs en Hollande, & qui d'abord le voulurent mener au cabaret. Le malheur où il étoit de n'avoir point d'argent lui fit refuser l'offre; enfin on le pressa tant qu'il avoua sa misère, & qu'il alloit se faire soldat. On l'aïda de quelque argent; & ils le reçurent dès le soir dans leur Communauté en lui donnant le nom de *Tambour*, tant parce qu'il avoit la taille toute ronde, que parce qu'il avoit eu envie de se faire soldat.

Les bons tableaux, surtout ceux de Bamboche, lui servirent long-tems de modèle, & rien ne pouvoit mieux l'instruire; cependant lorsqu'il composoit quelque ouvrage, il éprouvoit peu de succès. Jaloux de tous ceux qui peignoient mieux que lui, il se concilia peu d'amis. Sa mère étant morte à Amsterdam pendant son séjour à Rome, il revint dans son pays, & s'établit à la Haye avec sa sœur, jusqu'à son mariage avec une jeune personne riche qui s'exerçoit à dessiner, & dont il eut quatre garçons & une fille. Cette épouse si chère lui fut ravie en 1661. & avec elle une rente viagère de 700 florins, ce qui le jeta dans un grand découragement qui arrêta son pinceau pendant quatre années consécutives.

Ses parens pour le tirer de la misère, lui firent donner l'emploi de Secrétaire de Sloten près d'Amsterdam. Il reprit alors le travail, & finit un tableau commencé depuis sept ans, qui fut vendu très-cher.

Jacob se voyant un peu à son aise, se maria une seconde fois assez richement, & il eut un fils de ce mariage; mais il eut encore le malheur de perdre sa femme presque aussitôt.

Vanderdoes enhardi par ses entreprises pittoresques ne

JACOB
VANDER-
DOES.

se borna pas à ne faire que de petits tableaux; son génie & sa grande vivacité le menerent plus loin; par ses productions il se montroit capable d'exécuter les plus grandes choses. Il entreprit un sujet considérable qu'il fut presque un mois à ébaucher; peu content de l'exécution, il le coupa en plusieurs morceaux, & sur la même idée il en recommença un autre. Ce second essai eut tout le succès qu'il en attendoit, & il en fit hommage à son bienfaiteur, le sieur de Graaf, qui lui donna en échange un cheval de selle & une bourse remplie d'or.

Karel du Jardin le venoit voir souvent pour s'entretenir avec lui de la Peinture. Du Jardin soutenoit que sa manière de peindre clair étoit la meilleure. Jacob prenoit le parti de la sienne, qui étant rembrunie approchoit plus de celle des grands Maîtres. Ces disputes loin d'interrompre le cours de leur amitié, ne servoient au contraire qu'à la mieux cimenter; ils convenoient réciproquement de leurs fautes: s'ils avoient fait dans leurs compositions des larcins considérables à quelques grands Maîtres, ils se l'avoient mutuellement, & cet aveu est d'une belle ame. *Ingenui est fateri per quos profeceris.*

Jacob aimoit si fort son ami du Jardin, que de son vivant il le nomma son Exécuteur Testamentaire, & lui légua un de ses meilleurs tableaux. Il mourut à la Haye en 1673. à l'âge de cinquante ans, laissant de ses deux mariages une fille & trois garçons, dont un seul, nommé Simeon, s'est attaché à la Peinture.

Il regne une bonne couleur dans les tableaux de Vanderdoes, & une belle entente de lumière. Ses desseins sont arrêtés à la plume & lavés au bistre. Il paroît par le petit nombre de ses ouvrages que le hasard a permis d'examiner, qu'il ne changeoit point de touche pour les animaux & pour les arbres,





Ant. sculp.



Le grand-père de Paul Potter étoit Secrétaire & Receveur du haut & bas Zwoluwén, & sa femme étoit issue de la maison d'Egmond. Leur fils Pierre Potter ne se trouva pas avec les avantages de la naissance plus favorisé de la fortune, & il fut réduit à apprendre la Peinture en la ville d'Enchuyfen. Il s'y maria dans la suite très-avantageusement, & il eut en 1625. un fils nommé Paul Potter.

Si le génie de ce fils & son assiduité au travail n'eussent suppléé à la médiocrité des talens du père, il n'auroit jamais été capable de se distinguer de la foule des Peintres, Les beaux tableaux qui décorent les villes d'Amsterdam &

III, Partie,

R

PAUL
POTTER.

de la Haye lui firent faire des études considérables, & il fixa son séjour dans cette dernière ville. A peine commençoit-il à être connu, que le voisinage d'une jeune personne fut fatal à sa liberté; c'étoit la fille d'un Architecte, qui avoit quelque réputation. Il la demanda en mariage, & le père y consentit avec peine, sur ce que Potter ne peignoit que des animaux. Mais le mérite de Paul & l'estime qu'il s'étoit acquise parmi les connoisseurs, le déterminèrent à lui accorder la fille en 1650.

Cet Architecte par l'accès qu'il avoit chez les gens les plus qualifiés, procura de l'emploi à son gendre : l'habileté de Potter, sa bonne conduite, sa politesse, son esprit orné attiroient chez lui les Ministres étrangers; & le Prince Maurice d'Orange venoit souvent le voir travailler : la lecture qu'il avoit cultivée, lui fournissoit des traits d'histoire amusans qui divertissoient ces Seigneurs; quand on le connoissoit à fonds, on ne le pouvoit quitter.

Sa femme qui avoit beaucoup de penchant pour la galanterie, s'accommodoit assez de ce grand monde; il augmentoit le nombre de ses adorateurs. Son mari tout occupé de son métier les voyoit tranquillement, & elle ne se donnoit pas la peine de sauver les apparences. Un jour l'ayant surprise avec un de ses galans dans les momens les plus tendres, il s'avisa, à l'exemple de Vulcain, de les entourer tous deux d'un réseau qui servoit à chasser les mouches de son cheval, & de les garotter avec de fortes cordes, qui se trouverent sous sa main : il les fit voir ainsi barricadés aux autres amans, qui se retirèrent furieux; & la femme très-honteuse de sa faute devint plus sage dans la suite : Potter fut même assez indulgent pour lui pardonner.

La Princesse Douairiere Emilie, Comtesse de Solms, lui commanda un tableau pour un dessus de cheminée d'un des plus beaux appartemens de la vieille Cour. Ce tableau représentoit un paysage des plus riants, avec une vache qui pisse. Un Courtisan favori de cette Dame crut qu'il n'étoit pas séant qu'un tel objet fût sans cesse devant les yeux d'une Princesse, & la dissuada de le prendre; ainsi Potter remporta son tableau.

Ce petit contretems rendit ce morceau célèbre; les Cu-

rieux se le disputèrent à prix d'argent, & il a passé successivement dans les plus beaux cabinets de Flandre : enfin un Auteur (a) rapporte qu'il a été vendu deux mille florins, faisant plus de quatre mille livres de France, au sieur Jacob Vanhoek, qui le plaça dans son cabinet vis-à-vis d'un fameux tableau de Gerar-Dou, dont il est parlé dans sa vie. Ce dernier morceau coupé en deux, représente dans la première partie une femme qui donne à teter à son enfant ; dans la seconde est la boutique d'un Chirurgien : Gerard-Dou a peint sur les volets qui ferment ce tableau, un cabinet d'études & une école d'enfans ; Coxis a représenté en grisaille sur l'extérieur les Arts Libéraux.

En 1652. Potter alla demeurer à Amsterdam à la sollicitation d'un Bourguemestre qui l'aimoit, & qui lui fit faire plusieurs ouvrages. On compte parmi ses tableaux quatre fables ingénieuses dont les animaux sont vivans. Quelques chevaux très-beaux entourent le travail d'un maréchal ; un autre représente un cheval blanc & noir. Ce Peintre étoit regardé comme très-vigilant & très-assidu ; il ne marchoit jamais sans un livret, où il dessinoit tout ce qui pouvoit servir à ses tableaux. L'hiver il gravoit à l'eau forte des desseins faits d'après nature, qu'on recherchoit avec beaucoup d'empressement.

Cette grande assiduité au travail abrégéa considérablement ses jours ; il devint étique, & mourut à Amsterdam en 1654. âgé de vingt-neuf ans. Ses tableaux sont les seuls enfans qu'il a laissés ; ils sont devenus extrêmement à la mode, & sa façon de feuilleter les arbres un peu négligée & trop verte, suffit pour les faire connoître.

Potter faisoit plutôt des études pour ses tableaux que des desseins terminés. Il se servoit d'un trait de pierre noire avec quelques ombres fines, & des pointillages pour exprimer les parties raboteuses de la peau des animaux : ses ciels, ses arbres, ses lointains sont fort négligés ; mais ses animaux sont bien peints, & touchés avec beaucoup d'esprit.

Il a gravé à l'eau forte quatre Paysages en largeur avec beaucoup d'animaux & de figures, un petit Livre de Taureaux & de Vaches en huit feuilles. Il y a encore trente morceaux représentant différens animaux gravés par Marc de Bie.

R ij

PAUL
POTTER.

(a) Houbraken.



M. Aubert Sc.

LUDOLF
BAKHUI-
ZEN.



S I l'on en croit les Hollandois & les Flamans, tous leurs Peintres sont excellens, & leurs tableaux inimitables, ce qu'ils prouvent en les achetant fort cher. Quel prix ne vaut pas un *Van-aalst* pour les oiseaux morts, un *Jean Feyt* pour les vivans, un *Vander Heyden* pour les bâtimens dont on compte toutes les pierres & les briques, un *Vanhuysum* pour les fleurs, sans parler des *Mieris*, *Gerard-Dou*, *Nestcher*, *Metzu* & autres ?

Les Italiens au contraire n'estiment qu'un très-petit nombre de ces Peintres, & seulement ceux qui sont venus étudier dans leur pays.

Ludolf Bakhuyzen peut tenir son rang parmi ces habiles

gens. Il nâquit en 1631. dans la ville d'Embden du Cercle de Westphalie qui appartient aux Hollandois. Son père étoit Secrétaire des Etats , & son grand-père avoit été Ministre. on le fit étudier jusqu'à seize ans ; ensuite il vint à Amsterdam apprendre le commerce qu'il quitta bientôt pour la Peinture : il dessinoit à cet âge sans avoir jamais appris, des marines & des vaisseaux d'une manière si belle & si nouvelle, qu'il les vendoit jusqu'à cent florins (a). On lui conseilla de prendre la palette. *Everdingen*, bon Payfagiste, lui apprit à employer les couleurs, & Houbraken rapporte qu'il trouva son premier tableau pour dix florins.

(a) Le Florin vaut 40 sols.

Le Peintre chez lequel il eut le plus d'accès fut Henri Dubbels, un des anciens de la Communauté des Peintres ; cet homme lui dévoila les mystères de son Art, & Bakhuyzen en sçut faire son profit. Si-tôt qu'il voyoit le commencement d'une tempête ; il saisissoit ce moment, il montoit un Bâtiment qui le conduisoit à la mer, où il observoit & esquissoit au crayon les ciels orageux, les diverses nuances de l'eau agitée, les *Brisants* des vagues contre les rochers, l'écume & la mousse de l'eau.

*Le crayon à la main, assis sur le rivage,
D'où Neptune paroît tranquille ou furieux,
Il sçut si bien en dérober l'image,
Qu'en voyant ses tableaux, souvent le Curieux
Croit entendre gronder l'orage,
Dont les effets trompent ses yeux.*

De retour chez lui il s'enfermoit dans son atelier, & d'après ses esquisses il couchoit sur la toile les objets dont il avoit été saisi. Ce Peintre rendoit la nature telle qu'il la voyoit, quelquefois même trop servilement. Ses tableaux par le bel accord de leurs parties méritent d'entrer dans tous les Cabinets.

En 1665, les Bourguemestres de la ville d'Amsterdam lui commandèrent un grand tableau, où l'on voyoit beaucoup de vaisseaux & de figures. Ils lui en payerent 1300 florins, & en firent présent à Louis XIV. Le Roi de Prusse, l'Electeur de Saxe & le Grand-Duc de Florence, lui demande-

* R iij

**LUDOLF
BAKHUIZEN.**

rent aussi des tableaux, & plusieurs le voulurent connoître, entr'autres le Czar Pierre I. Ce Prince extrêmement curieux de tout ce qui pouvoit contribuer à la construction des vaisseaux, lui fit peindre & dessiner toutes sortes de Bâtimens.

Bakhuyzen étoit un homme tranquille qui aimoit son métier, & qui sçavoit employer utilement son tems au profit de sa famille. Malgré ses occupations, il enseignoit encore à écrire à plusieurs enfans des principaux Négocians ; il avoit même trouvé des règles & des principes certains pour y réussir promptement. On dit qu'il étoit sensible aux beautés de la Poësie, ce qui le mettoit en liaison avec les plus fameux Poëtes de son tems.

Il exerça jusqu'à la fin de ses jours ses différens talens, malgré la gravelle & la pierre dont il étoit cruellement affligé ; enfin ses maux augmentant, il fut obligé de se disposer à la mort, qui arriva en 1709. à l'âge de 78 ans.

On rapporte de lui deux choses fort singulières, la première, qu'il avoit fait choix lui-même d'un nombre de bouteilles cachetées, pour être présentées, selon l'usage établi à Amsterdam, aux amis qui assisteroient à son convoi funébre. La seconde qu'on trouva après sa mort un petit sac où il y avoit autant de florins qu'il avoit atteint d'années : il les avoit destinés pour ceux qui le porteroient en terre, & qu'il nommoit dans un Mémoire ; c'étoient tous Peintres de ses amis, qu'il exhortoit à dépenser cet argent entr'eux. S'il étoit marié, s'il a eu des enfans, & s'il a formé des élèves, c'est ce qu'on n'a pû découvrir malgré toutes les recherches que l'on a faites.

Ses desseins sont très-estimés en Hollande, & sont devenus très-chers. Rien n'est si fin ni si recherché pour la propreté du lavis, & pour le détail étonnant de toutes les parties d'un Vaisseau ; le bon goût général qui y régné, ne laisse rien à désirer. Pour faire paroître un plus grand clair-obscur, & pour donner du brillant à ses clairs, il a *reinté* presque tous ses desseins.

A l'âge de soixante & onze ans il a gravé à l'eau forte les vûes maritimes de Lye, petit bras de mer dans le Comté d'Hollande.



A ville d'Harlem a vû naître ce Peintre en 1631. La condition de ses parens , & le nom de son Maître sont inconnus ; on sçait seulement que ses commencemens furent admirables , & qu'on y entrevit l'apparence d'un habile homme. Loin de démentir ces heureux

préjugés , il les confirma chaque jour. Barthélemi quoique jeune, sçavoit qu'un bon Peintre doit toujours avoir devant les yeux la postérité. C'est suivant ces principes qu'il travailla à se faire un nom , en peignant le portrait & des sujets historiés qui sont preuve de sa capacité. La lecture faisoit son plus grand plaisir ; il y trouvoit l'agréable & l'utile : par là son esprit devint très-orné & son pinceau fertile.

**BARTHE-
LEMI.
VANDER
HELST.**

BARTHE-
LEMI.
VANDER-
HELST.

(a) *Tabulas,*
nondum dicebat
parietes totos pin-
gere. Plin. Lib.
35. pag. 594. Lud.
B. 1668.

On lui proposa de peindre les murs d'un salon ; mais il pensoit comme les (a) Anciens, qui regardoient un Peintre comme un bien commun à toute la terre. En effet les Peintres Grecs ne faisoient que des tableaux de chevalet, & ne peignoient point sur un mur qui ne peut être transporté en cas d'incendie. Combien cet usage nous a-t-il fait perdre de belles choses, aulieu que les tableaux de Chevalet se sont ruinés entierement !

On parle beaucoup d'un tableau que Barthelemi fit en 1648. pour la salle du Conseil de Guerre à Amsterdam ; c'est un banquet public entouré des Compagnies Bourgeoises sous les armes. Toutes les figures de ce tableau sont si noblement posées, si hardiment dessinées, les têtes si naturellement coloriées, les étoffes & les habillemens si distincts, qu'on reconnoît aisément les différentes conditions des personages. Les coupes d'or & d'argent qui ornent les buffets, sont imitées au mieux ; tous les ornemens de la Fête sont de même.

(b) Nommé
Doelen.

On fait encore cas dans ce pays d'un tableau, où Barthelemi a représenté les portraits des quatre Maîtres (b) d'un Cabaret où les honnêtes gens se rassemblent. Il a encore peint en grand les mêmes têtes que l'on voit à Amsterdam sur la cheminée d'un autre Cabaret appelé *Kolveniers Doelen*. Ces sortes d'endroits convenoient au genre de Peinture de Barthelemi, & son humeur gaie & agréable l'y portoit naturellement. Il rassembloit souvent des amis & des voisins avec leurs femmes, & leur faisoit jouer la Comédie à l'improvisé. C'étoit à son génie qu'on en devoit les canevas, & il instruisoit chacun de son rôle.

Un jour qu'il étoit dans un enthousiasme charmant, il vit arriver dans la cour du Cabaret une troupe de jeunes gens avec des femmes : il imagina sur le champ de faire le Charlatan ; un tonneau se présenta à lui, son mouchoir fut mis autour de sa tête, & son tabac fut employé à plusieurs petits paquets pour distribuer aux spectateurs. Il se mit aussi-tôt à crier à haute voix : chacun se rangea autour de lui ; & il parla de beaucoup de guérisons prétendues, qu'il accompagna de gestes & de grimaces originales. Tous les petits paquets furent distribués pour de l'argent, dont il se réjouit plusieurs

plusieurs jours. C'est ainsi qu'il égayait son métier dans lequel il gagna beaucoup & dépensait de même.

Au surplus Vander-Helst est un bon coloriste, bon dessinateur, inventant facilement; ses figures, ses paysages sont d'un grand goût, & il régnait dans tous ses tableaux une vérité qui étonne. Il était si dissipé, qu'il fut très-long-temps sans vouloir prendre un établissement; ses amis crurent même qu'il ne se marierait point: cependant il épousa dans un âge très-avancé une jeune femme, dont il eut un fils qui dans la suite devint habile. Ce fut son seul élève.

Il mourut à en âgé de

A. Botelinh a gravé en grand d'après lui Egbert Maesz Kortenaër, Amiral d'Hollande.

BARTHE-
LEMI
VANDER-
HELST.





int. et coup.

**KAREL
DU JARDIN.**



(a) Houbraken.

ON ignore le nom de la Ville où a reçu le jour Karel du Jardin ; on sçait seulement que la Hollande est sa Patrie, & qu'il y est né en 1635. avec le surnom de Barbe de Bouc, sans qu'on puisse rendre raison de ce nom bizarre : les Hollandois lui donnent deux Maîtres, l'un Paul Potter, l'autre (a) Nicolas Berchem : il importe peu lequel des deux l'ait enseigné ; ce sont deux grands Peintres, qui ne pouvoient lui donner que d'excellens principes. L'esprit supérieur de l'écolier sçut distinguer leur belle manière, & s'en faire une particulière.

La fortune ne favorisa pas d'abord du Jardin ; elle n'accompagne pas toujours les talens ; *nescio quomodo bona mentis*

seror est paupertas, dit Petrone ; la pauvreté est la sœur du mérite. Il crut ne pouvoir mieux faire que de peindre quelquefois le Portrait, ce qui le mit en état de satisfaire son envie de voyager. Il alla demeurer à Lyon chez une vieille femme qui s'étoit enrichie à loger des Etrangers ; ce fut, à ce qu'on dit, pour s'acquitter de ce qu'il devoit à cette femme, qu'il l'épousa & l'emmena en Hollande.

**KAREL
DU JARDIN.**

Peu de tems après leur arrivée à Amsterdam, le propriétaire de la maison qu'il occupoit, curieux de voir l'Italie, lui proposa de l'accompagner jusqu'au Texel, où le vaisseau l'attendoit prêt à faire voile pour Livourne. Cette proposition lui plut infiniment : il partit en pantoufles sous prétexte de conduire seulement son ami ; mais le lendemain il s'embarqua pour Livourne d'où il se rendit à Rome.

Lorsqu'ils eurent parcouru cette grande Ville, son ami qui avoit envie de visiter le reste de l'Italie, y laissa du Jardin, lui promettant de le ramener à son retour, dans leur commune patrie.

Le tems paroissoit trop court à Rome à notre Peintre pour étudier tout ce qu'il croyoit digne de l'être ; il s'attacha d'abord à l'histoire sainte, & il fit un Crucifix, accompagné de plusieurs figures dont les expressions & les lumières étoient surprenantes. Son goût dominant fut cependant les Bambochades ; il représentoit des marchés de Rome, des Charlatans, des Bandits qui voloient les passans, & attaquoient les voitures publiques. Ses Paysages étoient meublés de bœufs, de moutons, de chèvres & de chevaux bien dessinés & peints moëlleusement : enfin il a représenté partout avec une extrême fidélité la vérité de la nature.

*Nous nous peignons dans nos ouvrages,
Sous ses pinceaux la soie rit :
De folles, mais douces images
Sont l'emblème de son esprit,*

Lorsque son ami fut arrivé à Rome, il lui proposa de retourner à Amsterdam, du Jardin lui dit qu'il vouloit encore travailler d'après les grands Maîtres & les Antiqui-

S ij

**KAREL
DU JARDIN.**

rés, il le chargea seulement de quelques complimens pour sa femme, & le laissa partir.

Ce Peintre tout occupé de son travail passa ainsi quelques années, & ne revit jamais Amsterdam ni son épouse ; il tomba malade à Venise chez un Marchand Hollandois qui lui avoit fait faire plusieurs tableaux. Cette maladie n'eut point de suites ; & il commençoit à reprendre ses occupations ordinaires, lorsqu'il mourut d'une indigestion en 1678. âgé de quarante-trois ans. Il eut cela de singulier, qu'après sa mort, quoiqu'il fût Protestant, on lui mit sur le corps un habit de Capucin.

Parmi ses ouvrages, on distingue un très-beau tableau qui représente un Charlatan en habit de fou entouré d'une foule de spectateurs ; ce tableau qui est présentement à Paris, est peint d'une grande netteté, & le clair-obscur y est des mieux observé. On parle encore d'un Crucifiement de Notre Seigneur, avec un grand nombre de figures bien dessinées & bien coloriées, qui est encore à Amsterdam dans la famille Kromhout.

Ses desseins sont ordinairement commencés à la sanguine, ensuite arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine ; rien n'est plus moëlleux, ni touché de meilleur goût. Les figures en sont correctes, & les animaux égalent ceux de Berchem. Le clair-obscur, quoique clair, est la partie supérieure de Karel du Jardin, dont la manière, pour peu qu'on ait de pratique, est facile à distinguer.

Il a gravé à l'eau-forte en 1652. un livre de Paysages, composé de cinquante-deux morceaux, tant grands que petits, avec beaucoup de figures & d'animaux ; un Paysage d'un vieux Berger conduisant des moutons, avec un chien sur le devant.

Jean Vischer a gravé d'après lui un Livre en hauteur de huit feuilles, où sont plusieurs figures de Paysans qui mènent des animaux.





H. Aubert sc.



CE Peintre prit naissance dans la ville d'Utrecht en 1636. d'une famille ancienne & noble, au rapport d'un Auteur (a) Hollandois. Il profita jusqu'à dix-sept ans des instructions de son père Gysbert, qui étoit un assez bon Peintre. Gillis son grand-père peignoit à merveilles des oiseaux vivans, surtout des coqs & des poules accompagnées de jolis Paysages dans le goût de Savery ou de Wincboons. Il fut prié par son fils Gilbert de demander en mariage une jeune personne orpheline dont il étoit fort amoureux. Gillis étoit bel homme, & la Demoiselle le trouva si aimable qu'elle le préféra à son fils : le père eut beau lui représenter que l'âge de ce jeune homme convenoit mieux

**MELCHIOR
HONDER
KOOTER.**

(a) Houbraken.

§ iij

MELCHIOR
HONDER-
KOOTER.

au sien ; il fut obligé de se retirer , & Gysbert en épousa une autre. Les tendres sentimens que cette personne lui avoit témoignés , lui revenant sans cesse dans l'esprit , l'engagerent à l'épouser , ce qui fit tant de peine à son fils , qu'il vint demeurer à Utrecht pour ne pas voir tous les jours l'objet de sa première passion.

Melchior devenu habile , s'abandonna à son génie , & travailla tout seul après la mort de son père , aidé cependant des avis de son oncle J. B. Veeninx. Il devint un grand Peintre d'animaux , mettant souvent dans des Paysages très-finis des paons & de grands oiseaux à qui il donnoit la vie.

Le bonheur qu'il eut de s'être fait nombre d'amis , fut troublé par son mariage avec une femme , qui lui avoit amené cinq sœurs aussi incommodes l'une que l'autre. Ne pouvant pas recevoir chez lui un ami , il étoit obligé de le mener à l'Auberge : ce genre de vie libertine l'engageoit dans des querelles ; il revenoit à la maison presque toujours ivre , & souvent estropié. Une femme poursuivie par son mari vint un jour se réfugier dans la chambre du Cabaret où il étoit ; il prit sa défense contre trois ou quatre hommes qui l'attaquerent , & il en blessa un dangereusement. Comme on le crut le galant de la Dame , qu'il ne connoissoit cependant point , il fut mené en prison avec elle ; & ce ne fut pas sans peine qu'on obtint sa liberté.

Le lendemain de ces caravanes il promettoit d'être plus réservé , & reprénoit sa palette , pour recommencer à boire dès le même soir. C'est ainsi que tour à tour à ses amis & à son travail , ce Peintre goûtoit à sa manière une joie pure & une aimable alternative.

Cette conduite étoit d'autant plus singulière , qu'avant son mariage il se déchaînoit contre l'ivrognerie , & citoit souvent à ce propos plusieurs passages de l'Ecriture sainte ; il monta un jour en Chaire dans l'Eglise de Saint Jean , & y fit un si beau discours , que sa famille hésita si on le feroit Ministre , ou si on lui laisseroit suivre l'art de la Peinture.

Il avoit accoutumé un coq à se tenir dans l'attitude qu'il

vouloit; il le mettoit auprès de son Chevalet, & avec sa baguette il lui faisoit lever la tête, & l'entretenoit dans une posture que cet animal conservoit long-tems; quelquefois il l'obligeoit à battre des ailes.

**MELCHIOR
HONDER-
KOOTER.**

Il mourut à Utrecht en 1695. âgé de cinquante-neuf ans. On compte parmi ses élèves Willem-Van-Romein. On peut juger de la délicatesse de son pinceau par les ouvrages qu'il nous a laissés. On voit à la Haye chez M. Lormier un beau salon de sa main où les animaux sont vivans, & aussi bien peints que le Paysage; la touche en est si légère, qu'on est obligé de porter la main à leurs plumes pour s'assurer de l'illusion.





**JEAN
VANDER-
HEYDEN.**



CE Peintre est connu en France depuis quelques années, & plusieurs tableaux de sa main, répandus à Paris, mettent à portée de rendre justice à son habileté. Il nâquit à Gorkum en 1637. Ses parens le mirent d'abord chez un Peintre sur verre, qu'il abandonna bientôt pour peindre des Bâtimens anciens, des Eglises, des Temples, & des Maisons de Campagne : ces Bâtimens accompagnés d'arbres & de lointains, étoient dessinés d'après nature avec toute la précision possible. Son intelligence & surtout sa patience sont incompréhensibles : plusieurs Peintres ont terminé leurs tableaux autant que lui ; mais peu ont sçu joindre le moëlleux au grand fini. Rien

ne paroît peiné ni servile dans les ouvrages de Vander-Heyden ; la sécheresse , la dureté , *le petit goût* en sont bannis : plus vous les regardez , plus vous en admirez la belle *entente* & le bon goût ; vous êtes même étonné de voir ces belles parties jointes ensemble. Avec ce talent qui lui étoit particulier , & pour ainsi dire unique , vous comptez les pierres ou briques des maisons , la plupart ternies d'une couleur grise ou verdâtre ; vous y apercevez jusqu'à la liaison de ces briques , & néanmoins le clair-obscur & l'accord du tableau n'en sont point interrompus , & forment au contraire des masses de lumière & d'ombre admirables. La perspective y est même observée dans la diminution des briques à proportion de leur éloignement ; ce trait seul paroît surpasser la science du Peintre.

JEAN
VANDER-
HEYDEN.

Vander-Heyden voulant faire usage de quelque argent qu'il avoit amassé , fit bâtir une petite maison à Amsterdam où il faisoit son séjour ordinaire. Quelqu'un fut surpris de la petitesse de sa maison vû les grands Palais dont il ornoit ses tableaux. Il lui répondit plaisamment , *Il m'est plus aisé d'arranger des coups de pinceau les uns sur les autres , que des pierres.*

Ce Peintre a peint plusieurs fois la maison de Ville d'Amsterdam , la Bourse , la maison du Poids Public & l'Eglise neuve. Il a fait de même la Bourse de Londres , le Monument ; à Cologne , la vûe nommée le *Mont Calvaire* & les bâtimens qui le joignent. Son incomparable Pinceau a été soutenu par les belles figurines qu'y a peint Adrien Vandenvelde , qui s'employoit assez souvent à orner les ouvrages des autres jusqu'à l'année de sa mort arrivée en 1672.

Les Etats de Hollande qui apprirent que notre Artiste étoit l'inventeur des nouvelles pompes à éteindre les incendies , le prirent à leur service , ce qui interrompit ses travaux Pittoresques , dans le même tems qu'il se trouva privé du secours d'Adrien Vandenvelde. Cette circonstance rend ses tableaux assez rares , quoiqu'il ne laissât pas encore d'en faire quelques-uns à ses heures de loisir. Il mourut à Amsterdam en 1712 , âgé de soixante & quinze ans.

Ses desseins extrêmement finis , quoique faits d'après

III. Partie,

T

**JEAN
VANDER-
HEYDEN.**

nature, lui étoient d'une très-grande utilité dans ses tableaux, & il s'écartoit rarement de cette belle nature qui l'avoit conduit à les former. Des tableaux ainsi faits participent toujours du vrai & du naturel ; avantage que n'ont point la plupart des ouvrages des Peintres ordinaires, dont les beautés sont presque toutes idéales, & rarement conformes à celles de la nature qui par le beau choix qu'on en sçait faire ont le droit de nous enchanter.





A ville de Leiden peut se glorifier d'avoir vu naître Pierre Slingelandt en l'année 1640. Il étoit fils de Corneille Pierre Van Slingelandt, qui voulut par les premiers principes du dessein essayer de quelques dispositions que son fils paroïssoit avoir pour cet art. Ces dispositions furent lentes, & ne pronostiquerent rien pour lui de favorable. Son goût n'étoit point encore décidé pour la Peinture. Enfin il surmonta toutes ces difficultés; son génie se développa, & il devint très-habile sous la discipline de Gerard-Dou, qu'il suivit non-seulement dans le choix des sujets, mais qu'il surpassa, selon un (a) Auteur, dans la *netteté de la Peinture & le grand poli*. On ne lui reprochoit que

T ij

JEAN
PIERRE
SLINGE-
LANDT.

(a) Veyerman.

JEAN
PIERRE
SLINGE-
LANDT.

d'être dans ses figures plus roide que son Maître.

Sa lenteur dans les ouvrages étoit extrême, puisqu'il passa trois ans à peindre un tableau de la famille Meerman ; & on rapporte dans le pays qu'il fut un mois à finir un rabat de dentelles. Cela rappelle ce qui arriva à des Peintres Flamans , qui se trouverent à Venise avec le Tintoret. Comme on lui montrait des têtes très-finies qu'ils avoient peintes , il leur demanda combien ils avoient été de tems à les faire : quinze jours , répondirent-ils ; eh bien , dit le Tintoret , je vais vous faire voir ce que les Italiens peignent en une heure. Il prit aussitôt un pinceau trempé dans du noir , il forma une figure entière , & la rehaussa de blanc. Vous voyez , leur dit-il , que vous devez bien regretter le tems que vous avez perdu à ne peindre que des têtes.

Ce tems immense qu'il falloit à Slingelandt pour peindre un seul tableau , lui acquit plus de réputation que de fortune ; quoique les prix qu'il exigeoit de ses ouvrages fussent très-hauts , ils n'étoient point encore proportionnés au tems qu'il y employoit , Au reste rien n'est si surprenant pour le travail , puisque dans un petit tableau représentant un jeune garçon jouant avec un oiseau , on peut distinguer la fabrique de ses bas. Dans un autre qui joue du violon , on remarque un tapis de Turquie dont le velouté & la tissure de la laine sont incomparables. On parle encore d'un matelot avec un bonnet de laine dont on pourroit compter tous les fils de la fabrique ; mais on distingue parmi ses plus beaux tableaux une jeune fille tenant une souris par la queue , & un chat qui s'élance sur elle : rien n'est au dessus de ce morceau , qui joint à l'harmonie & au fini , un clair-obscur précieux , & un coloris qui va de pair avec la nature.

On rapporte une chose de ce Peintre fort singulière. Une veuve qui se faisoit peindre , ennuyée de sa lenteur & du tems qu'elle avoit employée sans voir rien d'avancé dans son portrait , lui en fit de petits reproches. *Je mettrois bien moins de tems , Madame , à vous aimer* , lui répondit Slingelandt , *qu'à peindre votre portrait ; je trouve tant de grâces à rendre , de si aimables traits à imiter , que mon pin-*

ceau se perd dans cette tentative : dans l'autre parti je ne ferois que suivre mon inclination , & pour peu qu'elle fût secondée , je me trouverois l'homme du monde le plus content. La Dame charmée autant que surprise de cette déclaration , n'y fut point insensible : la belle phisionomie de ce Peintre ne lui avoit pas déplu , & elle trouvoit en lui le caractère d'un honnête homme. Elle ne s'expliqua pas davantage ; elle laissa finir le portrait , & lui dit dans la dernière séance : voudriez-vous agréer l'original pour le payement de la copie. Il n'eut garde de refuser des offres si agréables : le mariage se fit quelque tems après , & les biens de cette Dame le mirent beaucoup plus à son aise ; quel bonheur pour elle de pouvoir rendre au mérite ce que la fortune lui refuse !

Les ouvrages de ce Peintre sont si renommés pour le *beau fini & le précieux de la touche* , qu'on les prend souvent pour être de la main de Geradr-Dou , & même de Mieris , dont les Flamans sont si éloignés pour la perfection où ces deux Maîtres ont porté leur art.

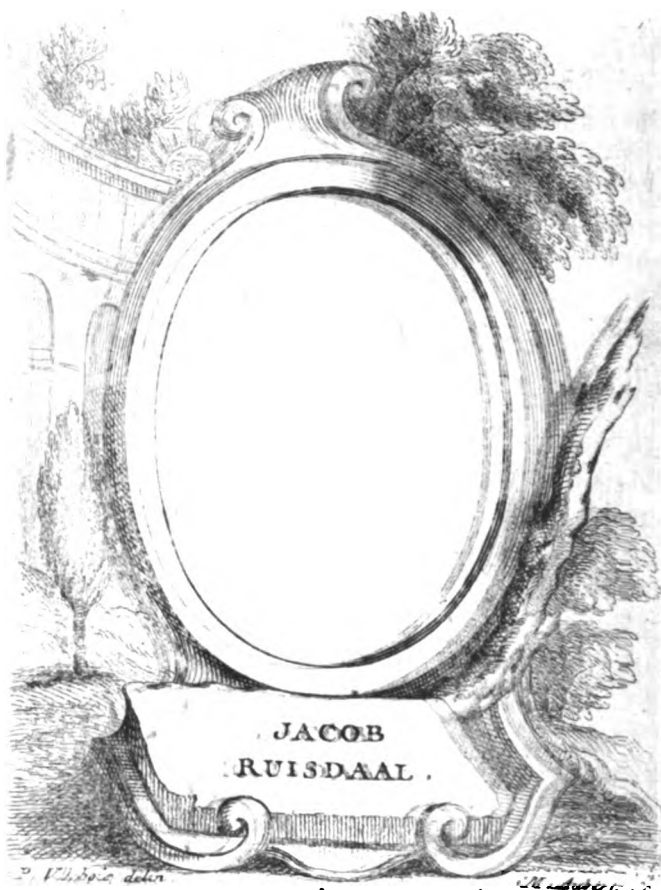
Slingelandt peut fort bien *figurer* avec les hommes immortels de sa profession : sa capacité en Peinture , la régularité de sa vie , un pinceau qui n'a jamais rien produit qui pût blesser les bonnes mœurs , lui ont acquis une réputation à l'abri de toute critique.

Il mourut en 1691. âgé de cinquante & un ans , sans qu'on ait pû sçavoir le lieu de sa sépulture : on ignore également quels sont ses élèves ; on ne connoît aucun de ses desseins , ni rien de gravé d'après lui.

La belle collection du Palais Royal offre un beau tableau de ce Maître ; c'est un enfant avec un oiseau de la dernière beauté.

JEAN
PIERRE
SLINGE-
LANDT.





**JACOB
RUISDAAL,**



A ville de Harlem compte parmi ses Citoyens Jacob Ruysdaal né vers l'an 1640. quoiqu'il fit sa résidence à Amsterdam. Son père qui étoit Ebeniste lui avoit fait apprendre la langue Latine ; il lui fit ensuite étudier la Médecine & la Chirurgie , arts qui ont peu de rapport à la Peinture. L'inclination que la nature lui avoit donnée pour ce bel art , perça à travers toutes ses occupations : appliqué sans cesse à dessiner ce qui se présentoit à ses yeux, il jouissoit de la satisfaction de voir ses desseins approuvés par les connoisseurs. Houbraken rapporte qu'avant que d'être Peintre, il avoit fait des opérations de Chirurgie qui l'avoient mis en crédit ; il s'en acquit dans la suite un bien

plus grand par ses beaux Payfages. On y voyoit des marines, des chûtes d'eau, une mer orageufe se brifer contre des rochers : la nature ne faisoit pas, pour ainfi dire, plus d'effet que ses tableaux. Les Auteurs ont remarqué à cette occasion que son nom, qui veut dire eau écumante, convenoit assez au genre de Peinture qu'il avoit embrassé.

**JACOB
RUISDAAL.**

On ne nomme point l'Ecole, ni le Maître qui l'ont formé ; la nature peut bien lui en avoir tenu lieu : son coloris & sa touche fçavante le feroient assez croire. Ses arbres, ses terrasses, ses ciels ne laissoient rien à désirer. Comme il ne réussissoit pas si bien aux figures, Ostade, Vanvelde & Wouwerman lui prêtoient leur secours. Il n'a pas été le seul des Peintres Flamans qui ait agi de cette manière. On doit même leur fçavoir quelque gré de cette sage précaution, quand ils se rendent assez de justice pour connoître qu'ils sont médiocres dans cette partie de la Peinture.

Lorsque deux bons Maîtres s'entendent assez pour que l'accord & l'union de leurs couleurs soient parfaits, le tableau en devient souvent plus précieux & plus cher. C'est ainfi qu'en ont agi presque tous les grands Peintres, Rubens faisoit faire les Payfages de ses tableaux par Vanuden, Wildens, & les animaux par Snyders ; Jordaans mettoit de grandes figures dans les ouvrages de ce dernier Peintre. Van-Tulden, Ostade, Vandavelde, Jean Miel, Teniers, Vouwerman, Breugel ornoient d'aimables figurines les ouvrages de Rothenamer, Salvioche, Peter Neefs, Steinuyck, Wynans, Ruifdaal, &c. Les Paul Bril en Italie font de même embellir par les belles figures d'Annibal Carrache : le Pouffin en a fait dans les tableaux du Guafpre ; Philippe Lauri & le Courtois ont embelli les Payfages de Claude le Lorrain, & leurs habiles pinceaux ont si bien pris le ton & la couleur des sites de ce grand homme, qu'il semble que tout soit sorti d'une même palette, & ait été conduit par le même génie.

Pour en revenir à Ruifdaal, quelques ouvrages qui lui avoient réussi faciliterent son voyage d'Italie. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, Nicolas Berchem fut le premier ami qu'il rencontra, c'étoit une amitié ancienne & fondée sur le vrai mérite.

**JACOB
RUISDAAL.**

(a) Villégiature est proprement le tems des vacances, où le mauvais air de la Campagne de Rome étant dissipé par les pluies, permet aux habitants de cette grande Ville de voyager.

Leurs promenades fréquentes aux environs de Rome leur procuroient les occasions de travailler ensemble d'après nature. Un jour un Cardinal qui alloit en Villegiature (a) les apperçut dans cette occupation, & les appella tous deux pour voir ce qu'ils faisoient. L'Eminence en fut frappée, les encouragea à continuer, & leur promit sa protection en les invitant de le venir voir à Rome.

Nos Peintres se remirent à dessiner, & ils continuerent plusieurs jours; mais le dernier fut malheureux par la rencontre de plusieurs voleurs qui leur ôterent jusqu'à leurs habits. Ils retournerent en chemise à Rome jusqu'au Palais du Cardinal qui les avoit vû dessiner, & qui étoit heureusement de retour en cette Ville. L'Eminence compatit à leur état, leur fit donner des habits, & les employa dans la suite à plusieurs grands ouvrages de son Palais.

Après quelques années de séjour à Rome Ruysdaal revint à Harlem où il mourut jeune en 1681, n'ayant que quarante & un ans. Il garda le célibat pour être plus en état de soulager son père.

Ses ouvrages & ses desseins ont toujours été fort recherchés; on y remarque un beau choix dans les sujets, de belles fabriques, une propreté de pinceau admirable, & un grand ton de couleur.

**SALOMON
RUISDAAL,**

Son frère s'appelloit Salomon, & peignoit aussi le Paysage. Il avoit le secret d'une composition qui imitoit parfaitement le marbre dans la dureté, la pesanteur, le poli, & même le froid. Cet Artiste mourut à Harlem en 1670.

Boteling a gravé plusieurs morceaux d'après Jacob Ruysdaal, entr'autres six petites vûes des environs d'Amsterdam; il a fait aussi deux vûes de Cimetières proche cette Ville. Le sieur le Bas a gravé un Paysage & la vûe du Village de Scheveling d'après deux tableaux de Jacob.



EGLON



EGLON Vanderneer prit naissance en 1643. à Amsterdam : son père Arnould Vanderneer Peintre Paysagiste connu par des *clairs de lune* extrêmement estimés, fit naître le même goût à son fils ; mais il s'étoit décidé pour la figure qu'il alla étudier à l'âge de douze ans chez Jacob Vanloo. S'étant perfectionné dans le même talent, il vint en France à l'âge de vingt ans, & fut reçu Peintre du Comte de Donha Gouverneur d'Orange chez lequel il demeura trois ou quatre ans. Il fut obligé ensuite de retourner en Hollande, & il se maria peu de tems après à Rotterdam à la fille d'un Secrétaire de la Cour de Justice, dont il reçut une dot considérable qu'il

III. Partie.

V

**EGLON
VANDERNEER.**

**EGLON
VANDER-
NEER.**

dépensa en partie à plaider. Il eut de ce mariage seize enfans ; dont deux exercèrent la Peinture.

Eglon devenu veuf plusieurs années après, se remaria à la fille d'un Peintre, laquelle faisoit le portrait en miniature. Elle mourut à Bruxelles après avoir augmenté sa famille de neuf enfans. Il s'adonnoit alors à peindre des Paysages avec des plantes, qu'il copioit d'après nature dans un jardin champêtre contigu à sa maison, où il en trouvoit un très-grand nombre. Il avoit fait faire à ce sujet une petite caisse roulante qu'il pouffoit dans les endroits où il vouloit peindre, & qu'il remplissoit de tout ce qui étoit nécessaire à son art. Quelquefois il représentoit des sujets d'histoire, & on a vû de lui à Amsterdam un grand tableau de Cérès cherchant sa fille Proserpine, où l'on admiroit plus les chardons, les plantes & les troncs d'arbres entourés de lierre, que les figures qui composoient son tableau.

Enfin ennuié d'être veuf depuis cinq ans, il vint se marier pour la troisième fois à Dusseldorp en 1697. à la fille du Peintre de Jean-Guillaume Electeur Palatin. Il y avoit onze ans qu'elle étoit veuve quand elle épousa Eglon, qui mourut six ans après en cette Ville en 1703. à l'âge de soixante ans.

Sa veuve occupée à peindre en miniature, resta au service de la Cour jusqu'à la fin des jours de l'Electeur qui lui faisoit une pension. Eglon s'étoit rendu agréable à ce Prince par son talent, & par un esprit enjoué qui plaisoit à tout le monde. Il peignoit le portrait en grand & en petit ; & celui du Prince de Neubourg qu'il fit pour le Roi d'Espagne fut trouvé si beau, que Sa Majesté lui donna le titre de son Peintre ; mais il n'a jamais été en Espagne, comme l'avance Campo (a) Veyerman. Il avoit toujours été occupé à la Cour de l'Electeur Palatin à faire des portraits & de petits Paysages extrêmement finis, d'une touche aussi ferme que s'il n'avoit eu que quarante ans. Souvent il représentoit des assemblées de personnes habillées à la moderne dans le goût de Terburg, des conversations galantes, des sujets de Paysages où l'on voit des femmes nues, enfin de ces aimables tableaux si recherchés des Amateurs.

(a) Pag. 8.
Tom. III.

Occupé sans cesse à essayer des couleurs fixes, & qui ne changeassent point, il dit un jour au Chevalier Vanderwerff dans le tems qu'il étoit son élève, *ne cherchez pas davantage la qualité des couleurs; en voilà suffisamment de bonnes, apprenez seulement l'art de les employer.*

Le Chevalier Vanderwerff est le seul élève connu de ce Peintre. Ses desseins, & les gravûres d'après ses tableaux, ne se sont point manifestés jusqu'à présent.

EGLON.
VANDER-
NEER.





**PIERRE
VANDER-
HULST.**



(a) Le Sueur, la Hire, Jouvenet, Santerre, Rigaud, de Troy le pere, Hallé le pere, Coypel l'oncle, & Largilliere n'ont jamais été en Italie.

CE Peintre, qu'il ne faut pas confondre avec Jacob Vander-Ulft, qui étoit Bourguemestre de Dorth & Peintre d'Histoire, nâquit dans la même Ville que lui en 1652. Il travailla longtems chez les meilleurs Peintres du Pays; en cela ses parens seconderent son zèle, & donnerent l'effor à un génie qui n'étoit pas commun. Ses premières années d'études s'étant écoulées avec succès, Vander-Hulst n'en eut que plus d'envie de voir l'Italie. Ce voyage est plus en usage parmi les Peintres Hollandois & Flamans que parmi (a) les François; les premiers se persuadent qu'il est nécessaire à leur avancement. S'ils avoient chez eux des Peintres qui traitassent l'héroïque, leur pensée

seroit juste; mais comme il y en a peu qui s'appliquent à l'histoire, & qu'ils ne peignent la plupart que des Bambochades, des Caramesses, des fleurs, des fruits, des paysages & des animaux, genres de Peinture que les Italiens suivent peu, ce voyage ne leur est peut-être pas aussi nécessaire qu'ils le pensent. Ils ont cependant à Rome une société où ils n'admettent que les Peintres de leur Pays. Leurs assemblées se tiennent ordinairement dans un cabaret près le *monte Testaccio*. Rien n'est si singulier que leurs cérémonies, leur Réception; tout y suit les loix de Bacchus: on s'y travestit en (a) Sylvains, en Druides, enveloppés dans des couvertures de lit, & l'on fait subir au postulant des loix un peu rudes; on y joint même des postures très-indécentes: chacun a son sobriquet, celui de Vander-Hulst fut le Soleil ou Tournesol, parce qu'il mettoit souvent dans ses tableaux cette fleur qu'on ne trouve point dans ceux des autres Fleuristes. Ce fut le genre de Peinture que cet Artiste a toujours suivi. Ces belles fleurs ne le cédoient en rien à tout ce qui avoit été fait jusques à lui. Il cherchoit à embellir ses tableaux de tout ce qui pouvoit leur convenir. Il les meubloit de plantes, de serpents, de lézards, & d'insectes qu'il peignoit en perfection.

PIERRE
VANDER-
HULST.

(a) On a gravé
quatre estampes
de ces Cérémonies.

Tant de différens talens, loin de procurer les aïssances de la vie à Vander-Hulst, le réduisoient à travailler sur un pied très-modique pour les Brocanteurs, qui le faisoient passer pour un étranger. Enfin un amateur voulut connoître l'Auteur de ces tableaux, & l'occupa pendant une année avec des avantages considérables. Ses ouvrages passèrent dans les pays étrangers, & le même Curieux lui tenoit compte du bénéfice de la vente qu'on en avoit faite.

Son nom qui s'accrut infiniment, lui mérita l'estime d'un Bourguemestre, qui pour encourager les Artistes, proposa un concours de six Peintres, & promit, outre le prix convenu pour leurs tableaux, une récompense d'un diamant de trois cens florins à celui qui seroit victorieux. Vander-Hulst fut de ce nombre; & quoiqu'il eût de grands concurrens, tels que *du Jardin, Slingelandt, Potter, Vander-*

**PIERRE
VANDER-
HULST.**

heyden, Veenwinx, il remporta une victoire complète, qu'il ne dut qu'à son rare mérite.

Il s'adonna ensuite au portrait, avec moins de succès qu'aux fleurs & au paysage. Il est très-rare de primer dans tous les genres. De grands génies ont voulu les essayer, peu y ont réussi.

On ne sçait point s'il a été marié, s'il a eu des enfans, & s'il a formé des disciples : on ignore même l'année de sa mort.

Ses desseins sont aussi recherchés que ses tableaux.





M. Aubert Sc

PERSONNE avant ce Peintre n'avoit rendu aussi parfaitement & aussi moëlleusement la **JEAN VAN-
finesse des fleurs, le velouté & la fraîcheur HUYSUM.** des fruits. Moins sec que Breugel de velours, & que (a) Mignon, plus tendre & plus naturel que *Mario di Fiori*, André *Belvedere*, Michel de *Campidoglio*, & Daniel Zegers, plus moëlleux que Jean David de Heem, plus vigoureux de couleurs que Baptiste Monoyer, Vanhuysum par la supériorité de sa touche, la délicatesse de son pinceau, ses détails étonnans, son précieux fini, & par un je ne sçai quoi difficile à exprimer, a deviné tous les ressorts de la nature. Il a fait voir qu'on pouvoit encore aller plus loin que ses prédécesseurs

(a) En Hollandois on étoit Minjon.

**JEAN VAN-
HUYSUM.**

dans la manière de rendre ces belles productions de la terre ; Ces Peintres, il faut l'avouer, se sont tous fait admirer des Amateurs ; mais il étoit réservé à notre Artiste de les surprendre.

Jean Vanhuysum nâquit à Amsterdam en 1682. Son père Juste qui commerçoit des tableaux, peignoit assez médiocrement en tous les genres. Il fit d'abord peindre à son fils des paravents, des figures, des vases sur du bois, des paysages & quelques fleurs. Ce fils parvenu à l'âge de raison sentit que de vouloir s'exercer en tous les genres, étoit le vrai moyen de n'exceller en aucun ; ainsi il se borna aux fleurs, aux fruits & au Paysage.

(a) est un Peintre moderne estimé en Hollande pour le Paysage.

Notre Artiste quitta en ce tems-là l'école de son père, se mit à son particulier, & épousa Elisabeth Taken vers l'année 1705. Il suivit pour le paysage le goût de (a) Piémont, & donna dans un ton jaunâtre qui n'étoit nullement agréable ; il en prit un dans la suite plus clair, mais trop blanchâtre pour plaire aux Amateurs. Enfin ses Paysages ornés de jolies figures, étoient peints d'une manière tendre & légère, les ciels frais, les arbres bien feuillés & distingués suivant leurs différentes espèces.

Les fleurs, les fruits où il réussissoit beaucoup mieux qu'au paysage, exercèrent ensuite son pinceau, & plurent à un Anglois qui les mit en réputation dans son pays, où ils furent depuis fort recherchés & vendus un très-haut prix.

Ce jeune Artiste animé par ses succès ne se contentoit pas dans ses études d'imiter parfaitement la nature ; il vouloit encore transmettre sur sa toile tous ses secrets dans les demi-teintes, les glacis, & l'accord parfait qu'elle sçait répandre dans tout ce qu'elle nous offre. Il n'eut point d'autre but que d'effacer du Temple de Mémoire tous ceux qui l'avoient devancé dans la même carrière ; projet aussi noble qu'audacieux, & qu'il a suivi dans le plus haut degré. On remarque en effet dans ses fruits jusqu'à un certain transparent, & de ces passages de couleurs si difficiles à imiter ; la rosée du matin est même peinte sur ses fleurs. Combien de fois a-t-on vû Vanhuysum épier jusqu'aux moindres mouvemens des insectes pour les mieux représenter sur sa toile !

Le

*Le papillon qui vole autour de ses tableaux ,
Y dérobe un baiser à l'aillet, à la rose ;
L'Abeille qui sur eux si long-tems se repose ,
Y soupçonne le miel , objet de ses travaux.*

JEAN VAN-
HUYSUM.

Dans la saison des fleurs & des fruits il alloit les dessiner dans son jardin , & les sieurs Galet & Voorhlem lui envoyoit les plus belles productions qu'ils pouvoient trouver en ce genre : quand elles étoient passées , il consultoit les études qu'il avoit jettées sur la toile & sur le papier , & l'on a trouvé après sa mort beaucoup de ces croquis qui ont été vendus assez cher.

Vanhuysum étoit si jaloux de son art , qu'il ne permettoit pas même à ses frères de le voir travailler , & qu'il ne vouloit pas faire d'élèves.

Un de ses amis , nommé Haverman , parvint cependant à l'engager de montrer à sa fille qui avoit beaucoup de disposition pour la Peinture. Ses progrès l'étonnerent au point d'en devenir jaloux ; il cherchoit même à l'éloigner , lorsque par une faute capitale , elle ternit la réputation qu'elle commençoit à acquérir , ce qui l'obligea de sortir du Pays , & de se retirer en France.

Des Amateurs François qui voyageoient en Hollande en 1743. ne connoissant Vanhuysum que de réputation , furent curieux de le voir ; il les reçut parfaitement bien , & leur montra par distinction le tableau qu'il peignoit. Le plus qualifié voulant lui marquer combien il estimoit ses ouvrages , lui baïsa la main ; l'autre se contenta de baiser ses pinceaux.

Enfin , sa réputation s'accrut à un tel point , que tous les Amateurs s'empressèrent d'avoir de ses tableaux ; il les mit dans la suite à un prix si haut , qu'il n'y avoit que les (a) Princes , les grands Seigneurs , ou les (b) particuliers les plus riches qui fussent en état d'en acquérir.

Vanhuysum commença alors à avoir des égaremens d'esprit qu'on attribue à une conversation qu'il eut chez un Curieux , nommé Tonnemans , où plusieurs Peintres envieux de son mérite , le raillèrent sur la coquetterie de sa femme , qui n'étoit cependant ni jeune ni jolie. Le peu d'éducation que lui avoit donné son père , le rendoit d'une humeur peu

III. Partie,

X

(a) Le Roi de Pologne , Electeur de Saxe , le Roi de Prusse , le Prince d'Orange , dernier Stadtholder , l'Electeur Palatin , le prince Guillaume de Hesse , le Duc de Mecklenbourg.

(b) Le Bourguemestre Dentz , les sieurs Braam-Camp , Scholten , Lormier , le Comte de Mörville , les Chevaliers Walpole & Page.

**JEAN VAN-
HUYSUM.**

endurante. Il se mit dans une grande colere, & injuria jusqu'au maître du logis, qui le chassa honteusement de sa maison. Cette aventure qui lui revenoit sans cesse dans l'esprit, la mauvaise humeur de sa femme, la débauche de son fils qu'il fut obligé d'envoyer aux Indes, joint à ce qu'il s'adonna au vin, le rendirent mélancolique & jaloux : cette frénésie duroit souvent plusieurs jours, sans néanmoins que son travail s'en ressentît. En effet ses derniers tableaux sont aussi estimés que ceux qu'il a faits dans sa plus grande force, & il est le premier Peintre de fleurs, qui ait imaginé de les représenter sur des fonds clairs, ce qui est plus difficile que de les peindre sur des fonds bruns.

L'année suivante la nature s'affoiblit en lui, & à mesure que ses forces diminuoient son esprit devenoit plus tranquille ; quelques mois même avant sa mort il recouvra entièrement sa raison. Il mourut à Amsterdam le 8. Février 1749. âgé de soixante & sept ans, laissant une veuve & trois enfans.

Il est surprenant qu'ayant reçu de chaque tableau jusqu'à 1000 & 1400 florins, sa succession ait été si peu considérable, ce qu'on ne peut attribuer qu'à sa mauvaise conduite & au peu d'économie de sa femme.

Les desseins de Vanhuysum faits en couleur à l'eau, à l'encre de la Chine, ou à la plume, sont très-finis & fort recherchés. On en a vendu quatre à Amsterdam 1032 florins, qui font 2064 livres de France.

Il n'a jamais eu d'autre élève que cette fille, dont il a été parlé ci-dessus, & son frère Michel qui jouit d'une réputation bien établie. Ses deux autres frères se sont distingués dans leur art. Celui qu'on appelloit Justus peignoit des batailles, & est mort à vingt-deux ans. L'autre nommé Jacques, a fini ses jours en Angleterre en 1740. & copioit les tableaux de Jean Vanhuysum à tromper les plus habiles connoisseurs ; on lui donnoit jusqu'à six cens livres de chaque copie.



FLAMANS.



QUELQUE foi que l'on ajoute aux belles descriptions que (a) Pline nous a données des anciennes Peintures des Grecs, on ne peut guere s'empêcher de croire que ce bel art étoit au berceau avant l'invention de la Peinture à l'huile : cette heureuse découverte ne peut être contestée à la Flandre.

Hubert Van-Eyck, Peintre né sur la Meuse en 1366. avoit une sœur & un frère qui s'exerçoient dans le même art. Ce frère Jean Van-Eyck, surnommé depuis Jean de Bruges, s'appliquoit quelquefois à la Chymie, & découvrit après plusieurs essais, que les couleurs mêlées avec de l'huile se soutenoient plus long-tems que celles à

X ij

FRANC-
FLORIS.

(a) Hist. N. L.
XXXV.

FRANC-
FLORIS.

détrempe, & qu'outre cela elles se nétoyoient mieux.

Ce fut vers l'an 1410. qu'Antoine de Messine voyant un tableau que ce Jean de Bruges avoit envoyé à Alphonse, le premier Roi de Naples, partit pour l'aller joindre. Jean de Bruges lui communiqua son secret en 1430. dont Antoine sçut profiter dans l'établissement qu'il projettoit de faire à Venise. Il y peignit plusieurs ouvrages, & y eut un nombre d'élèves qui étendirent les découvertes de leur Maître, tels que Théodore d'Harlem & Quintin Messis, ou le Maréchal d'Anvers. Jean de Maubeuge, Pierre de Couk, Jean Mostaert d'Harlem, Roger Vanderweyde de Bruxelles, Jean de Mayo, Jean Schorel maître d'Heemskeerk, se distinguèrent ensuite, ainsi que plusieurs autres; mais personne ne fit paroître tant de grandeur dans ses ouvrages que Franc-Floris.

Le mérite de cet Artiste, ses grandes compositions, la célébrité de son école lui méritèrent le surnom de *Raphaël* de la Flandre. La ville d'Anvers se glorifie de sa naissance en 1520. & son nom de famille est *de Vriendt*. Son père Corneille assez bon Sculpteur eut quatre fils appliqués aux arts, dont celui-ci s'attacha jusqu'à vingt ans à ciseler des figures sur des plaques de cuivre pour des tombeaux. Son génie l'éleva bientôt vers l'art de la Peinture, & il alla étudier à Liege chez Lambert Lombart fameux Peintre de ce tems: après avoir étonné son maître par ses progrès, il le surpassa. Quelques années données à l'étude, un peu d'ambition, d'heureux succès lui firent établir une école à Anvers où il fixa son séjour.

Son Maître piqué de jalousie & attiré par sa réputation, vint l'y trouver. Pendant que Floris étoit à table avec ses amis, Lambert monta à son atelier, où devant ses élèves, en considérant ses tableaux, il s'écria que dès la plus tendre jeunesse il avoit toujours connu Floris pour un insigne voleur. Les élèves entendant ainsi parler de leur Maître, voulurent le maltraiter; mais il leur dit que Floris étant son disciple, il pouvoit avec raison l'appeller voleur, puisqu'il lui avoit dérobé toute sa science. Lombart les calma par ces paroles, rejoignit ensuite la compagnie où étoit Floris, & l'amusa beaucoup par le récit de ce qui venoit de lui arriver.

Floris jouissoit alors d'une réputation supérieure à celle

de tous ses concurrens ; il aimoit tout ce qui est du ressort de l'esprit & du goût, & se voyant sans aucune espérance de se satisfaire à cet égard dans sa patrie, il crut l'entrevoir dans le voyage d'Italie. Les Antiques, les figures nues du jugement de Michel Ange, furent en ce Pays les objets de ses recherches, & acheverent de le perfectionner ; les Italiens ne purent même refuser à ses talens l'estime qu'ils méritoient.

FRANC-
FLORIS.

De retour dans les Pays-Bas, accueilli des Monarques & des Princes, sa réputation n'eut plus de pas à faire. Son aimable caractère, sa conversation aisée & spirituelle, ses talens pour la Poësie, ses connoissances dans la Philosophie, l'histoire Sacrée & Profane, le faisoient rechercher ; on s'empressoit à le connoître, à l'employer, & il devint riche en peu de tems. Ce fut alors que l'opulence & le commerce des grands Seigneurs lui firent négliger son pinceau : il tenoit long-tems table ; c'en fut assez pour lui acquérir le nom de grand Bûveur. Un Auteur (a) rapporte que six Bruxellois accoutumés à bien boire, vinrent exprès à Anvers pour le défier. Il ne s'en étonna point, accepta le défi, & en mit cinq hors de combat ; le sixième qui lui tint tête encore quelques momens, s'avoua enfin vaincu. Floris aussi-tôt se levant de table passa dans la Cour du Cabaret où ses élèves lui tenoient un cheval prêt ; il vuida d'une haleine un broc de vin, puis sauta sur son cheval, & pour signaler cette grande victoire, le *manéga*, & le galopa jusqu'à son logis. Il n'appartient qu'aux grands (b) hommes d'avoir de grands défauts.

(a) Vanmandier.

(b) La Roche-
foucault.

Le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Horn, qui dînoient familièrement avec lui, vinrent lui en faire des complimens. La manière dont sa femme *Clara Floris* les recevoit, ainsi que ses autres amis, l'obligea de ne les plus traiter chez lui. Elle lui persuada ensuite d'acheter un emplacement pour une plus grande maison que celle qu'il occupoit ; il y employa cinq mille florins qu'il avoit sur la Banque, qui ne suffirent pas, & il emprunta considérablement. Son frère Corneille qui fut l'Architecte de cette maison, représenta sur la façade la Muse de la Peinture & les autres arts libéraux.

FRANC-
FLORIS.

On reçut Floris avec distinction en 1539. dans la Compagnie des Peintres d'Anvers ; sa manière de peindre étoit si belle & si prompte qu'elle tenoit du prodige. Lorsque l'Empereur Charles V. Roi d'Espagne fit son entrée à Anvers, on donna à Floris la direction des arcs de triomphe , & il commençoit & finissoit tous les jours sept grandes figures, auxquelles il n'employoit que sept heures de tems. A l'arrivée de Philippe II. dans la même Ville il peignit en un jour sur une très-grande toile, la Victoire suivie de plusieurs captifs enchaînés, avec des trophées d'armes antiques. L'élégance, l'harmonie, ne souffroient point de la rapidité de son pinceau, & il embellissoit ses tableaux de morceaux d'Antiquité qu'il avoit dessinés en Italie. Sa manière forte & vigoureuse, ses draperies bien jettées laissoient paroître à propos les belles proportions du nu. Quoique ses tableaux parussent de loin faire leur effet, ils ne perdoient rien à être vûs de près ; on y appercevoit la légèreté & la facilité avec lesquelles ils étoient peints : la touche spirituelle & légère des cheveux, l'art d'arrondir ses figures & tous les objets de ses tableaux lui étoient réservés ; on l'accusoit quelquefois de sécheresse, & d'être un peu trop clair dans ses carnations.

Le plaisir d'être avec ses amis faisoit tout son amusement ; souvent revenant le soir chez lui la tête échauffée par le vin, il prenoit sa palette, & donnoit des touches si hardies & si relevées, que le lendemain étant de sang froid, il en étoit lui même étonné. A la fin ce genre de vie commença à le lasser, & il se plaignoit quelquefois du tems qu'il avoit perdu, & de l'état misérable où il étoit réduit après avoir joui de plus de mille florins de rente sans ses profits journaliers. *Mon exemple, disoit-il à ses enfans & à ses élèves, n'est pas bon à suivre ; il vous apprendra à être plus sages & plus diligens.* Sur la fin de ses jours il devint en effet plus assidu au travail, desorte qu'il eût pû réparer ses malheurs, si l'habitude d'être avec ses amis ne l'eût fait retomber dans ses premiers dérèglemens ; il ne travailloit que sept heures par jour ; le reste de la journée étoit employé à se réjouir, sans avoir jamais été sujet à la passion du jeu. Enfin quelques revers qu'il essuyât de la fortune, il ne perdit jamais rien des agrémens de son esprit.

*Les Muses , Bacchus , la Peinture ,
 Tour à tour combloient ses desirs :
 On peut se livrer aux plaisirs ,
 Quand d'une main rapide & sûre ,
 On sçait , ainsi que lui retracer la nature.*

FRANC-
 FLORIS.

Il mourut à Anvers âgé de cinquante ans laissant deux fils , dont un nommé Baptiste fut tué peu de tems après à Bruxelles dans une émotion populaire. L'autre resta à Rome , & peignoit de petits tableaux.

Parmi le grand nombre de ses élèves qu'on fait monter à plus de cent vingt , on distingue les trois frères Franken , Jérôme , François & Ambroise , François Pourbus , Crispian , Antoine Blocklandt , Benjamin Sarameling de Gand , Crispin Vanden-Broecke , Lucas de Heere , & autres.

Ses desseins sont très-spirituels & très-finis : la plupart sont au crayon de sanguine ; mais il employoit quelquefois la plume , & ne formoit dans les ombres que de simples traits. On voit plusieurs contr'épreuves de ceux qui sont au crayon. On y remarque beaucoup de légèreté ; mais il faudroit en avoir vu un plus grand nombre que ceux que l'on possède à Paris pour en pouvoir déterminer le caractère.

Les ouvrages de Franc-Floris à Anvers se voient dans l'Eglise de Notre-Dame , qui est la Métropole , à la Chapelle de la Communauté des Fourbisseurs ; c'est le combat de S. Michel contre Lucifer , dont on voit la chute & celle des Anges rebelles , composition qui étonne pour la singularité de la pensée & la correction du dessin. Il a peint sur les volets l'ancien Syndic de cette Communauté avec une grande épée à la main. Au Maître Autel de la même Eglise on voit une Assomption de la Vierge , qui n'est pas moins estimée que le S. Michel ; il y a encore une Nativité de Notre-Seigneur dans une autre Chapelle.

A Bruxelles , dans l'Eglise du Sablon , Floris a peint un jugement dernier aussi beau qu'il est effrayant ; ce tableau est considérablement grand , & se ferme à volets.

A Gand dans l'Eglise de S. Jean on voit dans la Chapelle de S. Bavon quatre sujets de la vie de Saint Luc : lorsqu'il écrit son Evangile dicté par la Vierge ; sa prédication à un

FRANC-
FLORIS.

(a) Cet Abbé
avait dédié cette
Chapelle à Saint
Luc, parce que
c'étoit son patron.

(b) Karles Van-
mander.

peuple nombreux, où il y a surtout des femmes admirables, le même Saint peignant la Vierge avec l'enfant Jesus. Le quatrième représente sa prison, & ensuite quand il est attaché à un olivier sauvage. Sur les volets en dehors Floris a peint une Vierge assise tenant l'enfant Jesus sur les genoux avec un Ange & un rayon de lumière. La figure & le portrait de l'Abbé(a) Luc habillé pontificalement est suivie d'un chien de chasse si bien peint qu'au rapport d'un (b) Auteur, lorsque l'on envoya vernir le tableau chez un Peintre, les chiens aboyoient, & le venoient flairer. Saint Macaire est sur le troisième volet, & quelques autres Saints sur le quatrième côté.

On voit dans la ville de Leide sur le *Marckgraven* les travaux d'Hercule dans la salle qui portè ce nom, & dans celle des arts libéraux ce qui y a rapport; tout y est peint & représenté d'une grande manière.

Ses derniers ouvrages envoyés en Espagne sont un Crucifix & une Résurrection; chaque tableau a vingt-sept pieds de haut, & est fermé de volets suivant l'ancien usage: il peignit dessus différens traits d'histoire qu'il ne put finir, & que l'on donna après sa mort à terminer à plusieurs de ses élèves, tels que François Pourbus, Crispian & autres.

Ses arcs de triomphe ont été gravés en bois, & ses travaux d'Hercule par Corneille Cort. A. Vierix, Corneille Bux, Philippe Galle, Jacob Spinhuisius, & Henry Goltius ont aussi gravé d'après lui,





I un long établissement en Italie, si un grand goût de dessein joint à l'élévation des pensées, pouvoit faire passer un Peintre pour Italien, Calvart auroit droit d'y prétendre plus que personne ; il étoit cependant né à Anvers environ en 1555. & fils d'un autre Denis

Calvart dont la profession est assez incertaine.

Sa première occupation fut le paysage ; pour n'en pas faire des déserts, il voulut les embellir de figures, & crut pour les bien dessiner le voyage de Rome très-nécessaire. Bologne fut la première Ville d'Italie où il s'arrêta : cette Ecole lui plut infiniment, & devint l'objet de ses études.

III. Partie,

Y

**DENIS
CALVART.**

DENIS
CALVART.

Des amateurs de cette Ville lui offrirent gracieusement un logement & leur table ; ils ne lui demanderent que de prendre pour Maître *Prospero Fontana*, dont la réputation & l'habileté marchaient de pair depuis long-tems. Vrai père de ses disciples, il les instruisoit avec amour, les corrigeoit avec douceur, les animoit par des éloges, des récompenses, & encore plus par l'exemple qu'il leur donnoit. Calvart ne négligea point d'examiner & de copier en Lombardie les beaux ouvrages du Corrége & du Parmesan ; il avoit aussi consulté à Bologne les sçavantes productions de *Messer Nicolo* & du *Tibaldi*. Un jeune homme inspiré par de tels Maîtres, formé sur de si grands modèles, ne pouvoit manquer de voler rapidement à la gloire. *Fontana* l'employa d'abord à ébaucher ses tableaux ; mais sa lenteur naturelle, sa manière Flamande trop finie, si opposée à celle de son Maître, qui *touchoit tout au premier coup*, lui attiroit de tems en tems des reproches. *Fontana* même retouchoit les fonds de ses tableaux, ainsi que ses paysages, ce qui le chagrinoit beaucoup. Calvart voyoit assurément la nature avec d'autres yeux que son Maître ; il le quitta donc, & se mit chez *Lorenzo Sabbatini*, dont le génie tranquille s'accordoit mieux avec le sien. Ce dernier fut alors mandé à Rome par le Cardinal *Buon Compagno*, qui devint Pape en 1572. sous le nom de Grégoire XIII, *Sabbatini* mena Calvart à Rome, & fut aussitôt nommé premier Peintre du Pape & Sur-Intendant des peintures du Vatican : ce Peintre ne faisoit que de petits desseins sur du papier bleu, rehaussés de blanc ou lavés avec des couleurs légères. Calvart au contraire en dessinoit les cartons en grand pour les tracer sur le lieu. L'utilité que son Maître en tiroit fit naître des jaloux ; plusieurs Peintres, entr'autres *Marco da Faenza*, vouloient avoir Calvart pour en tirer les mêmes secours, & tâchoient de l'enlever à son Maître. Le disciple tint bon pendant bien du tems, enfin excédé de tant de travaux, il dit un jour à *Sabbatini* : *Je ne suis pas venu à Rome pour être votre esclave, mais pour étudier les grands Maîtres, & surtout les belles Statues antiques.*

Calvart se retira, & se mit à copier la Loge *Chigi*, dont

les desseins furent payés chèrement par les Brocanteurs de Rome , & parvinrent enfin dans les mains du Cardinal *d'Este*, bon connoisseur , & qui s'amusoit quelquefois à peindre. *Sabbatini* mena Calvart chez cette Eminence qui avoit envie de le connoître ; on lui fit dessiner sur le champ une Vierge tenant son fils mort entre ses bras , dont l'expression & la douleur étoient si bien marquées , que le Cardinal en fut ému. On lui fit apporter ensuite un Recueil de desseins de grands Maîtres , dont Calvart nomma tous les noms ; à la vûe d'une figure nue de Michel-Ange , & de deux autres de l'Ecole d'Athènes qu'on disoit originales , il ne put s'empêcher de dire que c'étoit lui qui les avoit copiées pour un Brocanteur qui enfumoit le papier afin de le faire paroître plus vieux , & qui lui avoit recommandé de changer quelque chose aux figures , pour faire croire les desseins plus originaux. Ce fait fut examiné , & le Brocanteur qui avoit vendu ces desseins au Cardinal , fut obligé d'en convenir.

Le *Sabbatini* le mena ensuite chez le Pape , qui ne put s'empêcher de rire de sa simplicité ; pour le rassurer Sa Sainteté eut la bonté de lui dire : *n'avez-vous point de grâces à me demander ?* il répondit : *non altra che d'effere lasciato andar via* ; je n'en demande point d'autre que celle de me laisser sortir.

Calvart soupироit sans cesse après son retour à Bologne , qu'il regardoit comme sa patrie : le congé qu'il alla prendre de *Sabbatini* le fâcha encore plus que l'abandon qu'il avoit fait de son Ecole ; une réputation naissante , un mérite qui s'étoit accru à Rome , faisoient entrevoir à son Maître qu'il ne tarderoit pas à être oublié.

En arrivant à Bologne , Calvart ouvrit une école où il y eut bientôt un grand concours d'Ecoliers , qu'il attiroit autant par sa politesse & par son esprit , que par sa grande habileté. L'absence & la mort de *Sabbatini* qui arriva bientôt après , augmentèrent considérablement son crédit : il hérita des grâces du pinceau de ce Maître , & dans ses grands ouvrages on ne trouvoit presque rien du goût Flamand. Des groupes de figures bien disposées , point confuses , expressives , drapées sçava-

DENIS
CALVART.

ment, composoient ses tableaux , & faisoient admirer la simplicité de ses pensées. Les Ordonnances en sembloient plutôt dirigées par les sentimens , que par les règles de l'art. Le grand ton de couleur & une élégante touche se joignoient à toutes ces perfections.

Les plus fameux bas-reliefs , les plus belles têtes , les estampes les plus renommées , avec toutes sortes de modèles , concoururent à orner son Ecole ; tout ce qui pouvoit être avantageux à ses Disciples faisoit l'objet de ses recherches. Les jours de Fêtes il les accompagnoit à la promenade , & jouoit familièrement avec eux ; mais les récréations dans les jours de travail étoient employées à leur lire les règles de la Perspective , de l'Architecture , de l'Anatomie qu'il entendoit parfaitement : enfin les vraies routes qui peuvent conduire à la perfection leur étoient exposées , ainsi que les moyens d'éviter les défauts ordinaires aux Artistes.

De si belles qualités & en aussi grand nombre eussent mis Calvart au-dessus de l'humanité , si elles n'eussent été obscurcies par deux défauts essentiels , l'avarice & la colère , où il se mettoit aisément contre ses Disciples jusqu'à les frapper. Le Dominiquin , parce qu'il copioit un dessin du Carrache , en ressentit les effets , & quitta sur le champ son Ecole.

Le Guide , l'Albane , le Dominiquin , & ses meilleurs Elèves faisoient sans cesse des copies de ses grands tableaux qu'il réduisoit en petit , & qu'il retouchoit ensuite pour les vendre comme de lui. *Vincenzo Spisanelli* est celui qui en a fait un plus grand nombre , sans avoir reçu de lui d'autre récompense , que l'espérance que Calvart lui avoit donnée de ne le pas oublier dans son testament. Il mourut sans tenir sa parole ; mais l'Elève l'avoit déjà quitté , & s'étoit établi avantageusement.

Calvart apprit un jour que *Frederic Zuccharo* passant par Bologne avoit parlé peu avantageusement de ses ouvrages ; il devint furieux , se fit escorter par deux de ses Elèves , & l'ayant rencontré , il le défia de s'enfermer avec lui pour dessiner de mémoire des figures nues ,

des sujets d'Histoire , de Fable & d'Anatomie. *Zuccharo* s'en excusa. *Pour vous faire croire un grand homme* , dit Calvart , *ne faut-il que parler mal des autres* ? Cette querelle se termina par l'exposition du tableau de Sainte Catherine qui est aux Pères *delle Gracie* , il fut mis à côté de celui du Purgatoire de Calvart , avec une Inscription latine qui contenoit , que malgré l'envie , il exposoit ce tableau aux yeux des connoisseurs afin qu'ils jugeassent du mérite de l'un & de l'autre. *Zuccharo* en cette occasion se fit plus de tort qu'à son concurrent.

DENIS
CALVART.

Un jour le Cardinal *Justiniani* , Légat de Bologne , instruit par la femme de Calvart d'un argent oisif qu'il cachoit , vint dès le matin dans un carosse bien fermé heurter à la porte de ce Peintre , & se fit ouvrir. Calvart qui descendoit son escalier , fut obligé voyant l'Eminence , de remonter dans sa chambre où la femme étoit encore couchée ; le Cardinal ferma la porte , & lui demanda où étoit une somme considérable qu'il avoit amassée : Calvart voulut nier la chose ; mais le Cardinal s'approcha du lit , & lui commanda de tirer un petit coffre qui y étoit caché , & qui contenoit en or treize mille livres du pays. Vous devez bien remercier le Seigneur , lui dit le Cardinal , de ce que je prévins ce qui vous seroit arrivé de fâcheux : la nuit suivante , que votre femme & votre servante devoient coucher à la campagne , on avoit projeté de vous étrangler dans votre lit , & de voler votre argent. A ce discours Calvart tomba évanoui : on appella du secours ; sa femme Camille qui avoit eu le tems de se lever , & qui faisoit semblant de ne rien sçavoir , engagea son mari à faire tout ce que vouloit l'Eminence.

Calvart plaça donc au Mont de Piéré son argent , dont Camille esperoit avoir bientôt la jouissance , son mari étant vieux , & n'ayant point d'enfans. En effet , quelques années après l'avoir instituée sa légataire universelle , il mourut à Bologne en 1619. âgé de soixante & quatre ans. Camille ne jouit pas long-tems de ses richesses , s'étant remariée à un jeune Docteur , qui la réduisit en peu de tems dans une grande misère.

Ce Peintre eut plusieurs Disciples , tels que le Guide , l'Al-

Y iij.

DENIS
CALVART.

bane, le Dominiquin, *Vicenzo Spisanelli, Gabriele Ferrantini, Pierre Maria da Crevalcuore, Gio Batista Bertusio, &c.*

Les desseins de Calvart sont faits les uns à la sanguine lavés au bistre ou à l'encre de la Chine, & le trait à la plume; d'autres sont faits à la pierre noire, avec des hachures croisées & un peu de bistre; il y en a encore d'autres où il a senti le trait de plume avec des coups de pinceau, ce qui fait son effet. On reconnoît toujours ce Maître à ses airs de têtes à grandes barbes, à ses draperies larges, & à un certain goût Flamand qu'il a répandu presque dans tout ce qu'il a fait, sans que l'Italie ait jamais pû le lui faire abandonner entièrement.

Ses ouvrages à Bologne se voient à Saint Dominique dans la Chapelle *Luchini*, où est une belle Annonciation. Le martyre de Sainte Ursule orne l'Eglise de la Compagnie de la Sainte Trinité à la Chapelle *Palmieri*; l'Archange Saint Michel est à celle nommée *Barbazzi* dans Saint Petrone; un Purgatoire à la *Madonna delle Grazie*; le tableau de tous les Saints chez les Pères Servites; celui qui représente S. *Rainiero* se voit à S. *Giacomo Maggiore*; l'Apparition de Dieu à Moïse dans le buisson ardent chez les Sœurs de la Sainte Trinité, & chez celles de Saint Jean-Baptiste une belle Annonciation; un Christ flagellé à Saint Leonard *alle Carceri*; dans l'Eglise de Sainte Lucie une Assomption de la Vierge; les deux plus beaux tableaux sont dans le Cloître de Saint Michel *in Bosco*, c'est Saint Pierre qui donne les clefs au Pape Clement, & un Christ qui guérit des malades dans la Chapelle de l'Infirmerie de ce Couvent.

On trouve dans le Palais *Locatelli* deux tableaux différens de la Flagellation, & le tableau d'Agar; dans le Palais de *Lignani* une fameuse Annonciation. Chez les *Bolognini* il a peint à fresque sur le mur de la nouvelle Chapelle Notre Seigneur mis dans le tombeau, & sur les cheminées des anciens appartemens, les Forges de Vulcain, Jupiter & Semelé, la Renommée dans le plafond de la Salle, & de belles têtes peintes en terre jaune sur les portes,

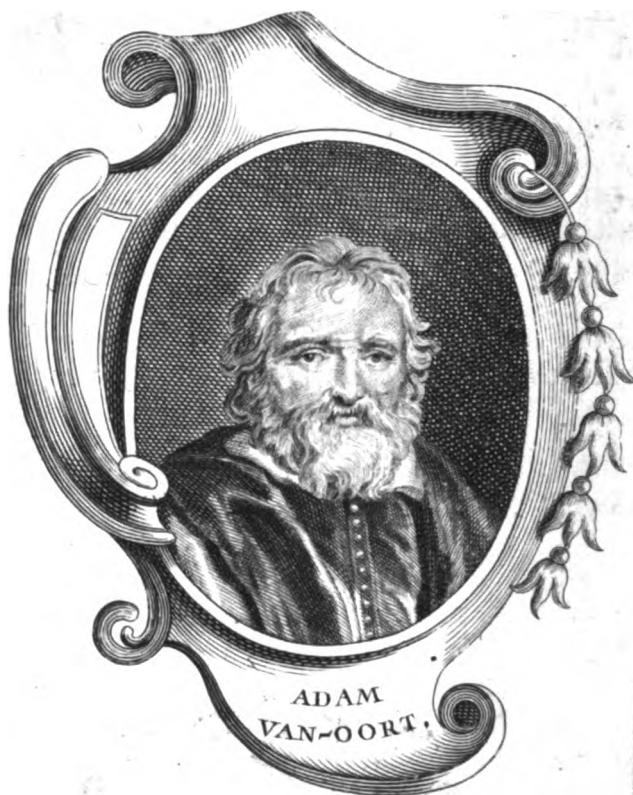
On voit à Rome dans le Casin de la Vigne *Ludovisi* toute la Passion de Notre Seigneur, deux autres morceaux dans le Palais *Ginetti*, le mariage de Sainte Catherine dans celui de *Spada*, & un autre tableau chez les *Falconieri*.

A *Reggio* dans l'Eglise de Saint Prosper, on voit la Vierge sur un Trône orné de colonnes & de rideaux, avec un paysage dans le bas; plusieurs Anges jouant des instrumens l'accompagnent, & elle soutient son fils, qui tend la main à Sainte Apolline à genoux devant lui.

Gilles Sadeler a gravé d'après Calvart l'enlèvement des Sabines; & Augustin Carrache, l'Histoire de Rachel.

DENIS
CALVART.





M. Aubert del.

ADAM
VAN-OORT.



QUAND les anciens Auteurs qui ont écrit de la peinture, tels que *Vanmander*, *Cornelie de Bie* & *Sandrart*, ont presque gardé le silence touchant un Peintre, & que les Modernes en ont dit très-peu de choses, où peut puiser un Historien de ces faits certains qui constatent la vie d'un homme rare? Lorsqu'il s'agit de faire un Roman, la fiction vient à votre secours; les choses les moins vrai-semblables s'arrangent & passent à la faveur d'un style aimable; l'Histoire au contraire doit marcher de compagnie avec la vérité; pour peu qu'elle s'en écarte, l'Auteur ne gagne point la confiance du Lecteur, tout lui de-
vient

vient suspect. Il a donc fallu remplacer le peu de matériaux qu'on a eus sur ce Peintre par quelques réflexions sur ses ouvrages & sur son art.

ADAM
VAN-OORT.

Adam Van-Oort naquit à Anvers en 1557. Son père Lambert Van-Oort d'Amersfort, aussi distingué dans la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, que dans la Perspective & la Gravûre, fut reçu en 1547. à Anvers dans la Communauté de Saint Luc. En montrant son art à son fils, il varioit la forme des préceptes, & leur donnoit un tour vif & agréable; ce fils, comme une jeune plante, se nourrit de si bons principes, & cultiva avec soin les rares qualités qu'il avoit reçues de la nature: il devança tous ses camarades. Un esprit vif & éclairé le rendoit propre à l'Histoire, au Portrait, & au Paysage; on admiroit surtout dans ses sçavantes compositions son beau génie: tout y étoit sentiment, tout y parloit au cœur, & l'on ne pouvoit les considérer sans ressentir le beau feu qui les avoit inspirées; c'est ainsi que Van-Oort s'étoit fait des principes certains pour arriver au but de son art, se souvenant toujours en travaillant de l'engagement qu'il avoit pris de plaire au Public.

A mesure que sa réputation croissoit, on lui confioit les ouvrages les plus considérables, & il donna les premières leçons au jeune Rubens. Quelle gloire pour lui, d'avoir contribué à former un des plus rares génies qui aient illustré la Peinture! Ce fait seul seroit capable d'éterniser l'habile pinceau de Van-Oort.

Ce Peintre aussi vif qu'on l'a représenté ne fut pas exempt des foiblesses de l'amour: on ne parloit dans toute la Ville que de ses intrigues; enfin il s'attacha à une jeune personne qui avoit des biens considérables, & lui fit long-tems la cour: les bons procédés qu'il eut avec elle, lui méritèrent ses bonnes grâces, & quoiqu'amant, il parut sous les auspices de l'hymen, & enfin l'épousa. Son beau-père qui étoit Commerçant, aimoit à l'excès les gens à talent, & leur prodiguoit volontiers des secours. Van-Oort par ce moyen sortit d'un grand embarras, fort ordinaire aux gens de son métier; il se vit au-dessus des besoins; & ne grossit plus le nombre de ceux que Saint

III. Partie.

Z

ADAM
VAN-OORT.

Evremont appelle *d'illustres nécessaires*, tels que sont communément les Poètes, les Peintres & les Musiciens.

Quelque tems après Jacques Jordaans, disciple de Van-Oort, fit son portrait, & y réussit parfaitement; en peignant les traits du père, il fut épris de ceux de la fille, & Van-Oort à qui il en fit l'aveu, ne put la lui refuser, quoiqu'elle fût extrêmement jeune. Ces habiles gens se prêtoient un secours mutuel dans les grands ouvrages; leur parfaite union ressembloit à celle qu'ils avoient ménagée dans la conduite de leurs tableaux. Jordaans d'un génie sublime fit un chemin plus rapide dans le sentier de la gloire.

Parmi les qualités d'un grand homme, un Historien ne doit point dissimuler ses foiblesses: personne n'est sans défauts; le plus accompli est celui qui en a le moins.

(a) *Nam vitis nemo sine nascitur, optimus ille est,
Qui minimis urgetur.*

Quoique Van-Oort couvrit les siens par de grands talens, il ne put cacher son libertinage & ses momens de violence; ce qui obligea le jeune Rubens de le quitter pour entrer dans l'Ecole d'Otto-Vœnius, dont les mœurs douces & les manières honnêtes convenoient mieux à son caractère.

Van-Oort vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, & mourut à Anvers en 1741. laissant des biens considérables.

On ignore le caractère de ses desseins, & si l'on a gravé d'après lui.

Ses Disciples connus sont Pierre-Paul Rubens, Jacques Jordaans, Sébastien Francken & Van-Balen.

Les ouvrages de Van-Oort sont répandus de tous côtés; on a vu de sa main un Saint Jérôme dans le désert, dont le caractère de la tête approche de celles de Rembrandt, avec un Paysage dans le goût des Carraches; le devant est enrichi de plantes admirables; un Saint Antoine dans une grotte, d'un ton de couleur étonnant, avec des figures à côté, dont la touche & l'expression ne laissent rien à souhaiter.



dubert sc.



N'est si prévenu pour David Teniers le fils, qu'on regarde le père, qui portoit le même nom, comme un Peintre médiocre, dont les tableaux ne méritent point d'entrer dans les cabinets des Curieux. Ce jugement très-peu sûr & fort injuste fait qu'on trouve souvent dans de belles collections des ouvrages du père, qu'on prend pour être de son fils.

Quoiqu'on en dise, le père a certainement été l'inventeur de sa manière, & le fils qui étoit son élève, n'a fait qu'y ajouter ce qui pouvoit manquer à la perfection du pinceau & aux règles de l'Art. *Facile est inventis addere.* On ajoute aisément à l'invention d'un autre; mais celui qui invente est toujours

Z. ij

DAVID
TENIERS
LE PERE.

DAVID
TENIERS
LE PERE.

le créateur ; ainsi la plus belle production imitée ne doit point recevoir les éloges dûs à l'invention.

David Teniers le père , appelé Teniers le vieux , naquit à Anvers en 1582. Les premiers élémens de l'Art lui furent donnés par le fameux Rubens , qui lui trouva assez de dispositions pour l'avancer extraordinairement. Ses heureux succès étonnerent son Maître , ils le mirent à la tête de l'Ecole, & quoiqu'il suivît assez la manière de Brouwer , Rubens le regarda comme son plus digne élève , par le beau génie qui brilloit dans ses desseins.

Teniers au sortir de cette Ecole commença à être fort employé , & se trouva en peu de tems en état d'entreprendre le voyage d'Italie. Il se fixa à Rome chez Adam Elshaymer , qui étoit en grande réputation , & dont il saisit toute la manière , sans cependant négliger l'étude des grands Maîtres , dont il tâchoit de pénétrer l'artifice. Un séjour de dix années le mit en état de devenir un des premiers dans son genre : un assemblage assez heureux de l'Ecole de Rubens & d'Elshaymer avoit formé en lui une manière aussi agréable que divertissante.

Quand Teniers fut de retour dans sa patrie , il ne s'occupait plus qu'à peindre de petits tableaux remplis de figures de Buveurs & de Chymistes ; des Caramesses avec nombre de Payfans & de Payfannes : il y répandoit tant de goût & tant de vérité , que la nature n'étoit pas plus vraie , & ne faisoit pas plus d'effet que ses tableaux. Tout le monde lui en demandoit , son Maître même voulut en orner son cabinet. Quelle gloire pour un Artiste , quand il peut contenter des yeux aussi connoisseurs que ceux du grand Rubens !

David Teniers s'est caractérisé par ses tableaux & par les sujets qu'il traitoit ordinairement ; tout le portoit à la joie & au plaisir : sans cesse occupé à dessiner d'après nature ce qui se présentait devant lui , ses deux fils l'accompagnoient dans ses courses , & il les accoutuma à ne rien peindre que d'après d'aussi sûrs modèles ; ils en surent bien profiter , sur tout David Teniers le jeune , qui devint encore plus habile que son père. A l'égard d'Abraham , quoique bon Peintre , il leur fut très-inférieur. Ce sont les seuls élèves que l'on connoisse à David Teniers le père , qui mourut à Anvers en 1649. à l'âge de soixante & sept ans.

La manière de distinguer les tableaux du père & du fils , consiste en ce que l'on trouve plus de finesse dans la touche du fils , un pinceau plus frais , plus de choix dans ses attitudes , & des ordonnances plus belles. Le père avoit beaucoup plus de couleur : il tenoit un peu du ton d'Italie ; mais on trouvoit moins d'union dans le tout ensemble. On remarquera encore que du vivant du père , Teniers le fils a toujours mis au bas de ses tableaux , *David Teniers Junior* : ceci joint à la date de l'année indiquera certainement ce qu'on doit attribuer au père. Voilà tout ce qui peut faire distinguer leurs ouvrages , quoiqu'on puisse dire que quand le père a voulu s'attacher à bien peindre un tableau , il est très-conforme à la manière de son fils.

Les desseins du père ne se distinguent point assez de ceux du fils , pour en pouvoir prescrire des marques essentielles. On pourra consulter dans la vie de David Teniers le fils , Tom. II. p. 196. ce qui est dit de ses desseins.

On a peut-être gravé d'après les tableaux du père plusieurs morceaux qu'on a cru être de son fils.

DAVID
TENIERS
LE PERE.





GASPAR
DE CRAYER.



C'EST un grand avantage pour le vrai mérite, quand il peut se produire sous un bel extérieur : l'on ne pouvoit sur la physionomie du jeune Crayer lui refuser son estime. Dès la plus tendre enfance ses parens, son inclination naturelle, un goût dominant le portèrent au bel Art du dessein. On le dit né à Anvers en 1585. & élève de Raphaël Coxis, fils de Michel, qui l'avoit été du grand Raphaël d'Urbain. Si ses talens furent nombreux, s'il joignit à beaucoup de génie une grande facilité à s'exprimer sur la toile, s'il eut l'art de tout faire paroître dans un beau jour, ses études ne furent pas moins surprenantes ni moins rapides. Il pensa, quoique jeune, qu'un art purement agréable ne doit être

estimé qu'autant qu'il est porté jusqu'à l'excellence. Un génie capable de cette réflexion va plus loin qu'un autre ; aussi ses progrès furent tels qu'il devança son Maître en peu de tems. Une imitation parfaite de tout ce qui se présentait à lui , la nature saisie dans tout son beau , une expression vive , un coloris frappant , furent les moyens dont il se servit pour s'attirer tant d'admirateurs ; les Princes , les Chefs des Principales Eglises & des Abbayes des Pays-Bas s'empresserent bientôt de lui demander de ses ouvrages.

G A S P A R
DE C R A Y E R.

Son séjour ordinaire fut à Bruxelles , comme la Ville de la résidence de la Cour ; & c'est le lieu où il a le plus travaillé. Il fit le portrait grand comme nature du Cardinal Infant Dom Ferdinand de Medicis , pour être envoyé au Roi d'Espagne son frère ; ce Prince en parut si content , qu'il donna à Gaspard une chaîne avec une médaille d'or , & y joignit une pension. La Cour de Madrid ne fut pas moins frappée que le Roi de la beauté de ce portrait ; on y trouvoit outre la belle couleur & une ressemblance parfaite , des traits de majesté , un air de grandeur , & une noblesse qui obligeoient jusqu'aux rivaux du Peintre d'admirer la force de son génie.

L'Archiduc Leopold ayant été fait Gouverneur des Pays-Bas , lui confirma sa pension , & l'honora de son amitié. Ce Prince sçavoit parfaitement les moyens de former de grands hommes ; charmé de la capacité de Crayer , il l'employa à divers ouvrages : il les faisoit naître , pour ainsi dire , afin de publier par tout son mérite & la diversité de ses talens.

Craye peignit pour l'Abbaye de Vicoigne quatre morceaux de quinze pieds de haut , enchassés dans des compartimens de marbre ; ce sont tous les sujets de la Passion exprimés d'une grande manière ; l'Abbaye de Saint Denis près Mons possède le Martyre de ce Saint portant sa tête dans ses mains : on voit dans la principale Eglise d'Ostende la Pêche de Saint Pierre , qui est un très-beau morceau. La Ville de Gand est une des plus riches en tableaux de Crayer : la Cathédrale de Saint Bavon offre les Décolations de Saint Jean-Baptiste & de Sainte Barbe ; Job sur le fumier , un grand Crucifix , une Assomption , Saint Macaire se trouvent encore dans plusieurs Chapelles. On voit dans l'Eglise de Saint Jacques , à la Chapelle de la Trinité , ce Mytère , & une Vier-

**GASPAR
DE CRAVER.**

ge dans une autre Chapelle. Dans l'Eglise de Saint Michel, une Descente du Saint-Esprit, une Sainte Catherine qui triomphe des Sophistes, & une Résurrection. A Saint Martin deux tableaux, dont l'un est un Christ dans la Chapelle de la Sainte Croix. Une grande Assomption dans l'Eglise de Notre-Dame. Une Résurrection chez les Frères Alexiens, une autre chez les Augustins, & une Descente de Croix chez les Jésuites.

A l'Hôtel de Ville, dans la Chambre dite *Cavalas*, Charles V. est représenté à cheval, abandonnant les rênes de son Empire à son frère Ferdinand aussi à cheval. Le même Empereur dans son trône, voit à ses genoux l'Electeur de Saxe, le Landgrave de Hesse & autres Confédérés : Crayer a aussi représenté la Bataille de Pavie, avec la prise de François Premier.

A Dendermonde, dans l'Eglise de la Collégiale, une belle Assomption, avec Saint Roch & Saint André; à côté est une Purification & une Sainte Catherine. Dans l'Abbaye des Dames Religieuses de Nazareth, près de Liere, il y a quatorze Tableaux de sa main, savoir Notre Seigneur qui couronne une Religieuse; Sainte Lutgarde; S. Bernard avec la Vierge & le Jesus; Sainte Beatrix; S. Edmond; S. Benoît; S. Pierre; S. Jean-Baptiste; S. Alberic; S. Etienne; Sainte Juliane; Sainte Ide de Ramage avec le Jesus; Sainte Elifabeth; Sainte Sophie.

Les grandes Eglises de la Ville de Bruxelles, sont dépositaires des chefs-d'œuvres de son pinceau. Dans le quartier du Prieur de l'Abbaye de Candenberg, on voit une Sainte Famille, où la Vierge distribue des fruits qu'un Ange cueille. A l'Hôpital de Saint Julien, ce Saint avec sa femme exercent leur charité envers les Pèlerins, Jesus-Christ dans une gloire paroît vouloir les récompenser. A l'Abbaye de Saint Pierre à la porte de Hal, le maître Autel est orné d'une Vierge tenant l'Enfant Jesus sur un trône, dont les Anges soutiennent les rideaux, & la Vierge donne des fleurs à Sainte Catherine à genoux. Aux Alexiens on voit la Conversion de Saint Paul & Saint Antoine Hermite. Dans le Village d'Huldenbergh, à quatre lieues de Bruxelles, le maître Autel présente une belle Assomption & une Nativité;

vitité ; à une demi lieue de Bruxelles , dans l'Eglise d'Anderleche on voit les cinq Patrons contre la peste , la Vierge accompagnée de S. Augustin, Sainte Catherine , Sainte Barbe , Sainte Rose , & autres Saints avec des Anges , à la Chapelle de Saint Jean de Latran près les Augustins à Bruxelles , la Décolation de Saint Jean-Baptiste , & dans le fond Hérode qui est à table avec ses concubines. Les Madelonettes ont à leur maître Autel la Résurrection du Lazare. A l'Abbaye de Grimbergue à deux lieues de Bruxelles , il a peint trois morceaux , l'Agonie du Sauveur , une marche au Calvaire composée de quinze figures , & une Ascension où il y en a seize avec neuf Anges. On voit à Sainte Gudule Jesus-Christ nu ; tenant sa Croix , & à ses côtés David , la Madeleine , Saint Pierre & le bon Larron. Le tableau des quatre Couronnés , Patrons des Sculpteurs & de trois autres Métiers qui leur sont associés dans cette Ville , se voit dans l'Eglise de Sainte Catherine : la principale figure représente un homme qu'on dépouille de ses habits , ayant les yeux tournés vers le Ciel ; à gauche est le Préfet assis entouré de ses Licteurs , un homme nu à ses pieds que l'on couche dans un cercueil : il y a encore d'autres Martyrs que l'on veut forcer de présenter de l'encens aux Idoles , & que l'on mene au supplice.

**GASPAR
DE CRAYER.**

Les Bruxellois racontent suivant un (a) Auteur Hollandois , que Rubens dans le transport de son enthousiasme s'écria , voyant ce beau tableau , *Crayer , Crayer , jamais aucun pinceau ne te surpassera*. On n'estime pas moins celui qu'il a fait pour l'Abbaye de Dilligem , qui est plus grand que celui des quatre Couronnés , & qui représente le martyre de Saint Blaise.

(a) Veyerman.

Il seroit trop long de détailler plus de cent cinquante tableaux d'Autel qu'il a faits , sans parler de ceux de chevalet qui sont chez différens particuliers.

On ne sçait point s'il a été marié , ni quels sont ses Elèves ; Felibien le fait mourir en 1666. âgé de quatre-vingt-dix ans. Des mémoires plus récents marquent sa mort à Gand en 1669. à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. On sçait qu'il peignoit encore vigoureusement à l'âge de soixante ans , & c'est le tems de sa vie le plus connu , après lequel on

III. Partie.

A a

G A S P A R
DE CRAYER.

ne trouve plus dans ses ouvrages que les tristes restes d'un talent flétri par le ravage des années.

Il peignit en Maître l'Histoire :

La beauté de son coloris

A celui de Rubens vint disputer le prix ;

Et les bienfaits des Rc's couronnerent sa gloire.

Van-Schuppen a gravé d'après Crayer une Sainte Famille en hauteur, & Paul Pontius le Portrait de Jacques Boonen, Archevêque de Malines.





DANIEL Zegers, frère aîné de Gérard, naquit à Anvers en 1590. & apprit son art chez le fameux Jean Breugel, surnommé *Breugel de Velours*. Après avoir essayé à peindre l'Histoire, il se détermina à imiter ces belles productions de la nature, dont les brillantes couleurs ont fait échouer les plus fameux pinceaux.

Ce Peintre, qu'une vocation naturelle portoit à la vie retirée, entra de bonne heure dans la Compagnie de Jesus en qualité de Laïque. A peine fut-il sorti du Noviciat, qu'il reprit sa palette; on l'envoya aussi-tôt orner l'Eglise des Jésuites de Bruxelles, où il a représenté dans de grands paysages au-dessus des Confessionaux, plusieurs actions de ces Pères au Japon.

**DANIEL
ZEGERS.**

A a ij

DANIEL
ZEGERS.

Une longue étude dans son pays fut suivie du voyage d'Italie, où s'abandonnant entièrement à son génie, il cherchoit des fleurs & des insectes avec la dernière exactitude. Dans ce genre de peinture, Daniel se tira de la multitude de Peintres par plusieurs excellens tableaux qui furent fort goûtés des Italiens; il revint ensuite dans sa Patrie.

Chacun s'empressa à son retour d'avoir de ses ouvrages; il ne les vendoit point: mais les présens qu'étoient obligés de faire au Couvent ceux qui vouloient en avoir, étoient si considérables, que les particuliers ne pouvoient y atteindre; il n'y eut que les Princes, parmi lesquels on compte l'Empereur, le Roi d'Espagne, & l'Archiduc Leopold, qui par leurs libéralités en acquirent quelques-uns.

Le Prince d'Orange desiroit si ardemment d'avoir de si précieuses fleurs, qu'il envoya son Peintre Thomas Villeborts à Anvers pour engager Daniel à le satisfaire: il se mit aussi-tôt à travailler avec la permission de ses Supérieurs, & peignit un vase rond rempli de toutes sortes de fleurs, que des mouches, des papillons & d'autres insectes attraquent en différens endroits; l'art avec lequel ces objets étoient disposés, la belle touche, la légèreté du pinceau, la fraîcheur des fleurs, leur vérité, leur beau fini ne laissoient rien à désirer aux plus fins connoisseurs. Le Prince en fut si satisfait, qu'il envoya à ces Pères un Chapelet dont les grains étoient d'or émaillés en forme de petites oranges, avec une palette & des hantes de pinceau du même métal.

La Princesse d'Orange reçut aussi de la même main un autre vase chargé de petites branches de fleurs d'orange, & des fruits verts dont la couleur & la touche étonnoient par leur légèreté; les hannetons, les chenilles qui s'y voyent approchent infiniment des beautés de la nature, & trompent si parfaitement les yeux, qu'ils doutent de l'imitation. Cette Princesse ne fut pas moins magnifique que le Prince son mari dans sa reconnaissance; elle envoya à ces Pères une Croix d'or émaillée du poids de deux marcs, & des passeports pour aller librement & en toute sûreté dans les sept Provinces.

L'Eglise des Jésuites d'Anvers si renommée pour les beaux marbres & les excellentes peintures des plus grands Maîtres des Pays-Bas, offroit, avant que le feu l'eût endommagée, plu-

fieurs tableaux de Zegers ; on en voyoit dans les galeries hautes , ainsi que dans deux Chapelles. On y remarquoit particulièrement le portrait de Saint Ignace peint par Rubens, entouré d'un cordon de fleurs qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer ; des lys & des roses en quoi Daniel excelloit le plus y surpassoient tout ce qu'on avoit vû en ce genre. Une de (a) nos Muses auroit dit de lui :

DANIEL
ZEGERS.

(a) Madame
Desboulieues.

*L'Art y surmonte la nature ;
Et si mon jugement n'est vain ,
Flore lui conduisoit la main ,
Quand il faisoit cette peinture.*

Il a peint dans la grande Eglise de Saint Eloï à Dunkerque , une Vierge avec plusieurs Saints & Saintes à ses genoux , entr'autres Saint François.

Il seroit assez difficile de pouvoir détailler les autres ouvrages de ce grand Artiste , qui sont répandus dans plusieurs cabinets ; ce sont autant de merveilles. On parle d'un beau morceau qui est à Amsterdam chez un Banquier , & d'un autre qu'on voit à Bois-le-Duc , chez le Baron de Brée : ils pourroient aujourd'hui se trouver ailleurs par la variation inévitable des cabinets particuliers.

Daniel Zegers mourut à Anvers en 1660. âgé de soixante & dix ans. Il n'est nullement parlé de ses Elèves , & ses desseins ne sont pas plus connus.





LUCAS
VANUDEN.



A Ville d'Anvers vit naître Lucas Vanuden en 1595. Les premières leçons de la peinture lui furent données vrai-semblablement par son père, qui, quoique médiocre, étoit cependant Peintre de la Reine d'Angleterre; de si mauvais principes pouvoient extrêmement lui nuire dans la suite, suivant la maxime Italienne : *si vous ne sçaviez rien, vous sçauriez bientôt quelque chose.* Le grand goût de Lucas perça cet obstacle; il portoit dans son cœur le germe des belles connoissances qu'il a acquises dans la suite, & sans sortir de son pays, il se fit une maniere grande, moëlleuse & très-distinguée parmi les autres Payfagistes. La touche de ses arbres est si fraîche, si légère, que le vent paroît agiter

ces feuillages & passer à travers. Ses Cielz sont clairs & variés dans leurs nuages ; ses lointains découvrent un pays immense, rien n'est si aimable que ses figurines qu'il dessinoit correctement : voilà bien des titres pour mériter avec justice celui d'un de nos meilleurs Paysagistes.

**LUCAS
VANUDEN.**

Ce Peintre tout entier à son art , s'arrachoit des bras du sommeil avant l'aurore , & alloit tous les jours dans la campagne saisir ces momens passagers & si rapides des effets de la nature ; c'est le vrai atelier des grands Paysagistes : le Mole , le Francisque Bolognese , le Guaspre , le Poussin & Claude le Lorrain suivirent la même route ; ils ne quittoient la nature que pour avoir le tems de la représenter sur la toile.

La fortune ne seconda pas de si grands talens, & son père lui ayant laissé un bien médiocre, on peut croire qu'il n'avoit rien au-delà du nécessaire. Cette situation peu heureuse a peut-être contribué à l'excellence où il a porté son art ; elle fait du moins honneur à sa manière de penser. En effet, un homme opulent est incapable d'enfanter de grandes productions : son aisance l'empêche de faire les études & les démarches nécessaires pour y parvenir ; & Charles IX. qui pouvoit bien penser des Peintres ce qu'il pensoit des Poëtes , disoit au sujet de la fortune des Artistes , qu'il falloit les traiter comme les chevaux dont on veut tirer un bon service , les bien nourrir & ne les point trop engraisser.

Il en est de même de Guillerot, Elève du Bourdon , un de nos grands Dessinateurs de Paysages , qui n'a jamais joui d'une meilleure fortune que Vanuden : il ne quittoit la campagne où il dessinoit sans cesse , que pour venir peindre quelque tableau qui pût le nourrir lui & son cheval pendant un certain tems. Sitôt qu'il avoit amassé quelque argent , il retournoit visiter cette belle nature. Boileau peint fort bien cet état de misère en parlant du Poëte Saint (a) Amand.

(a) Satyre première.

*L'habit qu'il eut sur lui fut son seul héritage ;
Un lit & deux placets composoient tout son bien.*

Le grand Rubens charmé des progrès de Vanuden & de la vérité de ses paysages , voulut adoucir la rigueur de son sort ; il le produisit dans plusieurs maisons , lui procura de l'occu-

LUCAS
VANUDEN.

pation , & l'employoit souvent à peindre les fonds & les ciels de ses tableaux. Ce peintre sçavoit s'accommoder à son ton de couleur , & tout paroissoit être de la même main. L'approbation de ce grand homme vaut seule un éloge : Enfin les beaux payfages de Vanuden sont si enchanteurs , qu'on pourroit lui appliquer ces vers-ci , qui ont été faits pour un autre Peintre ;

*Quand il peint une solitude ,
J'entends murmurer les ruisseaux ;
Eloigné de la multitude
Je m'y plais au chant des oiseaux ;
Sans trouble , sans inquiétude ,
A l'ombre de ces vieux ormeaux,
J'entends gémir la Tourterelle ;
De la plaintive Philomele
Ses sons intéressans attendrissent mon cœur ;
Que n'y vois-je briller l'image de ma belle ,
Je cherirois trop mon erreur.*

Vanuden mourut vers l'an 1660. âgé de soixante & cinq ans , sans qu'on puisse sçavoir en quelle Ville , s'il a été marié , s'il a eu des enfans , & s'il a formé des Elèves dignes de lui. Il avoit un frère nommé Jacques , qui suivit son même talent , mais dans un degré moins éminent.

Ses desseins sont des plus finis , & étant lavés de couleurs légères, ils tirent à l'effet. On ne peut rien voir de plus propre que sa manière de dessiner, C'est la vraie nature ; les arbres de bouleau où il réussissoit parfaitement , le distinguent des autres Payfagistes , ainsi que ses ciels & ses lointains extrêmement détaillés : on a plusieurs planches gravées de sa main , tant d'après ses tableaux que d'après le Titien,



Aubert sc.



UN Peintre dont les talens ont donné de la jalousie au fameux Rubens , a des droits acquis pour être placé parmi les hommes illustres de sa profession : Théodore Rombouts né à Anvers en 1597. a eu cet avantage. On le mit d'abord chez un Peintre médiocre , & il se livra à la Peinture avec une ardeur & un goût que cet art n'a pas toujours le privilège d'inspirer. On le fit passer ensuite chez Abraham Janssens Romyn , Artiste d'une assez grande réputation en ce tems-là. Son disciple l'eut bientôt surpassé dans le coloris , l'invention & les belles ordonnances. En imitant les grands Maîtres , il sçavoit qu'il faut devenir original , & se frayer une nouvelle route : ce n'est

III. Partie.

B b

**THEODORE
ROMBOUTS.**

**THEODORE
ROMBOUTS.**

que par ce moyen qu'on peut se faire honneur de son travail. Il le porta au point qu'on préféreroit ses ouvrages à ceux de son Maître, qui en devint extrêmement jaloux : Rombouts qui s'en aperçut, le quitta pour se rendre à Rome en 1617. à l'âge de vingt ans. Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il immortalisa ses sentimens par de beaux tableaux, qui le firent aussi-tôt connoître.

Un Gentilhomme François lui fit peindre douze morceaux de la Genèse, qui manifestèrent l'habileté de son pinceau, que plusieurs s'empressèrent d'exercer. Les recherches que fit Théodore dans ses études furent immenses ; aussi le succès lui rioit-il infiniment, & sa réputation l'avoit devancé à Florence. Le Grand Duc prévenu en sa faveur ne put lui refuser son estime. Ce Prince connoissoit les talens, & l'attention qu'il avoit à répandre sur les Artistes des récompenses proportionnées, les animoit fortement. Rombouts fut long-tems employé, & acquit autant de bien que d'honneur.

Dès qu'il fut de retour dans son pays, l'on ne lui fournit pas moins les occasions de faire connoître son mérite. L'agrément qu'il eut de se voir ainsi applaudi, fut très-balancé par la haute réputation que s'étoit fait Rubens ; elle excita sa jalousie à tel point, qu'il osa mettre ses ouvrages en parallèle avec ceux de ce grand Maître.

Saint François en extase qui reçoit les Stigmates, le Sacrifice d'Isaac, & le grand morceau qui est dans la salle des Magistrats de Gand, représentant la Justice dans toute sa dignité, furent exposés en public. Un stile élégant, des pensées heureuses, des fictions hardies, effets ordinaires du génie & de l'enthousiasme, se remarquent dans ces beaux tableaux. S'il ne remporta pas une victoire complète, il eut au moins la gloire de tenir la balance de ses Juges quelque tems dans l'équilibre ; il fit connoître qu'il avoit vaillamment combattu, & qu'il n'étoit pas fort éloigné de ce grand adversaire. Les vrais connoisseurs cependant trouvoient dans les compositions de Rubens une grandeur, une majesté avec une fraîcheur de teintes où il étoit bien difficile d'atteindre : ils convenoient cependant que Rombouts entendoit aussi bien que Rubens l'artifice du coloris ; &

ses tableaux faisoient un grand effet. Cette magie est assez bien décrite dans les vèrs suivans :

THEODORE
ROMBOUTS.

*Sçavez-vous bien pourquoi les Disciples d'Apelle
Peignent souvent Venus à côté de Vulcain ?
C'est qu'auprès de ce Dieu noir comme un Africain,
La Déesse en paroît plus belle.*

Cet Artiste s'égayoit souvent à peindre des décorations de Théâtre, des assemblées de Charlatans, des tabagies, des Cabarets. Il en représentoit les personnages avec tant de naïveté, que ces tableaux étoient fort recherchés, & entroient dans tous les cabinets. Quand il peignoit des sujets d'histoire tant sacrée que profane, c'est alors qu'il mettoit en évidence toute la grandeur de son génie.

Son pinceau n'a jamais allarmé la vertu par des figures obscènes, & quoiqu'il traitât souvent des sujets galans, sa modestie prenoit le dessus, & il donnoit dans ces occasions des preuves de sa probité & de la droiture de son cœur.

Rombouts n'ayant pû égaler Rubens dans l'élévation du génie & dans l'étendue & la magnificence de ses compositions, voulut au moins l'égaliser dans la somptuosité des bâtimens. Il fit élever à son exemple une belle maison dans la ville d'Anvers ; il la commença dans un tems de guerre, & se trouva faute d'argent hors d'état de la continuer. Il sentit alors toute sa faute, & les railleries auxquelles il alloit être exposé. Pour les éviter il fit courir le bruit que le Grand Duc de Toscane le demandoit pour exécuter plusieurs ouvrages ; mais la mort en avoit ordonné autrement ; elle rompit ce prétendu voyage, & arriva en 1637. il étoit alors âgé de quarante ans. Sa sépulture se voit aux Carmélites d'Anvers : on ne sçait point s'il a été marié, s'il a laissé des enfans & des élèves. Ses desseins ne sont pas plus connus.

Balliu a gravé d'après lui une Sainte famille en travers, & Bolswert un concert d'un homme & d'une femme assis l'un près de l'autre, & de la même forme que la Sainte famille.

B b ij



**CORNEILLE
SCHUT.**



CE disciple du grand Rubens qui s'est distingué par son génie Pittoresque & Poétique, a mérité que plusieurs Auteurs ayent parlé de lui avec éloge. Il vit le jour dans la ville d'Anvers vers l'an 1600. L'imagination vive que Corneille avoit apportée en naissant, son beau génie nourri de grandes connoissances, furent la source des beautés que l'on admire dans ses ouvrages.

L'Histoire fut son principal objet. Eh, qui peut mieux qu'elle mettre en évidence toutes les idées que forme une belle imagination ! C'est dans cet enthousiasme que les passions se dévelopent, que la vivacité qui les accompagne anime les pensées, que les images se forment, les sentimens.

s'expriment, le cœur s'échauffe & l'esprit s'élève ; ces passions allument le feu, l'art le nourrit & l'entretient.

CORNEILLE
SCHUT.

Corneille montrait de l'esprit dans ses ordonnances ; la Poétique de la Peinture s'y trouvoit dans tout son éclat : quelquefois il s'appliquoit à faire des vers, & nous avons de lui *les ordonnances Poétiques* qui sont des preuves de ses différens talens.

Vandyck qui connoissoit son mérite, fit son portrait par amitié, pour le faire graver dans le recueil qu'il a donné des grands hommes de son tems. Cette justice qu'il lui a rendue prouve assez que malgré la célébrité de Rubens & celle de Vandyck, sa capacité ne laissa pas de lui procurer un nom digne de ses ouvrages. Avec tous ces avantages Corneille se trouvoit peu employé ; il attribuoit cette disette d'occupation à la grande réputation que son maître Rubens s'étoit acquise. Il s'emporta même contre cet excellent homme, qui ne s'en vengea qu'en lui procurant de l'emploi.

Corneille Schut auroit dû plutôt attribuer son défaut d'occupation à un ton de couleur gris, & à une manière de dessiner un peu sauvage. Quoique sa composition fût légère & ingénieuse, que ses pensées fussent élevées & soutenues par un beau feu, on l'accusoit d'être manieré & peu correct ne consultant pas assez la nature.

Ses ouvrages sont à Notre-Dame d'Anvers une coupole peinte sur toile, où est représentée l'Assomption de la Vierge environnée d'Anges, dont un tient une harpe avec le nom de Marie & des chiffres tout au tour de la coupole ; il y a une Trinité dans le haut. Il a peint encore plusieurs tableaux tant dans la même Cathédrale, que chez les Peres Jésuites, les Récolats, à la Collégiale de Saint Jacques, à l'Eglise de Saint Villebord dans un des fauxbourgs d'Anvers : leur détail méneroit trop loin. Souvent il remplissoit le vuide des belles guirlandes de fleurs de Daniel Zegers, il les ornoit de jolies grisailles, de figures colorées, & d'ornemens qui y convenoient parfaitement.

Comme Corneille Schut a eu un neveu Peintre, on les confond souvent ensemble. Ce Corneille Schut fleurissoit du tems de *Valdes* & de *Murillo*, avec qui il étoit fort lié pen-

B b iij.

**CORNEILLE
SCHUT.**

dant son séjour en Espagne. Il présidoit à l'Académie de Seville, & y donnoit des leçons publiques. Ce qu'il entendoit le mieux étoit le portrait, dont il a fait un grand nombre. Sa mort est marquée à Seville en 1676. dans un âge fort avancé.

Quant à notre Corneille Schut, on ne sçait point précisément l'année de sa mort, ni le lieu où elle est arrivée; on ignore aussi s'il a été marié, s'il a eu des successeurs, & s'il a formé quelques élèves.

Ses desseins sont plus connus: il y en a de faits à la pierre noire lavés au bistre, avec des hachures couchées de droite à gauche répandues partout. Ils sont un peu incorrects, & la touche en est fort lourde. D'autres desseins sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre. On reconnoît toujours Corneille Schut à ses grosses têtes d'enfans & de femmes, dont presque toutes les physionomies se ressemblent. Il y a encore des desseins de ce Maître commencés à la sanguine, & dont le trait est fait au pinceau avec du bistre, & lavés de même.

Ses Graveurs sont les mêmes que ceux de Rubens; sçavoir Lucas Vosterman, Jean Popels, Jean Witdoeck, R. Einhoveck, on a de lui un Saint Nicolas qui apparoît en songe à l'Empereur Constantin, gravé par Jean Witdoeck; Hollart a fait un grand morceau allégorique sur la paix conclue entre la France & l'Espagne.

Corneille Schut a aussi gravé à l'eau forte plusieurs pièces de son invention, entr'autres un Saint Laurent sur le gril, pièce en hauteur.





M. Aubert Sc.



JEAN Wildens naquit à Anvers environ l'an 1600. Un génie heureux le porta dès son enfance à copier la nature, & à la suivre pas à pas. Il suivoit cette nature dans tous ses caprices ; il imitoit la variété des ciels, la légèreté des arbres, la diversité des nuances, la blancheur des eaux : enfin ses Sites sont si heureux, que l'on reconnoît la Flandre dans tout ce que Wildens a peint ; que faut-il de plus pour acquérir le nom de grand Paysagiste ? A peine pouvoit-il répondre aux empressements du Public, & s'il est constant que le vrai beau, le vrai bon est ce qui plaît aux gens d'esprit & de goût, les ouvrages de Wildens pouvoient prétendre à cet avantage.

JEAN
WILDENS.

JEAN
WILDENS.

(a) Vie du
Tasse, pag. 57.

Ce Peintre eut un malheur commun aux gens de son art : ce fut d'avoir des critiques & des jaloux ; mais il les méprisa, à l'exemple du (a) Tasse qui disoit ; *laissez les faire : ne vaut-il pas mieux qu'il disent du mal de moi à tout le monde , que si tout le monde leur en disoit de moi ?*

Rubens qui sçavoit apprécier le mérite , l'employoit avec Vanuden à peindre dans ses tableaux les terrasses , les arbres & les lointains. Chacun dans son genre s'accommodoit à la pensée & à la couleur de ce grand homme.

Wildens pour mieux faire valoir son talent de Paysagiste , ne se borna pas au Paysage ; il disoit que les grands sujets fournissoient presque tout à l'esprit , au lieu que les petits attendoient tout de lui. En effet que peut-on espérer qu'un Paysage nous fournisse d'idées ? c'est à l'esprit à le faire valoir , à l'embellir ; il ne peut rien de lui-même ; au lieu qu'un grand sujet d'Histoire nourrit le génie , & fait trouver mille choses qui embellissent le tableau.

On demanda à Wildens les douze mois de l'année. Il traita ces sujets si rebatus , d'une façon neuve & élégante , avec des figures convenables à chaque saison. Le naturel ne pouvoit faire plus d'effet , & il régnoit une naïveté dans ses tableaux qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer.

Sitôt que Wildens pouvoit s'échapper de la Ville , il alloit dessiner d'après nature ; c'étoit son plus agréable passe-temps. Il ne se contentoit pas de peindre tout ce qu'il voyoit : il cherchoit un choix dans les vûes , dans les arbres , dans les fabriques ; & s'il manquoit quelque chose à leur perfection , il sçavoit y ajouter tout ce qu'il croyoit nécessaire pour les faire valoir. Il en étoit de même des figures qu'il employoit dans ses ouvrages ; il les dessinoit en grand pour les réduire en petit. Un pareil choix se faisoit pour les sujets & pour les attitudes , dans le nombre des Payfans qu'il trouvoit dans la Campagne & dans les Fermes.

Personne ne s'est peut-être donné plus de peine que Wildens pour acquérir le titre d'habile homme ; cependant un peu trop prévenu pour son mérite , il osa avancer , étant à table avec Vanuden & Snyders , que son Maître
Rubens

Rubens ne pouvoit se passer de lui, & que les Paysages dont il ornoit ses ouvrages en devoient du moins partager la gloire. Rubens en ayant été informé, peignit secrètement de grands Paysages & des Chasses remplies de beaucoup d'animaux qu'il touchoit excellemment bien ; & les ayant fait voir à Wildens, à Vanuden & à Snyders qu'il avoit rassemblés à ce dessein, il leur dit : *Vous n'êtes que des ignorans ; quand je vous emploie dans mes ouvrages, c'est pour aller plus vite : je viens de vous faire voir dans ces derniers morceaux de ma main, que je puis bien m'en passer, & que je suis votre maître en tout.*

JEAN
WILDENS.

Ce Peintre mourut, selon Felibien, quatre ou cinq ans après Rubens, c'est-à-dire en 1644. sans qu'on sçache aucune autre circonstance de sa vie, ni quels ont été ses élèves.

Ses desseins sont d'abord faits à la pierre noire, ensuite arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine : il mêloit quelquefois des couleurs à l'eau, surtout sur les figures ; & les arbres sont dans le gout de Paul Bril, ainsi que les lointains. On estime ses figures ; ses terrasses, les Plantes dont elles sont ornées ; & le travail des herbes qui les couvrent, peuvent faire reconnoître Wildens. Les douze mois de l'année qu'il a peints, sont gravés par Hondius, Matham, André Stoch.





M. Aubert Sc.

**GONZALES
COQUES,**



QUOIQUE peu d'Auteurs ayent parlé de Gonzales, il ne doit point être oublié. Il naquit à Anvers en 1618. d'un Père dont l'état n'étoit nullement connu.

On ne doit point le confondre avec un *Gio Giachinetti Gonzales*, né à Madrid en

(*) Houbra-
ken,

1630. suivant un (*) Auteur moderne. Notre Gonzales apprit l'art du dessein chez le vieux David Rychaert, son compatriote, qui charmé de ses talens, lui donna dans la suite sa fille en mariage. Chaque jour étoit marqué par de nouveaux succès: Gonzales marchoit à pas de géant dans sa carrière, & tous ses camarades en étoient étonnés. Il sçavoit que l'art le plus cultivé ne suppléera jamais entière-

ment à ce que refuse la nature ; il l'étudioit, il l'observoit attentivement sans jamais s'en lasser : aussi cette grande Maîtresse répondant à ses empressements, ne fut point ingrate à son égard. GONZALES
COQUES.

Gonzales après avoir essayé de tous les genres de Peinture, se fixa au portrait : il consulta les plus grands Maîtres en cet art ; & sans être obligé d'aller en Italie, les modèles qu'en ont donné Rubens, Vandyck, & Pourbus, & qui valent bien ceux du Titien, du Giorgion, & du Tintoret, lui ouvrirent la route des succès dans cette grande carrière, aujourd'hui si battue. L'étude, la réflexion & l'habileté de concert avec la nature firent la perfection de ses ouvrages. Ils portèrent son nom dans les Pays circonvoisins. Charles I. Roi d'Angleterre le manda pour orner son Palais de Kenzington. Gonzales fut à son arrivée saluer le Roi, qui le mena sur le champ voir sa Galerie de tableaux, dont il nomma sans hésiter tous les Maîtres. Le Monarque charmé de l'étendue de ses connoissances dans un âge si peu avancé, lui assigna une pension & un logement dans son Palais. C'est ainsi que les Princes par les graces qu'ils accordent aux habiles gens, ajoutent encore à leur grand nom.

Le Duc de Brandebourg, l'Archiduc Leopold, & le Prince d'Orange faisoient grand cas de ses tableaux ; ils en trouvoient les ordonnances riches & le coloris excellent. Le dernier de ces Princes lui donna une belle chaîne d'or. Ses tableaux historiés passent pour être touchés d'une grande manière, surtout les petits, qui sont recherchés, & qui l'ont fait nommer le petit Vandyck ; Gonzales ne pouvoit suivre un plus grand Maître. Un (a) Auteur parle d'un petit portrait du Duc d'Havré, dont la tête de la grandeur d'une pièce de vingt-quatre sous étoit d'une touche & d'une vérité si surprenante, qu'elle ne le cédoit en rien à celles de Vandyck.

(a) Veyermans.

Gonzales s'est peint lui-même en grand, comme ont fait tous les fameux Peintres ; & Paul Pontius l'a gravé. Il joignoit à une heureuse physionomie la taille la plus avantageuse, & les Flamandes ne le trouvoient que trop à leur gré. Durant son séjour chez l'Archiduc Leopold, une jeune personne en devint éprise, & fit quelque avance pour s'en faire

GONZALES
COQUES.

aimer. Loin d'y résister il fit encore paroître plus d'amour que n'en montrait cette belle. Les parens voulurent arrêter cette intrigue; mais la fille se sauva chez Gonzales: il la fit travestir en jeune Polonois qui venoit apprendre à dessiner chez lui. Elle soutint ce déguisement à merveilles, se fortifiant de plus en plus dans le dessein. Un disciple d'une aussi aimable figure ne pouvoit en imposer long-tems: pour la soustraire à la poursuite de ses parens, il fut demeurer dans un Village près d'Anvers, & changea de nom. On lui auroit volontiers donné cette personne en mariage, s'il n'étoit déjà été marié. Sa femme qui en fut informée, se joignit aux parens, & découvrit bientôt l'endroit qui servoit d'asile à nos amans. S'il n'est point de lieu impénétrable à l'amour, il n'en est point non plus à la jalousie; on alloit se porter aux plus violentes extrémités, lorsque la fuite, qui étoit le seul parti qui leur restoit, assura leur tranquillité.

On n'a jamais appris de leurs nouvelles depuis leur départ. Ainsi la mort de cet Artiste, ses élèves, ses desseins sont aussi peu connus les uns que les autres; mais ses portraits répandus de tous côtés méritent assurément une distinction particulière, & sauveront son nom du tems & de l'oubli.

*Sans le poison d'amour, qui tout talent énerve,
Vandyck eût dans Gonzales admiré son rival:
Ni la faveur des Rois, ni les dons de Minerve,
Ne purent l'affranchir d'un joug aussi fatal,*



SUPPLEMENT
A
L'E C O L E
D E
FRANCE.

Cc iij

FRANCOIS.



S i quelque chose a pû diminuer la réputation de Nicolas Mignard , c'est le grand nom que s'étoit acquis, tant en France qu'en Italie, son illustre frère Pierre Mignard, dont on a donné l'éloge dans le Tome II. de cet Ouvrage pag. 275. Nicolas né à Troyes en Champagne vers 1608. étoit l'aîné. Leur père qui s'appelloit Pierre More, avoit, ainsi que tous ses frères , servi long-tems dans nos Armées. On rappellera ici ce qu'on a déjà rapporté dans la vie de Pierre Mignard. Henri IV. voyant leur père qui s'appelloit More , avec six de ses frères , tous Officiers bienfaits, dit : *ce ne sont pas là des Mores , ce sont des Mignards ; le nom depuis ce tems-là en est resté à cette famille.*

**NICOLAS
MIGNARD.**

**NICOLAS
MIGNARD.**

Les heureuses dispositions de Nicolas pour la peinture , déterminèrent son père au choix de sa profession. On peut dire des Peintres ainsi que des Poëtes , *nascuntur non fiunt*. Le meilleur Maître de la Ville de Troyes fut choisi pour son instruction , & fut en peu de tems devancé par le Disciple. Les Antiques & les peintures de Freminet , de Primatice , de Maître Roux & des autres Peintres d'Italie qui ont travaillé à Fontainebleau lui servirent d'étude pendant plusieurs années ; mais l'envie de se perfectionner le détermina enfin à voir l'Italie. En passant à Lyon , ses essais plurent aux gens de goût , & lui procurèrent plusieurs ouvrages : il fut ensuite à Avignon , où il peignit dans une galerie le Roman de Theagene & de Chariclée. Son cœur sensible aux belles choses , le fut aux charmes d'une jeune personne de cette Ville , il s'y livra entièrement ; enfin l'attrait de la peinture & ses réflexions le rappellerent à lui , & il partit pour l'Italie après avoir promis à la Demoiselle de l'épouser à son retour.

Les attachemens de cœur ne deshonnorent point les grands hommes , lorsqu'ils les quittent avec courage dès que leur devoir les appelle ailleurs ; ils ne font , pour ainsi dire , que s'y prêter.

Le Cardinal de Lyon , frère du Cardinal de Richelieu , en passant à Avignon pour se rendre à Rome , vint loger chez l'amateur qui avoit employé dans sa galerie le pinceau de Nicolas ; l'ouvrage plut à l'Eminence , qui lui accorda son estime , & la permission de le suivre à Rome.

Les grandes passions pour l'ordinaire ne nous laissent de loisir que pour nous occuper de l'objet qui les fait naître. Mignard à Rome fit voir le contraire ; il dévorait tout ce qu'il voyoit de beau , & le tems qu'il déroboit à l'amour fut employé avec usure à le perfectionner dans son art. Dans la vûe de s'élever aux premiers rangs , ses grandes études augmentèrent la délicatesse de son goût , & ajoutèrent de nouveaux charmes à son esprit. Enfin deux années de séjour à Rome furent le terme de ses études , & l'amour qui le rappella à Avignon joignit son flambeau à celui de l'hymen pour le réunir à l'objet de ses vœux.

Son séjour à Avignon chez son beau-père le fit connoître dans la suite sous le nom de Mignard d'Avignon , pour le distinguer

distinguer de son frère que l'on appelloit Mignard le Romain. Quand en 1659. Louis XIV. passa par cette Ville pour aller à Saint Jean de Luz épouser l'Infante d'Espagne , fille de Philippe IV. le Cardinal Mazarin qui étoit du voyage, envoya chercher Mignard qu'il connoissoit depuis long-tems. Il jugea assez avantageusement de ses progrès pour se laisser peindre une seconde fois. Mignard y employa tout son sçavoir , & le plaisir qu'il prit à faire ce portrait ne contribua pas peu à son succès. Ce tableau lui fit un honneur si distingué, qu'il le dédommagea abondamment de ses peines. Le Roi & la Reine ne pouvoient se lasser de l'admirer, & souhaiterent que Nicolas vint à la Cour. Plusieurs Seigneurs suivirent l'exemple du Cardinal ; mais Mignard n'eut le tems que de peindre leurs têtes.

**NICOLAS
MIGNARD.**

Le Cardinal de retour à la Cour, non-seulement ne l'oublia pas, mais il eut soin d'en rappeler le souvenir à leurs Majestés. On lui fit toucher de l'argent pour son voyage, & Mignard présenté par son Eminence eut l'honneur de saluer le Roi à Fontainebleau. Un tel Protecteur eût bien-tôt assuré une fortune brillante à ce Peintre, si la mort de ce Ministre ne l'en eût privé presque (a) aussi-tôt. Notre Artiste commença le Portrait du Roi à son retour à Paris, & celui de la Reine, dont il fit quelques copies pour les pays Etrangers. Ce fut alors que son nom s'étendit de tous côtés ; il passa plusieurs années à faire des portraits, parmi lesquels on distinguoit celui de la Princesse d'Elbœuf en Sainte Cecile. Le genre de l'Histoire n'en souffrit point, puisqu'il fit pour les Chartreux de Grenoble deux grands tableaux représentant plusieurs Religieux qui souffrirent le martyre sous Henri VIII. Roi d'Angleterre. Ce fut à peu près dans ce tems qu'on le reçut à l'Académie de Peinture, dont il devint ensuite Recteur, & le Roi l'employa à peindre son petit appartement bas des Tuileries. L'Histoire d'Apollon sous la figure du Soleil, emblème du Roi, y paroît dans tout son éclat ; Sa Majesté en fut si contente qu'elle lui ordonna d'orner sa grande chambre de parade, dont il fit tous les desseins. L'application violente & continuelle qu'il donnoit à ces ouvrages, où il a toujours mis de la dignité & de l'élévation, lui causa une hydropisie dont il mourut en 1668, âgé

(a) En 1661.

III. Partie.

D d

**NICOLAS
MIGNARD.**

de soixante ans. Son corps fut porté aux Petits Augustins du Fauxbourg Saint Germain où il fut enterré, & on lui fit un Service dans l'Eglise des Feuillans, où tous les Académiciens & les Amateurs assistèrent. On regrettoit autant en lui l'honnête homme que l'habile Peintre; c'est le plus bel éloge qu'on puisse en faire.

Nicolas Mignard a laissé deux fils, l'un Architecte du Roi, qui s'appelloit Pierre, & qui fut d'abord peintre de Marie-Thérèse d'Autriche, Chevalier de l'Ordre de Christ, & de l'Académie d'Architecture, ayant exercé l'un & l'autre talent avec réputation; il est mort à Avignon en 1725. âgé de trente-cinq ans. Le second nommé Paul étoit Peintre, & fut reçu à l'Académie en 1672. il mourut à Lyon en 1691. âgé de cinquante-deux ans; c'est lui qui avoit peint le portrait de son père qu'on voyoit dans les Salles de l'Académie de Peinture, mais que des arrangemens nouveaux en ont exclu. Sa famille qui est à Avignon a fourni le portrait que l'on voit gravé à la tête de son éloge. Un illustre moderne a fait ces vers à la louange de Nicolas Mignard.

*Prendre le ton de la nature ,
En sentir les beautés , en sauver les défauts ,
Faire aimer des Portraits l'innocente imposture ,
Furent les fruits de ses travaux .
A la Cour , au Ministre , aux Princes il sçut plaire :
Il sçait nous plaire encore , & ses tableaux charmans ,
Du Palais de nos Rois précieux ornemens ,
Font voir l'heureux rival de son illustre frère .*

Ce Peintre dont les Elèves ne sont point connus, inventoit facilement & peignoit avec grace. Son pinceau frais & coulant, propre à faire des portraits, nous en a plus laissé que de tableaux d'Histoire. Comme il ne se sentoit pas un génie assez élevé pour entreprendre de grands sujets, ou pour exprimer de fortes passions, il se renferma à l'exemple de l'Albane, dans des compositions simples, dans des sujets tendres & modérés qu'il a traités avec beaucoup de fraîcheur, de correction, & d'un très-bon ton de couleur; ses têtes gracieuses

& charmantes n'ont point assez d'ame ni de chaleur pour émouvoir le spectateur: on ne peut inspirer aux autres ce que l'on ne sent pas soi-même. Une chose singulière en lui étoit d'avoir toujours peint de la main gauche, & de tirer fort adroitement de la même main à la chasse. Tout ce qui s'offroit à ses yeux digne de remarque, étoit recueilli sur des tablettes qu'il grossissoit chaque jour, & il rentroit rarement chez lui sans avoir fait quelque récolte. Sa femme lui voyant un jour les mains vuides au retour de la chasse, lui demanda où étoit son gibier: *J'en apporte*, dit-il, *d'une nature à le dispenser à tout ce qu'il y a de meilleur au monde*; il ouvrit ses tablettes, & montra plusieurs feuilles remplies de très-excellentes études. C'est ainsi qu'il étendoit pour les Amateurs la carrière des beaux Arts & la sphere de leurs plaisirs.

Ses desseins sont peu connus & apparemment confondus avec ceux de son frère. Ce que l'on voit de plus considérable de sa main à Avignon est une galerie, où il a représenté en plusieurs morceaux le Roman de Théagene & de Chariclée.

Le Palais des Tuileries à Paris est plein de ses ouvrages. On voit au plafond de la chambre du Roi dans un grand ovale un Ciel ouvert, où Apollon représentant le Soleil est assis sur des nuages; il a sa lyre dans les mains, & les quatre Saisons dans l'éloignement tiennent ses chevaux. Aux deux côtés du même plafond sur un fond d'or ce Dieu armé d'un arc tire sur des Cyclopes; de l'autre côté il exerce avec Diane sa vengeance sur les enfans de Niobé. Le supplice de Marfyas se voit sur les panneaux de l'alcove, & le plafond représente la nuit sous la figure d'une femme enveloppée d'une draperie semée d'étoiles; elle tient deux enfans endormis entre ses bras. Dans le cabinet suivant, Apollon y paroît tenant d'une main sa lyre, & de l'autre il répand des couronnes de laurier sur les trois Muses de la Poësie, de la Peinture & de la Musique. Les paysages au-dessus des portes de ce cabinet sont, l'un le lever du Soleil, & sur le devant on voit la fleur du Girasol qui regarde sans cesse le Soleil; l'autre paysage représente son coucher. Il y a sur le devant un manteau de couleur pourpre avec du sang répandu, d'où naît une fleur violette, pour exprimer que c'est le sang de l'infortuné

**NICOLAS
MIGNARD.**

Hyacinthe , qu'Apollon changea en fleur après l'avoir tué involontairement. Ce même Dieu paroît assis dans une autre pièce , recevant une lyre de la main de Mercure , & dans une autre il poursuit Daphné.

Nicolas Mignard a gravé cinq pièces à l'eau forte d'après Annibal Carrache , c'est le Cabinet du Palais Farnese. On a gravé d'après lui cinquante morceaux , dont les principaux sont , le beau portrait du Comte d'Harcourt , appelé le Cadet à la perle ; celui de Brisacier , d'Emanuel-Théodore de la Tour d'Auvergne Duc d'Albret , de Pierre Dupuis , Peintre du Roi , par Antoine Masson ; différens portraits de Louis XIV. étant jeune , gravés par Vanschuppen ; un sujet de Thèse , où est le portrait de Louis XIV. gravé par le même.





Aubert sculp.



LOUIS Testelin ; ainsi que Daniel de Volterre , doit sa réputation à un très-petit nombre de tableaux excellens. Quelques personnes prétendent qu'un homme qui n'auroit peint que deux ou trois bons tableaux , n'en seroit redevable qu'au hasard , & ne mériteroit par conséquent ni un grand nom ni beaucoup d'estime. Cette règle souffre cependant des exceptions que nous ferons en faveur de ces deux Peintres. Daniel a partagé son tems entre la Peinture & la Sculpture , dont il a fait un plus grand usage par les beaux morceaux que nous connoissons de sa main. Testelin que la mort nous a enlevé de bonne heure , a prouvé par le petit nombre de bons tableaux qu'il a faits , combien

**L O U I S
T E S T E L I N .**

D d iij

LOUIS
TESTELIN.

il seroit sorti de chefs-d'œuvres de son pinceau, s'il eût fourni une plus longue carrière. On ne peut donc disconvenir que ces deux grands hommes ne méritent un rang distingué dans les fastes qui triomphent du tems & de l'oubli.

Louis Testelin naquit à Paris en 1615. Son père voyant son goût décidé pour la peinture, le mit chez le fameux Vouët; c'étoit la première Ecole de France, & celle qui nous a donné de si grands Elèves. Testelin y fit voir en peu de tems de quoi est capable un génie conduit par la nature, & doué de tous les talens qui forment les célèbres Peintres. Des prix gagnés chez son Maître, une grande facilité de dessiner, un goût de couleur tendre & moëlleux lui acquirent des amis & des protecteurs.

Comme les Académies de Peinture de Paris & de Rome n'étoient pas encore établies, on n'étoit pas en usage de faire le voyage d'Italie. Testelin fut réduit à copier & à étudier les tableaux des grands Maîtres qui se trouvoient à Fontainebleau & à Paris. Avec ces seuls secours notre jeune Elève acquit le bon goût, la grande manière de s'exprimer sur la toile, & parvint à se distinguer parmi ses Confrères.

On le reçut à l'Académie lors de son établissement en 1648. à l'âge de trente-trois ans; son tableau de réception est un grand portrait historié de Louis XIV. âgé de trente ans. Il fut ensuite nommé Professeur en 1650. & le nombre de ses partisans devint très-considérable; chacun faisoit cas de son sçavoir. L'élévation & la noblesse des pensées, une composition méditée accompagnée des graces nécessaires, une expression variée & qui rendoit le sentiment dans toutes ses nuances tel que Salluste & Tacite l'ont observé dans les beaux portraits qu'ils nous ont donnés de leurs héros, faisoient le caractère de ses ouvrages. Testelin avoit beaucoup lu, son esprit étoit vif, il sçavoit très-bien les règles de son art, & il employa heureusement les réflexions qu'il avoit faites sur les ouvrages des plus grands Peintres.

L'envie qui n'avoit pas épargné les fameux le Sueur & le Brun, fit naître des jaloux de la gloire de Testelin: *Urit (a) enim fulgore suo, qui praegravat artes infra se positas*; celui qui s'élève au-dessus des autres irrite par son éclat. Ces envieux furent si frappés de l'excellence du tableau de la Résurrec-

(a) Horat. E-
pist. 1. lib. 2.

tion de Tabithe par Saint Paul , qu'ils donnerent à le Brun toute la conduite de ce beau morceau , & même une partie de l'exécution : rien n'étoit si faux que cette accusation. Louis Testelin à la vérité avoit toujours marché sur les traces de ce grand homme ; mais il l'avoit imité en Peintre habile sans le copier servilement. Ceux cependant qui examineront ce tableau , le trouveront plus dans le goût de le Sueur que dans celui de le Brun : son coloris tendre & moëlleux , ses teintes fraîches , sa touche hardie , ses draperies simples , l'expression noble de ses figures approchent plus du premier Maître que du dernier , & l'on n'a pas hésité de le placer à côté des *brulcurs* de Livres de le Sueur.

LOUIS
TESTELIN.

Ce qui avoit donné lieu à cette accusation étoit sans doute la grande amitié qui régnoit entre ce Peintre & Charles le Brun. Ils discouroient sans cesse de leur art. Le Brun proposoit les difficultés , Testelin les discutoit avec esprit. Un jour qu'ils étoient à table , la dispute s'échauffa : le Brun y soutint que l'Ecole Romaine par ses belles compositions , ses contrastes heureux , & la correction de son dessein , l'emportoit sur toutes les autres ; Testelin au contraire exhaltoit le clair-obscur admirable de l'Ecole Vénitienne , & ses grands coups de lumière qui l'avoient toujours frappé. On entra de part & d'autre dans tous les détails nécessaires pour prouver ce que l'on avançoit ; il se dit des choses excellentes qu'on seroit heureux d'avoir par écrit. Enfin cette dispute fut poussée bien avant dans la nuit , & elle se termina par ces paroles de le Brun : *Ami , vous m'avez charmé par votre science profonde , la victoire est à vous ; personne assurément n'est mieux instruit des grandes maximes de son Art.*

Le Brun n'étoit occupé que de son ami : il le sçavoit peindre à son aise , & cherchoit toutes les occasions de le servir & d'adoucir la rigueur de son sort ; on peut en juger par le trait que je vais rapporter. Ils étoient ensemble à sa belle maison de Montmorency dans une grotte au pied de la cascade , lorsque le Brun fit habiller en Amour le plus beau des enfans de son Jardinier qui avoit environ dix ans ; il parut suivi de deux autres Amours , & présenta de la part de Vénus des vers & une bague de mille écus à Testelin. Celui-ci fut surpris d'une façon de donner aussi

**LOUIS
TESTELIN.**

galante qui voiloit avec délicatesse , & embellissoit en même-tems la générosité de son bienfaiteur.

(a) Juan Rufo,
Apophtegmes.

Louis se mit à graver plusieurs suites d'enfans qui jouent ensemble au nombre de 50. pièces: la récolte de la manne dans le désert , à l'eau-forte , d'après le Poussin , & plusieurs vignettes pour le Livre des Sentimens des plus habiles Peintres sur la pratique de l'Art , composé par son frère. Il parloit assez volontiers de ses bonnes qualités , & on pouvoit lui appliquer ce bon mot d'un (a) Espagnol , *celui qui se loue trop médis du meilleur de ses amis*. Une mort prompte dans la force de son âge nous a privés des beaux morceaux qu'auroit produit son sçavant pinceau.

Nous ne connoissons à Paris que trois tableaux de Testelin , dont deux sont dans l'Eglise de Notre-Dame : l'un est la Résurrection de Tabitha par Saint Paul dont il a été parlé ; l'autre est la Flagellation de Saint Paul & de Silas placé du côté de l'Archevêché: le troisième tableau décore une des Salles de la Charité; il représente Saint Louis qui pense un malade entouré de plusieurs figures. La touche , la correction & l'expression qu'on y admire , mettent ce tableau au rang de ceux des plus grands Maîtres. Riche dans ses inventions , Testelin a sçu allier un génie élevé , une imagination forte à la légèreté du pinceau , & l'élégance de l'antique au vrai de la nature. En donnant l'effort à son génie , il a animé ses ouvrages par des idées brillantes & vives.

(b) Martial ,
lib. 5. Epig. 10.

Louis , ainsi que les grands hommes , n'a triomphé de l'envie qu'après sa mort : *vivis (b) quod fama negatur*. On accorde aux Artistes tout ce qu'ils méritent si-tôt qu'ils ne sont plus. Il mourut à Paris en 1655. à l'âge de quarante ans , sans qu'on sçache s'il a été marié , & s'il a formé quelque Elève.

Ses desseins sont assez rares , & renfermés dans une Province où son beau-frère les porta pour s'acquitter envers un ami de ce qu'il lui devoit : ce sont presque tous des jeux d'enfans , des Académies , des sujets de thèses , des tombeaux & peu de pensées de tableaux. Le crayon de sanguine y est employé d'une manière un peu trop sèche & froide ; le contour des figures est régulier , les enfans

fans dans la manière de le Brun se ressemblent presque tous ; les ornemens sont de bon goût , & ses Académies moëlleuses. La propreté & une certaine touche uniforme peuvent faire distinguer ce Maître.

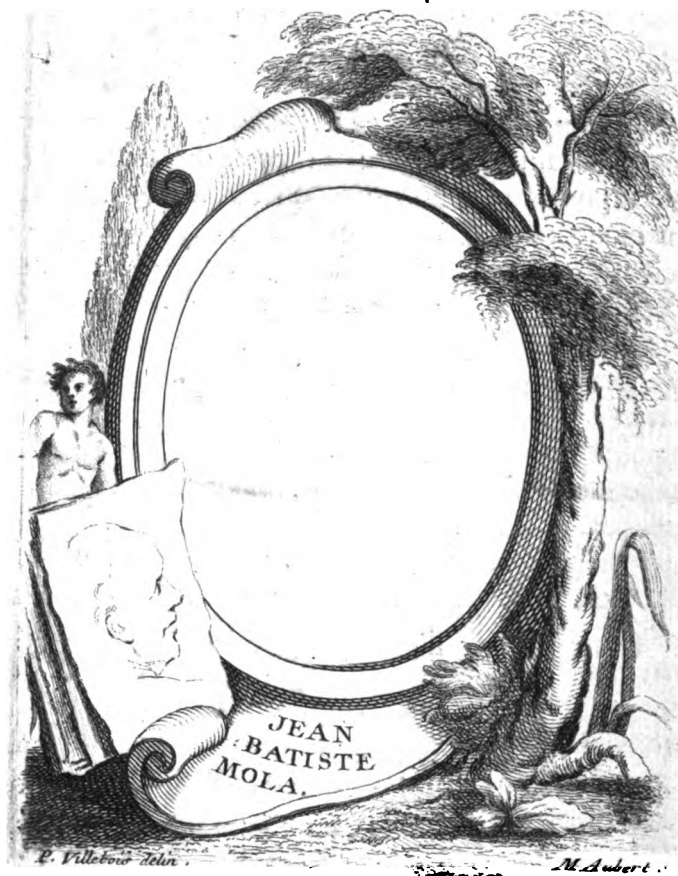
Son frère cadet Henri , né en 1616. étoit aussi Elève de Vouet , & montra beaucoup de disposition pour son Art. On le reçut Académicien dans la première assemblée de 1648. & il fut nommé Secrétaire en 1650. Il travailla par ordre du Roi à plusieurs ouvrages , & obtint un logement aux Gobelins : c'est lui qui a donné les Conférences de l'Académie avec les Sentimens des plus habiles Peintres sur la Peinture ; on le nomma Professeur en 1656. Testelin donna pour son tableau de réception le grand portrait de Louis XIV. séant en son Lit de Justice ; un autre du même Prince à l'âge de douze ans ; & le portrait du Chancelier Seguier. Ce Peintre mourut à la Haye en 1695. âgé de quatre-vingts ans.

On a gravé d'après Louis Testelin plusieurs titres de Livres , & des suites d'enfans , environ cinquante morceaux. Gerard Audran a gravé dans une forme circulaire la Vérité de la Peinture pour le Livre des Sentimens des plus habiles Peintres , composé par son frère Henri. Michel Mosin, Gilles Rousselet , Louis Ferdinand fils du fameux Ferdinand Elle, Rousselet, Landry & Garnier ont gravé d'après lui.

LOUIS
TESTELIN.

HENRI
TESTELIN.





JEAN-
BAPTISTE
MOLA.

(a) *Abecedario*
Pittorico del Pa-
dre Orlandi, pag.
234.

Le Recueil de
Grozat.

(b) *Felsina Pit-*
trice, Tom. 1. p.
3. & 493.

(c) *Piganiol*,
Ed. 1738.



EST sur le témoignage de plusieurs (a) Auteurs que nous attribuons à la France la naissance de Jean-Baptiste Mola environ en 1620. sans sçavoir précisément le nom de la Ville qui a produit cet Artiste. Malvasia l'appelle (b) un *Mola di Francia*, pour le distinguer de Pierre-François Mola, qu'il nomme un *Mola di Roma*, quoiqu'il fût né à Coldré, Diocèse de Côme dans le Milanois. Un autre (c) Auteur dit ces deux Peintres frères dans la Table qu'il a donnée à la fin de sa Description de Versailles. Ce qui est certain, est que ce sont deux hommes du même nom sans être parens ni compatriotes, tous deux Peintres contemporains, tous deux habiles & tous deux Elèves de l'Albane.

Jean-Baptiste Mola après avoir étudié quelque-tems en France chez Vouet , en partit pour se rendre à Bologne en 1650. Il se mit aussi-tôt sous la discipline du fameux Albane , qui étoit le plus gracieux Peintre de son tems : Ce Maître lui trouva de grandes dispositions , sur-tout pour le Paysage. Mola s'attacha cependant à l'Histoire , consulta les plus fameux modèles , & fit de grandes études ; l'Albane dans la suite l'employa dans tous ses travaux , & lui donna des appointemens.

J É A N -
B A P T I S T È
M O L A .

L'Albane fut appelé dans ce tems à Rome pour y peindre la Galerie du Palais *Verospi* & d'autres ouvrages qui l'y retinrent quelque tems. Le Mola qui brûloit du désir de faire ce voyage , saisit l'occasion d'y accompagner son Maître. Il lui donna non-seulement le tems d'y étudier les meilleurs ouvrages qui pouvoient former un grand Peintre ; mais il voulut bien encore lui en indiquer les beautés & les défauts. Quel progrès un élève ne fait-il point avec de pareils secours ?

La Galerie Farnèse & les autres ouvrages d'Annibal Carrache le piquèrent infiniment ; mais il ne souhaita rien tant pour ses études que d'avoir une belle copie du Saint Jean prêchant dans le Désert , que Louis Carrache a peint à la Chartreuse de Bologne , & qu'il n'avoit pas eu le tems de faire lui-même : il arriva heureusement pour lui que le Cignani qui peignoit à Saint André *della Valle* deux grands tableaux de l'Histoire de ce Saint , s'engagea à son retour à Bologne d'en faire une copie de sa main & de la lui envoyer. Le Mola de son côté lui en promit une du Saint Jérôme du Dominiquin que le Cignani désiroit depuis long-tems ; c'est ainsi que les habiles gens se prêtent des secours mutuels dans la pratique de leur Art.

Quand les occupations de son Maître furent finies , le Mola s'en retourna avec lui à Bologne , & se mit à peindre d'après nature. On le voyoit souvent dans les fameux Jardins de Mirabel , ou dans celui des Poëtes , chercher des vûes enchantées , des côteaux charmans , enfin la belle verdure qui y regne continuellement. C'est de cette manière que les richesses de la nature se rangeoient sous son pinceau sans effort , sans confusion ; s'il n'a pas égalé son Maître dans le gracieux

**JEAN-
BAPTISTE
MOLA.**

des figures, il l'a surpassé dans les beaux paysages, dans la dégradation des terrasses, des lointains, & dans une excellente manière de feuiller les arbres : c'est de quoi l'Albane convenoit lui-même.

Les louanges que ce grand homme lui donna, & l'empressement qu'on marquoit pour ses ouvrages, enflèrent son orgueil à un point qu'il osa s'égaliser à lui. L'homme est naturellement prévenu en faveur de ses connoissances :

(a.) Madame
Deshoulières.

*Nul (a) n'est content de sa fortune ,
Ni mécontent de son esprit.*

Il s'aveugla si fort, qu'il méprisoit les conseils de l'Albane sur son art, & outré de colere, il lui répondit un jour, qu'il étoit plus habile que lui. Il s'en faut bien cependant qu'il ait approché de la beauté & de la fraîcheur du coloris de l'Albane, de ces graces enchanteresses qu'il mettoit dans le caractère de ses figures, & du ton moëlleux & brillant qui sortoit de son pinceau.

On ne peut jamais confondre les ouvrages des deux Mola, si l'on considère que François est bien supérieur dans ses compositions & dans sa manière de traiter un sujet : ses figures ont du grand, du noble, une excellente touche, des draperies simples, mais jettées d'une grande manière ; son coloris rembruni tient de l'Ecole Vénitienne ou de celle des Carraches. Jean-Baptiste est tout opposé par son coloris clair ; ses figures sont dures & sèches : il n'y a donc que l'excellence de son paysage qui ait pu lui donner la réputation qu'il s'est acquise en France & en Italie.

On voit fort peu de tableaux de ce Maître en France ; on parle seulement de quatre grands paysages qui sont à Rome dans le Palais *Salviati* qu'on donne à l'Albane, quoiqu'ils soient dûs au pinceau de Jean-Baptiste Mola. Le Roi a trois tableaux de lui ; sçavoir, une Fée qui garde des moutons, & écrit sur un tronc d'arbre ; Saint Bruno couché sur une terrasse dans un paysage ; une femme qui panse un blessé qu'un homme soutient, & dont le cheval se voit dans le lointain.

On ne sçait aucune particularité sur la vie de ce Peintre, ni l'année de sa naissance, ni celle de sa mort ; le peu que

nous en avons recueilli ici , est le fruit de bien des recherches ; mais nous n'avons pû découvrir s'il a été marié, s'il a eu des enfans , & des Elèves.

**JEAN-
BAPTISTE
MOLA.**

Les desseins de ce Maître ne sont pas plus difficiles à distinguer d'avec ceux de Pierre-François, que le sont leurs tableaux. Nous avons déjà remarqué dans la vie de Pierre-François, que le goût des figures peut décider dans cette occasion. Celles qui sont dessinées dans le goût Vénitien , dans celui des Carraches ou du Guerchin , doivent être données à Pierre-François Mola ; au contraire les figures qui tiennent de la maniere de l'Albane , & qui approchent de son coloris , sont sûrement de la main de Jean-Baptiste : il aimoit trop cette maniere , & l'avoit suivie trop servilement , pour pouvoir jamais s'en écarter.





**JACQUES
ROUSSEAU.**



LE nom de Rousseau, commun à deux grands hommes, célèbres l'un dans la Poësie, l'autre dans la Peinture, passera à la postérité la plus reculée. Si le premier par l'élévation de ses pensées, le sublime de son génie & la finesse de ses expressions, a mérité un des premiers rangs parmi les plus fameux Poëtes, le second ne s'est pas moins distingué par ses belles ordonnances, son grand ton de couleur, sa belle touche & l'imitation parfaite de la nature.

Jacques Rousseau nâquit à Paris en 1630. d'un pere Protestant, qui l'éleva dans sa religion. Il y a beaucoup d'apparence que la profession de son pere avoit du rapport aux arts auxquels il destina son fils de bonne heure. Tous les

genres de Peinture parurent au jeune Rousseau du ressort de son génie, & il sçut employer heureusement la figure dans les ouvrages dont il fut chargé dans la suite. Enfin il donna à l'Architecture & à la Perspective la préférence sur tous les autres genres, & il y excella.

Rousseau quoique jeune sentit qu'il ne falloit pas seulement étudier la nature pour se perfectionner, mais qu'il étoit encore nécessaire de consulter les grands Maîtres pour donner ensuite l'effort à son imagination.

Un Auteur en effet qui ne puise que dans son fond, quelque fertile qu'il puisse être, met nécessairement dans ses ouvrages une uniformité rebutante qui approche de la médiocrité ; s'il veut atteindre à la réputation des grands Maîtres, il doit apprendre d'eux à varier ses caractères, en pliant son génie à leur imitation sans aucune servitude.

Ceux qui raisonnent ainsi sont ceux qui font le plus de chemin dans leur art ; & ceux qui y ont fait beaucoup de progrès, sentent combien il en reste encore à faire. Ce fut en suivant cette maxime, que Rousseau s'avança dans sa profession, & il crut le voyage d'Italie très-nécessaire à son projet.

Ces grandes ruines de Temples, de Palais, de Mausolées, qui étalent à nos yeux tout ce que l'Architecture a eu de plus parfait, furent de puissans motifs pour le déterminer à en faire le voyage ; il partit donc pour Rome, & y trouva de quoi satisfaire ses desirs, & enrichir son imagination.

..... (a) *Dulcesque dolos præsenserit artis.*

(a) Du Frescoy, v. 431.

Il acquit bientôt une distinction dans l'Architecture & dans la Perspective par la connoissance de ces illusions & de ces innocentes tromperies, qui en font tout le charme. Herman Suanevelt, fameux Peintre Flamand connu sous le nom d'Herman d'Italie, y étoit pour lors en grande réputation. Ils se lièrent d'amitié au point, que Rousseau lui demanda en mariage sa sœur, qui étoit très-aimable ; il l'obtint. Herman devenu son beau-frere l'aida de ses conseils ; & comme le Paysage est indispensable à un Peintre d'Architecture, & qu'Herman le peignoit extrêmement

JACQUES
ROUSSEAU

JACQUES
ROUSSEAU.

bien, il lui montra par son exemple de quelle manière il falloit traiter cette partie de la Peinture pour la rendre fraîche, légère & agréable.

Rousseau joignit ce nouveau talent à ceux qu'il possédoit, & fit plusieurs ouvrages en Italie qui furent très-goûtés. A son retour à Paris, environ en 1660. il débuta à l'Hôtel du Président Lambert par les morceaux d'Architecture qui entrent dans la composition de la belle Galerie peinte par Charles le Brun. C'est dans ces ouvrages qu'il fit connoître l'étendue de son sçavoir, & à quel point il possédoit la perspective. Cet esprit créateur ne permettoit à personne de suivre la route que sa pensée s'étoit tracée, & c'étoit tomber dans un piège que de le prendre pour modèle.

Louis XIV. qui avoit entendu parler de ses rares talens, les employa aux décorations de la Salle des Machines à Saint Germain en Laye pour la représentation des Operas du fameux Lully. Ce Prince sçavoit réunir tous les habiles gens; il connoissoit le besoin que les grands hommes ont les uns des autres pour concourir à la perfection d'un ouvrage.

On reçut Rousseau à l'Académie de Peinture en 1662. & son tableau de réception est un grand paysage orné d'Architecture, il fut dans la suite en 1679. Conseiller en la même Académie; mais il survint un ordre du Roi en 1681. de l'exclurre de ce corps, parce qu'il étoit Calviniste. Comme il peignoit à fresque les dehors du Château de Marly, la révocation de l'Edit de Nantes ayant paru en 1685. & n'étant pas alors dans les sentimens de changer de Religion, il fut obligé d'abandonner les travaux du Roi, & de se retirer dans les pays étrangers.

Quelque tems après étant entré dans le sein de l'Eglise Catholique en 1687. il reprit son rang à l'Académie.

Il a peint à Versailles dans la salle de Venus, qui est à l'entrée des grands appartemens du côté de la Chapelle, deux grands tableaux de Perspective & d'Architecture, peints sur toile, & colés sur la muraille.

On lui attribue la Perspective peinte dans les Jardins du Château de Ruel du tems du Cardinal de Richelieu; mais elle est de Jean le Maire: le Cardinal étant mort en 1642.

Rousseau

Rousseau n'auroit eu que douze ans, étant né en 1630, & il n'est pas possible qu'il eût été capable à cet âge de produire ce morceau. On prétend qu'il l'a retouché dans les endroits endommagés par le tems. Cette perspective par sa beauté attireroit tous les amateurs ; elle étoit si naturelle, que les oiseaux voulant passer à travers les arcades feintes, se cassoient la tête. Si le Peintre Zeuxis fut célèbre pour avoir peint une corbeille pleine de raisins que les oiseaux venoient bequeter ; celui-ci mérite également notre admiration par une imitation aussi parfaite de la nature.

JACQUES
ROUSSEAU.

*Que nous aimons qu'il nous séduise,
Et que nous sommes enchantés,
Quand nos yeux loin de nous cherchent avec surprise
Des objets près de nous, par son art écartés !*

Tout le monde s'empressoit d'avoir des ouvrages de Rousseau : nous ne citerons parmi plusieurs Hôtels qui en furent décorés, que celui de Saint Pouange, où l'on voit un beau morceau d'Architecture dans la Cour & une Perspective au fond du Jardin, qui sont assez bien conservés pour prouver la capacité du Peintre. Leurs compositions admirables, l'intelligence des teintes, font infiniment regretter ce que le tems en a détruit ; tel est le beau morceau sur le Quai des Celestins dans la maison de M. Fieubet, lequel est totalement ruiné.

Cette grande réputation de Rousseau passa jusqu'en Angleterre, où il fut mandé en 1690. par Milord Montaigu pour se joindre au fameux la Fosse & Baptiste Monoyer, qui venoient embellir sa maison de Londres. Rousseau y a peint l'Architecture du grand escalier ; & celle du beau salon qui partage les appartemens de cet Hôtel. Elle paroît avec distinction auprès des morceaux d'histoire de la Fosse, & les belles fleurs de Baptiste. Ces ouvrages concourent à former un beau tout, & c'est ce qu'on devoit attendre de trois pinceaux aussi distingués en leur genre. Quelques années après ce grand ouvrage Rousseau tomba malade, & mourut à Londres le 16 Décembre 1693. âgé de soixante ans.

III. Partie,

Ff

JACQUES
ROUSSEAU.

De tous les élèves qu'il a pû former on ne connoît que Philippe Meusnier, dont l'éloge se trouvera dans la suite de cet ouvrage.

Les desseins de Rousseau ne sont pas communs : ils sont touchés premièrement à la pierre noire, ensuite le trait est repris à la grosse plume, & lavé à l'encre de la Chine d'une manière hardie, & qui dénote une grande manière.

Il alloit extrêmement vite en peignant ; il disoit *Qu'il seroit trop heureux si sa main pouvoit égaler la rapidité de son génie ; la pensée vole*, ajoutoit-il, *& ne nous échappe que trop souvent*. Les ouvrages de Rousseau ne souffroient point de la célérité de son travail ; bien différent de ce Peintre médiocre, qui vantant à Apelle la promptitude de son pinceau, celui-ci lui dit, *Je l'aurois deviné en voyant vos ouvrages*.

Il a gravé six Paysages avec de l'Architecture, & de fort jolies figures, & quelques Paysages d'après les Carraches dans la suite du sieur Jubac, entr'autres celui où est un Baptême de Saint Jean.





Si le mérite de l'élève dépendoit uniquement de l'excellence du Maître, qui auroit été plus grand que Colombel ? Mais un (a) Moderne dit que l'habileté est un présent que l'homme reçoit plutôt du Ciel, que de son Maître & de ses études :

NICOLAS
COLOMBEL.

(a) Dufresnoy
de art. Grap. v.
223.

Rarum homini munus cælo non arte petendum.

Sorteville près de Rouen fut le lieu de sa naissance en 1646. Ses parens inspirés, pour ainsi dire, par ses heureuses dispositions pour le dessin, l'envoyerent de bonne heure à Paris étudier sous Eustache le Sueur. Il puisa dans cette école la manière & le goût des grands Peintres d'Italie ; il

F f ij

NICOLAS
COLOMBEL.

ne lui restoit plus qu'à pénétrer l'adresse de son Maître, qui les imitoit si parfaitement, en alliant une grande noblesse de caractère à une grande simplicité.

Tous les vœux de Colombel tendoient à faire le voyage d'Italie; en vain il avoit sous ses yeux l'exemple d'un homme rare, qui sans sortir de son pays, par la sagesse, la simplicité & la vérité de ses expressions faisoit revivre le grand Raphaël. Il sentit que la nature ne donnoit qu'à très-peu de personnes un génie supérieur. Après plusieurs années d'étude, il quitta donc son Maître, & partit pour l'Italie. Il fit un long séjour à Rome, occupé sans cesse à étudier Raphaël & le Poussin. Admirateur zélé de leurs ouvrages, il chercha toute sa vie leur goût, leur manière; mais il ne put arriver ni à la sublimité de leurs pensées & de leur expression, ni à la variété & à la grandeur de ce caractère qu'ils sçavoient donner à leurs figures. Colombel cependant dessinoit correctement; le choix de ses sujets, surtout de ceux dont il enrichissoit la scène de ses tableaux, montroit assez qu'il n'étoit pas dépourvu de génie. Cependant il fut toujours un peu sec, froid, timide & manieré, n'osant mettre son imagination en liberté; il n'a, pour ainsi dire, pensé qu'à la captiver sous le joug d'une imitation trop scrupuleuse. Il est à présumer que Colombel n'a point connu la différence de l'imitation libre & de l'imitation servile: l'une en nous faisant imiter les grands Peintres, nous laisse la liberté de l'esprit & de la main, pour pouvoir allier cette imitation à notre caractère & à notre génie; l'autre resserrée dans le cercle étroit d'un génie médiocre, n'ose franchir ces bornes qui empêchent un Artiste d'être jamais original.

Cependant l'étude opiniâtre que notre Peintre fit de la grande manière de Raphaël & du Poussin, le rendit assez présomptueux pour s'égaliser à ces deux premiers Peintres. *L'amour propre est le plus grand de tous les flatteurs*, selon la Rochefoucault. Cette présomption le portoit encore à critiquer les ouvrages les plus corrects; c'est ce qu'exprime: si bien un grand. (a) Poète ::

(a) Horat. Sat.

Egregio inspersos reprehendas corpore navos.

C'est reprendre de légères taches sur un beau visage.

Il n'y avoit pas jusqu'aux Copistes de profession sur lesquels Colombel n'exerçât sa critique. Il les comparoit aux Eunuques, comme étant les uns & les autres incapables d'aucune production. La Perspective dont il avoit une parfaite connoissance, lui fournissoit souvent les moyens de reprendre les autres. En effet les plus beaux ouvrages pèchent fréquemment en ce point, ce qui fait voir que les plus habiles gens ne doivent rien négliger de toutes les parties de leur art.

Ce ton critique lui fit peu d'amis, & on ne faisoit point de grace à ses ouvrages. Quoiqu'on ne puisse disconvenir que Colombel ne possédât dans sa profession plusieurs talens qui forment les grands Peintres, cependant les principaux lui manquoient; mais dans la Peinture

(a) On peut avec honneur remplir les seconds rangs:

(a) Boileau art.
Poët. liv. 4. v. 302.

Colombel se seroit plus distingué dans son art, s'il s'étoit moins scrupuleusement assujéti à ne marcher que sur les pas de Raphaël & du Poussin: en s'abandonnant à ses idées, il auroit jetté plus de variété, plus de graces, plus de chaleur dans ses ouvrages. Quiconque est capable de bien faire de son chef, ne doit pas borner son talent à toujours contrefaire les autres.

Gabriel Chiabrera Poète Italien du XVI. siècle a très-bien dit:

*Per via calpestrata, orme novelle,
Sempre segnar, forse camin fia vile;
Dunque un volo gentile
Facciamo hor su le nubi e su le stelle:
Del immortal Pindo aura vivace,
Erga nel corso immenso volo veloce.*

Dans une route trop frayée, on doit toujours former de nouvelles traces pour éviter celle du vulgaire; faisons donc un effort généreux, & d'un vol rapide élevons-nous au plus haut du sacré Mont.

Les bons ouvrages que Colombel fit à Rome, lui acquirent de la réputation, & le firent recevoir dans l'Académie:

F. f. iij.

NICOLAS
COLOMBEL.

de saint Luc. Il envoya à Paris en 1682. quatre sujets d'histoire, dont les connoisseurs parurent très-contens; l'un est Notre-Seigneur qui chasse les Marchands du Temple, l'autre les aveugles de Jéricho : on voit dans le troisième la femme adultère, & dans le quatrième Notre-Seigneur chez le Pharisien. Le soin qu'il avoit pris de terminer ces tableaux, avoient préconisé ses talens à Paris, & il ne lui restoit plus à son retour en cette ville en 1694. qu'à les faire paroître dans tout leur jour.

Pierre Mignard, premier Peintre du Roi, & Directeur de l'Académie de Paris, qui goûtoit assez sa manière d'opérer, le fit recevoir dans ce corps malgré la résolution qu'il avoit prise de ne point augmenter le nombre des Académiciens. Son humeur critique eut peut-être autant de part que ses talens à cette distinction. Il donna pour son tableau de réception les amours de Mars & de Rhea, qu'il suppose que ce Dieu trouva endormie sur le bord du Tibre, & dont nâquirent Rémus & Romulus. L'Académie le nomma Professeur en 1705. dix ans après la mort de Mignard. Le Roi l'employa à peindre dans les appartemens de la Ménagerie plusieurs choses, entr'autres un Orphée jouant de la lyre, tableau assez estimé. Chacun recherchoit son pinceau pour le beau fini, pour les riches fonds d'Architecture, & pour un certain ton de couleur claire, fort estimé aujourd'hui de la plupart de nos amateurs : ils nomment ce ton du beau nom d'argentin, & le préférèrent injustement à ce ton fort & vigoureux, qui caractérise nos grands Maîtres anciens. Il y a cependant des tableaux de Colombel mieux coloriés & peints dans le goût des Carraches, tels que Moïse trouvé sur les eaux, le jugement de Salomon, la Samaritaine, le massacre des Innocens, le Paralytique où est son portrait. Il a peint dans l'Eglise des Jacobins rue Saint Honoré, un Saint Hyacinthe qui sauve l'image de la Vierge faite en marbre des mains des ennemis du nom Chrétien ; il s'est servi dans ce tableau des têtes des Religieux de ce Couvent qui vivoient en ce tems-là.

Il est fâcheux que malgré la belle ordonnance de ces tableaux, leur riche Architecture, leur perspective régulière, Colombel y ait répandu beaucoup de froideur, de sèche-

resse, un ton de couleur trop dur qui ne se lie point avec le fond, des airs de têtes communs, & qui se ressemblent tous, sans noblesse, & sans aucun goût de l'Antique. Avec quels yeux voyoit-il donc les ouvrages de Raphaël & du Poussin, qui avoient cherché toute leur vie l'élégance des figures Grecques, & la noblesse de leurs expressions ? On corrige difficilement les défauts naturels : on peut les déguiser & les embellir de plusieurs connoissances ; mais le fond du caractère perce toujours.

NICOLAS
COLOMBEL.

Colombel mourut à Paris en 1717. âgé de soixante & onze ans, sans avoir jamais voulu se marier, sans former aucun élève, & sans avoir eu, ainsi que le Poussin, personne pour le servir.

Ses desseins sont très-terminés, surtout ses études d'après les figures antiques ; elles sont faites sur du papier bleu au crayon de pierre noire relevé de blanc de craye : les hachures en sont si fines qu'elles paroissent estompées, avec un trait très-délié & un crayon peu moëlleux. On voit quelques-uns de ses desseins dont le contour est à la plume, lavés à l'encre de la Chine, relevés de blanc au pinceau, dont la sécheresse est encore plus frappante : on les croiroit, si on n'y prenoit pas garde, des copies, tant on trouve de parties négligées, & touchées de petit goût. Les airs de têtes & les attitudes des figures suffisent pour connoître le génie & la main de ce Maître.

Claude du Flos a gravé un grand morceau, qui est la femme adultère ; le pendant qui représente Notre-Seigneur chez le Pharisien, est de la main de Michel Doffier, qui a aussi gravé deux autres sujets en hauteur, l'un les aveugles de Jericho, l'autre Notre-Seigneur qui chasse les Marchands du Temple.





M. Aubert.

LOUIS
DORIGNY.



Ses excellens ouvrages de Poësie, ainsi que de Peinture, éternisent leurs Auteurs, Louis Dorigny a un droit acquis à l'immortalité. Son père Michel, Professeur de l'Académie de Paris, avoit épousé la fille du fameux Vouet, & de ce mariage Louis naquit à Paris en 1654. Michel est connu par ses ouvrages dans le Château de Vincennes, à l'Hôtel de Hollande à Paris & dans d'autres maisons, ainsi que par ses gravûres d'après Vouet, qui sont faites avec beaucoup de goût.

Le jeune Dorigny scût tirer un grand profit des instructions de son père; il le perdit à l'âge de dix ans, & crut ne pouvoir mieux réparer cette perte qu'en entrant dans l'Ecole de le Brun,

Brun. Son génie nourri dans l'allégorie , dans la composition des sujets de la Fable , & dans l'ordonnance des plus grands traits de l'Histoire , le fit paroître des mieux instruits à l'âge de dix-sept ans. Il travailla alors pour les prix de l'Académie , & piqué de n'avoir que le second , il crut mériter le premier , refusa la médaille d'or , se retira de l'Académie & ne fut point nommé pour aller à Rome. Ce contre-tems ne fit qu'augmenter l'envie qu'il avoit de voir l'Italie ; il partit avec le sieur de Launay , Orfèvre , qui depuis a été Directeur du Balancier des Médailles. Ces deux amis qui vécurent ensemble plusieurs années , n'eurent d'autre occupation que de dessiner ce qui pouvoit contribuer à leur avancement. Dorigny fut quatre ans à Rome à imiter les plus grands modèles dont il sçut très-bien apprécier les différentes beautés. Son génie se développa , & l'affranchit de l'esclavage de copiste ; alors il s'efforça d'égaler les Maîtres les plus parfaits.

Il donna bientôt des preuves de ses progrès rapides dans un voyage de Rome à *Gubbio* & à *Foligno* ; il y trouva un Peintre François peignant au maître Autel des Feuillans de cette Ville Saint Bernard aux pieds de la Vierge. Ce tableau qui n'étoit nullement de son goût , l'engagea à demander au Peintre la permission de traiter le même sujet ; il l'obtint. Les Religieux en sentirent la différence , & prirent son tableau ; cette préférence lui procura de peindre le Cloître entier des Augustins , où il exposa la vie de leur Saint en vingt-quatre tableaux , qui par leur mérite étendirent beaucoup sa réputation.

Dorigny passa à Livourne en 1677. & vint se rendre à Venise , où il se maria à la fille d'un Orfèvre. Plus de dix ans s'écoulèrent à visiter les chefs-d'œuvres de cette Ville , & à se distinguer par de grands ouvrages qui seront détaillés à la fin de cet éloge. Son frère cadet Nicolas Dorigny , qui a demeuré long-tems à Rome , le vint voir à Venise , & ils visitoient souvent ensemble M. de Piles , qui étoit pour-lors Secrétaire d'Ambassade chez M. Amelot , Ambassadeur de France. Quoique Venise lui fournit les moyens de s'enrichir , Dorigny ne put s'accoutumer à flatter sans cesse les Nobles Vénitiens , ce qui le détermina à s'établir à Vérone , où il fixa sa demeure. Cette Ville est enrichie de beaucoup de tableaux

III. Partie.

Gg

**LOUIS
DORIGNY.**

de sa main , & il y en a peu dans l'Italie qui n'offrent aux Curieux des preuves de son rare génie. Les grands ouvrages auxquels il étoit appelé , l'obligeoient à des courses continuelles d'une Ville à une autre.

Dorigny vint faire un voyage à Paris en 1704. pour revoir sa famille , & il y resta un an entier. Il y fit quelques portraits & deux esquisses pour le plafond de l'escalier d'une maison qui appartenoit au fils d'un Maréchal ferrant ; il prit pour son sujet la chute de Phaëton , où ses chevaux renversés montroient tous les fers de leurs pieds : cette affectation ne fut pas exempte de critique , & le Maître de la maison à qui on la fit remarquer , lui demanda une autre esquisse qui ne le contenta pas mieux. Les plus habiles Peintres furent consultés , entr'autres Largilliere & Rigaud ; tous désapprouverent les deux esquisses , & en empêcherent l'exécution. Quelques amis lui persuaderent de se présenter à l'Académie , dont son père & son grand-père avoient été membres. Il y avoit aussi remporté des prix ainsi qu'à celle de Rome. On l'y auroit sûrement admis , si quelques-uns mécontents de ce qu'il avoit abandonné sa patrie , & jaloux de ce qu'il s'étoit rendu habile sur les grands modèles d'Italie , n'eussent aigri contre lui Jules-Hardouin Mansard , Sur-Intendant des Bâtimens & Protecteur de l'Académie , en lui disant qu'il étoit fils de Michel Dorigny , qui avoit gravé en 1651. une Estampe satyrique contre lui appelée *la Mansarade* ; il n'en fallut pas davantage pour être refusé.

Il est vrai que Michel Dorigny son père , ayant reçu pendant qu'il peignoit dans le Château de Vincennes quelque mécontentement de ce Sur-Intendant qui vouloit dominer sur tous les Peintres employés chez le Roi , le représenta monté sur un mulet , avec un singe en croupe qui lui porte un parasol , & le tire avec une échelle passée dans le col pour se rendre à Montfaucon , avec un écrit très-satyrique au bas de l'Estampe.

Louis voyant que sa réception à l'Académie étoit très-incertaine , & ne pouvant exécuter son plafond , en remit les esquisses à ses sœurs , & partit pour Vérone ; mais avant que d'y arriver , il passa par Naples en 1706. & y visita Solimene , qui lui donna deux de ses Disciples pour le conduire dans la

Ville: sitôt que Dorigny eut vû des fresques de ce grand homme, qu'il crut de Lanfranc, il ne cessa de les admirer, & se rendit ensuite à Vérone, où il fut accueilli de tout le monde, & reçu avec distinction parmi les Peintres Véronois.

Le Prince Eugène de Savoye le manda à Vienne en 1711. & il y passa environ treize mois à décorer dans son Palais un grand escalier dont l'Architecture est peinte par des Bolois: on y voit trois compartimens de sujets d'Histoire, dont une est celle d'Icare; dans les deux chambres suivantes, il a peint de l'Architecture & des ornemens, & dans le plafond de la galerie l'enlèvement d'Orithie par Borée, accompagné de plusieurs Vents. Ces ouvrages se ressentent un peu du déclin de l'âge. Dorigny a encore représenté dans la Salle de la Chancellerie de Bohême le Conseil des Dieux d'une manière & d'une exécution plus parfaites. On voit dans la Ville de Prague un plafond ovale, où Junon paroît dans son char avec quatre Nymphes accompagnées d'animaux & de différens attributs.

Cet Artiste composoit facilement: les grandes machines ne l'étonnoient point, & il sçavoit très-bien l'art du raccourci; le génie, la correction, la couleur & beaucoup de vivacité dans le pinceau se trouvent réunis dans ses ouvrages: on y remarque un goût ferme & prononcé, un style héroïque & sublime.

Les différentes occasions qu'il eut de se signaler dans plusieurs Villes, l'avoient rendu un grand Praticien pour les ouvrages à fresque. Son plus fameux morceau est à Trente, où il a peint de cette manière la coupole de la grande Eglise: les Saints Protecteurs de cette Ville y sont placés sur des nuages; & dans les lunettes qui régnerent autour de la croisée de l'Eglise, ce sont les Martyres des mêmes Saints en clair-obscur: ceux de l'Ancien & du Nouveau Testament accompagnés d'un grand nombre de figures, se voient dans la voûte de l'Eglise, avec des ornemens en clair-obscur. L'Ordonnance & l'exécution de ce grand morceau sont autant d'honneur à sa piété qu'à son esprit.

Il est mort à Vérone en 1742, âgé de quatre-vingt-huit ans, laissant une nombreuse famille, dont aucun n'a suivi sa profession. On ne connoît point ses Elèves; la multitude

LOUIS
DORIGNY.

LOUIS
DORIGNY.

de ses ouvrages ne lui a pas donné le tems d'en former. Ses desseins sont faits à toutes sortes de crayons : il y en a d'arrêtés d'un seul trait de plume au bistre , ou lavés à l'encre de la Chine , relevés de blanc ; d'autres sont entierement maniés à la plume , sur tout les petits desseins qu'il vouloit graver : ses hachûres sont toujours de droit à gauche , & peu croisées. On y trouve de l'esprit, du feu , un génie abondant & une expression qui le distingue assez des autres Maîtres. Quoiqu'il ait excellé à traiter des sujets en grand , il s'est attaché à mettre plus de perfection dans les petits : le goût du fameux Sébastien le Clerc paroît l'avoir un peu guidé dans ces derniers.

NICOLAS
DORIGNY.

Son frère cadet Nicolas Dorigny , né à Paris en 1657. après plusieurs voyages , s'établit à Paris. Son application à la peinture a fourni peu d'ouvrages ; mais la gravûre à laquelle il s'est plus attaché a procuré aux Amateurs d'excellens morceaux. Vingt-huit années de séjour en Italie lui ont à peine suffi pour publier les plus beaux tableaux des grands Maîtres & les angles du Dominiquin & de Lanfranc. Il ne s'est pas moins exercé pendant quinze années en Angleterre à graver les plus fameux cartons de Raphaël que l'on conserve à Hamptoncourt : ces derniers morceaux lui acquirent les bonnes graces de Charles II. qui le combla de biens & le fit Chevalier. Il fut reçu à l'Académie de Peinture , & mourut à Paris en 1746. âgé de quatre-vingt-neuf ans & demi , sans laisser de posterité.

Les ouvrages de Louis Dorigny à Vérone sont quatre tableaux à l'huile dans l'Eglise du Collège *Dei Sig. Hostai* : les deux premiers représentent deux miracles de Saint Zenone , Evêque & Protecteur de la Ville ; on voit dans le troisième Daniel qui justifie Suzanne , & une Annonciation fait le sujet du quatrième. Dans l'Eglise de Saint Sébastien , le Songe de Machabée qui croit voir l'épée d'or du Prophète Zacharie ; plusieurs clairs - obscurs représentant la vie de Saint Louis de Gonzague & de Saint Stanislas de Kostka. La Manne est peinte au maître Autel de l'Eglise de Saint Luc , & dans celle de Sainte Euphemie un S. Christophe qui porte Jesus-Christ sur ses épaules , avec une gloire d'Ange au-dessus. A Saint Marc la Conception de la Vierge , & au bas de ce ta-

bleau d'Autel Saint Grégoire & Saint François de Paule. On voit dans le Palais *Giusti* un grand tableau de l'Enlèvement des Sabines, & le Combat des Horaces & des Curiaces ; & dans le Palais *Pelegrini*, au plafond de l'escalier, les Vertus Théologiques & les Cardinales assises sur des nuages. Dans la maison *Lombardi* plusieurs tableaux à l'huile placés dans une Salle ; sçavoir, le repas de Cleopâtre, Enée abordant sur les côtes d'Italie, Orphée aux portes des enfers pour ramener Eurydice ; Herminie sur les bords du Jourdain, avec un vieux Berger & trois enfans qui chantent. La maison des *Piccoli* possède de grands tableaux à l'huile représentant le Déluge, le Sacrifice de Noé, la construction de la Tour de Babel. Dans la Vigne du Comte *Allegri* à *Cuzzano*, dans le plafond de la Salle, le Conseil des Dieux ; dans une embrasure, Persée tenant la tête de Meduse, qui change en pierre plusieurs soldats ; & vis-à-vis le combat des Centaures & des Lapithes : au-dessous de ces tableaux il a peint à fresque deux Luites d'hommes en clair-obscur, & tout autour de la Salle les douze Signes du Zodiaque personifiés. Dans son Palais à Vérone la Salle & plusieurs chambres sont ornées de plafonds, où sont représentés Borée qui enleve Orithie, accompagné de plusieurs Vents. Dans une autre, c'est une Fête de Bacchus ; on voit dans le même Palais les quatre Parties du Monde, la Renommée & les Vertus Cardinales, Vénus accompagnée des Graces, Junon dans son char tiré par des Paons, la Déesse Flore, & la Nuit environnée des songes personifiés. Dans le Palais du Marquis *Spolvarini* il a peint à fresque le plafond d'une Salle partagé en trois : on voit dans le milieu un Chœur de Bergers, à un des bouts une Bacchanale, & dans l'autre une Chasse de Diane ; dans une autre chambre le plafond représente la chute de Phaëton que Jupiter précipite. Le Palais *Murelli* a de lui trois plafonds à fresque : on voit dans celui de la Salle le char du Soleil avec les Signes du Zodiaque ; le Triomphe d'Hercule avec les Arts libéraux & autres sujets, ornent les deux autres chambres. Dans la Maison *Nuvoloni* il y a une grande pièce toute remplie de morceaux à l'huile, dont les principaux sont, Salomon visité par la Reine de Saba, sa piété envers Dieu, ensuite son Idolâtrie.

La Ville de Venise expose dans l'Eglise de Saint Sylvestre

**LOUIS
DORIGNY,**

au milieu du plafond un Ciel ouvert, où l'on voit la Trinité avec la Vierge & plusieurs Anges en adoration : vers la porte il a peint d'autres Anges qui portent la Croix ; & du côté du maître Autel, c'est l'Apothéose de Saint Sylvestre, le tout peint à fresque : on voit tout autour du plafond les Saints du Vieux & du Nouveau Testament sur des nuages. L'Eglise des Jésuites présente deux plafonds à fresque ; celui du maître Autel est composé d'un Concert d'Anges, l'autre qui est au milieu de la croisée fait voir le Ciel, la Terre & l'Enfer qui adorent le nom de Jesus. Le plafond d'une Chapelle latérale dans l'Eglise des Carmes Déchaussés, expose un groupe d'Anges peint à fresque. Dans la maison *del Sig. Tron* il a exécuté de même dans une Salle le Triomphe d'Hercule, où sont rassemblés tous les Dieux, & les Signes du Zodiaque personnifiés se voient dans les ornemens du pourtour. Au Palais *Zenobio* il a peint deux salles & une chambre ; dans la première est l'Aurore qui devance le char du Soleil accompagné des Vents, qui écartent les phantômes de la nuit. On voit dans l'autre salle trois niches : le Mérite accompagné de la Vertu & de la Renommée groupée de petits enfans est dans la première ; la seconde est la Vertu récompensée par la Justice, & la troisième est remplie de plusieurs Vices personnifiés vaincus & foudroyés : il y a une chambre à deux plafonds ; l'un est un Mercure avec plusieurs symboles de la Verru, dans l'autre ce sont les trois Déeses qui se disputent la Pomme d'or.

A Mantoue il a peint à fresque la chute de Phaëton dans le plafond de la salle du Palais du Comte *Beltrame*.

A Trevise on voit dans l'Eglise des Religieuses de S. Paul une gloire d'Anges au plafond ; & sur les murs de côté les actions les plus intéressantes de S. Paul sont peintes en clair-obscur doré sur un fond blanc.

Dans la grande Eglise d'*Udine* on voit au plafond du maître Autel une Gloire d'Anges à fresque, & sur les murs est peinte d'un côté la Résurrection du Sauveur qui triomphe de la Mort, de l'Enfer, du Pêché & de l'Hérésie ; de l'autre est son Ascension, & la Gloire humaine accompagnée des honneurs & richesses de ce monde, y paroît prosternée : on voit dans les plafonds de la croisée de l'E-

glise les Pères du Viéux & du Nouveau Testament peints à fresque sur des nuages.

Il auroit été trop long de décrire tous les ouvrages que Dorigny a faits dans les autres Villes d'Italie ; on s'est attaché aux principaux.

Il a gravé de sa main cinq Emblèmes d'Horace , une vûe en grand de l'Amphithéâtre de Vérone , six sujets de Métamorphose , une suite de trente & un petits morceaux , & le titre historié pour une traduction Italienne des Pensées Chrétiennes pour tous les jours du mois , par le Père Bouhours , in-16. imprimé à Venise en 1684. Desbois a gravé d'après lui des Titres de Livres ; son frère Dorigny a fait une pièce pour les Eloges de la famille *Barbarigo*.

LOUIS
DORIGNY.





M. Aubert Sc.

JEAN-BAP-
TISTE BLAIN
DE FONTE-
NAY,



A Ville de Caën nous a souvent donné d'habiles gens, & Jean-Baptiste Blain de Fontenay, qui y est né en 1654. est de ce nombre, Son père qui étoit Peintre & Protestant l'éleva dans sa religion & dans son art : il crut s'apercevoir de la naissante inclination de son fils pour peindre des fleurs & des fruits. Un de nos grands Poëtes le dit si bien dans son Temple du goût ;

*La nature féconde , ingénieuse & sage ,
Par ses dons partagés ornant cet Univers ,
Parle à tous les humains , mais sur des tons divers.*

Le

Le ton dont elle parla à notre jeune Artiste, fut donc d'imiter ces riches présens de Flore & de Pomone étalés de tous cotés ; il ne manquoit pas de modèles, il ne s'agissoit que de les bien suivre. Son père charmé de sa vivacité, mais qui sçavoit que les Arts ont leur enfance, leur adolescence, & qu'ils ne parviennent que tard à leur point de maturité, se détermina d'envoyer son fils de bonne heure à Paris.

JEAN-BAPTISTE BLAIN
DE FONTENAY.

Cette Ville, si l'on en excepte ces respectables restes de l'antiquité, est une seconde Rome, non-seulement par le grand nombre d'habiles Artistes qu'elle possède en tout genre, mais encore par les beaux morceaux tant anciens que modernes qu'on y voit en Peinture, en Sculpture & en Architecture.

Fontenay ne fut pas plutôt arrivé à Paris, qu'on le mit entre les mains de Baptiste Monoyer, fameux Peintre de fleurs; c'étoit assurer la réputation d'un élève que de le placer chez le plus parfait imitateur de la nature : secondé par cette même nature, il ne tarda pas à justifier le choix que l'on avoit fait d'un tel Maître; sa course fut extrêmement rapide dans le chemin de la gloire.

Dans le dessein qu'il avoit d'être reçu à l'Académie de Peinture, il présenta plusieurs morceaux qui le firent agréer, & ayant fait abjuration en 1685. il y prit séance le même jour de son agrément en 1687. & on le nomma Conseiller en 1699. Son tableau de réception représente une Salle où est placée sur une table couverte d'un tapis de Perse, une grande cuvette remplie de fleurs & de fruits avec des armures dans le bas: on y voit le portrait de Louis XIV. en buste de bronze placé sur un scabellon.

Après cette abjuration, son Maître qui avoit jusqu'alors différé de lui donner sa fille dont il le sçavoit amoureux, n'eut plus de raison de s'y opposer; il lui avoit ouvert librement tous les secrets de son art, & donné pour règle générale de n'abandonner jamais la nature jusques dans les moindres objets: il est aisé de la voir, elle est exposée à tous les yeux; mais, comme dit Boileau,

Tout mortel n'a pas des yeux pour la connaître.
III. Partie.

H h

**JEAN-BAPTISTE BLAIN
DE FONTENAY.**

Baptiste se l'associa ensuite dans les travaux des Maisons Royales & chez les Ministres, moyen assuré de lui donner ses entrées & de le faire connoître. Fontenay ne négligeoit rien pour son instruction ; il recherchoit les plus belles fleurs, les plus beaux fruits, on lui en apportoit de toutes parts ; il sçavoit imiter jusqu'à la rosée qui s'attache le matin sur les fleurs ; on reconnoissoit le velouté de la peau des fruits, une certaine fleur qu'on remarque dessus ceux qu'on a cueillis avec soin : les mouches, les papillons, les chenilles surprenoient par leur vérité, ainsi que les autres insectes. L'art & la nature s'y trouvoient réunis dans le plus haut degré. Les beaux vases ornés de figures, les bas-reliefs sur les piédestaux, les bustes de bronze sur leurs scabellons, les tapis, en un mot tout ce qui peut orner un buffet fut extrêmement recherché & embelli par notre Artiste. Toutes ces choses prenoient sous son pinceau l'empreinte d'une belle imagination qui ne laisse rien à désirer. Fontenay sçavoit par expérience que la lecture est à l'homme une source de plaisir & d'instruction ; elle étend ses lumières, forme son goût, & perfectionne son jugement : il n'eut garde de négliger cette partie, & l'on s'en appercevoit aisément dans ce qu'il entreprenoit. Son pinceau mettoit de l'esprit par tout.

Louis XIV. instruit de son mérite, l'employa dans les appartemens de Versailles, de Marly, de Compiègne, de Fontainebleau & de la Muette, où les buffets des salles à manger, les dessus de porte font connoître le génie & la touche de cet habile homme. Souvent le Roi venoit s'entretenir avec lui pendant qu'il travailloit à Marly, & appelloit son fils le petit Raphaël.

C'est dans ces beaux jardins que Fontenay a peint des fleurs sur les plombs qui entourent les bassins où le Roi conservoit des carpes. Il avoit ordre pour réparer la vivacité que les eaux pouvoient ôter aux couleurs, de les repeindre tous les ans.

Il y avoit à Marly du côté du Village une allée basse & très-couverte, que les Jardiniers avoient abandonnée, ne pouvant y élever de la charmille pour former une palissade qui pût renfermer, ainsi que dans le reste des jardins, les

quarrés de bois ; Louis XIV. n'étoit pas accoutumé dans les petites choses, ainsi que dans les grandes, de trouver rien qui lui résistât. Il imagina de faire découper en fer blanc des feuilles attachées sur de gros treillages de charpente, & de les faire peindre des deux côtés, suivant la forme & la couleur des feuilles de charmillle. Ce Prince employa pour cet effet Fontenay & Chavanne, habile Payfagiste de l'Académie. Ces feuilles étoient si bien imitées & si bien peintes que l'on y étoit trompé ; il est fâcheux que le tems ait détruit un ouvrage si singulier.

Fontenay par son aimable caractère se faisoit souhaiter par tout : sa gaieté le portoit à chercher des gens de son humeur, & il fréquentoit souvent les sieurs Vernansal, Vivien, Allou & Christophe, Peintres de l'Académie, avec un fameux Brodeur nommé Bacqueville. La joie faisoit l'ame de leurs repas, & le génie présidoit à tout ; on y avoit même joué des Comédies & des Farces à *l'improvista*. Un jour la conversation roula sur les effets du feu, & combien il étoit difficile de les bien représenter en peinture. Quelqu'un proposa d'en faire l'épreuve sur un petit pavillon isolé qui étoit au centre de plusieurs allées, disant qu'il le feroit rebâtir le lendemain. On envoya chercher un Maçon, on fit marché avec lui pour le rétablir de la même grandeur ; ensuite on fit apporter des fagots qu'on rangea tout autour du pavillon, on y mit le feu, & les convives le verre à la main dansèrent tout autour, pendant qu'un d'eux qui étoit Peintre examinoit les effets de la flamme, & tâchoit de les imiter avec des crayons de pastel. On laissa brûler entièrement le pavillon, dont le propriétaire qui accourut se plaignit hautement : on lui montra pour l'appaiser le marché du Maçon, & on lui donna quelques Louis pour le détourner de plaider. Le lendemain on travailla effectivement à rétablir le pavillon, qu'on rendit encore plus commode qu'il n'étoit. Quelle étrange manie, & de quoi ne sont pas capables les favoris de Bacchus !

Louis XIV. toujours content des services de Fontenay, le logea par distinction aux Galeries du Louvre, & lui accorda une pension de 400. liv. Il fut employé pour les Tapisseries des Gobelins, & il donnoit les desseins des ta-

H h ij

JEAN-BAPTISTE BLAIN
DE FONTE-
NAY.

JEAN-BAPTISTE BLAIN
DE FONTENAY..

pis que l'on fabrique à la Manufacture Royale de la Savonnerie à Chaillot.

Quoiqu'il fût presque toujours occupé à travailler dans les Maisons Royales, il y a peu d'Hôtels à Paris qui ne soient enrichis des ouvrages de son pinceau : on y trouve toujours du neuf, de la variété ; & c'est beaucoup faire dans un genre aussi borné qu'est celui d'un Fleuriste. Comme il seroit assez difficile de détailler tous ses ouvrages, on se contentera à la fin de cet éloge de nommer ceux qu'il a faits pour le Roi.

Fontenay est mort asmatique à Paris en 1715. âgé de soixante & un ans. Son fils mourut jeune, & étoit son Elève dans le même talent. On compte aussi les sieurs Covins & Ladey morts depuis peu ; ce dernier étoit de l'Académie, & avoit un logement aux Gobelins.

Ses desseins sont extrêmement croqués, & dessinés d'une grande manière : les uns sont faits avec un trait de pierre noire lavés légèrement à l'encre de la Chine, avec quelques hachures au même crayon dans les ombres ; les autres sont au trait de plume avec peu de hachures, & un petit lavis commencé au crayon de sanguine. Le goût de ses tableaux est celui de ses desseins ; ainsi les uns feront connoître les autres.

Fontenay a peint pour le Roi à Versailles dans la chambre des Bains les fleurs d'un tableau, qui fait symétrie à une arcade du vestibule qui conduit dans l'appartement de Monseigneur le Dauphin.

A Trianon on voit neuf petits tableaux de fleurs, de fruits & de différens vases dans l'appartement du Roi ; un beau vase séparé dans un des appartemens, & un vase d'or orné de raisins dans un autre.

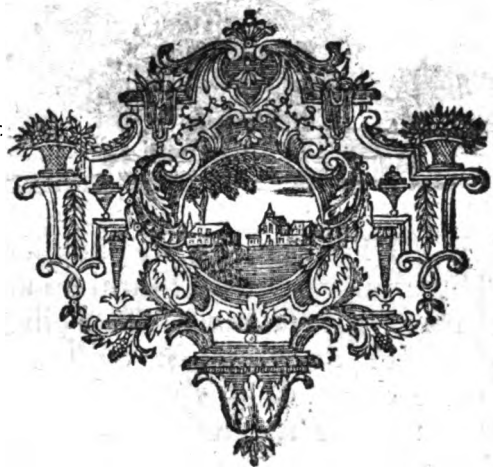
A Marly il a peint un tableau ovale, où est représenté un vase d'or garni de fleurs & de guirlandes, un autre orné de fleurs, un chargé de raisins, une urne remplie de tulippes & de pavots ; une autre urne remplie de roses : on en voit une couverte qui est garnie de guirlandes ; un tableau où est un globe terrestre orné de guirlandes ; un autre représentant un masque, un tambour de basque, un livre de musique, & un basson entouré de guirlandes : dans un autre est représenté un

casque, un bouclier, une hache ornés de fleurs. On voit une urne remplie de pavots, d'œillets & autres fleurs, une autre avec un arc & une lyre entourée de guirlandes; une éguierre d'or renversée & une pique ornée de raisins & de fleurs, & quelques autres morceaux dans les petits appartemens du Château: les chapiteaux de la rotonde & les huit colonnes qui la soutiennent, que l'on voit présentement tout effacés dans les jardins de Marly au-dessus de la cascade champêtre, sont encore de sa main; le fond étoit de marbre peint, orné de festons de fleurs.

Il y a quelque chose de Fontenay à Compiègne & à Fontainebleau.

On a gravé d'après lui des vases de fleurs.

JEAN-BAPTISTE BLAIN
DE FONTE-
NAY.





NICOLAS
DE LARGIL-
LIÈRE,



CETTE vie a cela de singulier, que Largillière lui-même en a fourni les mémoires deux ans avant sa mort. Ce Peintre, à qui la qualité de Vandyck de la France n'a pû être contestée que par Rigaud, a augmenté en 1656. le nombre des grands hommes nés dans la ville de Paris. Son père originaire de Beauvais établi à Anvers où il faisoit commerce de marchandises de France, y fit venir son fils à l'âge de trois ans. A peine en eut-il atteint neuf, qu'un Commerçant qui demouroit à Londres, dit à son père, *Laissez-moi le soin de conduire votre fils en Angleterre; il verra le Pays & apprendra la langue.* Nicolas y fut, & y resta vingt mois, pendant lesquels son unique soin fut de dessiner.

De retour à Anvers, son père qui le vouloit faire étudier, n'en fut détourné que par ses amis, qui le porterent à seconder le penchant naturel que son fils avoit pour la Peinture. Entraîné, pour ainsi dire, par ce goût dominant, il entra à l'âge de douze ans chez Antoine Goubeau, Peintre Flamand renommé pour les Bambochades, le Paysage, les Foires & les Marchés : le jeune élève en peignoit les fruits, les fleurs, les poissons, & généralement tout ce qui se vend dans les places publiques ; c'est ainsi que se développa un génie capable de tous les genres de Peinture.

NICOLAS
DE LARGIL-
LIERE.

Largilliere avoit peint secrettement sur un papier huilé une sainte famille qui ne put échapper aux yeux de son Maître. Il lui demanda quel dessein ou quelle estampe lui en avoit fourni l'idée : *Je n'ai rien vu répondit l'élève ; je n'ai consulté que mon génie.* Goubeau qui en fut extrêmement surpris, le retint encore pendant dix-huit mois, & lui dit ensuite : *Vous en sçavez assez pour travailler par vous-même ; allez & volez de vos propres ailes.* Nicolas sortit ainsi à l'âge de dix-huit ans de chez son Maître, & trois mois après passa en Angleterre, où pendant quatre ans il donna des preuves de son sçavoir. Pierre Lely, premier Peintre de Charles II. Roi d'Angleterre, lui fit accueil, & le fit employer par le Surintendant des bâtimens du Roi à raccommoder plusieurs tableaux de grands Maîtres, & à en agrandir d'autres pour placer dans les appartemens du Château de Windsor. Le Roi en parut très-content, surtout d'un Amour endormi placé sur une Cheminée, dont le jeune homme avoit entièrement repeint les jambes endommagées par le tems. Ce Prince demanda à voir celui qui les avoit rétablies avec tant d'art ; on lui amena Largilliere, & le voyant si jeune, il dit en François à quelques Milords qui l'accompagnoient, ne sçachant pas que le Peintre l'entendît : *Regardez cet enfant, on ne le croiroit jamais, si on ne le voyoit ; car ce n'est qu'un enfant.* Le Roi lui fit l'honneur ensuite de lui demander si on pouvoit voir des ouvrages entièrement de sa main : le Peintre au retour de Sa Majesté à Londres, lui en présenta trois qui méritèrent ses suffrages & ceux de toute la Cour.

Les persécutions si fréquentes en ce Pays contre les Catholiques, se réveillèrent en ce tems-là, & ils eurent ordre de

NICOLAS
DE LARGIL-
LIERE.

sortir promptement de Londres. Un François qui étoit dans le cas, vint prendre congé de Largilliere, & lui dit qu'il partoît pour Paris : le nom de cette ville fit naître à celui-ci l'envie de l'accompagner, & de revoir sa famille, dont il étoit séparé depuis long-tems. Tous ses parens lui demanderent leurs portraits à son arrivée à Paris, & plusieurs autres personnes, entr'autres le fameux Vander Meulen, qui lui fit présent de son œuvre gravée. Il parla de lui à Charles le Brun, premier Peintre, qui craignant que Largilliere ne repartît pour Londres, & jugeant alors de ce qu'il seroit un jour, fit tout ce qu'il put pour le retenir. Largilliere se souvenoit encore dans un âge avancé des paroles de le Brun : *mon ami, quand on peut briller dans son pays, pourquoi porter ses talens ailleurs.* Ce discours lui fit perdre aussi-tôt l'idée du voyage d'Angleterre, & le fixa à Paris.

Chacun s'empressoit à exercer ses talens, & à étendre la gloire de son nom. Un tableau du Parnasse dont il fit présent à un de ses amis, lui acquit l'estime de tous les connoisseurs. On ne parloit que de son habileté pour peindre les Dames dont les graces, loin de diminuer, gagnoient beaucoup entre ses mains. En vain le Surintendant des Bâtimens du Roi d'Angleterre lui écrivit pour venir profiter de l'honneur que Sa Majesté lui avoit fait de le nommer gardien de son cabinet de tableaux ; cette invitation, toute flatteuse qu'elle étoit, fut inutile. L'amitié de Charles le Brun, une fortune naissante, un solide établissement servirent à l'en consoler, & il se maria en 1698, à l'âge de quarante-trois ans avec la fille du fameux Forest.

Rien ne fut plus rapide que sa réputation ; acquise par de grands talens, elle lui avoit mérité une place à l'Académie de Peinture dès l'année 1686. il y fut reçu en qualité de Peintre d'histoire : le talent du portrait qu'il cultiva particulièrement, fut poussé au degré le plus éminent, sans abandonner cependant l'histoire, le paysage, les animaux, les fruits, les fleurs, qui l'occupoient de tems en tems, & à qui l'habileté de son pinceau procuroit une nouvelle vie. Son tableau de réception fut le portrait en pied & historique de son ami Charles le Brun.

A l'avénement de Jacques II. à la Couronne d'Angleterre,

on

on le manda pour peindre les portraits du Roi & de la Reine qu'un Seigneur avoit demandés, avec la grace particuliere que ce fut Largilliere qui les fit. Distinction peu commune. Les récompenses & les marques de bonté qu'il reçut de leurs Majestés Angloises, firent connoître à la Cour de Londres quel étoit leur contentement. Les prix exorbitans que les Seigneurs Anglois proposerent à Largilliere pour faire leurs portraits ne le tenterent point ; la jalousie des Peintres du Pays que son mérite lui avoit suscitée, le déterminà à reprendre promptement la route de France. Ce fut son troisième & dernier voyage en Angleterre.

NICOLAS
DE LARGIL-
LIERE.

A peine fut-il arrivé à Paris que les Officiers de la Ville lui commanderent deux grands tableaux qui se voient dans la grande salle de cet Hôtel. L'un est le repas que la Ville donna en 1687. à Louis XIV. & à toute sa Cour au sujet de sa convalescence. L'autre est le mariage de M. le Duc de Bourgogne avec Marie Adélaïde de Savoye. La capacité de Largilliere, son beau génie, sa facilité y parurent dans tout leur jour, & ces tableaux furent suivis d'un autre aussi grand, placé dans l'Eglise de sainte Geneviève pour acquitter le vœu que la Ville fit en 1694. après deux années de stérilité. Ce Peintre s'y est peint parmi les Assistans, & y a placé Santeul qui l'en avoit prié. Au lieu de le peindre en surplis, il l'enveloppa par malice dans son manteau noir, dont Santeul informé porta ses plaintes au Prevôt des Marchands en beaux vers Latins intitulés, *In votivâ tabellâ ad adem D. Genovesæ pictus fraudulenter conqueritur ex albo Santoli niger ad A. Bosc urbi præfectum*. On obligea Largilliere de donner quelque satisfaction à un Poëte d'une aussi grande réputation, & dont la Latinité & la Poësie sont dignes du siècle d'Auguste.

Ce Peintre eut peu de liaison avec la Cour auprès de laquelle il n'a jamais fait aucune démarche ; il aimoit mieux, à ce qu'il m'a dit plusieurs fois, travailler pour le Public : les soins en étoient moins grands, & le paiement plus prompt. Il fit cependant les portraits de M. le Duc de Bourgogne, du Duc de Berry & de plusieurs autres Princes ; mais il n'a jamais eu de pension. Le plus grand honneur qu'il ait reçu, fut de voir placer chez le grand Duc de

III. Partie,

Ii

**NICOLAS
DE LARGIL-
LIERE.**

Toscane son portrait, qui est un des plus beaux de sa galerie. L'Académie de Peinture dans ce même tems le nomma Professeur, Recteur, ensuite Directeur, & il est mort Chancelier de cette Compagnie.

Le génie de cet homme rare s'étendoit à tout ; c'est cette supériorité de talens qu'Horace appelle *mens diviniior*. En parcourant ainsi toutes les branches de son art, il a fait voir que rien n'est hors la sphère d'un bon Peintre. On trouve dans ses ouvrages un Pinceau frais, une touche légère & spirituelle, un génie abondant, un dessein correct, des têtes & des mains admirables, des draperies sçavamment jettées. Ce qu'il a produit prend un caractère de vérité d'autant plus surprenant qu'il faisoit tout de pratique ; plus de modèle, plus de manequin : *Il avoit si souvent vu & examiné la nature, qu'elle étoit toujours présente à son imagination*. Quelquefois en approchant ces Peintures du naturel, la nature s'échappe & l'habile homme paroît manieré. Largilliere s'est toujours piqué de ne rien copier : il jettoit sa pensée sur la toile sans faire aucune étude ; la seule ressemblance des têtes & des mains en étoit exceptée. Comme il travailloit très-vîte, & qu'il ne tourmentoit point ses couleurs, elles conservent encore une fraîcheur, une vivacité & un moëlleux dignes de Vandyck..

*Disciple peu constant de la belle nature,
Son pinceau sans modèle en saisissoit les traits..
Mais le prestige heureux qu'il mit dans ses portraits,
En consacrant son nom, honora la Peinture.*

On ne peut être plus lié qu'il l'étoit avec le célèbre Rigaud ; quoiqu'attachés tous deux au même genre, très-opposés dans leur manière de peindre, ils ne disputoient entr'eux que de mérite. Largilliere qui ne voyoit point un rival dans un Concurrent, lui dit un jour en admirant ses ouvrages, qu'aucun Peintre n'approchoit de lui. Rigaud lui répliqua, *Vous êtes, Monsieur, non-seulement un Académicien très-distingué ; mais vos divers talens mériteroient six pareilles places..*

Un Magistrat qui aimoit Largilliere, le menoit souvent

à une de ses terres, dont les appartemens étoient ornés de dessus de porte de sa main, & la salle à manger d'un beau buffet. Un jour étant à table avec différentes personnes, le mur d'une Orangerie, qui terminoit l'enfilade de plusieurs portes, choqua un des convives, qui demanda avec vivacité à Largilliere ce que son génie pourroit lui fournir pour corriger ce triste aspect. *Je ferai, quand je voudrai, passer votre vue à travers ce mur*, répondit Largilliere. On le prit au mot, on prépara les échafauts, & il y peignit à l'huile un grand Ciel avec différens oiseaux, & dans le bas un Paysage avec une balustrade qui porte des fleurs & des fruits, dans lesquels on voit un perroquet & un chat si parfaitement imités, que le Maître fit faire un toit à ce pignon pour préserver des injures du tems un morceau aussi agréable. La promptitude de sa main égaloit l'abondance de son génie: tout autre auroit été trois mois à faire ce qu'il exécuta en huit jours; chaque voyage ajoutoit de nouvelles beautés à ce morceau, tantôt c'étoient des fleurs, une autre fois des ornemens, enfin deux Figures de fleuves ornèrent le bas du tableau avec leurs urnes, dont les eaux après avoir formé plusieurs nappes paroissoient se réunir. Il peignit encore sur le retour d'un mur contigu les armes du Maître, ornées d'Architecture. Un grand rideau de toile couvre présentement ce beau morceau.

Son caractère de probité, son aimable conversation l'ont toujours rendu cher aux honnêtes gens, & son habile pinceau connu par toute l'Europe, attiroit chez lui les étrangers. La belle maison qu'il avoit fait bâtir, étoit ornée de tous côtés des productions de son génie; sans parler d'un grand nombre de portraits, qu'on fait monter à quinze cens, on y remarquoit plusieurs tableaux de la vie de Jesus-Christ & de la Vierge, sçavoir l'Annonciation, le Jardin des Oliviers, l'entrée en Jérusalem, un portement de Croix, une élévation de Croix, un Crucifiement, le moment que Notre-Seigneur expire, appelé *le Consummatum est*, Notre-Seigneur mis au tombeau, huit têtes d'Apôtres, avec plusieurs Paysages & des dessus de porte, qui représentent des fleurs & des fruits mêlés d'instrumens de Musique. On y voit une chambre tapissée de grands tableaux, où il a feint

NICOLAS
DE LARGIL-
LIERE.

des rideaux , un Paysage & une balustrade en bas où sont des perroquets , des singes , des chats parmi des fruits & des fleurs. L'humeur gaie n'a jamais abandonné Largilliere , & je me souviens que deux ans avant sa mort , tout paralytique qu'il étoit , il me récita en présence de sa femme des vers qu'il avoit faits au sujet de leur mariage. Galant avec les Dames dont il faisoit le portrait , il redisoit volontiers le compliment qu'il avoit fait à une des plus aimables : *Vous êtes si belle , Madame , qu'on vous croiroit de la race des fleurs.*

Ce grand Peintre étoit de ces Artistes , qui ont des droits sur les éloges de la postérité ; on auroit souhaité qu'il eût cessé de travailler dans les dix dernières années de sa vie. Les beaux arts , ainsi que les amours , n'ont qu'une saison. Il étoit apparemment sourd à cette voix intérieure qui se faisoit entendre à un ancien (a) Poëte , & qui l'avertissoit de se reposer à propos , lorsqu'affoibli par l'âge , il auroit pu produire des ouvrages qui auroient déparé les premiers.

(a) *Est mihi
purgatam crebris
qui personat au-
ram,*

*Solve senescen-
tiam maturè sanus
equum , ne*

*Pocet ad ex-
tremum ridendus ,
& ilia ducat. Ho-
rat. Epist. Lib. 1.
x. 7.*

Largilliere fut attaqué en 1743. d'une paralysie , qui ne lui permit plus de travailler pendant trois années consécutives. Il conserva toujours une présence d'esprit admirable jusqu'à son dernier moment qui arriva le 20 Mars 1746 , à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il fut inhumé dans l'Eglise de saint Méderic , & n'a laissé qu'une fille qui jouit d'une fortune considérable ; il avoit un fils qui est mort Conseiller au Châtelet.

Ses desseins sont peu communs ; il jettoit tout d'un coup sa pensée sur la toile : ceux que l'on conserve de lui sont à la pierre noire , relevée de blanc de craie , quelques-uns à la sanguine , & la plume y est fort rarement employée , excepté dans les croquis ; le feu & l'esprit qui étoient affectés à ce Maître , y brillent de toutes parts. Ses études de draperies sont excellentes , & ses mains aux trois crayons sont belles comme de Vandyck. On remarque dans tous ses desseins des têtes négligées formées par des ovales , ainsi que le pratiquoit le Poussin.

Il a fait plusieurs élèves , entr'autres les sieurs Milot & Van-Schuppen premier Peintre de l'Empereur , fils du fameux Graveur de ce nom ; le sieur Jans & M^{rs}. des Lyens

& Oudry , Peintres distingués dans l'Académie , le sieur Meusnier fils , & le sieur Chevalier Descombes , qui a fait son portrait deux ans avant sa mort. Largilliere n'a cependant mis le pinceau à la main qu'au sieur Van-Schuppen.

NICOLAS
DE LARGIL-
LIBRE.

On a gravé environ soixante morceaux d'après lui ; les portraits les plus remarquables sont ceux du Cardinal de Noailles , de Michel Colbert Archevêque de Toulouse , de Pierre Daniel Huet Evêque d'Avranches, de l'Abbé de Louvois , de Charles Gobinet Principal du Collège du Plessis, du Président Lambert, sa femme, sa fille, trois portraits historiés, Madame Titon, le Prince de Galles de trois manières, Magalotti Lieutenant-Général , Geoffroi père & fils , Claude Bourdaloue , Mitantier , Bertin , la Duclos de la Comédie , le Brun , Vander Meulen , Forest, son portrait peint par lui-même en différens âges , le tout gravé par Edelinck , Van-Schuppen, Pitaut , Rouillet, Vermeulen, Drever , Desplaces, Chereau , Surugue , Petit , & autres.





Antony sculp.

LOUIS
CHERON.



LOUIS Cheron, frère puîné d'Elisabeth Sophie Cheron dont on a parlé dans le second volume de la vie des Peintres, pag. 369. reçut de la nature un vaste génie pour la Peinture. Il nâquit à Paris vers l'an 1660, Son père qui étoit Calviniste & Peintre de portraits, l'éleva ainsi que sa sœur dans sa croyance & dans sa profession; mais le jeune Louis ne s'en tint point à des talens si bornés: des pensées plus élevées le porterent à traiter l'histoire; aucun trait remarquable ne lui échappoit, le papier sur le champ en étoit le dépositaire, & sa facilité à inventer toutes sortes de sujets fit connoître quel soutien la Peinture trouveroit un jour en sa personne,

Ces heureux commencemens furent secondés par un séjour de dix-huit ans en Italie, où les ouvrages de Raphaël & de Jules Romain lui formerent un goût des plus exquis. Cheron s'étoit proposé le premier pour l'élévation de la pensée & la correction du dessein, & le second pour la fierté du caractère, qu'il sut imiter dans ses ouvrages. De si grandes sources où il avoit puisé sagement, donnèrent à cet Artiste ce caractère antique, cette noble simplicité, & ce goût épuré si rare chez nos (a) Modernes. Sa sœur qui lui fournit tous les secours nécessaires pendant son séjour en Italie, favorisa de si heureux talens. Cheron revint à Paris où il fit plusieurs ouvrages, entr'autres les deux (b) *Mais* qui sont à Notre-Dame; l'un est Hérodiade tenant la tête de Saint Jean-Baptiste, l'autre la Prédiction du Prophète Agabus à Saint Paul; un grand tableau pour le maître Autel des Jacobins de la rue Saint Jacques, qui représente une Visitation avec un fond d'Architecture admirable.

(a) Mme de Seigné a dit :
Les anciens sont plus beaux, & nous sommes plus jolis.

(b) On appelle *Mais*, les tableaux que les Orfèvres ont présentés à la Vierge pendant plusieurs années le premier jour de Mai.

Cheron a peint encore dans le Salon d'une maison où demouroit sa sœur, l'Apothéose d'Hercule au plafond, & l'Histoire d'Angélique & de Médor dans quatre tableaux sur les murs, avec deux figures d'après l'antique vis-à-vis, l'une & l'autre peintes en clair-obscur, & un frapement de Rocher sur la cheminée; comme la maison appartenoit à sa sœur, ces ouvrages dont Cheron l'avoit ornée, étoient autant de marques de sa reconnoissance envers elle.

J'ai souvent entendu dans ce Salon le frère, la sœur, l'illustre de Piles, & plusieurs Sçavans du premier ordre discuter sur les parties les plus intéressantes de la Peinture & des beaux Arts. La Musique succédoit à ces excellentes dissertations; elle occupoit cette sœur & ses deux nièces, qui quittant la palette sur le déclin du jour, donnoient de nouvelles preuves de leur habileté par l'accord mélodieux de différens instrumens.

La Religion Calviniste que Cheron professoit, fut un obstacle à sa réception à l'Académie de Peinture, & ne voulant pas suivre les avis & le bon exemple de sa sœur qui avoit fait abjuration, il se retira en Angleterre en 1695.

Les Anglois connurent son mérite, & lui commanderent plusieurs ouvrages qui ornent les environs de Londres; j'en

LOUIS
CHERON.

ai vû un des plus considérables au Château de Boulton à vingt lieues de cette Ville , appartenant à Milord Montaigu. Le plafond du Salon représente l'assemblée des Dieux, composée d'un nombre considérable de figures; le Jugement de Paris & les autres sujets ornent l'escalier , ainsi que les deux pièces suivantes : les ordonnances en sont belles , la correction & le grand caractère satisfont l'amateur ; mais le défaut de couleur s'y fait remarquer presque par tout : peut-être que la fresque a changé. Il fit aussi en grisaille pour la gravure plusieurs morceaux de l'Histoire de Charles I. Roi d'Angleterre.

Cheron dessinoit aussi correctement qu'il inventoit facilement : quelqu'étude cependant qu'il eût faite d'après les plus grands Maîtres ; il n'avoit pû y puiser les graces. Ses têtes , quoique *de caractère* , sont féroces , & les figures un peu trop musculeuses. Quand on lui demandoit qui étoit son Maître , il nommoit Raphaël & Jules Romain. Heureux , si en imitant ces deux grands hommes , il avoit pû s'approprier la noblesse de leurs pensées & l'élévation de leur génie. Le Trissin bon Poète Italien du quatorzième siècle , dans son Poëme de *l'Italia liberata da Gothi* , s'est proposé pour modèle le divin Homère ; mais il n'a jamais pû atteindre ni à la magnificence de ses images & de ses expressions , ni à la beauté & à la force de ses caractères , parce qu'il avoit un génie fort inférieur à celui de ce grand Poète. Virgile au contraire dont l'esprit & le génie étoient très-élevés , imitant plusieurs beautés d'Homère , a sçu en imaginer un grand nombre qui lui sont propres , & s'est d'ailleurs fait en sa langue un style aussi grand , aussi pur , aussi égal , & peut-être aussi soutenu que celui du Poète Grec.

Il en est de Cheron comme du Trissin ; quoique grand imitateur de Raphaël & de Jules Romain , il n'a point entrevû qu'il est des objets dont il est impossible de rendre toute la beauté , à moins d'avoir reçu de la nature le même feu , la même élévation dans les idées , & le même talent pour les rendre que ceux qui la sentirent & l'exprimerent si parfaitement. Les efforts redoublés du travail peuvent , il est vrai , nous rendre habiles & distingués dans un art ; mais l'élévation nous échappe , à moins que nous n'ayons des idées capables d'exciter en nous un enthousiasme pareil à celui de ces grands hommes.

Le

L'aimable caractère de ce Peintre étoit soutenu par l'étude de l'Histoire & de la Fable qui lui avoient fort orné l'esprit. Ses reparties heureuses en sont des preuves. Un Milord lui proposa de peindre dans le plafond de son cabinet un sujet extrêmement libre ; Cheron en s'excusant de le faire, lui répondit : *Milord, il n'y a point d'idée que la Peinture ne puisse rendre ; je suis fâché que celle-ci répugne à l'honnête homme.* Le Milord loin de se fâcher contre Cheron, conçut pour lui des sentimens dignes de sa délicatesse.

Par le moyen d'un Brocanteur il fit vendre à un des plus grands Curieux de Londres un Christ couronné d'épines, qu'il avoit peint dans le goût d'Annibal Carrache ; l'Amateur le croyant de ce Maître, invita Cheron à le venir voir, & en exalta beaucoup le mérite. *Si vous êtes si content de ce tableau*, répondit le Peintre, *il faut vous en faire connoître l'Auteur qui n'est pas éloigné.* C'est ainsi qu'il se découvrit : le Curieux en fut si fâché, qu'il fit ôter le tableau de son cabinet. Combien d'Amateurs lui ressemblent, & ne jugent du mérite des ouvrages que sur l'autorité des noms !

Cheron a toujours vécu dans le célibat, & il est mort à Londres en 1723. âgé de soixante & trois ans, fort regretté des Amateurs, & particulièrement de ceux qui aiment le goût antique, dont il nous rapprochoit si agréablement toutes les richesses. On n'a nulle connoissance de ses Elèves.

Ses desseins sont pour l'ordinaire lavés légèrement à l'encre de la Chine avec un trait de pierre noire assez marqué pour former les contours des figures, & exprimer les muscles ; les têtes en sont caractérisées, la pensée belle, & on y remarque beaucoup de correction. D'autres desseins sont arrêtés d'un trait de plume avec un lavis de bistre : la légèreté s'y rencontre avec la facilité ; mais enfin de quelque façon qu'ils soient dessinés, on ne peut se tromper à la singularité dont il muscloit ses figures.

Sa manière de graver à l'eau-forte est belle & d'un grand goût. Il y a trois pièces assez grandes ; l'une l'Eunuque baptisé par Saint Philippe, Saint Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple, Ananie & Saphire punis de mort,

III. Partie,

K k

LOUIS
CHERON.

vingt-trois sujets , compris le titre pour les Pseaumes de David , que sa sœur a traduits en vers François.

Plusieurs Estampes sont gravées d'après lui ; l'Histoire de Charles I. Roi d'Angleterre , en dix morceaux de moyenne grandeur , par les sieurs Lépicié , Dupuis & Chereau le jeune. Jean Mariette a gravé la fille de Jephté , qui va au-devant de son père ; Tardieu le Sacrifice de Manué & de sa femme , qui ayant apperçu un Ange sont saisis de frayeur ; Tardieu le fils a gravé en petit ses deux Mais qui sont à Notre-Dame , sçavoir , la Décotation de Saint Jean , & la Prophétie d'Agabus à Saint Paul. Le titre des cartons d'Hamptoncourt peints par Raphaël , est de la main de N. Tardieu , & la Matrone d'Ephèse de celle de C. Simon-neau.





Aubert sculp.



UN talent décidé pour le dessin accompagna la naissance de Jean Raoux dans la Ville de Montpellier en 1677. C'eût été s'opposer à la nature même que de ne pas suivre ce qu'elle dictoit en faveur de ce jeune Artiste ; c'est elle qui décide ordinairement de la supériorité future des plus grands hommes. Son père Officier de la Monnoye le mit entre les mains de Ranc, bon Peintre de Montpellier, & il crut pour le perfectionner devoir l'envoyer de bonne heure à Paris.

L'Ecole de Bon Boullongne se présenta à lui en arrivant dans cette Capitale ; c'étoit une des plus florissantes. Ce grand Peintre suppléoit par son exemple à la sécheresse

Kk ij

JEAN
RAOUX.

**JEAN
RAOUX.**

des préceptes, & pour bien faire, il ne falloit que l'imiter. Ses deux parties dominantes étoient la composition & la couleur; en faisant part au jeune Raoux de la dernière, il ne put jamais faire passer jusqu'à lui sa belle manière de traiter l'Histoire: avec des dispositions les plus heureuses Raoux ne pouvoit acquérir une étendue de génie capable des grands sujets; le Maître, les préceptes, le travail ne donnent point ce talent, c'est un présent de la nature: ses études & ses recherches pour nourrir ce génie, furent étonnantes; son Maître qui l'aimoit, & qui estimoit en lui une grande facilité de dessiner & le moëlleux du pinceau, lui fournissoit tous les moyens pour y arriver. Raoux parvint enfin à gagner des prix à l'Académie, & il fut nommé pour aller à Rome en qualité de Pensionnaire du Roi.

(*) *Justiniana*
leini.

Il partit en l'année 1704. & l'étude des grands Maîtres fut son principal objet à Rome; après un séjour de trois ans à l'Académie, un Noble (a) Vénitien le fit venir à Venise & l'entretint pendant deux autres années. Il peignit dans son Palais un Portique qui lui acquit quelque réputation: étant tombé alors dangereusement malade, le Grand-Prieur de Vendôme qui l'avoit connu à Rome, & avoit fort goûté sa manière de peindre, le vit dans cet état, en eut pitié, & lui promit de prendre soin de lui durant son séjour en Italie qui fut de dix ans. Venise est la Ville où Raoux a le plus séjourné, & cette école avoit encore ajouté à la force de son coloris. Le Grand-Prieur lui ordonna quatre tableaux de chevalier représentant les quatre âges de l'homme, auxquels je l'ai vu travailler à son retour à Rome: Raoux y mit tout son sçavoir; l'ordonnance, le coloris, les graces n'y laissent rien à désirer.

Jean Pefne, habile Peintre de portraits, & qui étoit son ami, le peignit en ce tems-là à Rome; ce portrait qui est actuellement à Montpellier chez une de ses nièces, est le même que l'on a gravé ici d'après le dessein du sieur Louis, élève de M. Natoire. C'est au grand amour qu'a pour les beaux Arts M. le Président Bon, que l'on doit la découverte de ce Portrait.

Pendant que le Grand-Prieur étoit à Malte en 1714. Raoux revint à Paris avec deux tableaux des âges qu'il avoit

finis. Suivant les ordres de ce Seigneur, il fut logé dans son Hôtel, où il s'appliqua à terminer les deux autres, dont le Grand-Prieur à son retour d'Italie lui marqua sa satisfaction par une pension de mille livres.

JEAN
RAOUX.

Ces tableaux dont celui de la vieillesse est le plus estimé, firent beaucoup d'honneur à la main qui les avoit faits, & méritèrent à Raoux en 1717. une place à l'Académie de Peinture en qualité de Peintre d'Histoire; il donna pour tableau de réception la Fable de Pygmalion, où le bon ton de couleur & l'ordonnance ne sont pas soutenus par la correction.

Si les Graces eussent voulu emprunter le pinceau d'un Peintre pour exprimer leurs pensées, elles auroient choisi celui de Raoux: il sentit cependant qu'avec ces mêmes graces, un pinceau coulant, un coloris frais & vigoureux, il falloit quelque chose de plus pour traiter les grands morceaux d'Histoire, & il se borna aux sujets de caprice, aux Noces de Village & aux Portraits historiés; il étoit si jaloux du titre de Peintre d'Histoire, qu'il n'auroit pas peint un Portrait en buste, quelque somme qu'on lui en eût offerte. Un de ses plus beaux Portraits historiés est celui de son Protecteur le Grand-Prieur de Vendôme, qu'il représenta en pied, avec des attributs & un fond de paysage qui méritent l'attention des Connoisseurs.

Le Cardinal du Bois, sur la réputation de Raoux, souhaita de le voir ainsi que ses ouvrages; il en fut si satisfait, qu'il lui proposa d'aller en Espagne en qualité de premier Peintre de Sa Majesté Catholique. Raoux qui craignoit que l'air de ce pays ne fût contraire à sa santé, n'accepta pas cet honneur, & on envoya Ranc à sa place.

Il commençoit à devenir à la mode; on lui demandoit des portraits, des dessus de porte, & de petits sujets tirés de l'Histoire & de la Fable. Quoiqu'il eût augmenté le prix de ses ouvrages, ils n'en furent pas moins recherchés: on aimoit son pinceau, son air franc, sa gaieté; on lui a entendu dire en plaisantant, *qu'il comptoit dans sa famille trois cens ans de roture*. Le desir de voir, & peut-être l'appas du gain, lui firent naître la pensée de quitter la France pour passer en Angleterre; il s'y rendit au mois de Septembre

**JEAN
RAOUX.**

(a) Mlle Jour-
net.

(b) Mlle Qui-
naut.

(c) Mlles Pre-
voit & Poignan.

(d) Mlle Car-
tou.

(e) Mlle Syl-
via.

(f) Mme Bou-
cher, femme du
Secrétaire du Roi.

1720. & fit en ce pays quelques portraits, entr'autres celui du Chevalier Fontaine. Sa mauvaise santé l'obligea de revenir à Paris après huit mois de séjour, & il se remit à ses sujets de caprice & aux portraits historiés qu'il traitoit avec beaucoup d'intelligence & de vérité: tels sont les portraits en pied de plusieurs Actrices de l'Opera, sur-tout une des plus célèbres (a) habillée en Prêtresse de Diane, dont elle jouoit le rôle dans l'Opera d'Iphigénie; une (b) autre sous la forme d'Amphytrite dans un char tiré par des chevaux marins; quelques-unes en Bacchantes (c), tenant une grappe de raisin; d'autres en Nymphes (d), & la fameuse Actrice du Théâtre Italien (e) en Thalie: l'allégorie y est bien traitée, les habillemens, les parures en sont recherchées, la ressemblance parfaite, & il y a des satins qui pourroient le disputer à ceux du fameux Nestcher. Il peignoit ordinairement les Dames de la Cour en Cérès, en Pomone, en Vénus, en Diane, d'autres en (f) Vestales; il les historioit & les habilloit avec avantage suivant la couleur de leurs cheveux. Les fonds de Paysage qu'on y voit sont très-frais, & les belles fleurs qui y sont répandues sont comme d'agréables digressions que les habiles gens savent placer dans leurs ouvrages.

Les conversations, les fêtes galantes, les heures du jour, les saisons, les élémens, les cinq Sens, les quatre parties du monde, des demi-figures telles que les Sciences, les Vertus, les Muses, les Graces personnifiées, des sujets de caprice qui font voir une femme qui lit un papier, qui cache une lettre; une jeune fille qui représente le silence, une autre tenant un oiseau, une belle qui chante avec son amant, étoient les sujets ordinaires que traitoit son pinceau: il fit cependant pour l'Electeur Palatin deux tableaux d'Histoire assez considérables; l'un la continence de Scipion; l'autre Alexandre malade & son Médecin: il peignit encore pour M. le Duc d'Orléans Régent, Telemaque qui après son naufrage arrive dans l'Isle de Calypso. Le Grand-Prieur voulut bien en faveur de Raoux présenter lui-même ce tableau au Prince, qui par distinction le fit placer dans son grand appartement.

La manière dont il fit une étude pour ce tableau, mérit

se d'être rapportée. Raoux vit à l'Eglise une jeune personne d'une grande beauté, suivie de sa mère, toutes deux assez mal vêtues; soit amour, soit compassion, il les suivit, & en leur donnant un louis, il parut fâché de ne pouvoir leur en donner davantage. Sa qualité de Peintre qu'il déclara aussitôt, lui fit proposer de peindre la fille, ce que la mère eut assez de peine à lui accorder; enfin elles consentirent à se rendre chez lui, & d'après cette aimable personne il dessina la figure d'Eucharis qui se voit derrière Calipso dans le tableau de Telemaque. On a fait au sujet de cet ouvrage les vers suivans :

JEAN
RAOUX.

*De l'Ecole Adriatique
Raoux toujours enchanté,
N'offrit point du goût antique
La grandeur & la fierté:
Mais des Graces la mollesse,
La douceur, la gentillesse
Signalèrent son Pinceau.
Le plus beau de ses (a) ouvrages
Lui mérita des suffrages
Qu'eût enviés (b) Gérard-Dan.*

(a) Telemaque
dans l'île de Calipso.

(b) Fameux
Peintre Hollan-
dois.

Quoique Raoux réussît mieux à peindre les Dames, on l'occupoit souvent à représenter des hommes en pied, tels que le Commandeur Perroft & le Comte de Francieres en Chasseur; il peignoit aussi des familles (c) entieres: celle de M. Bonnier de la Moisson en Chasseur est un morceau considérable pour le grand fini; il y a sur le devant un lièvre couché, que le Maître du tableau avoit grand soin de faire remarquer, en disant que cet animal étoit la figure qui lui coûtoit le plus; en effet il avoit donné plus de cent lièvres au Peintre pour la finir d'après nature.

(c) Celle de M. Lamourou, du Président Mascray en Médor, sa femme en Angélique, & un de leurs enfans en Amour tirant une fleche.

Lorsque M. de Vendôme céda son Grand-Prieuré au Chevalier d'Orléans, il alla loger dans la rue de Varenne; Raoux l'y suivit & ne le quitta qu'à sa mort. Le nouveau Grand-Prieur le fit revenir au Temple avec les mêmes appointemens, & il marqua sa reconnoissance à ce Seigneur

**JEAN
RAOUX.**
(a) La Réale
est la principale
des Galeries.

par son portrait en pied , représenté comme Général des Galeries , montant la (a) Réale avec un Esclave à ses pieds qui lui présente son bouclier. Il fit encore pour les appartemens du Palais Prieural du Temple des demi-figures de Vestales ; deux filles regardant dans un miroir ; un Payfan portant des figues qu'une Bergère veut avoir ; deux Chanteuses qui tiennent un livre de Musique , & plusieurs Arts & Sciences personnifiées , telles que l'Astronomie , la Géometrie , l'Histoire , la Musique qui étoient placées dans les lambris du Salon.

Raoux en ce tems-là fut sollicité par M. Bonnier de venir achever son grand tableau de famille qui étoit à la Moisson près Montpellier ; ils arriverent ensemble en cette Ville sur la fin de l'année 1723. & Raoux termina ce morceau , qui dans la suite a orné la salle à manger de la maison de M. Bonnier à Paris.

Ce Peintre qui n'étoit pas insensible à l'amour du gain , s'imagina que s'il pouvoit faire les portraits des Evêques de Montpellier & de Senez , dont les affaires du tems avoient augmenté la célébrité , il les feroit graver à ses dépens , & en retireroit un gros profit ; mais connoissant l'extrême réputation de M. de Montpellier à se laisser peindre , il pria un Abbé des amis de cet Evêque de le mener à la Verune , qui est sa maison de Campagne. Cette première visite fut inutile ; la seconde fut plus heureuse ; Raoux fit part au Prélat (b) du dessein qu'il avoit de repasser par l'Auvergne en revenant à Paris , afin d'obtenir de M. de Senez la permission de faire son portrait, M. de Montpellier qui ne prévoyoit pas où cette première ouverture pouvoit le conduire , applaudit à la pensée du Peintre , n'étant embarrassé que des moyens d'y déterminer cet Evêque ; le Peintre lui répondit d'un air assez résolu , qu'il étoit sûr de son fait , pourvu que M. de Montpellier voulût l'aider : *très-volontiers* , lui répondit le Prélat , *mais que faut-il faire , écrire , prier , supplier , vous n'avez qu'à parler* : il ne vous en coûtera pas une ligne d'écriture , répondit Raoux ; donnez-moi seulement deux heures d'audience avec quelques amis qui vous amusent ; je porterai mon ouvrage à M. de Senez , je lui dirai de votre part que ne pouvant vous transporter sur sa montagne

(b) Comme on ne doit rien perdre des grands hommes , voici leur conversation en original telle qu'elle a été envoyée de Province.

gne pour l'embrasser, vous y arrivez par l'unique moyen qui vous reste, & que vous y demeurerez toujours sous les yeux, pourvu qu'il vous rende la même visite. M. de Montpellier vit bien alors où l'on en vouloit venir, & résistoit toujours. Enfin après quelques jours de combat il céda aux importunités de ses amis, & à une lettre qu'on lui présenta de la part de son frère le Marquis de Torcy. Comme ces deux Prélats s'aimoient parfaitement, ils ne surmonterent leur peine particulière que par respect & considération l'un pour l'autre.

Raoux termina la tête de M. de Montpellier en trois séances, après quoi il en fit deux copies qu'il retoucha d'après le Prélat qui voulut bien avoir cette complaisance : l'une de ces copies a été pour l'ami de M. de Montpellier ; l'autre devoit être portée à M. de Senez, & le premier original devoit être renvoyé à M. de Montpellier sitôt que Raoux l'auroit fait graver, avec celui de M. de Senez qu'il projettoit de peindre, & qu'il avoit aussi promis à M. de Montpellier.

Le portrait de ce dernier étoit si ressemblant, qu'une de ses nièces qui étoit pour lors à Montpellier, le voyant pour la première fois, s'écria : *Ah que mon oncle est ressemblant ; il semble qu'il va me gronder.*

Raoux revenant de Montpellier passa par l'Auvergne, & prit la route de la Chaize-Dieu, Abbaye de Bénédictins, où M. l'Evêque de Senez étoit exilé : muni de plusieurs lettres des amis de ce Prélat, & sur-tout de celle de M. de Montpellier qui l'exhortoit à suivre son exemple, il hazarda la visite, & trouva encore plus de résistance chez M. de Senez, qui après avoir lu toutes les lettres ne se rendoit point. La dernière ressource de Raoux fut de montrer avec art le Portrait de M. de Montpellier ; il fit parler ce portrait, il lui fit demander celui du Prélat, & joua si bien son rôle qu'il ébranla M. de Senez. Tout ce qu'il avoit employé pour persuader M. de Montpellier fut exposé de nouveau, & il ajouta que le Roi qui ne vouloit pas que les deux Prélats se vissent, n'avoit pas défendu qu'ils se communiquassent leurs portraits : le Prélat se rendit enfin pour ne pas résister plus long-tems à des amis à qui il devoit les dernières obligations. Un de ses con-

JEAN
RAOUX.

(a) Ce Portrait
est présentement
dans sa famille.

fidens qui étoit présent à cette scène, a mandé que le Prélat en avoit pleuré de douleur : il se retira dans la chambre d'un de ses domestiques où Raoux le peignit tout à son aise, & lui fit présent du portrait de M. de Montpellier. M. de Sennez y mit une condition, que son portrait ne paroîtroit point pendant sa vie, ce que l'on a observé très-exactement. Raoux revint à Paris avec les deux portraits qu'il fit graver de la même grandeur. Le portrait de M. de Sennez fut envoyé ensuite à M. de Montpellier. A l'égard de ce dernier Prélat qui mourut pendant cet intervalle, Raoux remit son portrait à M. le Marquis (a) de Torcy son frère, qui en fit faire une belle copie pour l'envoyer aux Directeurs de l'Hôpital de Montpellier, que cet Evêque avoit nommés ses héritiers. C'est de cette manière que nous possédons l'image de ces deux Prélats.

Personne n'aimoit son métier autant que Raoux : sans cesse appliqué à son ouvrage, il y mettoit tout son esprit, appelant à son secours l'Histoire, la Fable, l'allégorie & tout ce qui pouvoit flatter le coup d'œil. La Poétique de la Peinture étoit rarement consultée : il est vrai que ses sujets n'en demandoient point, & quant à l'expression, elle étoit peu recherchée : on pourroit lui reprocher son peu de correction & de trop fréquentes répétitions, quoiqu'il ne négligeât aucune occasion de se procurer de nouveaux modèles. Son dernier tableau qu'il a laissé imparfait, représente la Courtisane Phryné jugée par l'Aréopage.

Ce Peintre n'a jamais joui d'une fortune brillante ; peut-être que sa conduite qui n'étoit pas des plus réglées y a contribué : enfin trois ans avant sa mort, il se retira du Temple par caprice, & fut demeurer vers le Palais Royal, où il est mort dans le célibat en 1734. âgé de cinquante-sept ans & accablé de différens maux, laissant environ 40000 liv. à ses nièces de Montpellier, & ses études à ses Elèves, dont les sieurs Chevalier & Mondidier sont les plus connus.

Ses desseins sont peu terminés ; ce qu'il a fait d'Académies est médiocre ; ses têtes, ses demi-figures sont infiniment meilleures : il les dessinoit à la pierre noire estompée, relevée d'un peu de blanc de craye. Les études qu'il a faites

à Rome d'après Raphaël sont plus terminées, & le crayon rouge y est manié très-proprement ; son goût le fera toujours connoître.

JEAN
RAOUX.

On voit de sa main au Village de Valenton près Paris , dans la salle à manger d'une maison, une Danse de Village en hauteur avec sept à huit figures, un retour de chasse de même forme ; on y voit trois figures entières avec beaucoup de gibier sur le devant : il a fait une copie du portrait de M^{me} Boucher en pied , mais plus petit ; quatre dessus de porte demi-figures ; deux filles qui se mirent ; une bergere qui réveille son berger ; une autre qui ramasse des fleurs , avec un homme jouant du luth ; une fille qui dérobe des fruits à un berger.

On a gravé d'après lui quinze à seize morceaux. Jacques Chereau a fait les portraits des Evêques de Montpellier & de Senez ; une femme qui donne à manger à un oiseau ; l'Histoire de David & de Bethsabée. C. Dupuis a gravé le portrait de M^{me} Boucher. Dupuis le cadet , une jeune fille tenant un oiseau , une autre qui chante avec son amant jouant de la guitare. Poilly a gravé la femme qui lit une lettre , & un autre qui se cache avec un rideau ; un morceau de l'Histoire de Charles I. Roi d'Angleterre , qui représente sa prison , est gravé par le sieur Lépicié ; un autre de la même suite , par Nicolas Dupuis , & les quatre âges de l'homme , par Moyreau.





Aubert sculp.

**JEAN-
BAPTISTE
VANLOO.**



A famille des Vanloos est noble & originaire d'Ecluse en Flandres ; elle a depuis long-tems produit d'habiles gens dans la Peinture : celui qui s'y est attaché le premier s'appelloit Jean Vanloo ; son fils Jacques, excellent Peintre de portraits, séjourna quelque tems à Amsterdam & s'y maria ; un fils qu'il eut nommé Louis , vint de bonne heure étudier à Paris, & son père l'y joignit bientôt après : il se fit naturaliser , & fut reçu à l'Académie de Peinture en 1663. Louis remporta dans la suite le premier prix à cette Académie , où il auroit été admis, si une affaire d'honneur ne l'eût obligé de se retirer à Nice dans les Etats du Duc de Savoye.

Ce Peintre passoit pour un grand Dessinateur , & étoit fort distingué par ses ouvrages à fresque : on voit de sa main un Saint François dans la Chapelle des Pénitens gris de Toulon ; il vint à Aix , & s'y maria en 1683. C'est de ce mariage que sont venus Jean-Baptiste Vanloo dont on écrit la vie, & M. Charles-André Vanloo , Professeur de l'Académie qui par ses ouvrages soutiendra toujours l'honneur de l'Ecole Française.

Jean-Baptiste Vanloo naquit à Aix en 1684. la nature parloit en lui ; ses heureuses dispositions prématurées faisoient admirer un génie également propre à l'Histoire & au Portrait , puisqu'il commença à peindre dès l'âge de huit ans. Son père lui faisoit copier les bons Maîtres , fondé sur la maxime de (a) Solimene , *qu'on doit toujours avoir devant les yeux les ouvrages de ces grands hommes pour nourrir le génie , & le rendre capable de produire de belles idées.* C'est ainsi que Jean-Baptiste passa les premières années de sa jeunesse. Après avoir parcouru toutes les Villes de la Provence , il alla joindre son père qui étoit retourné à Nice ; il se rendit ensuite à Toulon âgé de vingt-deux ans , où il épousa en 1706. la fille d'un Avocat.

Plusieurs portraits à l'huile sur des cartes commencés & finis dans le même jour , une Sainte Famille pour l'Eglise des Dominicains , & quelques autres tableaux occupoient son pinceau , quand Victor Amedée , Duc de Savoye , vint assiéger cette Ville en 1707. Vanloo fut alors obligé de se retirer à Aix , & ne pouvant trouver de voiture , il mit sa femme & son fils qui n'avoit qu'un mois sur un Asne qu'il conduisit lui-même à pied. Durant cinq années il fut occupé à orner les Eglises , & y plaça les tableaux suivans ; une belle Annonciation aux Jacobins ; l'Agonie de Saint Joseph dans l'Eglise de la Madeleine ; dans la Chapelle des Pénitens blancs chez les Pères Carmes une Résurrection de Lazare ; dans l'Eglise des Feuillans deux Saints de leur Ordre ; un Christ mort dans une des Salles de la Chambre des Comptes d'Aix ; deux plafonds à l'huile dans la Maison de Campagne du sieur Lenfant , Commissaire des Guerres : l'un représente l'Assemblée des Dieux , l'autre les quatre Saisons , & sur la corniche sont les figures de la Peinture , de la Sculpture , de l'Architecture & de la Musique. Van-

JEAN-BAPTISTE VAN LOO.

(a) Che l'opere de gran' Maestri si devono aver sempre dinanzi gli occhi per mantener svegliata la Fantasia e renderla idonea a concepir belle idee. Vite de Pittori Napolitani de B. de Domenici.

JEAN-
BAPTISTE
VANLOO.

looo fit encore quantité de portraits, dont celui de M. de Mailly, Archevêque d'Arles, est un des plus considérables. Il partit en 1712. pour se rendre à Nice auprès de son père, & l'ayant perdu quelque tems après, il finit plusieurs ouvrages que son père avoit laissé imparfaits. Son nom commençoit à faire du bruit dans la Province, lorsque le Prince de Monaco le manda pour peindre les Princesses ses filles : il fut de là à Genes, où pendant huit mois il fit beaucoup de portraits, & se rendit ensuite à Turin, où le Duc de Savoye lui ordonna de peindre un de ses fils. Un autre Peintre nouvellement arrivé peignoit alors le Prince de Piémont : à peine les deux portraits furent-ils ébauchés, que le Duc les vint voir ; peu content du travail de ce dernier, le Duc lui dit, *n'oubliez pas de mettre le nom au bas du portrait ; mais à la vue de l'ouvrage de Vanloo, il s'écria : que ce portrait est bien ! il n'a pas besoin de nom.* Le lendemain il lui ordonna de peindre à son tour le Prince de Piémont. Vanloo voulant profiter de cette heureuse circonstance, proposa au Duc de faire le sien, & sur son indécision il le peignit de mémoire très-ressemblant.

Dès ce moment le Duc de Savoye le prit en amitié, ce qui causa de la jalousie au Prince de Carignan ; ce Prince ne voulant pas que le Duc de Savoye retînt Vanloo à son service, lui proposa de le prendre au sien, de l'envoyer à Rome, & d'avoir soin de sa famille en son absence : de tels secours encouragent le sçavoir, & perfectionnent les talens. Charmé d'un si flatteur engagement, notre Artiste partit pour Rome en 1714. après avoir travaillé pour ces deux Princes pendant plus de deux ans.

Il passoit les jours en cette Ville à copier les bons tableaux & à étudier d'après l'antique ; les nuits étoient consacrées au dessein. Il se mit d'abord sous la conduite d'un Maître, dont les louanges outrées lui firent quitter son école pour entrer dans celle de *Benedetto Lutti*, qui étoit alors en réputation. Comme il travailloit pour les Prix, une écriture répandue sur son dessein l'obligea d'en recommencer un autre pendant la nuit, parce que c'étoit le lendemain que les Elèves exposoient leurs ouvrages. Ce feu & cette franchise de touche qui se trouvoit dans le premier dessein, n'étoit plus dans

la copie, & il n'eut que le second Prix. Quelquefois son Maître embarrassé dans une composition, lui présentait le crayon que le Disciple refusoit modestement, & par une facilité naturelle il exécutoit si bien la pensée de *Lutti*, qu'il l'embrassoit en lui disant : *tu en sçais plus que moi.*

Vanloo fut ensuite employé à faire beaucoup de portraits, & un tableau pour l'Eglise de *S. Maria della Scala* qui lui fit beaucoup d'honneur ; c'est une Flagellation composée de six figures grandes comme le naturel. Il travailla pour les Prix de l'Académie de Saint Luc, & peignit Apollon & Marsyas au-devant des loges de l'Opera de *Capranica* : on lui demanda pour l'Angleterre une Latone, une Susanne & Vénus avec Vulcain. Le Duc de Savoye eut deux morceaux sur cuivre ; l'un est une Sainte Famille, & l'autre Notre-Seigneur qui donne les clefs à Saint Pierre : dans une exposition publique faite à Rome on les crut de *C. Maratti*. Vanloo envoya ensuite l'Amour & Psyché au Prince de Carignan, & un troisième tableau au Duc de Savoye, représentant le Bon Pasteur. On pouvoit dire que les traits d'Histoire prenoient sous son pinceau une force comparable à celle de nos meilleurs Modernes.

Ce fut à Rome que Jean-Baptiste commença à enseigner son frère & ses trois enfans que sa femme lui avoit amenés de Turin ; au lieu de leur faire copier ses propres ouvrages, ils travailloient continuellement d'après les plus grands Maîtres. Cette même méthode fut encore suivie à Paris, lorsqu'il demanda pour eux la permission d'étudier d'après les tableaux qui se conservent dans la galerie d'Apollon. Il ne préféreroit au bonheur d'être aimé de ses Disciples, que celui de leur être utile.

Le Prince de Carignan peu content de la manière dont le traitoit le Roi Victor son beau-père, se retira à Paris en 1718. & ordonna à Vanloo de partir sur le champ de Rome & de le venir joindre en cette Ville. Il passa par Turin, où le Duc de Savoye qu'on commençoit alors à appeller Roi de Sardaigne, l'arrêta quelque tems pour peindre à fresque deux plafonds dans son Château de Rivoly ; ils représentent, l'un les quatre Saisons, l'autre Minerve qui anime la statue de Pigmalion.

Dans le tems que Vanloo peignoit ces deux plafonds, sa

JEAN-
BAPTISTE
VAN LOO.

**JEAN-
BAPTISTE
VANLOO.**

femme qui le suivoit par tout , accoucha d'un garçon qui fut tenu sur les Fonts par la Princesse de Carignan & le Prince de Piémont ; on le nomma Charles-Amedée-Philippe. Le Roi & la Reine de Sardaigne firent tous leurs efforts pour retenir le père à leur Cour ; ils lui envoyoient tous les jours des mets de leur table : Vanloo ne sachant comment répondre à tant de bontés, n'avoit point de meilleure excuse que la parole donnée au Prince de Carignan , à laquelle il ne pouvoit manquer sans se manquer à lui-même. Le Roi de Sardaigne loua la droiture de ses sentimens , & le laissa partir pour Paris.

Le Prince de Carignan le logea dans son Hôtel en cette Ville , où il arriva en 1719. Il ne se passoit point de jour que le Prince ne le vînt voir travailler. Comme Vanloo avoit une connoissance parfaite des anciennes Ecoles , il le consultoit souvent sur le choix des tableaux qui devoient entrer dans sa galerie. Notre Artiste fit pour ce Prince de grands sujets de Métamorphose & le Triomphe de Galatée. Il auroit été reçu à l'Académie le même jour qu'il présenta ce dernier tableau , si le Prince de Carignan avoit voulu le céder : Vanloo fut seulement agréé en 1722.

On proposa alors de peindre en huit jours un plafond à détrempe pour un Ballet qui devoit être représenté devant le Roi dans la Salle des machines à Paris ; personne ne voulut l'entreprendre ; Vanloo se présenta, & contenta le Duc d'Orleans Régent, qui demanda son nom , & lui ordonna de le venir voir. Ce Prince l'occupa dans la suite à raccommoder ses anciens tableaux , entr'autres les cinq cartons à détrempe de Jules Romain , représentant les amours de Jupiter : il y réussit parfaitement , ainsi qu'à copier pour les Gobelins le lavement des pieds du fameux Mutian que le Régent avoit tiré du Chapitre de Reims ; il fit aussi deux portraits à l'huile de M^{mes} de Prié & de Sabran , dont on a vu tant de copies.

Vanloo continua d'instruire ses deux fils & son frère, qui ayant remporté successivement les premiers Prix de l'Académie , devoient être nommés tous trois Pensionnaires du Roi pour aller en Italie ; quelques contretens obligèrent Jean-Baptiste de les envoyer en ce pays à ses dépens. Ces jeunes gens après avoir

gagné

gagné les Prix à l'Académie de Saint Luc à Rome , obtinrent dans la suite par le crédit du Cardinal de Polignac des logemens à l'Académie de France , & depuis la pension.

JEAN-
BAPTISTE
VAN LOO.

Jean-Baptiste sans négliger l'Histoire , s'attacha beaucoup au portrait , & devint un des premiers en ce genre. On peut même dire que ses portraits peints dans la manière d'un Peintre d'Histoire , sont infiniment plus moëlleux que ne le sont ordinairement ceux des Peintres qui ne peignent que le portrait. Ses grandes occupations l'obligerent alors à partager son tems entre le Prince de Carignan & le Public.

Les fruits de son travail furent assez considérables pour qu'il hazardât aux Actions de la Banque 40000. liv. qu'il perdit en peu de tems par le discredit des Billets. Ce fut une raison pour obtenir du Prince de Carignan la liberté de travailler toute l'année pour le Public. La mort du Duc d'Orléans survint dans ce tems-là ; ce Prince lui avoit promis de lui procurer le portrait du Roi. Le Prince Charles de Lorraine lui proposa pour l'en consoler , de peindre ce Monarque de mémoire , & Vanloo se rendit à Versailles pour saisir toutes les occasions de voir le Roi : il s'imprima si parfaitement ses traits , que venant sur le champ en poste à Paris , il fit un portrait très-ressemblant ; il le fit voir au Prince Charles & au Duc de Gêvres qui l'honoroit de sa bienveillance : ces deux Seigneurs en furent si surpris , qu'ils se chargerent d'en parler au Roi , qui voulut bien accorder à Vanloo une séance d'un quart-d'heure pour perfectionner son ouvrage.

Le Roi qui n'étoit peint dans ce portrait que jusqu'aux genoux , lui en commanda un en pied dont le Peintre fit beaucoup de copies pour Sa Majesté ; il peignit encore la tête de ce Monarque dans un grand tableau où il est représenté à cheval par M. Parocel. Vanloo fit ensuite le portrait de la Reine , qu'il avoit déjà été peindre à Chambord avant son mariage , ainsi que le Roi Stanislas & la Reine son épouse.

Louis Vanloo qui revenoit alors d'Italie , se présenta à l'Académie de Peinture où il fut agréé , & ne voulant point être reçu avant son père , il le pressa de faire son tableau

III. Partie,

M m

**JEAN-
BAPTISTE
VANLOO.**

de réception représentant Diane & Endimion. Ainsi Jean-Baptiste ne fut reçu qu'en 1731. onze ans après avoir été agréé. Il employa son fils à peindre les têtes du Prévôt des Marchands & des Echevins dans le tableau qu'il faisoit pour la Ville au sujet de la naissance de M. le Dauphin : il peignit encore un grand morceau pour Saint Martin des Champs, qui est l'entrée de Notre-Seigneur en Jérusalem ; enfin il fut à Fontainebleau avec Louis pour retoucher la Galerie de François I. peinte par le Primatice : Vanloo à son retour fut chargé de représenter le Roi donnant le cordon bleu au Comte de Clermont ; ce tableau est placé dans le Chœur des Grands Augustins.

Quelques années après un de ses fils nommé François qui revenoit de Rome avec son oncle, tomba de cheval, & mourut de cette chute à Turin. L'oncle s'y maria, & y auroit fait son séjour, si Vanloo ne lui eût envoyé Louis pour le ramener. Le Roi de Sardaigne les employa tous deux à différens ouvrages ; mais la guerre qui survint leur fit demander leur congé. Ils revinrent à Paris, & Vanloo présenta aussi-tôt son frère à l'Académie. Ce fut dans ce tems-là qu'il fit le grand tableau de la cérémonie des Chevaliers du Saint Esprit, où Henri III. reçoit le Comte de Gonzales, placé dans le Chœur des Grands Augustins ; il copia seulement d'après celui de Champagne qui est dans une Salle de l'Hôtel de Bullion à Paris, la tête de Henri III. & celles des principaux Seigneurs de sa Cour. Le Saint Pierre délivré de prison qui est dans la Nef à Saint Germain des Prés, est encore de sa main. Ces grands ouvrages par leur belle ordonnance mirent le comble à sa réputation ; il fut alors nommé à l'Académie Adjoint à Professeur en 1733. & Professeur en 1735.

Lorsque Jean-Baptiste vit son fils Louis établi & fort connu à Paris, il songea à revoir son pays, où il retourna en 1735. avec sa femme. Il n'y avoit guere qu'un an qu'il travailloit à Aix, lorsque le Roi d'Espagne qui avoit besoin d'un Peintre d'Histoire & de Portrait, chargea Rigaud de lui en envoyer un. Ce Peintre choisit Louis fils

ainé de Vanloo, ce qui obligea son père de revenir à Paris en 1736.

Vanloo à son arrivée fit partir son fils pour l'Espagne, & se voyant seul à Paris, il regrettoit souvent sa Province : ses amis lui conseillèrent de passer en Angleterre, la guerre ayant rallenti les ouvrages, & les pertes qu'il avoit faites à la Banque n'étant point encore réparées ; il partit donc en 1738. avec sa femme & deux de ses fils.

Il commença à Londres par faire le portrait d'un de ses amis, qu'il montra à M. de Walpool à qui Rigaud l'avoit recommandé. Ce portrait plut beaucoup à ce Seigneur, qui lui demanda aussi-tôt le sien. Si-tôt que les Courtisans l'eurent vu, ils se firent inscrire sur le Catalogue de Vanloo qui se trouva surchargé d'ouvrages.

Cette vie laborieuse pendant les quatre premières années de son séjour à Londres, & l'empressement de ceux qui alloient voir ses ouvrages, ne peuvent se concevoir ; le Prince & la Princesse de Galles, les Princesses ses sœurs l'honoroient souvent de leurs présences, & il les peignit plusieurs fois. La satisfaction qu'il eut d'être ainsi applaudi, fut troublée par la mort de son fils Claude âgé de dix-sept ans, & doué de beaucoup de talens. Sa santé dans la suite devint si mauvaise, que sa femme fut obligée de le ramener en France en 1742. Il passa par Paris où il ne resta que quinze jours ; la plupart des Académiciens le visiterent : Rigaud & lui dans la conversation se promirent réciproquement leurs portraits ; mais ce projet resta imparfait par la mort de Rigaud arrivée peu de tems après.

Vanloo vint à Aix en 1742. à la fin de Novembre, & après quelques mois de repos, il reprit son pinceau, *qu'il avoit honore, à ce qu'il disoit, de laisser oisif.* Il commença les portraits de Dom Philippes, de la Princesse de Carignan, & du Prince de Suze. Il travailloit encore la veille de sa mort qui arriva le 19 Septembre 1745. à l'âge de soixante & un ans. *Je meurs,* dit-il, *avec le seul regret de n'avoir pu instruire mon fils Hypolite : car les autres n'ont plus besoin de moi.* On l'enterra dans la même Paroisse où il avoit été baptisé ; il sembloit qu'il eût voulu rendre à sa Patrie les jours qu'il en avoit reçus.

M m ij

JEAN-
BAPTISTE
VANLOO.

JEAN-
BAPTISTE
VANLOO.

*Le Tibre, la Tamise, & l'Escaut, & la Seine,
Ont grossi leurs trésors des torrens de sa veine :
Du crayon la fécondité,
Du pinceau la rapidité,
Par tout distinguent ses ouvrages ;
Et ses travaux bien plus que nos suffrages,
Consacreront son nom à l'immortalité.*

(*) Ces Mémoires ont été fournis par MM. Vialis, habile Peintre, & Barraly, d'Aix, parens & amis de J. B. Vanloo.

Il laissa en mourant en bons effets la valeur de 90000 liv. (a) à sa veuve & à plusieurs enfans, entr'autres à Louis Michel, premier Peintre du Roi d'Espagne, & à Charles-Amedée Philippe, premier Peintre du Roi de Prusse, qui sont ses Elèves, ainsi que M. Charles-André Vanloo son frère, Professeur de l'Académie, Pierre-Charles Tremolliere mort, M. Dandré Bardon, Académicien, qui s'est retiré à Aix, & est actuellement Peintre du Roi à Marseille pour les Vaisseaux.

Vanloo étoit bienfait & assez beau de visage ; son excellent caractère le portoit à avoir soin de sa famille, & il aimoit à faire plaisir. Dans les secours qu'il a toujours procurés à ses parens, il a eu la seule satisfaction de leur faire du bien, sans rechercher la gloire de l'avoir fait. Sa facilité d'inventer & de dessiner ne peut s'exprimer ; il peignoit en un jour trois têtes bien terminées sans presque faire de desseins ni d'esquisses que sur la toile : son ton de couleur est excellent, sa touche légère & spirituelle, & ses chairs sont si fraîches, qu'elles approchent de celles de Rubens. Tout occupé de son Art, & pensant à l'exécution de ses idées, on le voyoit souvent hors de chez lui aussi agité que s'il eût manié le crayon. Voyoit-il des jeunes gens dessiner, trouvoit-il quelqu'un avec qui il pût s'entretenir de peinture ? Vanloo étoit au comble de sa joie, & étoit charmé de leur communiquer ses lumières & les aider de ses conseils.

Les desseins de Vanloo sont faits la plupart au crayon de sanguine ; c'est ainsi qu'il fit les portraits de tous les Pensionnaires du Roi qui étoient de son tems à Rome : il n'oublia pas le sien que l'on a fait graver ici. On voit

de ces desseins sur du papier bleu & gris, dont le trait est fait à la plume, lavés au bistre & rehaussés de blanc, qui font connoître sa facilité à s'exprimer sur le papier. Il y a encore des pensées de grands tableaux dessinées à la pierre noire rehaussées de blanc de craye, qui ne démentent point le caractère d'un génie créateur.

JEAN-
BAPTISTE
VAN LOO.

Plusieurs Estampes ont été gravées d'après lui ; sçavoir ; le Roi à cheval, par Larmessin ; un autre portrait de ce Monarque en pied & celui de la Reine, gravés deux fois par Larmessin & Chereau ; ceux de M^{mes} de Prié & de Sabran, sont gravés par Chereau le jeune ; le portrait de M. l'Abbé de Pomponne, par Petit. Le sujet de son tableau de la Flagellation à Rome est gravé à l'eau-forte.





M. Aubert Sc.

**PHILIPPE
MEUSNIER.**



CE Peintre né à Paris en 1655. étoit fils de Jean Meusnier, Ancien Juge-Consul de cette Ville. On le mit sous la conduite de Jacques Rousseau, dont les talens sympathisoient extrêmement avec les inclinations naissantes de Meusnier. Ce Maître découvrit en lui un goût dominant pour l'Architecture: on ne voyoit sur les murs de sa maison que desseins de chapiteaux, de moulures, de corniches; la nature s'étoit expliquée, & il n'y avoit qu'à la suivre. Il monroit en sa personne un assemblage de tous les talens propres à son art; en un mot une heureuse naissance, riche de ses propres fonds. Les réflexions qu'il commu-

niquoit à Rousseau n'étoient point celles d'un Ecolier ; quel avantage , disoit-il , pour la Poësie , de pouvoir exposer en même-tems plusieurs faits , tandis que la Peinture n'a pour elle qu'un moment à représenter une seule action , un seul sentiment , n'étant plus permis dans un même tableau de multiplier l'action , comme ont fait la plupart des anciens Maîtres dans l'enfance de la Peinture !

PHILIPPE
MEUSNIER.

Après les premières instructions , le meilleur conseil que lui donna Rousseau , fut de les aller perfectionner à Rome ; son père consentit à ce voyage , où il passa huit années dans de continuelles études : la figure qu'il employoit heureusement dans ses ouvrages , ne fut pas négligée , sans compter tous les morceaux d'antiquité , toutes les vues des environs de la Ville qu'il dessina plusieurs fois. La seule Eglise de Saint Pierre l'occupa près d'un an ; il en fit plus de cent desseins pris de différens aspects. Rien ne peut mieux former un Peintre d'Architecture que les Italiens appellent un *Quadraturista* , & surtout dans la partie importante de la Perspective , science si nécessaire à tous les genres de Peinture , & ordinairement si négligée parmi les gens de l'Art.

Lorsque Meusnier eut rempli tous ses projets , que ses études & ses recherches furent finies , il revint à Paris en 1680. rejoindre son Maître Rousseau continuellement occupé dans les Maisons Royales , & qui surpris de ses progrès , l'employa long-tems dans ses travaux. Quelque-tems après en 1683. Meusnier trouva un établissement avantageux , en épousant la fille d'un Négotiant.

Rousseau commençoit à peindre à fresque les murs extérieurs du Château de Marly , lorsque la révocation de l'Edit de Nantes l'obligea de se retirer dans les Pays Etrangers. Meusnier , comme le meilleur de ses Disciples , lui parut mériter d'exécuter ses desseins & de continuer l'ouvrage du Château de Marly , & il le fit préférer à tous ceux qui se présenterent à cet effet.

Ce Peintre s'en acquitta de manière à justifier le choix que son Maître avoit fait de sa personne : il peignit ensuite après avoir fini le Château , les douze pavillons qui ne sont pas d'un moindre goût. Il est vrai que l'invention en est due :

**PHILIPPE
MEUSNIER.**

au célèbre le Brun, sous lequel chaque Peintre se faisoit une gloire de travailler. Louis XIV. voulut bien sceller de son approbation celle du Public, & Sa Majesté choisit Meusnier pour donner les desseins des Feux & réjouissances qui se firent dans le Château de Marly à la naissance de M. le Duc de Bourgogne. Son génie y parut aussi galant que magnifique, & la Cour marqua par des acclamations réitérées la satisfaction qu'elle en avoit eue.

Le même Monarque content de ses services le nomma en 1700. pour peindre l'Architecture de la voûte de la Chapelle de Versailles. Cette Architecture est composée dans le milieu de trois cartouches peints par Antoine Coypel, premier Peintre du Roi, & entourés de bordures & de culots d'ornemens en camayeux brun rehaussés d'or. Les cinq croisées de chaque côté forment six arcades, dont le haut est orné de cartouches avec des inscriptions entourées de têtes de Chérubins & d'ornemens qui soutiennent des coquilles, où l'on voit des cassolettes fumantes avec des guirlandes de fleurs qui retombent dans les embrasures. Deux des cinq lunettes des vitraux représentent des Evangélistes, & les trois autres sont à compartimens avec des têtes de Chérubins & des cornes d'abondance d'où sortent des fruits, le tout peint en verd brun & rehaussé d'or.

Louis XIV. parut satisfait de l'exécution de l'Architecture feinte de la voûte de sa Chapelle; sa Cour ne le fut pas moins, & le Duc d'Orléans ne balança pas à choisir la même main pour orner sa Galerie du Palais Royal, où Antoine Coypel a peint au plafond sept sujets de l'Eneïde, sur le côté desquels sont des caryatides, avec des esclaves groupés & assis sur les socles d'une balustrade. Ces caryatides soutiennent les arcs feints de la voûte, & des Renommées sont placées au-dessus des cadres où sont les sujets d'Histoire, entre lesquels on a pratiqué des panneaux remplis de palmes & d'ornemens militaires, le tout peint en camayeux verdâtre. Les extrémités du grand tableau du milieu sont décorées d'une Vierge & d'une Bellone dans des panneaux de même couleur. On voit un renfoncement d'Architecture au-dessus de la cheminée, & plusieurs guirlandes de fleurs sortant des mas-

ques

ques & autres ornemens , servent de liaison , & produisent un coup d'œil des plus magnifiques.

Lorsque tous ces grands morceaux furent achevés , Meusnier crut qu'il ne manquoit plus rien à sa gloire ni à sa fortune ; cependant quelques mécontentemens qu'il reçut des Contrôleurs des Bâtimens qui vouloient lui associer un autre Peintre dans les travaux de Marly , le déterminèrent à tout quitter & à se retirer à Munich chez l'Electeur de Baviere , qui le reçut avec beaucoup de joie , & lui proposa tous les avantages possibles pour le retenir & l'attacher auprès de sa personne.

Louis XIV. qui fut informé de son absence , donna ordre à M. de Torcy Secrétaire des affaires Etrangères , d'expédier un passeport pour le faire revenir en France ; à son retour on lui rendit justice sur ses prétentions. Sa Majesté le gratifia d'une pension de 600. liv. d'un logement aux Galeries du Louvre , & il recommença ses travaux dans le Château de Marly. Ce Monarque lui commanda ensuite trois tableaux qui se conservent à la (a) Sur-Intendance de Versailles ; l'un est la représentation d'une Eglise dont l'ordonnance est des plus belles, Watteau eut ordre de l'orner de jolies figures ; les deux autres sont les dedans d'un Palais richement décoré avec des figures de Pater , Elève de Watteau.

(a) C'est le lieu où l'on garde les tableaux du Roi qui ne servent point à décorer les Maisons Royales.

La réputation que Meusnier s'étoit faite par ses talens , lui donnoit le droit de prétendre à une place d'Académicien. En effet, il fut agréé & reçu dans la même séance en 1702. parce qu'il avoit avec lui son tableau de réception. Ce morceau représente le dedans d'un Palais en perspective , ouvert de deux grandes arcades qui découvrent un beau paysage , avec quelques figures de sa main ; rien n'est si recherché que ce tableau dans toutes ses parties. On le fit ensuite Conseiller en 1703. & Trésorier de l'Académie en 1719.

Louis XV. ayant entendu parler des tableaux commandés par son bisayeul , vint voir Meusnier dans son atelier pendant qu'il achevoit ces beaux ouvrages. Sa Majesté , quoique fort jeune , fit voir en les examinant son grand goût pour les Arts ; les moindres beautés de détail n'échappèrent point à sa pénétration.

Les Etrangers qui venoient en France , devoient une visite

III. Partie.

N n

**PHILIPPE
MEUSNIER.**

à notre Artiste; on le regardoit comme le seul dans ce genre de peinture : la vérité qui y régnoit faisoit disparaître l'illusion ; & la régularité de l'Architecture élevée sur un plan géométral ne sentoient point la fiction , comme dans la plupart de ces morceaux , qui ne doivent leur succès qu'au seul caprice. Outre le beau ton de couleur & une harmonie charmante , on trouvoit toujours dans ses tableaux un piquant de lumière qui étonnoit.

Le caractère doux & tranquille de Meusnier convenoit parfaitement à son talent , qui demande une grande patience pour filer les moulures de l'Architecture : on n'y voit cependant rien de sec ni de gêné ; on trouve au contraire dans ses ouvrages du feu , de l'esprit & une grande liberté de main. Le ton de couleur y égale la belle ordonnance , & rien n'est si agréable que les fonds de ses tableaux.

On lui demandoit au sujet de ses Elèves , comment , sans beaucoup de disposition de leur part , il les rendoit habiles ; je ressemble , dit-il , à la pierre à aiguiser , qui étant d'elle-même incapable de couper , met le fer en état de le faire. Horace a dit la même chose (a) :

(a) *De arte
Poeticâ. V. 304.*

. . . . *Ergo fungar vice cotis , acutum
Reddere qua ferrum valet , exors ipsa secandi.*

Meusnier fut employé dans ce tems-là pour les décorations du Théâtre de Bruxelles : ce n'étoit pas la première fois qu'il s'exerçoit dans ce genre , il en avoit donné des preuves dans quelques décorations qu'il avoit faites pour les Ballets du Roi , & dans plusieurs Perspectives pour des maisons de Paris : c'étoit une occasion pour lui d'étaler la plus belle Architecture avec de grandes masses d'ombre & des coups de lumière très-frappans ; tout y est raisonné , tout y est réfléchi sans sortir de la plus parfaite vrai-semblance.

Irréprochable dans ses mœurs , toujours attaché à l'étude de son art , on le trouvoit un peu particulier dans sa manière de vivre. Enfin après avoir rempli une longue carrière jusqu'à l'âge de soixante & dix-neuf ans , il tomba malade d'une chute dont il mourut en 1734. laissant trois enfans de dix-sept qu'il avoit eus.

L'aîné qui suivit son art , étoit élève de Largilliere , & après avoir donné des preuves de sa capacité, il passa en Angleterre où il est mort : celui qui reste est aujourd'hui Inspecteur des Turcies & Levées de la Loire ; il avoit auparavant en qualité d'Architecte & d'Elève du sieur Lassurance , conduit le Palais Bourbon , l'Hôtel de Lassay , la Maison de M. de Moras & d'autres Bâtimens.

Le sieur Mercier né à Paris , & qui est mort il y a long-tems , a été le meilleur élève de Meusnier.

Les desseins de ce Peintre sont extrêmement rares ; ils se distinguent par le bon goût de l'Architecture & les grandes ordonnances qu'ils présentent. Il arrêtoit ordinairement ses desseins d'un trait de crayon de mine , & les lavoit proprement à l'encre de la Chine , quelquefois il y employoit la plume ; le bistre & le style de grain lui servoient à fortifier les parties qui sont sur le devant pour faire fuir les autres : les fonds sont lavés de quelques eaux colorées pour former le ciel & le paysage ; la perspective linéale , ainsi que l'aérienne , y est exactement observée , & l'on ne peut rien de mieux ordonné ni de plus régulier. On y voit quelquefois des figures de sa main , tant pour remplir les niches qu'il pratiquoit dans les ordonnances d'Architecture , que pour orner la scène de ses tableaux.

On trouve parmi un grand nombre de desseins que conserve son fils , deux différens projets lavés à l'encre de la Chine pour orner un grand escalier ; il les avoit faits pour Versailles , & l'un d'eux a été exécuté , & orne l'escalier qui est à gauche de la cour de marbre en arrivant de Paris.

Il n'y a rien de gravé d'après lui.





Hubert van den Broek

**JOSEPH
VIVIEN.**



L est dû une place dans la vie des grands Peintres à Joseph Vivien né à Lyon en 1657. Son père Négotiant de cette Ville, & Recteur de la Charité, voyant l'amour de son fils pour la peinture, la facilité qu'il avoit à rendre ses idées sur le papier, enfin l'apparence de tous les talens propres à cet art, fut le premier à lui en faire apprendre les principes. L'envie de profiter & d'abrégier les longs travaux d'une profession où la vie suffit à peine, lui fit entreprendre le voyage de Paris.

(a) Du Fresnoy,
de Ars Grap. v.
426.

Vitaque tam longa brevior non sufficit Arti. (a)

Il entra dans l'Ecole de Charles le Brun, dont le goût sublime pour le dessin, & les lumières supérieures pouvoient seules former un grand Elève.

Le Brun apperçut sans peine au bout de quelques mois les talens naissans de son Disciple. Les compositions des grands sujets de l'Histoire n'étoient point à sa portée, le génie du portrait paroïssoit mieux lui convenir, & il sçut s'y fixer. Un seul homme en effet ne peut posséder tous les talens; l'humiliation seroit trop forte pour les autres Peintres qui souvent ne se sont distingués que par un seul.

Ce Peintre fit des progrès surprenans dans le Portrait. Son nom qui devint fameux, lui fournit en peu de tems les moyens de se perfectionner. Pour faire un beau portrait il le peignoit de face entiere, quoique cela soit plus difficile dans l'exécution. En effet, on ne voit dans un vrai profil que la moitié du visage, & on doit seulement l'employer, lorsqu'il y a quelque raison particuliere, telle qu'en eut autrefois Apelle. Ce fameux Artiste peignant le Roi (a) Antigonus qui étoit borgne, le prit de profil, & sauva par son art le défaut de la nature.

Vivien essaya pour se distinguer de dessiner au pastel; la légèreté de sa main lui acquit une grande facilité dans ce genre de peinture, & il fut des premiers à peindre en pastel des portraits en pied grands comme nature, dont la fraîcheur & la vérité étonnoient. Ce prodige nouveau fut extrêmement goûté: on ne croyoit qu'à peine ce que les yeux confirmoient; le coloris vigoureux de ces beaux morceaux faisoit douter s'ils étoient peints à l'huile ou au pastel. Il est vrai que le pastel a l'avantage sur l'huile d'être plus frais, plus brillant, plus vrai & plus approchant de la chair; on y trouve un moëlleux, des fraîcheurs, des passages du sang qui ne sont point dans l'huile. Quel dommage que la moindre humidité le perde entierement!

Notre Artiste représentoit toute une famille dans une riche composition où l'Histoire, la Fable & l'allégorie lui prêtoient de mutuels secours. Ce qui le distingua le plus, ce fut la famille de Monseigneur, appelé le Grand Dauphin, père des trois Princes de France; ce sont de grands tableaux qui les représentent en pied séparément, & que l'on conserve dans le Cabinet des tableaux du Roi qui est à la Sur-Intendance de Versailles.

Louis XIV. le logea d'abord près du Louvre, ensuite aux

JOSEPH
VIVIEN.

(a) Plinix &
Antigoni Regis
imaginem altero
lumine orbem, pri-
mus excogitata ra-
tione vitia conden-
di; obliquam nam-
que facit, ut quod
corpori deerat, pic-
tura potius desse
videretur.

Plin. lib. 35. c.

x.

N n iij.

**JOSEPH
VIVIEN.**

Gobelins ; l'Académie l'admit dans son Corps en 1701. & ses tableaux de réception furent les portraits en pastel de Robert de Cotte & de Girardon en buste historié. L'Académie le nomma ensuite Conseiller en 1703.

Les Electeurs de Baviere & de Cologne le choisirent pour leur premier Peintre , & il fit en grand le portrait de Maximilien - Emanuel , Electeur de Baviere , Gouverneur des Pays-Bas. Quoique Vivien se fût attaché au pastel , il peignoit aussi quelquefois à l'huile , il fit de cette sorte une grande Adoration des Rois pour être présentée le premier jour de Mai 1698. par les Orfèvres devant le Portail de Notre-Dame de Paris. Il a fait encore plusieurs grands tableaux de famille composés de dix à douze figures ; tel est le beau morceau qu'il fit par ordre de l'Electeur de Cologne , lequel représente la réunion de la Famille Electorale de Baviere désunie depuis plusieurs années par une guerre sanglante ; l'allégorie qui rend les sujets plus grands & plus relevés , y est employée avec beaucoup de génie , & ne devient point une énigme dans ce tableau. L'Electrice de Baviere y paroît descendre d'une Galère qu'on voit derrière elle ; une femme représentant la République de Venise l'accompagne , & lui donne azyle pendant les troubles de la guerre , & la Ville de Munich personifiée embrasse par reconnoissance cette femme ; l'Electeur conduit d'une main cette illustre épouse , & donne l'autre au Prince Electoral son fils , suivi des quatre Princes ses frères , & de Minerve qui ayant présidé à leur éducation , tient une Princesse entre ses bras qu'elle leur présente. Mercure , la Justice , l'Abondance , la Paix avec leurs attributs sont élevées dans les airs , & environnées de plusieurs génies occupés à garnir de festons de fleurs les arbres des environs pour marquer la joie des Bavarois prêts à recevoir leurs Alteſſes Electorales ; la Discorde & la Fraude qu'on voit dans le bas du tableau , se précipitent dans des gouffres profonds , & les Arts accompagnés de la Justice & de l'Abondance paroissent renaître de l'aimable retour du Prince dans ses Etats dont on voit le Palais avec des Arcs de triomphe , & le Temple de Janus fermé par l'heureuse conclusion de la Paix en 1714.

Vivien employa plusieurs années à peindre ce grand ou-

vrage qui fut approuvé de tous les connoisseurs ; Louis XIV. le voulut voir , & on le porta à Versailles pour joindre aux éloges de la Ville les applaudissemens de la Cour.

Tout étoit aimable dans Vivien , caractère gai & amusant , figure gracieuse , manières obligeantes , un esprit qui se montrait par tout , avec cela peu intéressé ; on en jugera par le trait suivant. Une jeune beauté enchantée de ses portraits , eut une envie extrême d'avoir le sien , & parut inconsolable de ce que sa petite fortune ne lui permettoit pas d'employer une aussi habile main. Vivien qui le sçut , alla dès le lendemain chez elle commencer son portrait : elle ne lui cacha point l'obstacle qui arrêtoit ce projet ; le Peintre en travaillant le leva sur le champ , *la beauté* , lui dit-il , *a des droits acquis sur toutes choses. Ne soumet-elle pas les hommes & les Dieux ?* Cette aimable personne qui avoit des *doigts de Fée* , broda une robe de chambre qu'elle lui envoya quelque-tems après accompagnée de très-jolis vers.

Un jour qu'il étoit à déjeuner chez un de ses amis , l'enthousiasme lui prit de le peindre sans sortir de table ; il le commença le matin , & en discourant & buvant ensemble , il fut fini parfaitement le soir. L'habileté peut-elle se joindre mieux à la *prestesse* de la main ? Ce portrait , que j'ai vû , est parfait pour la ressemblance : la tête est digne de Vandyck ; l'habillement est une veste de buffle avec une main passée dedans , & un chapeau de paille.

Vivien peignit une autre fois un homme qui fit difficulté de prendre son portrait sur ce qu'il ne le trouvoit pas assez ressemblant ; le Peintre lui répondit : *Eh bien , Monsieur , je n'en suis point embarrassé ; j'y mettrai une queue de Singe , je l'ajusterai à ma manière , sans toucher à la ressemblance ; tout le monde vous reconnoîtra , & je trouverai vingt Marchands pour un ;* l'homme prit le tableau sur le champ & le paya.

Lorsque le grand morceau pour l'Electeur de Baviere fut achevé en 1734. Vivien dans le dessein de le présenter à leurs Alteſſes Electorales de Baviere & de Cologne , entreprit malgré son grand âge de le porter en Allemagne au mois de Novembre ; il y salua l'Electeur de Cologne ; mais le mauvais tems lui fut funeste : il tomba malade à Bonne dans le Palais de l'Electeur où il étoit logé , & y mourut d'une flu-

**JOSEPH
VIVIEN.**

xion de poitrine en 1735. âgé de soixante & dix-huit ans.

Vivien fut marié deux fois, & eut plusieurs enfans dont il n'y en eut qu'un qui suivit sa profession. Ce jeune homme étant avec lui en Allemagne, découvrit aux ennemis le lieu où étoient les tableaux que son père avoit faits de la famille de l'Electeur. Ces morceaux furent enlevés par un parti, & l'Electeur à force d'argent eut assez de peine à les r'avoir; ce fils mourut à Bruxelles à l'âge de trente ans.

Ce Peintre avoit encore mené une de ses filles, qui se retira après sa mort à Munich pour solliciter chez l'Electeur le paiement des ouvrages de son père. Ce Prince voulant lui marquer l'estime qu'il en faisoit, la renvoya en France quelque-tems après comblée de ses libéralités.

Une réputation soutenue durant plusieurs années a justifié depuis la favorable opinion qu'on avoit conçue de ses ouvrages, & sa mémoire sera vengée de l'oubli par le burin du Graveur qui a placé son portrait dans cet ouvrage.

Ses Elèves & ses desseins ne sont nullement connus.

Le Roi a de ce Peintre, outre la Famille en grand de Monseigneur le Grand Dauphin, le portrait en buste de M. le Duc de Berry son fils, & celui de Maximilien-Emanuel, Electeur de Baviere & Gouverneur des Pays-Bas.

On a de gravé d'après Vivien le portrait en grand de la Comtesse d'Arco par Vermeulen; l'Electeur de Baviere ci-dessus par le même; Jean Audran l'a aussi gravé en pied; Nicolas Blampignon, Curé de Saint Mederic, par Edelinck; l'Abbé Bignon par le même; M. Dormesson par Flippart; Girardon en buste historié par Drevet; Gherardi Comédien Italien, & Jules-Hardouin Mansard par Edelinck; Benoît Audran par lui-même; Jean Berrein par du Flos; Cornille Vancleve par J. B. Poilly.



C'EST



C'EST un grand avantage pour cet Artiste d'avoir été précédé par un génie qui lui a frayé une route dont il a sçu si bien profiter. Nicolas Lancret né à Paris en 1690. d'une honnête famille, fut d'abord destiné à être Graveur en creux ; son génie qui devoit lui mériter une place distinguée dans les fastes de la Peinture, le porta vers ce bel Art, & on le fit étudier chez Pierre d'Ulin, Professeur de l'Académie. Instruit dans cette Ecole des principes généraux, il se décida pour le genre de Peinture de Watteau qui étoit extrêmement à la mode. Les sources où avoit puisé ce gracieux Maître, ne lui étoient pas inconnues ; il alla les chercher comme lui chez Gillot : heureusement Watteau

III. P. 271.

Oo

**NICOLAS
LANCRET.**

NICOLAS
LANCRET.

qui l'aimoit, lui fit sentir que les Maîtres ne sont bons que jusqu'à un certain point, qu'on perd ensuite son tems, qu'on court risque de n'être jamais qu'un copiste, si l'on n'étudie d'après la nature si fertile en beautés de tous les genres. Lancret le crut, il ne consulta qu'elle; il composa deux tableaux dont Watteau parut si satisfait, qu'il ne put résister au plaisir de l'embrasser. Ces prémices d'un rare génie dans un âge si tendre étonnerent les amateurs, & il fut agréé à l'Académie sur ces deux tableaux.

Lancret encouragé par ces premiers succès, fit des études suivies, & des progrès si surprenans, que Watteau même en devint jaloux. Quelques tableaux exposés dans la suite dans une place publique parurent à nombre de connoisseurs être de la main de Watteau: autre redoublement de jalousie qui rompit toute liaison entre ces deux Peintres.

La réputation de Lancret s'accrut de jour en jour; on s'empressa d'avoir de ses ouvrages; on leur donna place dans les meilleurs Cabinets; un amateur même en ayant commandé quatre dont il fixa le prix, fut si content des deux premiers, qu'il augmenta de moitié celui dont on étoit convenu. Nicolas Lancret fut reçu à l'Académie en 1719. sous le titre de Peintre de Fêtes galantes, & en 1735. il fut fait Conseiller. Deux aimables tableaux furent faits pour sa réception, & l'on peut dire qu'ils se distinguent dans les Salles de l'Académie.

Une supériorité de talens, un grand amour pour son Art, une vie laborieuse produisirent la quantité d'ouvrages que nous avons de sa main; son caractère sincère & affable, la simplicité de ses mœurs lui attirèrent l'estime de tous les honnêtes gens. Un Brocanteur qui sentoit combien le pinceau de Lancret lui seroit nécessaire à retoucher finement des tableaux de prix, lui proposa de se prêter à cette occupation, moyennant une grosse pension. Il lui répondit: *J'aime mieux courir le risque de faire de mauvais tableaux, que d'en gâter de bons.* Comme il n'aimoit que l'excellent en peinture, il disoit de plusieurs anciens tableaux, *qu'on encensoit des idoles*: juge impartial il visitoit souvent les grandes collections des Princes avec le célèbre le Moine, le seul de ses confrères

qu'il fréquentoit. Tout étoit examiné par eux, discuté, critiqué, & apprécié suivant sa juste valeur; c'est ainsi que Lancret s'acquît une grande connoissance des anciens Maîtres. Son coup d'œil sur cela étoit infallible. Un amateur voulut un jour l'éprouver au sujet d'une copie de Rembrandt représentant une Vierge, qu'il avoit substituée dans son cabinet en la même place & dans la même bordure que l'original. Sitôt que Lancret l'eut examinée, il s'écria à un ami qu'il avoit mené avec lui : *on nous trompe, ce n'est pas-là l'original que j'ai vu plusieurs fois.* Le Curieux en demanda la raison, & le Peintre lui fit appercevoir quelques fausses touches sur les bras de l'Enfant & de la Vierge; l'original qu'on apporta dans le moment confirma son jugement.

NICOLAS
LANCRET.

Cet habile Artiste estimoit peu les ouvrages faits de pratique; la nature conduisoit toujours son pinceau, & il se plaignoit à ses amis de la trouver rarement aussi parfaite qu'il le desiroit : les hommes, selon lui, n'étoient point des Anges, ils ne pouvoient deviner ce qui n'étoit pas toujours sous leurs yeux. *Si vous abandonnez trop tôt, dit-il, cette nature, vous deviendrez faux & maniéré au point, que lorsque vous voudrez la consulter de nouveau, vous ne la verrez qu'avec des yeux de prévention, & ne la rendrez que dans votre manière ordinaire.*

Tout étoit étude pour Lancret; son talent, pour ainsi dire, marchoit avec lui, il ne voyoit que des modèles dans les promenades, & souvent il quittoit ses amis pour dessiner séparément ce qui lui avoit plu. On lui avoit fait perdre l'habitude d'aller tous les hivers, étudier d'après le modèle à l'Académie comme un simple élève. Les Spectacles avoient remplacé cette occupation, & il y étoit extrêmement sensible; ils lui fournissoient des sujets pour ses tableaux, & des scènes qui convenoient parfaitement à son genre de peinture. Le Roi qui aimoit sa manière, lui commanda quatre dessus de porte, qui sont des sujets champêtres que l'on peut voir dans la Galerie d'Apollon : il a fait de plus pour Sa Majesté une collation servie dans un jardin, qui est placée dans la salle à manger des petits appartemens de Versailles; une Chasse d'un Léopard attaqué par des hommes nus, se voit dans la Galerie des mêmes appartemens.

O o ij

NICOLAS
LANCRET

On estime encore un tableau de Calisto qu'on dépouille dans le bain , & un bal champêtre composé de plus de quarante figures , avec un morceau d'Architecture formant une Rotonde sur un des côtés ; il a été exposé au Salon du Louvre , & passe pour un de ses plus beaux ouvrages.

Nicolas Lancret s'est toujours distingué par une grande vérité , une belle exécution , de riches compositions , des groupes bien ménagés , des figures gracieuses , une légèreté de pinceau surprenante : quelle variété n'a-t'il pas mise dans des sujets aussi usés , aussi rebattus que les Elémens , les Saisons , les quatre parties du monde , les heures du jour , les douze mois de l'année , les cinq Sens ! il y en a qu'il a traités jusqu'à deux ou trois fois , & toujours différemment. Avec tous ces avantages peut-on le mettre au-dessus de Watteau , comme a fait un de ses amis qui a publié son éloge ? Un (a) célèbre Journaliste a si bien dit : *L'amitié est prodigue d'hyperboles ; elle corrompt notre jugement presque autant que la haine & l'envie ; c'est que le cœur juge toujours mal ; c'est l'affaire de l'esprit.*

(a) L'Abbé des Fontaines , Jugemens sur quelques Ouvrages nouveaux, t. I. p. 144.

L'imagination qui faisoit sans cesse créer des ouvrages à Lancret , alloit jusqu'à l'enthousiasme , & ce feu qui le devoit , ne pouvoit résister long-tems à un aussi grand épuisement , qui faisoit souvent craindre pour lui. Il avoit conçu avant sa mort le sujet d'un tableau où un Savoyard faisoit voir la Curiosité ; on le surprit un jour entouré d'une troupe de filles montrant la Marmotte , qu'il avoit disposées dans des attitudes les plus grotesques. Ce tableau étoit fort avancé , il n'y manquoit plus que l'accord général , lorsqu'il fut attaqué d'une fluxion de poitrine qui l'enleva en 1745. à l'âge de cinquante-quatre ans. Il n'a laissé ni enfans ni élèves : sa veuve est petite-fille du fameux Boursault , si connu dans la Littérature ; il l'avoit épousée deux ans avant sa mort par inclination , & lui a laissé tous ses biens.

Ses ouvrages sont répandus de tous côtés , & il en est passé beaucoup chez les Etrangers qui font un grand cas de ses compositions : comme ils sont peints avec amour & avec une grande propreté , ils se défendront beaucoup mieux de l'injure du tems que les tableaux de Watteau , qui sont aujourd'hui presque méconnoissables.

Ses desseins sont assez semblables à ceux de ce Maître, excepté qu'étant plus finis, ils sont moins pleins de feu. Les figures n'y pechent pas pour être trop courtes, & il avoit encore renchéri sur Watteau à cet égard ; on y trouve cependant de la correction, beaucoup de légèreté de main, du gracieux ; son amour pour son Art lui faisoit rechercher jusqu'aux moindres choses. Le goût de ses tableaux indique celui de ses desseins.

NICOLAS
LANCRET.

Ses Estampes gravées par les plus habiles Graveurs sont connoître l'abondance & la fécondité de son génie : elles montent à plus de cinquante pièces ; sçavoir, les quatre Saisons traitées de deux manières différentes, gravées par Larmessin ; les quatre parties du jour en hauteur, par M. Horthemels ; les Ages & les Elemens, par Desplaces, Tardieu père & Benoît Audran fils ; les cinq Sens par Larmessin ; deux morceaux en hauteur, qui sont des conversations gravées par C. N. Cochin ; une récréation champêtre, par Joullain ; une conversation galante, qui est son tableau de réception, gravée par P. le Bas ; deux sujets galans, grandes pièces, par le même & par Cochin le père ; quelques Contes de la Fontaine, par Larmessin ; le Théâtre Italien ; Melles. Camargo & Sallé dansantes dans une campagne, & entourées de Musiciens ; le Glorieux & le Philosophe marié ; quelques Titres de Livres de Musique, &c.





**JEAN-
PIERRE
RIVALZ.**



JEAN-PIERRE Rivalz , père d'Antoine qui suit, tiroit son origine d'une famille noble & ancienne de la Ville de Lavaur, & étoit né à la Bastide-d'Anjou, petite Ville du Diocèse de Saint-Papoul. Il vint à Toulouse très-jeune, & apprit à peindre chez Ambroise Frédeau, Religieux du Couvent de l'Ordre des Hermites de Saint Augustin. La mort lui enleva son Maître quelque tems après, & il crut ne pouvoir trouver que dans Rome tout ce qu'il avoit perdu. Rivalz ne fut pas long-tems à se perfectionner dans cette Ville, & joignit à ses connoissances acquises, celle des Mathématiques & de l'Architecture ; enfin ses progrès furent si rapides, que les Directeurs de l'Hôpital du

Saint-Esprit le choisirent pour conduire ce grand bâtiment , & le fameux Poussin l'employa à peindre les fonds de ses tableaux. Toutes ces distinctions font présumer de grands talens, lorsqu'ils ont pour Juges des yeux aussi sçavans que ceux du Poussin.

JEAN-
PIERRE
RIVALZ.

Après avoir passé neuf ans en Italie , il revint à Toulouse , & fut aussi-tôt choisi pour Peintre & Architecte de l'Hôtel de Ville , où il peignit dans une salle une grande perspective ornée de figures que le tems a détruite ; l'Annonciation du maître Autel des Carmelites : trois grands tableaux aux Chartreux , sçavoir , une Visitation , Saint Jean qui communie la Vierge , & une Sainte Famille font encore de sa main.

Rivalz fut chargé par le Roi de l'Intendance des Chemins , Ponts & Chaussées de la Province , & il fut l'Architecte du Palais de Malte , où le Grand Prieur de Toulouse fait sa résidence ordinaire ; plusieurs autres morceaux répandus dans tous les cabinets de cette Ville , & particulièrement chez son petit-fils , font des preuves de son habileté.

Ses desseins qui sont à l'encre de la Chine , & relevés de blanc , font connoître dans leur ordonnance un génie supérieur : les figures en sont pleines d'esprit & d'expression. On compte parmi ses Elèves le fameux la Fage , Marc Arcis bon Sculpteur , & son fils Antoine.

Ce fils destiné d'abord à l'Etat Ecclésiastique , s'attacha à l'étude des Lettres ; mais entraîné par la nature , il marcha sur les traces de son père : il en reçut les premiers élémens de l'art , & la Fage le détermina par ses beaux desseins à se fixer à sa manière. Il ne falloit pas moins qu'un génie aussi facile & aussi abondant que celui d'Antoine , pour saisir tout ce que ces desseins inspiroient de grand ; l'Histoire , la Fable , l'allégorie étoient ses guides ordinaires : rien ne lui étoit si nécessaire pour traiter toutes sortes de sujets. Enfin il représenta à l'âge de quinze ans un trait de l'histoire du Calvinisme avec tant de vérité , que ce dessein conservé dans sa famille fait encore l'étonnement de tous ceux qui le voient.

ANTOINE
RIVALZ.

Rivalz impatient de se perfectionner arriva de bonne

ANTOINE
RIVALZ.

heure à Paris, où il trouva tous les secours qui manquent en Province à l'esprit & aux talens; livré tout entier aux exercices de l'Académie, ses travaux le distinguèrent de la foule, & ses desseins qui passaient pour être de la Fage étoient achetés comme tels. Son père surchargé de travail le rappella peu de tems après à Toulouse, où les préceptes répandus dans le Poème de du Fresnoy commencerent à lui développer les secrets de ce bel Art, Enfin il partit pour l'Italie, persuadé qu'il trouveroit dans cette Ecole des modèles de perfection qu'il avoit inutilement cherchés jusqu'alors. Des amateurs l'occupèrent en passant à Marseille à faire quelques tableaux & plusieurs desseins, dont le goût fut fort approuvé par le fameux Puget.

Il trouva en arrivant à Rome une infinité de sujets d'admiration : la vûe des antiques, des bas-reliefs, des tableaux de Raphaël & des autres grands Maîtres, éleverent ses idées au sublime, & ranimerent en lui le desir d'atteindre à la perfection. Ce fut alors que rempli de tout ce qu'il voyoit, il commença à peindre d'invention, & il fit des choses qui pouvoient soutenir l'examen des plus difficiles connoisseurs. Pour empêcher que son génie dont il craignoit la fougue, ne s'écartât quelquefois du vrai naturel, il prenoit soin de le consulter par des modèles de terre, qu'il disposoit suivant les attitudes qu'il avoit données aux figures de son esquisse. Quelques tableaux faits pour un Marchand furent exposés à son insçu dans une Fête publique, où ils méritèrent les éloges des gens de l'Art. Les Italiens jaloux de ces succès exposèrent une autre fois les mêmes tableaux à côté de plusieurs anciens, persuadés que ceux de Rivalz ne pourroient soutenir ce parallèle : leur jalousie fut découverte ; en rendant justice à ces anciens tableaux, on ne diminua rien de ce qu'on avoit pensé de ceux de Rivalz : ce fut, pour ainsi dire, le commencement de sa réputation.

Animé par ces progrès, Rivalz eut le courage de travailler au concours pour les Prix de l'Académie de Saint Luc ; il prit pour sujet la chute des Géans, idée vaste, & bien digne de l'étendue de son génie & de ses connoissances. Il remporta une victoire complète, ayant été couronné au Capitole ;

Capitole; il reçut le premier Prix des mains du Cardinal Albani, depuis Clement XI. Il ne balança plus après ce triomphe à exposer ses tableaux aux Fêtes publiques, & le (a) Directeur de l'Académie de France à Rome lui défera l'honneur de poser le modèle, & de corriger les desseins des Elèves.

ANTOINE
RIVALZ.

(a) M. de la
Tuillerie.

Le Cardinal de Janson alors Ambassadeur de France à Rome, ayant voulu acheter deux tableaux pour le Roi, & n'ayant pû les obtenir, en fit faire à Rivalz deux copies de la même grandeur qu'on envoya à ce Prince: l'un étoit une Sainte Famille de Raphaël que possédoit Dom Livio, & qui est aujourd'hui dans la Collection du Palais Royal; l'autre étoit un tableau du Guide appartenant au Cardinal Pamphyle. Rivalz fit dans le même tems pour le Roi Victor de Savoye plusieurs sujets pour la Venerie, lorsque ce Prince répara dans cette belle maison les désordres que la guerre y avoit causé. On parle encore d'un Martyre de Saint Barthelemi, qui est un de ses meilleurs ouvrages.

Tant de succès éclatans auroient dû lui attirer des jaloux; sa douceur & surtout sa modestie ne lui donnerent que des admirateurs. Il consacra à la mémoire de Nicolas Poussin un dessein allégorique composé de génies qui entourent son tombeau; il le grava à l'eau-forte, & le dédia à Charles le Brun, dont il ignoroit alors le vrai nom de baptême qui dans cette estampe est marqué André-Louis. Carlo Maratti lui fit de son côté une politesse peu commune à l'égard d'un Etranger; ce fut de vouloir peindre avec lui une grande Chapelle: ils se disposoient à cet ouvrage, lorsque Rivalz fut rappelé par son père qui étoit malade, & mourut quelques années après en 1706. Il quitta Rome dans le tems où il commençoit à acquérir le plus de gloire, & se rendit à Toulouse en 1701. Les Officiers de la Ville le nommerent aussi-tôt Peintre de leur Hôtel, ce qui l'obligeoit à faire trois portraits de chacun des huit Capitouls que le Roi y nomme chaque année. Quoiqu'il manquât de ces occasions brillantes qui mettent les talens dans tout leur jour, il a toujours soutenu ce poste par un travail continuel & avec beaucoup de distinction. Il épousa

III. Partie.

Pp

**ANTOINE
RIVALZ.**

en 1723. une de ses parentes née à la Bastide-d'Anjou, Diocèse de Saint Papoul. Les Capitouls à sa considération établirent en 1726. pour ses Elèves une Ecole de Modèle, qui a formé d'habiles gens : cette Ecole a été érigée en 1750. en Académie Royale de Peinture & Sculpture.

La multitude d'ouvrages sortis de sa main & dont on va voir la liste, a de quoi surprendre, & son amour pour le travail mérite qu'on lui applique ce que Pline l'Ancien disoit du grand Apelle, qu'il marqua tous les jours de sa vie par quelque trait de son crayon ou de son pinceau ; *non una die sine lineâ.*

M. le Régent l'envoya à Narbonne pour emballer le fameux tableau de la Résurrection de Lazare par Sébastien *del Piombo* qu'on voit à Paris dans les appartemens du Palais Royal. L'Archevêque & le Chapitre de ce lieu ne crurent pouvoir mieux réparer cette perte que par un tableau de Rivalz, qui fut la chûte des Anges, grand morceau composé de seize figures dans des attitudes bien contrastées, & dont le clair-obscur fait un grand effet, à en juger par l'Estampe gravée. S'il ne fut pas reçu à l'Académie Royale de Peinture de Paris, ce fut en partie à cause de son absence, & pour n'avoir pas voulu donner de tableau de réception.

Une attaque d'apoplexie lui causa en 1733. une paralysie sur le côté gauche qui ne suspendit ses travaux que pendant un mois, & dans les desseins qu'il fit depuis son rétablissement, on remarque une application qui redoubloit à mesure qu'il approchoit de sa fin ; elle arriva en 1735. à l'âge de soixante & huit ans, lorsqu'il finissoit le tableau de Saint Pierre, dont l'ombre guérit les malades. On nomma Peintre & Architecte de l'Hôtel de Ville le sieur Cammus son Elève.

Il a laissé à plusieurs enfans une fortune médiocre qu'il tenoit plus de ses pères que de ses talens : le Chevalier Rivalz, son fils, de retour d'Italie exerce aujourd'hui avec distinction le bel Art de la Peinture, & marche sur les traces de son père. On compte parmi ses Elèves Barthelemi Rivalz son cousin, Pierre Subleyras mort à Rome depuis peu, & qui a mérité une place dans ce

Supplément; les sieurs Croisac, Despac & Cammus qui se montrent tous les jours dignes des leçons qu'ils ont reçues de leur Maître.

ANTOINE
RIVALZ.

Le caractère de sa peinture est vigoureux, ses couleurs locales sont justes, employant, ainsi que le Caravage & le Valentin, de fortes ombres: si l'on en juge par quelques tableaux qui étoient à Paris, il varioit beaucoup son ton de couleur; quelquefois d'un gris plombé comme le Poussin, d'autres fois roussâtre; enfin d'un ton qui participe du bleu & du rouge brun. Ce qu'on ne peut lui contester, est qu'il inventoit avec facilité & dessinait correctement.

Ses desseins sont spirituels & fort légers, entièrement dans le goût de la Fage, quelques-uns sont esquissés à la pierre noire rehaussés de blanc au pinceau; d'autres sont lavés à l'encre de la Chine rehaussés de même. On voit des Etudes d'Anatomie, de Perspective, d'Architecture, & les caractères des passions dessinés au seul trait d'une plume très-hardie. Ses plus beaux desseins sont chez son fils; sçavoir, la Bataille de Constantin contre Maxence, la Peste d'Athènes, les Miracles de Saint Pierre, la Communion de Saint Jérôme, le Repas chez Simon le Pharisien, la Chûte des Anges, les Megariens dévorés par des Lions. La révocation de l'Edit de Nantes où Louis XIV. est représenté tenant une Croix d'une main & de l'autre une Epée.

Les ouvrages de Rivalz à Toulouse sont un Christ & une Madeleine à la Chapelle de l'Archevêché; l'Aveugle né à celle des Pénitens blancs; le Lazare & le mauvais Riche à l'Hôpital Saint Jacques. Dans une des Galeries de l'Hôtel de Ville il a peint à l'huile la Perspective de la fondation d'Ancyre par les Tectosages; Sostrate, Roi de Macedoine, fait prisonnier dans un grand combat par les mêmes peuples; Littorius Général des Romains vaincu & conduit en triomphe dans la Ville de Toulouse par Théodoric, à la tête des Toulousains dont il étoit Roi; Raymond Comte de Toulouse recevant la Croisade des mains du Pape Urbain XI. le même Raymond faisant lever le siège de Toulouse aux Anglois, & les forçant à se retirer. Dans la Salle du grand Consistoire le Mariage de Louis XV. & les Génies qui servent de support aux Armes de France; la Naissan-

ANTOINE
RIVALZ.

ce de M. le Dauphin, la France tend les bras pour le recevoir & est suivie de la Religion, de l'Abondance & de plusieurs autres attributs qui caractérisent ce Prince : la Paix est le dernier morceau qu'il a peint ; toutes ces figures sont grandes comme nature. Rivalz a fait encore plusieurs tableaux dans l'Eglise de l'Abbaye des Feuillans à six lieues de Toulouse ; on y voit la Naissance du Sauveur, une Adoration des Mages, & un Christ sur la Croix. Il a peint aussi plusieurs grands portraits dans le Château de l'Aréole en Gascogne.

On remarque à Toulouse dans les Cabinets de différens Particuliers, l'ombre de Saint Pierre qui guérit les malades ; la Vie est un songe ; une Vierge tenant l'Enfant Jesus sur ses genoux entouré de plusieurs Anges ; Saint Jérôme & une Madeleine ; Judith & Holopherne ; une Vierge tenant son Enfant entre ses bras ; la Naissance du Duc de Bretagne ; le Portrait de Jean-Pierre Rivalz son père ; le sien, celui de sa femme ; une Galathée ; Silène lié avec des guirlandes de fleurs ; le Portrait du Président de Causser ; un Christ avec une Vierge ; Saint Jean & la Madeleine ; l'Arcadie remplie de Bergers formant des danses légères avec d'aimables Bergères, dont une s'écarte dans le Bois suivie de son Amant sous prétexte de visiter le mausolée, & l'inscription *& in Arcadiâ ego* ; la Paix, grand sujet allégorique ; Priam massacré dans son Palais ; une Charité Romaine ; Arrie & Pœtus ; Cérès ; une esquisse de la mort de S^{te}. Pétronille ; Cassandre traînée par les cheveux hors du Temple de Minerve. Priam & Andromaque demandant à Achille le corps d'Hector. Achille dans sa Tente ; Dalila coupant les cheveux de Samson ; Saint Bruno dans le désert ; un Saint Jean pour pendant ; Sainte Cécile ; une Cléopâtre ; une Lucrece ; Joseph & la femme de Putiphar ; une Suzanne ; une Vierge avec le Jesus sur ses genoux ; une Fuite en Egypte ; Saint Paul ; Calisto découverte par Diane ; la Naissance de Bacchus ; Clelie avec ses femmes traversant le Tibre ; Tullie qui fait passer son char sur le corps de son père, & quantité de portraits répandus dans toutes les familles de cette Ville.

Il a gravé un morceau dédié à Charles le Brun ; un

autre petit sujet allégorique , & quatre estampes dans un Traité de Peinture de Dupuy du Grez , imprimé à Toulouse en 1699. ils représentent la Peinture que Minerve place parmi les Dieux : cette Muse instruit des enfans dans les trois Arts ; elle se montre dans la troisième planche tenant une palette & des pinceaux : la même paroît rêveuse le crayon à la main , pendant que Minerve lui parle à l'oreille.

**ANTOINE
RIVALZ.**

Barthelemi Rivalz son cousin & son Elève a gravé à l'eau-forte la Chûte des Anges , qui est le tableau de Narbonne ; Arrie & Pectus ; son Portrait , celui de son père ; Sainte Cécile ; Cléopâtre ; Judith & Holopherne ; une Charité Romaine ; Joseph & la femme de Putiphar.





M. Aubert Sc.

PIERRE
SUBLEYRAS.



I les premières années de la vie des grands hommes annoncent ce qu'ils seront un jour, aucune enfance n'a pû faire espérer de plus grands succès dans les Arts que celle de Pierre Subleyras : son père Matthieu Subleyras, Peintre assez médiocre, le vit naître en 1699. dans la Ville d'Uzez. L'ardeur avec laquelle son fils se portoit à l'étude du dessein, dicta sa profession à ce père qui lui en donna les premières leçons ; il fit de lui-même des compositions de tous les sujets de l'Histoire Sacrée & Prophane qui ne sentoient point l'Elève, mais l'habile Professeur.

Comme son père ne se crut pas la capacité nécessaire

pour correspondre aux heureuses dispositions de son fils , il l'envoya à Toulouse à l'âge de quinze ans , & le mit sous la direction d'Antoine Rivalz , dont la réputation faisoit grand bruit dans la Province.

PIERRE
SUBLEYRAS.

Subleyras étoit de ces génies rares , en faveur de qui la nature s'écarte de l'uniformité qu'elle observe envers les autres ; ses progrès furent si rapides que son Maître en fut étonné. On l'envoya à Paris à l'âge de vingt-cinq ans en 1724. & il montra plusieurs desseins de plafonds de son invention , qu'il avoit exécutés à Toulouse avant son départ. Ces premiers morceaux le déclarèrent un génie créateur , & furent fort estimés ; il concourut deux ans après pour les Prix de l'Académie , & remporta le premier sur un sujet du Serpent d'airain que l'on voit encore dans la Salle du Modèle. On le nomma en conséquence en 1728. pour aller à Rome , & il y resta sept ans & demi à perfectionner par de nouvelles études les heureux talens qu'il tenoit de la nature. L'air de cette Ville qui convenoit à son tempérament délicat , une vie tranquille très-propre à l'état d'un Artiste qui aime son métier , le peu de dépense qu'on est obligé d'y faire , tout le détermina à s'y établir & à s'y marier en 1739. à la *Signora Maria Felice Tibaldi* , fameuse pour la miniature , & sœur de celle qu'avoit épousé Charles Trémollière.

On le reçut peu de tems après à l'Académie de Saint-Luc , & il donna pour son tableau de réception l'étude qu'il avoit faite du Repas de Notre-Seigneur chez Simon le Pharisien pour les Chanoines d'*Asti* en Piémont : ce morceau , quoiqu'esquisse , est aussi beau que l'original ; on le reçut aussi parmi les Arcadiens de Rome sous le nom de *Protogene* : son épouse qui n'étoit pas moins distinguée dans son talent , fut aussi incorporée dans ces deux Académies deux ans après son mari ; les Arcadiens la nommerent *Astrie*.

Plusieurs Villes s'empressèrent de demander à Subleyras de ses ouvrages ; le Pape , les Cardinaux , les Princes Romains suivirent cet exemple : Sa Sainteté l'aimoit particulièrement , & lui donnoit souvent des marques de son estime ; elle lui commanda deux tableaux , l'un l'Extase de Saint Camille , l'autre le Mariage de Sainte Catherine de

PIERRE
SUBLEYRAS.

(a) La grande humidité de l'Eglise de Saint Pierre oblige de copier les tableaux en mosaïque, ouvrage aussi admirable qu'éternel,

Ricci avec le *Jésus*. Après la cérémonie pour la Canonisation de ces Saints, ces tableaux furent placés dans l'appartement du Pape, & méritèrent l'approbation de sa Cour,

Le Cardinal *Valenti* Gonzague, Secrétaire d'Etat, & grand connoisseur, lui donna des preuves les plus sensibles de sa protection, en lui procurant un grand tableau pour l'Eglise de Saint Pierre. Le Cardinal venoit souvent voir travailler Subleyras, & le pressoit de finir son morceau, afin qu'il pût être terminé en (a) mosaïque pour l'année Sainte 1750. On exposa le tableau durant trois semaines dans Saint Pierre lors de la dernière béatification; il fut très-approuvé, & ensuite transporté dans l'atelier où se travaille la mosaïque. C'est peut-être la première fois qu'on a exécuté de cette manière le tableau d'un Moderne de son vivant; on ne fait d'ordinaire cet honneur qu'à d'anciens tableaux accrédités, & dont les Auteurs ont acquis une réputation à l'épreuve du tems. Subleyras peignit encore un grand nombre de petits tableaux pour des Particuliers & des portraits, entr'autres ceux du Pape Benoît XIV. aujourd'hui régnant, du Cardinal *Valenti* Gonzague, du Prince Electoral de Pologne, & de plusieurs Cardinaux, Princes & Princesses Romaines.

Sa santé souvent dérangée ne lui permettoit pas de travailler de suite, malgré l'amour qu'il avoit pour son art; les Médecins lui conseillèrent de changer d'air, & il fit un voyage à Naples pour se rétablir; peu à peu ses forces revinrent, & il peignit le portrait de M. de la Vieuville, Viceroy de Sicile, qu'il représenta à cheval. Après sept mois de séjour à Naples Subleyras revint à Rome, & continua son tableau de Saint Pierre, qui fut entièrement achevé à la fin de l'année 1745,

Ce tableau & plusieurs autres lui firent beaucoup d'honneur, tant pour le bon ton de couleur & la délicatesse du pinceau, que pour la belle ordonnance. Personne ne connoissoit mieux que lui la théorie de son art; il en parloit en homme qu'une profonde étude & une longue expérience avoient toujours conduit. Il aimoit les Belles-Lettres, écrivoit avec esprit, & se plaisoit à s'entretenir des Sciences même les plus abstraites. La Musique faisoit un

de

de ses amusemens, elle charmoit son caractère un peu trop mélancolique, peut-être occasionné par sa mauvaise santé. Cet état de langueur l'a empêché de jouir une partie de sa vie des agrémens qu'il auroit pû espérer, surtout l'hiver, qui étoit pour lui le tems le plus fâcheux durant les dernières années de sa vie.

Son esprit libre & tranquille lui étoit d'un grand secours, & lui faisoit répondre avec franchise aux personnes les plus qualifiées. Un jour qu'il faisoit le portrait d'un Seigneur du premier rang, qui voulut être peint dans son habit de cérémonie, malgré le long tems que le Peintre lui représenta que cela dureroit : l'impatience prit à ce Seigneur une demi-heure après ; il abandonna l'attitude, s'approcha du tableau, & voyant que le Peintre n'avoit encore terminé qu'une manche, il se mit en colere, & parut très-surpris qu'un homme de réputation n'eût pas encore fini son habillement. Subleyras répondit que son impatience lui faisoit croire qu'il n'étoit pas curieux d'avoir un bon tableau, mais qu'avec le tems il le rendroit digne de lui. En effet, lorsque le tableau fut entièrement fini, il le porta au Palais de ce Seigneur un jour qu'il donnoit audience, & ce Seigneur ayant demandé à différentes personnes qui gardoient un profond silence, ce qu'elles pensoient de son portrait, le Peintre lui dit, *Monsieur, si vous le trouvez bien, tous ces M^{rs} seront satisfaits* ; la chose arriva comme il l'avoit dite.

Sa probité fut exempté de tout reproche : peu attaché à ses intérêts, il s'étoit formé un caractère qui lui avoit procuré l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient. Enfin ses longues souffrances s'augmentant de jour en jour, furent terminées par la mort qui arriva à Rome le 28 Mai 1749. n'ayant que cinquante ans : on croit qu'il avoit eu le poulmon attaqué, ce qui l'avoit fait si long-tems languir. Il fut porté dans l'Eglise de Saint André *Dei Fratri* accompagné de l'Académie de Saint Luc, de celle de France & des Arcadiens. Il a laissé une fortune médiocre à quatre enfans en bas âge.

On ne lui connoît pas d'Elèves assez distingués pour être ici nommés.

III. Partie.

Q. q.

PIERRE
SUBLEYRAS.

Ses desseins font la plupart à la pierre noire, ombrés de hachures au même crayon en différens sens, & rehaussés de craye blanche; la touche en est spirituelle & légère, l'ordonnance heureuse & bien digérée; la facilité de l'invention, l'élévation de la pensée & la correction y marchent de compagnie.

A Rome on voit de lui un grand tableau fait pour un des Autels de l'Eglise de Saint Pierre, représentant la Messe Grecque dite par Saint Basile, & l'évanouissement de l'Empereur Valens à l'offrande des pains; ce tableau a été exécuté en mosaïque pour être placé dans Saint Pierre, & l'original a été envoyé à *Termini*, où il décore l'Eglise des Chartreux: l'Histoire de Psyché; la Femme adultère grand morceau; un tableau de vingt-quatre pieds de long, représentant le Repas de Notre-Seigneur chez Simon le Pharisien, composé d'un très-grand nombre de figures; il a été envoyé pour être placé dans la Ville d'*Asti* en Piémont dans le Réfectoire des Chanoines Réguliers de Saint Jean de Latran.

A Milan un Saint Jérôme pour les Pères appelés *Girolomini di Milano*, & pour la même Eglise un Crucifix avec plusieurs Saints.

A Pérouse deux tableaux d'Autel, l'un un miracle de Saint Benoît qui ressuscite un enfant, l'autre l'Empereur Theodose aux pieds de Saint Ambroise.

Pour la Ville de Grasse en Provence une Assomption de la Vierge avec les Apôtres. Pour celle de Toulouse Saint Joseph qui tient l'Enfant Jesus,

Le tableau qui représente le Duc de Saint-Aignan, donant à Rome au nom du Roi le cordon bleu au Prince *Vaini*.

Subleyras a gravé plusieurs estampes à l'eau-forte; savoir Notre-Seigneur chez le Pharisien en grand, dédié au Duc de Saint-Aignan; le Serpent d'airain qui lui avoit fait remporter le Prix à l'Académie de Paris; quatre Sujets d'après les Contes de la Fontaine qu'il a peint.

F I N.



T A B L E

DES MATIÈRES.

A.

A NTOINE DE MESSINE, apprend de Jean de Bruges le secret de la Peinture à l'huile, 164. Usage qu'il en fait, *ibid.*

APPELLE. Ce qui l'engagea à peindre de profil le Roi Antigone, 285.

ASSELIN. (Jean) Sa naissance, 115. Son Maître dans la Peinture, *ibid.* S'est fort distingué en son genre, *ibid.* Son voyage en France & en Italie, *ibid.* Fait amitié à Rome avec Bamboche, *ibid.* Sobriquet que lui donnerent les Peintres Flamans de cette Ville, 116. Ses études aux environs de Rome, *ibid.* Avanture qui lui arriva avec deux Pélerines, *ibid.* Son mariage à son retour en passant à Lyon, *ibid.* Son goût de Peinture suivi de tout le monde dans les Pays-Bas, 117. Sujets qu'il traitoit ordinairement, *ibid.* Témoignage que Sandrart rend à son habileté, *ibid.* Pourquoi appelé Petit Jean Hollandois, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses desseins, 118. Gravûres faites d'après lui, *ibid.*

ASTRACHI, voyez LOGES.

B.

B ANKUIZEN. (Ludolf) Sa naissance, 133. Son génie pour la
III. Partie.

Peinture, *ibid.* Son Maître en cet art, *ibid.* Ses progrès, *ibid.* Ses études, *ibid.* Défaut qu'on lui reproche, *ibid.* Ouvrages dont il fut chargé, *ibid.* & *suiv.* Son naturel tranquille, 134. Sa mort, *ibid.* Singularités qu'on rapporte de lui, *ibid.* Caractère de ses Desseins, *ib.* Ses Gravûres dans un âge avancé, *ibid.*

BANQUETTES. Usage qu'on en fait en Italie, 3. N. (a).

BIANCHI. (Pierre) Sa mort prématurée, 76. Sa naissance, *ibid.* Par où se décida son talent pour la Peinture, 77. Ses Maîtres en cet art, *ibid.* Occasion où il enleve le prix à ses concurrens, *ibid.* Pourquoi surnommé *la Créatura*, *ibid.* Ses études, *ibid.* & *suiv.* Tableaux qui décidèrent de sa réputation, 78. Est reçu avec distinction à l'Académie de Saint Luc, *ibid.* Ce qui l'arrêta dans ses progrès, *ibid.* Son affection pour ses amis & pour ses élèves, 79. Cause & époque de sa mort, *ibid.* Son goût & ses talens pour la Peinture, *ibid.* Ses élèves, 80. Ses Desseins, *ibid.* Ses Ouvrages à Rome & ailleurs, *ib.* Pièces gravées d'après lui, *ibid.*

BIBIENA. (Ferdinand Galli dit) Sa

Q q ij

naissance, 47. Ses Maîtres dans la Peinture, *ibid.* & *suiv.* Excelle également en cet art & dans l'Architecture, 48. Est nommé premier Peintre & Architecte du Duc de Parme, *ibid.* Ses Ouvrages, *ibid.* Passe en Allemagne, où l'Empereur le nomme son premier Architecte & son Peintre de Fêtes, *ibid.* Ses travaux en ce pays, 49. Honneur qu'il y reçoit de l'Empereur, *ibid.* Son retour en Italie, *ibid.* Ouvrage qu'il compose sur l'Architecture, *ibid.* Ses autres ouvrages, tant de Peinture que d'Architecture, *ibid.* Caractère de ses tableaux de chevalier, 50. Sa nombreuse famille, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Ses desseins, *ibid.* & *suiv.* Gravûres faites d'après lui, 51. Ouvrages de Littérature qu'il a donnés au Public, *ibid.*

BIBIENA. (François) Sa naissance, 47. Il travaille de Peinture avec son frère Ferdinand, 48. Son goût & ses talens en cet art, 50.

BIBIENA. (Gio Maria Galli) Maître de Marc-Antoine Franceschini dans la Peinture, 34.

BLAIN DE FONTENAY. (Jean-Baptiste) *Voyez* Fontenay.

BOILEAU, cité au sujet du Poète S. Amand, 191.

BORDIER. (le Sieur) Essais qu'il fit avec Petitot de la Peinture en émail, 84. Passe avec lui en Italie & en Angleterre, *ibid.* Lui donne sa sœur en mariage, 85. Fondement de leur amitié, *ibid.* Leur séparation, *ibid.*

BORZONI. (Carlo) Ses talens pour la Peinture, 19. Sa mort, *ib.*

BORZONI. (François-Marie) Sa naissance, 19. Genre de Peinture qu'il embrassa, *ibid.* Sa manière, *ibid.* Il est appelé en France par Louis XIV. *ibid.* Ses Ou-

vrages en ce pays, 20. Est agréé à l'Académie de Peinture de Paris, & exclus, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Pièces gravées d'après lui, *ibid.*

BORZONI. (Jean-Baptiste) Genre de Peinture auquel il s'attacha, 19. Sa mort, *ibid.*

BORZONI. (Luciano) Ses enfans, 17. Sa naissance, *ibid.* Son talent pour le portrait, *ibid.* & *suiv.* Son mariage 18. Jalousie des Peintres Génois contre lui, *ibid.* Ses Ouvrages à Gênes & à Milan, *ibid.* & *suiv.* Sa manière de peindre l'histoire, 19. Sa mort & ses élèves, *ibid.*

BRUGES, (Jean de) autrement JEAN VAN-EYCK, Peintre Flamand, s'attache à la Chymie, 163. Il invente la Peinture à l'huile, *ibid.* Il communique son secret à Antoine de Messine, 164.

C.

CAEN. Cette Ville a souvent produit d'habiles gens, 140.

CALVART. (Denis) Ses talens & sa naissance, 169. S'attache d'abord au Paysage, *ibid.* Son voyage & ses études en Italie, *ibid.* & *suiv.* Maîtres sous lesquels il travailla, 170. Estime qu'il s'acquiert à Rome, *ibid.* & *suiv.* Sa simplicité, 171. Il ouvre une Ecole à Bologne, *ibid.* Goût de ses Peintures, *ibid.* & *suiv.* Soin qu'il prenoit de ses élèves, 172. Deux défauts essentiels qu'il avoit, *ib.* Tribut qu'il tiroit du travail de ses Disciples, *ib.* Dési qu'il fit à Frederic Zucchéro, *ib.* & *suiv.* Tour que sa femme lui joua de concert avec le Légat de Bologne, 173. Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* & *suiv.* Caractère de ses Desseins, 174. Ses Ouvrages à Bologne & ailleurs, *ibid.* &

suiv. Estampes d'après lui, 175.

CAMPANILLE. Ce que c'est, 24. N. (b).

CARLIER, élève de Bertholet Flemaël, 93. Jalousie que la supériorité de ses talens cause à son Maître, *ibid.* Ses ouvrages, *ibid.*

CHARLES-QUINT. (l'Empereur) Honneur qu'il fit au Titien de lui ramasser son pinceau, 49.

CHARLES VI. (l'Empereur) fait honneur à *Bibienna*, presque aveugle, de lui ouvrir la porte de la chambre d'où il vouloit sortir, 49.

CHARLES IX. (le Roi) Ce qu'il disoit au sujet de la fortune des Artistes, 191.

CHÉRON. (Louis) frère d'Elisabeth Chéron. Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 254. Son séjour & ses études en Italie, 255. Ses Ouvrages & son retour à Paris, *ibid.* Il se retire en Angleterre à la révocation de l'Edit de Nantes, *ibid.* Occupations qu'il trouve en ce pays, *ibid.* & *suiv.* Ses talens & ses défauts, 256. Son caractère aimable & ses reparties heureuses, 257. Sa mort, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Pièces qu'il a gravées, *ibid.* & *suiv.* Estampes gravées d'après lui, 258.

CHIABRERA. (Gabriel) Poète Italien cité, 229.

COLOMBEL. (Nicolas) Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 227. Son voyage & ses études en Italie, 228. Ses talens & ses défauts, *ibid.* Il ose s'égaliser à Raphaël & au Poussin, *ibid.* A qui il comparoit les Copistes de profession, 229. Se fait peu d'amis, *ibid.* Est reçu à l'Académie de Saint Luc, *ibid.* & *suiv.* Tableaux qu'il

envoie à Paris, 230. Son retour en cette Ville, *ibid.* Il y est admis à l'Académie, & depuis nommé Professeur, *ibid.* Son tableau de réception, *ibid.* Ses Peintures, & leur caractère, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 231. Ses Desseins, *ibid.* Gravûres faites d'après lui, *ibid.*

COLONNA. (Ange-Michel) Sa naissance, 3. Son Maître dans la Peinture, *ibid.* Son premier tableau, *ibid.* & *suiv.* Son second Maître & progrès qu'il fit sous lui, 4. Est appelé à Parme; ses Ouvrages en cette Ville, *ibid.* Travaux qu'il exécute à Bologne avec son Maître *Curri*, *ibid.* Ses autres Ouvrages à Ravenne, à Ferrare & à Parme, *ibid.* S'associe Augustin *Metelli*, 5. & 13. Ouvrages qu'ils font ensemble, *ibid.* & *suiv.* Leur voyage en Espagne, *ibid.* Différend que le *Colonna* y eut avec *Diego Velasquez*, premier Peintre du Roi, 6. Ouvrages qu'il y exécuta, *ibid.* Ses autres Peintures à son retour en Italie, *ibid.* Est appelé en France par M. de Lionné, 7. Ses Ouvrages à Versailles & à Paris, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

COQUES. (Gonzales) Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 202. Ses progrès en cet Art, *ibid.* Se fixe au portrait, 203. Modèles qu'il se propose en ce genre, *ibid.* Est appelé en Angleterre, *ibid.* Sa réputation, *ibid.* Mérite le surnom de petit Vandyck, *ibid.* Son portrait, *ibid.* Sa passion pour une jeune fille, *ibid.* & *suiv.* Il l'enlève & disparaît, 204.

CRAYER. (Gaspar de) Sa physionomie prévenante, 182. Sa naissance & son Maître dans la

Q q iij

Peinture, *ibid.* Ses études & ses talens pour cet Art, *ibid. & suiv.* Sa réputation & ses Ouvrages, 183. Est favorisé du Cardinal Infant & de l'Archiduc Léopold, *ibid.* Ses Peintures dans les Pays-Bas, *ib. & suiv.* Tableau de ce Peintre qui mérita l'approbation de Rubens, 185. Incertitude sur le tems de sa mort, *ibid.* Tems de sa vie le plus connu, *ibid.* Gravûres faites d'après lui, 168.

CRESPI. (Joseph-Marie) Sa naissance, 67. Son Maître dans la Peinture, *ibid.* Pourquoi surnommé *Spagnuolo*, *ibid.* Est reçu dans l'école de *Canuti*, 68. Sa méprise au sujet du *Colonna*, *ibid.* Ses autres Maîtres, *ibid.* Tableau qui fut l'époque de sa réputation, *ib.* Manière expéditive qu'il se fait, 69. Ses progrès dans son art, *ib.* Avanture plaisante que lui occasionne son nom de *Spagnuolo*, *ib. & suiv.* Son habileté pour les *Caricatures*, 70. Le Prince Eugene le nomme son Peintre ordinaire, *ib.* Il mettoit de l'esprit par tout, *ib.* Il ouvre une école, *ibid.* Avanture qui lui procure la connoissance du Grand Prince de Toscane, *ib. & suiv.* Manière dont il en fut traité, 71. *& suiv.* Ce Prince le nomme son Peintre ordinaire, 72. Son humeur enjouée, *ibid.* Peintures qu'il fait pour le Cardinal *Ottoboni*, *ib. & suiv.* Le Pape le nomme son Peintre, Chevalier de l'Eperon d'Or, & Comte Palatin, 73. Singularité de sa manière de vivre, *ibid.* Son talent pour la Peinture, *ibid.* Sa mort, 74. Ses enfans & ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses Ouvrages à Bo-

logne & ailleurs, *ibid. & suiv.* Ses Gravûres, 75.

D

DANIEL DE VOLTERRE, doit sa réputation à un petit nombre de tableaux excellens, 213. Il a partagé son tems entre la Peinture & la Sculpture, *ibid.*

DORIGNY, (Michel) peint au Château de Vincennes, 234. Fait une estampe satyrique contre Jules-Hardouin Mansard, *ibid.*

DORIGNY. (Louis) Sa naissance & son premier Maître dans la Peinture, 232. Ouvrages de Michel Dorigny son père. *ibid.* Il entre dans l'école de le Brun, *ibid.* Son voyage & ses études en Italie, 233. Preuves qu'il y donne de ses progrès rapides en son art, *ibid.* Il passe à Venise & s'y marie, *ibid.* Va de-là s'établir à Vérone, *ibid.* Fait un voyage à Paris, & se présente à l'Académie où il est refusé, 234. Raison de son exclusion, *ibid.* Fait deux esquisses pour le plafond d'un escalier, *ibid.* Raison du refus des deux esquisses, *ibid.* Il va à Naples visiter Solimene, 235. Son retour à Vérone, *ibid. & suiv.* Le Prince Eugene le mande à Vienne, 235. Ouvrages qu'il exécute dans son voyage, *ibid.* Son plus fameux morceau à fresque, *ibid.* Sa mort; *ibid.* Caractère de ses desseins, 236. Ses Ouvrages à Vérone, *ibid. & suiv.* A Venise, 237. *& suiv.* A Mantoue & ailleurs, 238. Pièces qu'il a gravées, 239. Estampes gravées d'après lui, *ibid.*

DORIGNY. (Nicolas) frère de Louis. Sa naissance & son établissement à Paris, 236. Ses Gravû-

DES MATIÈRES. 311

res, *ibid.* Son séjour de 28 ans en Italie & de 15. à Londres, *ibid.* Charles II. Roi d'Angleterre le comble de biens, & le fait Chevalier, *ibid.* Il est reçu à l'Académie de Peinture de Paris, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

DU JARDIN. (Karel) Ses liaisons avec Jacob Vanderdoës, 128. Sa naissance, 138. Son surnom de Barbe de Bouc, *ibid.* Ses Maîtres dans la Peinture, *ibid.* N'est pas favorisé d'abord de la fortune, *ib.* Il va à Lyon où il se marie, 139. De retour dans son pays, il passe en Italie, *ibid.* Ouvrages qu'il fait à Rome, *ibid.* Sa mort, 140. Singularité de ses funérailles, *ibid.* Ses Tableaux les plus fameux, *ibid.* Ses Dessins, *ibid.* Morceaux gravés d'après lui, *ibid.*

E.

EXTREMITÉS. (les) Explication de ce terme de Peinture, 124. N. (4)

F.

FIORI. (Mario di) Pourquoi ainsi nommé, 8. Son vrai nom, *ibid.* Sa naissance & son Maître dans la Peinture, *ibid.* Son talent pour les fleurs, *ibid.* & *suiv.* Son voyage à Rome, & ses succès en cette Ville, 9. Il est reçu à l'Académie de Saint Luc, *ibid.* & *suiv.* Ses enfans, *ibid.* Il est volé, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Ses Peintures à Rome, 11. Gravures faites d'après lui, *ibid.*

FLAMANS (les) sont inventeurs de la Peinture à l'huile, 163.

FLEMAEL. (Bertholet) Sa naissance, 89. Son talent pour la Musique & pour la Peinture, *ibid.* Il

se décide pour cette dernière, *ib.* Ses Maîtres en cet art, 90. Son voyage en Italie, *ibid.* Ses études & ses progrès en ce pays, *ibid.* Il est employé par le Grand Duc. *ib.* Caractère des Ouvrages qu'il fit pour lui, *ibid.* Il passe en France, *ibid.* Ses Peintures à Paris, 91. Son retour dans son pays, & Ouvrages qu'il y fit, *ibid.* Il est nommé Académicien & Professeur par l'Académie de Peinture de Paris, 92. Estime qu'on lui témoigne dans les Pays-Bas, *ibid.* Mélancolie dans laquelle il tombe, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Crû empoisonné par la Brinvilliers, *ibid.* Goût de son coloris, *ibid.* & *suiv.* Ce que Sandrart dit de ce Peintre, 93. Son habileté dans l'Architecture, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Ses Peintures à Liege & à Huy, *ibid.* & *suiv.* Pièces gravées d'après lui, 94.

FONTANA, (Prospero) Maître de Denis Calvart dans la Peinture, 170. Son affection & son attachement pour ses élèves, *ibid.* Son génie ne cadre pas avec celui de Calvart, *ibid.*

FONTENAY. (Jean-Baptiste Blain de) Sa naissance & son premier Maître dans la Peinture, 240. Son père l'envoie à Paris, où il entre sous la discipline de Baptiste Monoyer, 241. Ses progrès sous ce Maître, *ibid.* Il est reçu à l'Académie, & depuis nommé Conseiller, *ibid.* Son tableau de réception, *ibid.* Epouse la fille de Baptiste Monoyer, *ibid.* Ses études & ses talens, 242. Ses travaux dans les Maisons Royales, *ibid.* & *suiv.* Son caractère aimable & gai, 243. Il est employé pour les Gobelins & pour les manufactures Royales

les, *ibid.* & *suiv.* Sa mort 244. Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ouvrages qu'il a faits pour le Roi, *ibid.* & *suiv.* Estampes gravées d'après lui, 245.

FRANCESCHINI, (Marc-Antoine) lie amitié avec *Quaini*, 30. Ses Ouvrages avec lui, *ib.* & *suiv.* & 35. & *suiv.* Egalité que le *Cignani* gardoit entre ces deux élèves, 31. Parties auxquelles *Franceschini* s'attachoit, 32. Sa naissance & ses Maîtres dans la Peinture, 34. Ouvrages dans lesquels parut toute l'étendue de son génie, *ibid.* & *suiv.* Ses travaux avec le *Cignani*, 35. Il épouse la sœur de *Quaini*, *ib.* Caractère de ses Peintures, 36. Ses Ouvrages à Bologne, à Regio & à Gênes, *ibid.* Il est appelé à Rome avec *Quaini*, 37. Ses Peintures dans cette Ville, *ibid.* Le Pape le fait Chevalier de Christ, *ibid.* Ses Ouvrages à Gênes & ailleurs, 38. Sa manière, *ibid.* Son respect pour son Maître *Cignani*, *ibid.* & *suiv.* Il est reçu à l'Académie de Bologne, 39. Ses derniers tableaux, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Ses desseins, *ibid.* Gravures faites d'après lui, 40.

FRANC-FLORIS, surnommé le Raphaël de la Flandre, 164. Son nom de famille, *ibid.* Ses premières occupations, *ibid.* Son Maître & ses progrès dans la Peinture, *ibid.* Il ouvre une Ecole, *ibid.* Son voyage & ses études en Italie, 165. Son retour dans son pays, *ibid.* Ses talens & richesses qu'ils lui acquièrent, *ibid.* On lui donne le nom de grand Bûveur, *ibid.* Histoire à ce sujet, *ibid.* Il est reçu dans la compagnie des Peintres d'Anvers, 166. Sa manière prom-

pte & expéditive, *ibid.* Caractère de ses Peintures, *ib.* Défauts qu'on lui a reprochés, *ib.* Se repent sur la fin de ses jours de son peu de conduite, *ibid.* Sa mort & ses enfans, 167. Ses élèves, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses Ouvrages dans les Pays-Bas & ailleurs, *ibid.* & *suiv.* Pièces gravées d'après lui, 168,

G.

GALLI, Voyez BIBIENA,

H.

HEEM, (Corneille de) fils & élève de Jean David, 111. Sa réputation, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.*

HEEM. (Jean David de) Sa naissance, 109. En quoi il excella, *ib.* Empressement qu'on avoit pour ses tableaux, 110. Il se retire à Anvers avec sa famille, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Plaisant mot d'un Protestant à son sujet, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Excellence de ses Peintures, *ibid.* & *suiv.*

HISTOIRE, (l') doit marcher de compagnie avec la vérité, 176.

HOLLANDOIS, (les) ont de tout tems cultivé la Peinture avec succès, 102. Tous leurs Peintres, si on les en croit, sont excellens, & leurs tableaux inimitables, 132. Les Peintres Hollandois font le voyage d'Italie plus que les François, 156. Société qu'ils ont à Rome, 157.

HONDER-KOOTER. (Melchior) Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 141. Talent de son grand-père en cet art, *ibid.* Avantage singulière qui lui arriva, *ibid.* & *suiv.* Melchior devient un grand

Peintre d'animaux, 142. Chagrin que son mariage lui donne, *ibid.* Occasion pour laquelle il est arrêté prisonnier, *ibid.* Trait de son éloquence, *ibid.* Sa mort, 143. Ses élèves, *ibid.* Délicatesse de son pinceau, *ibid.*

HUBERT VAN-EYCK, frère de Jean de Bruges, 163.

I.

JEAN DE BRUGES, *Voyez BRUGES.*

ITALIENS, (les) n'estiment qu'un très-petit nombre de Peintres Flamans, 132.

L.

LAIRESSE. (Regnier) Estime qu'il faisoit des tableaux de Bertholet Flemaël, 92. & *suiv.*

LANCRET. (Nicolas) Avantage qu'il a eu, 289. Sa naissance, *ibid.* Il est destiné d'abord à la Gravûre, *ibid.* Ses Maîtres dans la Peinture, *ibid.* Avis salutaire qu'il reçoit de Watteau, 290. Il est agréé à l'Académie de Peinture, *ibid.* Sa réception, & ses tableaux à ce sujet, *ib.* Connoissance sûre qu'il acquit des anciens Maîtres, 291. Ses études & ses Ouvrages pour le Roi, *ibid.* Tableau de lui des plus estimés, 292. Caractère de ses Peintures, *ibid.* Tableau qu'il méditoit lorsqu'il mourut, *ibid.* Estampes gravées d'après lui, 293.

LANTERNONE. Ce que les Italiens appellent de ce nom, 24. N. (b).

LARGILLIERE. (Nicolas de) Sa naissance, 246. Il passe en Angleterre, & s'y occupe à dessiner, *ib.* Son retour à Anvers, & son Maître dans la Peinture, 247. Tableau

qui fit connoître son talent en cet Art, *ibid.* Il retourne en Angleterre, où il donne des preuves de son habileté, *ibid.* Y est honoré & favorisé du Roi Charles II. *ibid.* Il vient à Paris, & s'y fixe, 248. Tableau qui le fait connoître dans cette Ville, *ibid.* Son mariage, *ib.* Il est reçu à l'Académie, *ibid.* Son tableau de réception, *ib.* Son troisième & dernier voyage en Angleterre, *ibid.* & *suiv.* Ses travaux à son retour à Paris, 249. Pièce qu'il joua au Poëte Santenl, *ibid.* Eut peu de liaisons avec la Cour, *ibid.* Honneur le plus grand qu'il ait reçu, *ibid.* & *suiv.* Est nommé Professeur, Recteur, Directeur, ensuite Chancelier de l'Académie, 250. Ses talens & sa manière, *ibid.* Son amitié avec Rigaud, *ibid.* Trait surprenant de son génie & de la rapidité de sa main, *ibid.* & *suiv.* Son caractère de probité, 251. Peintures dont il orna sa maison, *ibid.* & *suiv.* Son humeur gaie & galante, 252. Sa mort, *ibid.* Ses enfans, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ib.* Ses élèves, *ib.* & *suiv.* Pièces gravées d'après lui, 253.

LINGELBACK. (Jean) Ses talens, 95. Sa naissance & sa réputation, 96. Estime qu'on fait de lui en Hollande, *ibid.* Son voyage en France & à Rome, *ibid.* Etudes qu'il fit dans cette dernière Ville, *ibid.* Avanture qui lui arriva tandis qu'il y étoit, *ib.* & *suiv.* Son retour en son pays, 97. Ouvrages qu'il y fit, *ib.* Morceaux qu'il a gravés, *ib.*

LOGES. Ce qu'on entend à Naples par ce mot, 8. N. (a) Nommées autrement *Astrachi*, *ib.*

LOMBART (Lambert) Maître de Franc-Floris dans la Peinture,

164. Jalousie que cet Elève lui causa, *ibid.*

LONDRES. On trouve dans cette Ville plus de penchant pour les sciences que pour les Arts, 30.

LORRAIN. (Claude le) Par qui il faisoit peindre les figures, 107. & 151. Comment il badinoit lui-même à ce sujet, *ibid.*

M.

MANSARD, (Jules-Hardouin) empêche que Louis Dorigny ne soit reçu à l'Académie, 234. Pourquoi piqué contre Michel Dorigny le père, *ibid.*

MARRET, (Jean) Docteur en Médecine à Amsterdam, 100. Auteur de la Traduction Française de la *Métamorphose des insectes de Surinam*, *ibid.* Additions qu'il y a faites, *ibid.*

MAYERN, (Théodore) premier Médecin de Charles I. Roi d'Angleterre, & Chymiste, 84. Découvre les principales couleurs qui doivent entrer dans la Peinture en émail, *ibid.* En fait part à Jean Petitot, *ibid.*

MERIAN. (Marie-Sibylle) Sa naissance, 98. Sa passion pour la Peinture, *ibid.* Son Maître en cet art, 99. Genre dans lequel elle se distingua, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Personne n'a mieux dessiné les métamorphoses des insectes, *ibid.* Son *Histoire des insectes de l'Europe*, *ibid.* Passe à Surinam au nom des Etats Généraux, 100. Ses études en ce pays, *ibid.* Son retour en Hoïlande, *ibid.* Sa mort, 101. Ses enfans & ses élèves, *ibid.*

METELLI, (Augustin) est asso-

cié avec Ange-Michel *Colonna*, 5. & 13. Ouvrages qu'ils font ensemble, *ibid.* & *suiv.* Leur voyage en Espagne, *ibid.* & 14. Mort de *Metelli* dans ce pays, 6. & 15. Sa naissance & sa jeunesse, 12. Son Maître dans la Peinture, 13. Avantage qui se présente pour lui & qu'il refuse, *ibid.* Ce qu'il disoit à son retour de Florence, *ibid.* & *suiv.* Bon mot de ce Peintre quand il partit pour l'Espagne, 14. Ses Ouvrages en ce Pays avec le *Colonna*, *ib.* Sa maladie, *ib.* & *suiv.* Sa mort, 15. Sa libéralité, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Plaisanterie qu'il fit à un Cavalier Florentin, 16. Ses études, *ibid.* Il est reçu à l'Académie *Dei Gelati* de Bologne, *ib.* Son portrait placé à l'Académie de Saint Luc à Rome, *ib.* Ses élèves, *ibid.* Ses défauts, *ibid.*

MEUSNIER. (Philippe) Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 278. Son génie décidé pour l'Architecture, *ibid.* Son voyage & ses études à Rome, 279. Son retour à Paris, & son mariage, *ibid.* Il est chargé de peindre à fresque les murs extérieurs du Château de Marly, *ibid.* Autres travaux qu'il exécute pour le Roi Louis XIV. & pour le Duc d'Orléans, 280. & *suiv.* Il est reçu à l'Académie, ensuite nommé Conseiller, puis Trésorier, 281. Son tableau de réception, *ibid.* Honneur que Louis XV. lui fit de visiter son atelier, *ibid.* Goût de ses Peintures, 282. Ce qu'il disoit au sujet de ses élèves, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans, *ibid.* & *suiv.* Son meilleur élève, 283. Ses Dessains, *ibid.*

MIGNARD, (Nicolas) frère de Pierre

Pierre. Sa naissance, 107. D'où vint à sa famille le nom de Mignard, *ibid.* Ses premières études de Peinture, 108. Inclination qu'il fait à Avignon, en passant par cette Ville pour aller en Italie, *ibid.* Ses études à Rome, *ibid.* Son retour à Avignon, & son mariage, *ibid.* Surnommé Mignard d'Avignon, *ibid.* Succès du portrait qu'il fit du Cardinal Mazarin, 109. Son voyage & ses Ouvrages à la Cour & à Paris, *ibid.* Il est reçu à l'Académie, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans, 110. Caractère de ses Peintures, *ibid.* & *suiv.* Chose singulière en lui, 111. Ses études, *ib.* Ses Ouvrages à Avignon & aux Tuileries, *ibid.* & *suiv.* Pièces qu'il a gravées, ou qui ont été gravées d'après lui, 112.

MIREVELT, (Michel) est un des plus anciens Peintres Hollandois, 102. Sa naissance, *ibid.* Son habileté dans l'Ecriture, 103. Il s'applique à la Gravure, *ibid.* Son Maître dans la Peinture, & ses progrès, *ibid.* L'histoire est son premier objet, *ibid.* Raison qui le fixe au portrait, *ibid.* Premier portrait qui le mit en réputation, *ibid.* Il est appelé en Angleterre pour faire celui du Roi Charles I, *ibid.* & *suiv.* Estime que l'Archiduc Albert faisoit de lui, 104. Il fixe sa demeure à Delf, *ibid.* Grand nombre de ses portraits, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Prix qu'il fixa à ses Ouvrages, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans, 105. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Gravures faites d'après lui, *ibid.*

MOLA. (Jean-Baptiste) Sa naissance, 118. Différent de Pierre-François Mola, *ibid.* Ses Maîtres
III. Paris.

dans la Peinture, 119. Son voyage en Italie, *ibid.* Il s'attache à l'histoire, *ibid.* Passe à Rome avec l'Albane, *ibid.* Service réciproque que lui & le *Cignani* se rendirent, *ibid.* Ses études, *ibid.* & *suiv.* Il ose s'égaliser à l'Albane, 120. Différence de ses Peintures & de celles de Pierre-François Mola, *ibid.* Ses Ouvrages, *ibid.* Différence de ses Desseins d'avec ceux de Pierre-François Mola, 121.

N.

NATURE, (la) doit toujours paroître embellie, 12. Ce que c'est que peindre la nature, *ibid.*

NUZZI. (Mario) Voyez Mario di Fiori.

P.

PARIS est pour les Peintres une espèce de seconde Rome, 241.

PASSINELLI, (Laurent) fut maître de Joseph *del Sole*, 42. Il lui fit graver plusieurs de ses tableaux, *ibid.*

PASTEL. (le) Avantages que cette Peinture a sur celle à l'huile, 285.

PEINTURE. (la) Eloge de la Peinture en émail, 83. Par qui elle a été inventée ou perfectionnée, 87. Inventeur du secret de la Peinture à l'huile, 163. Par qui devenu public, 164.

PERSPECTIVE, (la) Science nécessaire à la Peinture, & assez souvent négligée par les Peintres, 279.

PETIT-JEAN DE HOLLANDE. Ce qu'un Auteur rapporte de ce Peintre, 117. Son nom de Communauté, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

PETITOT. (Jean) est, pour ainsi
R. r

dire, le Raphaël de la Peinture en émail, 83. Sa naissance, *ibid.* Ses essais en ce genre de Peinture, 84. Il s'y perfectionne dans un voyage qu'il fait en Italie & en Angleterre, *ibid.* Le Roi Charles I. l'attache à sa personne, & le fait Chevalier, *ibid.* Secours qu'il tire du fameux Vandyck, *ibid.* Il suit la famille Royale d'Angleterre dans sa fuite, 85. Honneur qu'il reçoit du Roi Charles II. *ibid.* Louis XIV. le retient à son service, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Son talent & ses Ouvrages à la Cour & à Paris, *ibid.* Il est arrêté à la révocation de l'Edit de Nantes, *ibid.* & *suiv.* Sa liberté, & sa fuite à Genève, 86. Un de ses plus grands talens, *ibid.* Ouvrages qu'il exécute dans sa vieillesse, 87. Sa mort, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Ses enfans, *ibid.* Il est comme l'inventeur de la Peinture en émail, *ibid.* Prix de ses portraits, *ibid.* Ses Ouvrages, 88. Portrait gravé d'après lui, *ibid.*

PLINE LE JEUNE, Ce qu'il dit de la mort de ceux qui travaillent à quelque Ouvrage immortel, 76.

PORCHETTA (la) de Bologne. Ce que c'est que cette fête, 71. N. (a)

POTTER. (Paul) Sa naissance, 129. Ses études de Peinture, *ibid.* & *suiv.* Son mariage, 130. Son caractère & sa manière de vivre, *ibid.* Il surprend sa femme en galanterie, *ibid.* Comment il s'en venge, *ibid.* Circonstance qui rend un de ses tableaux célèbre, *ibid.* & *suiv.* Ses autres Ouvrages, 131. Son assiduité au travail, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses tableaux deviennent fort à la mode, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Morceaux qu'il a gravés, *ibid.*

POZZO. (André) Sa naissance & ses talens pour la Peinture, 21. Grand nombre de ses tableaux, 22. Son entrée aux Jésuites, *ibid.* Ses Ouvrages & sa réputation, *ibid.* & *suiv.* Universalité de ses talens, 23. Ses aumônes, *ibid.* & *suiv.* Son habileté dans le portrait, 24. Ses Peintures dans l'Eglise de Saint Ignace à Rome, *ibid.* & *suiv.* Il est appelé en Allemagne, 26. Ses Ouvrages en ce pays, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, 27. Sa modestie, *ibid.* Ses autres Peintures, *ibid.* Ses Ouvrages de Littérature, *ibid.* & *suiv.* Estampes gravées d'après lui, 28.

Q.

QUADRATURA. Ce que les Italiens appellent de ce nom, 13.

QUAINI. (Louis) Sa naissance, 29. Ses Maîtres dans la Peinture, *ibid.* & *suiv.* Son mariage, 30. Son voyage en France & en Angleterre, *ibid.* Son retour en Italie, *ibid.* Lie amitié avec *Franceschini*, *ibid.* Ses Ouvrages avec lui, & avec le *Cignani*, *ibid.* & *suiv.* Son éloignement pour les peines inséparables des grandes entreprises, 31. Parties auxquelles il s'attachoit, 32. Ouvrages qu'il a faits seul, *ibid.* Sa vivacité, *ibid.* Son caractère, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 33.

R.

RAOUX. (Jean) Son talent décidé pour le Dessin, 259. Sa naissance & son premier Maître, *ibid.* Il entre sous la discipline de Bon-Boullongne, *ibid.* Est nommé pour aller à Rome en qualité de pensionnaire, 260. Ses études en ce pays, *ibid.* Il est protégé par le

Grand-Prieur de Vendôme, *ibid.* Son retour à Paris, *ibid.* Tableaux qu'il fait pour le Grand-Prieur, & qui lui font honneur, 261. Il est reçu à l'Académie, *ibid.* Son tableau de réception, *ibid.* Combien il étoit jaloux du titre de Peintre d'histoire, *ibid.* Un de ses plus beaux portraits historiques, *ibid.* Il refuse d'aller en Espagne, *ibid.* Son voyage en Angleterre, *ibid.* Ses occupations à son retour à Paris, 262. Sujets qu'il a traités, *ibid.* Manière dont il fit une étude pour son tableau de Télémaque dans l'Isle de Calipso, 263. Vers faits au sujet de ce tableau, *ibid.* Particularité remarquable au sujet d'un portrait qu'il a fait, *ibid.* Peintures qu'il fit pour le Chevalier d'Orléans, Grand-Prieur, *ibid.* & *suiv.* Comment il s'y prit pour avoir les portraits de MM. de Montpellier & de Senez, 264. & *suiv.* Son affection pour son métier, 266. Ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses Elèves, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* & *suiv.* Un de ses Ouvrages près de Paris, 267. Pièces gravées d'après lui, *ibid.*

REFLEXION (la) est l'ame de l'action, 22.

REGNIER. Pensée de ce Poëte au sujet des Artistes indigens, 13.

RIVALZ, (Antoine) fils de Jean-Pierre, 295. Son Maître dans la Peinture, *ibid.* Tableau qu'il fit à l'âge de quinze ans, *ibid.* Ses études & ses progrès à Paris, 296. Son voyage & ses succès à Rome, *ibid.* & *suiv.* Sa douceur & sa modestie, 297. Politesse qu'il reçut de Carlo Maratti, *ibid.* Ses occupations à son retour en France, *ibid.* Son mariage, *ibid.* & *suiv.* Ecole

de Modèle établie à sa considération par la Ville de Toulouse, 298. Son amour pour le travail, *ibid.* Pourquoi il ne fut point admis à l'Académie de Peinture de Paris, *ibid.* Il est attaqué d'apoplexie, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans & ses Elèves, *ibid.* & *suiv.* Caractère de ses Peintures & de ses desseins, 299. Ses Ouvrages à Toulouse, *ibid.* & *suiv.* Ses Gravûres, 300. & *suiv.* Pièces gravées d'après lui, 301.

RIVALZ. (Jean-Pierre) Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 294. Son voyage & ses progrès à Rome, *ibid.* & *suiv.* Ses occupations & son retour en France, 295. Ses desseins & ses Elèves, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

RIVANI, Machiniste Polonois emploie Bibiena à peindre des décorations de Théâtre, 48.

ROMBOUTS, (Théodore) donne de la jalousie à Rubens, 193. Sa naissance, *ibid.* Ses Maîtres & ses progrès dans la Peinture, *ibid.* Son voyage à Rome où il se fait connoître, 194. Ses succès à Florence, *ibid.* Son retour dans son pays, & sa jalousie contre Rubens, *ibid.* Ses Peintures & leur caractère, *ibid.* & *suiv.* Ouvrages auxquels il s'égayoit, 195. Modestie de ses figures, *ibid.* Il veut égaler Rubens dans la somptuosité des bâtimens, *ibid.* Succès de sa vanité, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Gravûres faites d'après lui, *ibid.*

ROUSSEAU. (Jacques) Ses talens dans la Peinture, 222. Sa naissance, *ibid.* Genre dans lequel il excella, 223. Son voyage à Rome, *ibid.* Il y fait amitié avec Herman Suanevelt, & épouse sa sœur, *ibid.*

R r ij

Secours qu'il tira de son beau-frère, *ibid.* & *suiv.* Son retour & ses Peintures dans le Royaume, 224. Il est reçu à l'Académie, puis fait Conseiller, ensuite exclus, *ibid.* Son tableau de réception, *ibid.* Il sort de France à la révocation de l'Edit de Nantes, *ibid.* Change de religion, & revient dans le Royaume *ibid.* Ses Ouvrages à Versailles & à Paris, *ibid.* & *suiv.* Perspective de Ruel qu'on lui a faussement attribuée, *ibid.* Il est appelé à Londres, 225. Ses Peintures en ce Pays, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses Elèves, 226. Goût de ses desseins, *ib.* Sa promptitude dans l'exécution, *ibid.* Pièces qu'il a gravées, *ibid.*

RUISDAAL. (Jacob) Sa naissance & ses premières occupations, 150. Son génie décidé pour la Peinture, *ibid.* Ses Payfages, 151. Conformité de son nom avec le genre de Peinture qu'il avoit embrassé, *ibid.* Il ne réussit pas si bien à la figure, *ibid.* Son voyage en Italie, *ibid.* Malheur qu'il y eut d'être volé, 152. Son retour dans son pays & sa mort, *ibid.* Ses Ouvrages & ses desseins, *ibid.* Pièces gravées d'après lui, *ibid.*

RUISDAAL, (Salomon) frère de Jacob, travaille au Payfage, 152. Secret qu'il avoit, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

S.

SABBATINI. (Lorenzo) Maître de Denis Calvart dans la Peinture, 170. Il le mene à Rome avec lui, *ibid.* Secours qu'il tire de cet Elève, *ibid.*

SANDRART. Ce qu'il dit de Bertholet Flemaël, 93. Témoignage qu'il rend de l'habileté de Jean Af-felyn, 117.

SCHUT. (Corneille) Son Maître dans la Peinture & sa naissance, 196. Il s'attache principalement à l'Histoire, *ibid.* Ouvrage poétique qu'il a donné, 197. Vandyck fait son portrait, *ibid.* Sa jalousie contre Rubens; comment reçue par ce grand Maître, *ibid.* Défauts de ses Peintures, *ibid.* Ses Ouvrages à Anvers, *ibid.* Incertitude sur le lieu & le tems de sa mort, 198. Caractère de ses desseins, *ibid.* Pièces gravées d'après lui, *ibid.* Morceaux qu'il a gravés, *ibid.*

SCHUT, (Corneille) neveu du précédent. Tems auquel il vivoit, 197. Il préside à l'Académie de Peinture de Seville, 198. Ce qu'il entendoit le mieux, *ibid.* Sa mort *ibid.*

SLINGELANDT. (Jean-Pierre) Sa naissance & ses dispositions lentes pour la Peinture, 147. Ses progrès sous Gerard-Dou, *ibid.* Défaut qu'on lui reproche, *ibid.* & *suiv.* Son extrême lenteur dans ses Ouvrages, 148. Excellence de ses tableaux, *ibid.* Singularité qu'on rapporte de ce Peintre, *ibid.* & *suiv.* Son mariage, 149. Sa mort, *ibid.* Un de ses tableaux, *ibid.*

SOLE. (Joseph del) Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 41. Tableaux que sa réputation naissante lui procure, 42. Bonté de son cœur, *ibid.* Ses Gravûres, *ibid.* & 46. Il est reçu à l'Académie de Bologne, *ibid.* Ses Peintures à Bologne & ailleurs, *ibid.* & *suiv.* Il tombe malade, 43. Ses autres Ouvrages, *ibid.* & *suiv.* Il est très-jaloux de sa réputation, *ib.* Son voyage à Rome, 44. Avantage qu'il en retire, *ibid.* Son dernier Ouvrage, *ibid.* Sa mort, 45.

Recueil de desseins qu'il avoit formé, *ibid.* Ses reparties, *ibid.* Portraits qu'il a faits, *ibid.* Estime qu'il s'étoit acquise, *ibid.* Raison de sa longueur à terminer ses tableaux, *ibid.* Sa manière, & les modèles qu'il se proposa de suivre, *ibid.* Ses Elèves, 46. Caractère de ses desseins, *ibid.*

SOLIMEN, (François) a effacé tous les Peintres de son tems, 52. Sa naissance, *ibid.* Clairs-obscurs qu'il dessinoit à l'insçu de son père, 53. Ses Maîtres dans la Peinture, *ibid.* Modèles qu'il se proposa, *ib.* Ses premiers tableaux, *ibid. & suiv.* Il fait amitié avec Jordans, 54. Change de manière, *ibid.* Voyage qu'il fait à Rome, 55. Il est appelé par Philippe V. Roi d'Espagne pour faire son portrait, *ibid.* Estime que les autres Princes de l'Europe font de ses talens, *ibid. & suiv.* Il est nommé Chevalier par l'Empereur Charles VI. 56. Ses portraits à l'huile, *ibid.* Universalité de ses talens, 57. Caractère de ses Peintures, *ibid.* Ses Sonnets, 58. Ce qu'il disoit du mérite de Jordans, *ibid.* Raison de sa facilité à critiquer les Ouvrages des autres, *ibid.* Pourquoi appelé l'Abbé Solimene, *ibid.* Richesses qu'il amassa, 59. Son inclination naturelle à former la jeunesse, *ibid.* Ses principaux Elèves, *ibid.* Celui d'entre eux qu'il a aimé le mieux, *ibid.* Ses dernières Peintures, 60. Sa mort, *ib.* Critique de son tableau d'Héliodore, *ibid.* Goût de ses desseins, 61. Ses Ouvrages à Naples, *ibid. & suiv.* Ses autres Peintures, 65. *& suiv.* Estampes gravées d'après lui, 66.

SUBLEYRAS. (Pierre) Espérance que donne son enfance, 302. Ses

Maîtres & ses progrès dans la Peinture, *ibid. & suiv.* Il remporte le premier prix à l'Académie, & est nommé pour aller à Rome, 303. Ses études & son mariage en cette Ville, *ibid.* Sa réception à l'Académie de Saint Luc, & son tableau à ce sujet, *ibid.* Nom sous lequel il est associé aux Arcadiens de Rome, *ibid.* Sa réputation & ses travaux, *ibid. & suiv.* Honneur singulier que l'on fit à un de ses tableaux, 304. Ses talens, *ibid. & suiv.* Sa franchise, 305. Sa probité, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans, *ibid.* Caractère de ses desseins, 306. Ses Ouvrages à Rome & ailleurs, *ib.* Pièces qu'il a gravées, *ibid.*

T.

TABLEAUX. (les) Il y a une mode dans les tableaux comme dans les habits, 95.

TENIERS, (David) le père. Prévention malfondée que l'on a contre lui en faveur de son fils, 179. Sa naissance & ses progrès dans la Peinture sous Rubens, 180. Celui-ci le regarde comme son plus digne Elève, *ibid.* Son voyage & ses progrès en Italie, *ib.* Sujets de ses tableaux à son retour dans son pays, *ibid.* Son caractère, *ibid.* Ses Elèves, *ibid.* Sa mort, *ib.* Manière de distinguer ses tableaux de ceux de son fils, 181.

TESTELIN, (Henri) frère de Louis. Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 217. Il est reçu à l'Académie, & depuis nommé Secrétaire & Professeur, *ibid.* Son tableau de réception, *ibid.* Ses Sentimens des plus habiles Peintres sur la Peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

TESTELIN, (Louis) doit sa ré-

putation à un petit nombre de tableaux excellens, 213. Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 214. Sa réception à l'Académie lors de son établissement, *ib.* Son tableau à ce sujet, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Accusation formée contre lui mal à propos par ses envieux, *ib.* & *suiv.* Ce qui y avoit donné lieu, 215. Ses liaisons avec le Brun, *ib.* Manière généreuse & galante dont celui-ci le secourut, *ibid.* & *suiv.* Pièces qu'il a gravées, 216. Son inclination à parler bien de lui, *ib.* Sa mort prématurée, *ibid.* Tableaux que l'on a de lui à Paris, *ibid.* Sujets & caractère de ses desseins, *ib.* & *suiv.* Estampes gravées d'après lui, 217.

TINTORET, (le) Ce qui lui arriva avec des Peintres Flamans, 148.

TRISSIN, (le) Poëte Italien, se propose Homere pour modèle sans pouvoir en approcher, 256.

V.

VANDEN-EEKHOUT. (Gerbrant) Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 123. jusqu'où il excella à imiter sa manière, *ibid.* Il s'attache d'abord au portrait, 124. A quoi sont dûs les effets de ceux qu'il a faits, *ibid.* Goût dans lequel il traita l'Histoire, *ibid.* Son peu d'aisance, malgré son habileté, *ibid.* Changement dans sa fortune, 125. Sa mort, *ibid.*

VANDERDOES. (Jacob) Sa naissance & ses Maîtres dans la Peinture, 126. Ses progrès & ses talens, 127. Son voyage en France & en Italie, *ibid.* Surnom sous lequel il est admis à Rome dans la Communauté des Peintres Flamans, *ibid.* Il se fait peu d'amis dans ce

pays, *ibid.* Son retour aux Pays-Bas, *ibid.* Ses deux mariages & ses enfans, *ibid.* Ses Ouvrages, 128. Ses liaisons avec Karel du Jardin, *ibid.* Sa mort, *ib.* Goût de ses Peintures & de ses desseins, *ibid.*

VANDER-HELST. (Barthelemi) Sa naissance, 135. Ses commencemens & ses progrès dans la Peinture, *ibid.* Il refuse de peindre à fresque, 136. Tableaux de lui dont on parle beaucoup, *ibid.* Son humeur gaie & agréable, *ibid.* Occasion où il contrefait le Charlatan, *ibid.* Caractère de ses Peintures, 137. Son mariage & ses enfans, *ibid.* Gravures faites d'après lui, *ibid.*

VANDER-HEYDEN. (Jean) Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 144. Ses progrès & ses talens, *ibid.* & *suiv.* Réponse sentée de ce Peintre au sujet d'une maison qu'il avoit fait bâtir, 145. Sujets qu'il a peints, *ibid.* Il est l'inventeur des nouvelles pompes à éteindre les incendies, *ibid.* Circonstance qui rend ses tableaux rares, *ibid.* Ses desseins, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VANDER-HULST, (Pierre) ne doit pas être confondu avec Jacob Vander-Ulft, 156. Sa naissance & son voyage en Italie, *ibid.* Surnom que les Peintres Flamans lui donnerent dans ce pays, 157. Genre de Peinture auquel il s'attacha, *ib.* Réputation qu'il y acquit, *ibid.* Il s'applique au portrait, & n'y réussit pas si bien, 158. On ignore l'année de sa mort, *ibid.*

VANDER-NEER, (Eglon) Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 153. Son voyage en France, *ib.* Son retour en Hollande

& son mariage, *ibid.* Nombre d'enfans qu'il en eut, 154. Son second & son troisième mariage, *ibid.* Ouvrages auxquels il s'appliquoit, *ib.* Sa mort, *ibid.* Le Roi d'Espagne le nomme son Peintre, *ibid.* Son application à essayer des couleurs fixes, 155. Ses Elèves, *ibid.*

VANHUYSUM. (Jean) Son talent pour les fleurs & pour les fruits, 159. Sa naissance & son mariage, 160. Goûts différens qu'il suivit dans ses Peintures *ibid.* Ses études & ses succès, *ibid.* & *suiv.* Jalousie qu'il avoit de son art, 161. Réputation à laquelle ses tableaux parvinrent, *ibid.* Son humeur peu endurante, *ibid.* & *suiv.* Il devient mélancolique & jaloux, 162. Sa mort & ses enfans, *ib.* Son peu de conduite, *ibid.* Estime que l'on fait de ses desseins, *ibid.* Ses Elèves, *ibid.*

VANLOO. (Jean-Baptiste) Sa famille a produit plusieurs Peintres habiles, 268. Son père Louis est reçu à l'Académie de Peinture, *ib.* Passe pour un grand Dessinateur, 269. Son mariage & ses enfans, *ib.* Naissance de Jean-Baptiste & ses talens pour la Peinture, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Ouvrages qu'il fit à Aix, *ibid.* & *suiv.* Ses autres occupations, 270. Le Duc de Savoie le prend en amitié, *ibid.* Le Prince de Carignan le prend à son service, *ibid.* Son voyage & ses études à Rome, *ibid.* & *suiv.* Tableaux qu'il fit dans ce pays, 271. Il part pour Paris, & est arrêté à Turin, *ibid.* Ouvrages qu'il y exécute, *ib.* Le Prince de Carignan le loge en son Hôtel à son arrivée à Paris, 272. Peintures qu'il fait pour lui, *ibid.* Il est agréé à l'Académie, *ibid.* Morceau qu'il exécute en huit jours, *ibid.* Travaux dont il est chargé par le

Duc d'Orléans Régent, *ibid.* Ils s'attache au portrait & y excelle, 273. Fait celui du Roi de mémoire, *ib.* Autres portraits dont il est chargé, *ibid.* Sa réception à l'Académie, & son tableau à ce sujet, 274. Suite de ses occupations, *ibid.* Il est nommé à l'Académie Adjoint à Professeur, puis Professeur, *ib.* Son voyage & ses travaux en Angleterre, 275. Il repasse en France & retourne à Aix, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Son bien, ses enfans & ses Elèves, 276. Son caractère, *ibid.* Goût de ses Peintures, *ibid.* Ses desseins, *ibid.* & *suiv.* Estampes gravées d'après lui, 277.

VAN-OORT. (Adam) Sa naissance, 177. Son Maître & ses progrès dans la Peinture, *ibid.* Goût de ses Ouvrages, *ibid.* Il est le premier Maître de Rubens, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Il devient beau-père de Jacques Jordans, 178. Secours qu'ils se prêtent mutuellement, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses Elèves, *ib.* Ses Ouvrages connus, *ib.*

VANUDEN. (Lucas) Sa naissance & son Maître dans la Peinture, 190. Ses progrès & ses talens, *ibid.* & *suiv.* Son application à l'étude, 191. Secours que Rubens lui procure, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 192. Ses desseins, *ibid.*

VÉENINX. (Jean-Baptiste) Sa naissance, 119. Ses Maîtres dans la Peinture, *ib.* & *suiv.* Son mariage, 120. Son voyage en Italie & ses occupations dans ce pays, *ibid.* Son retour dans sa patrie, *ibid.* & *suiv.* Son talent pour la Peinture, 121. Jaloux qu'il s'attira, *ib.* Sa prompte exécution, *ibid.* Sa mort, 122. Ses Elèves, *ibid.* Pièces gravées d'après lui, *ibid.*

VILLEGIATURE. Ce que c'est, 154. N. (a).

VIVIEN. (Joseph) Sa naissance & son Maître dans la Peinture , 284. Il s'attache au portrait & y fait de grands progrès , 285. Est des premiers à peindre en pastel des portraits en pied , *ibid.* Est reçu à l'Académie , puis nommé Conseiller , 286. Ses tableaux de réception , *ib.* Les Electeurs de Bavière & de Cologne le choisissent pour leur premier Peintre , *ibid.* Son caractère & son désintéressement , 287. Prestesse de sa main , *ib.* Sa mort , *ibid.* & *suiv.* Ses enfans , 288. Portraits que le Roi a de sa main , *ibid.* Pièces gravées d'après lui , *ibid.*

VOLTERRE , (Daniel de) *V. voyez* Daniel.

WILDENS. (Jean) Sa naissance & son habileté dans le Paysage , 199. Il méprise les critiques & les jaloux , 200. Manière dont il exécuta les douze mois de l'année , *ib.* Ses études , *ibid.* Sa vanité réprimée par Rubens , *ibid.* & *suiv.* Sa mort , 201. Goût de ses desseins , *ibid.* Gravures faites d'après lui , *ibid.*

WYNANTS. (Jean) Sa naissance , 106. Il passe pour avoir été le Maître de Wouwerman , *ibid.* Ses tableaux passent souvent pour être de ce dernier , *ibid.* Les figures qui ornent ses tableaux ne sont pas de sa main , *ibid.* Il cherche à cacher son peu d'habileté en ce point , 107.

Ennemis que lui fit son esprit de critique , *ibid.* Son amour pour le jeu & pour la débauche , 108. Bourfonnerie qu'il exécuta avec ses amis dans une partie de plaisir , *ibid.*

Z.

ZACHT-LEEVEN , (Corneille) frère de Herman , 114. En quoi il s'est le plus exercé , *ibid.*

ZACHT-LEEVEN. (Herman) Sa naissance & son Maître dans la Peinture , 112. Entend mieux la magie des couleurs qu'aucun Peintre Flamand , 113. Où il prit ses modèles , *ibid.* Son voyage & ses études à Rome , *ibid.* Son retour dans son pays , 114. Ce qu'on admire surtout dans ses Paysages , *ibid.* Ses Elèves , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Sa charité envers les pauvres , *ibid.* Ses desseins , *ib.*

ZEGERS. (Daniel) Sa naissance & son Maître dans la Peinture , 187. Il entre chez les Jésuites , & peint pour eux à Bruxelles , *ibid.* Son voyage en Italie & son retour en Flandre , 188. Ouvrages qu'il fit pour le Prince & la Princesse d'Orange , *ibid.* Ses autres Peintures , 189. Sa mort , *ibid.*

ZUCCHERO , (Frédéric) parle mal de Denis Calvart en passant à Bologne , 172. Dési que lui fit Calvart , & quel en fut le succès , *ibid.* & *suiv.*

FIN de la Table des Matières,





